HISTOIRE DES SIMPLES MEDICAMENS APPORTE'S DE L'AMERIQVE, DESQVELS on se sert en la Medecine.

Escrite premierement en Espagnol, par M. Nicolas Monard, Medecin de Siuille.

Du despuis mise en Latin, & illustrée de plusieurs Annotations, par Charles de l'Ecluse d'Arras.

Et nouuellement traduicte en François par Anthoine Colin Maistre Apoticaire Iuré de la ville de Lyon.

Edition seconde augmentée de plusieurs figures & Annotations.

A LYON,
Aux despens de IEAN PILLEHOTTE, à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.

Auec Priuilege du Roy.

Mo. Bot. Garden,
1897.

HISTOIRE DES MEDICAMENS SIMPLES APPORTE'S DE L'AMERIQVE, ET DONT on se sert en Medecine.

Copal & Anime.

CHAP. I.

ON nous apporte de l'Espaigne Nouuelle, deux sortes de resines qui se ressemblẽt fort, l'vne desquelles s'appelle *Copal*, & l'autre *Anime*. *Copal.*

Copal est vne sorte de resine fort blanche, lucide, transparente, en grosses pieces, qui ne ressemblent point mal au Citron confit, biẽ clair & transparant; elle est assés odoriferante, mais non tant que l'Anime. Les indiens s'en seruoyent en lieu d'encens & de parfun en leurs sacrifices, c'est pourquoy les Prestres en vsent fort en leurs temples, de façon que lors que nos Espagnols aborderent en ce pays là, ils furent receus & accueillis par tels parfuns, qu'ils leur portoyent au nez.

Elle est fort profitable aux maladies froides de la teste, & peut seruir en lieu d'Encens, ou d'Anime. Elle est chaude au secõd degré, humide au premier.

Elle resout & amollit à cause des parties aqueuses qu'elle a.

Anime. Anime est vne larme ou resine blanche d'vn arbre,qui retire quelque peu à la couleur de l'Encës, mais plus oleagineuse que le *Copal.* Elle vient en grains comme l'Encens , mais plus gros , lesquels estans rompus,mõstrẽt vne couleur iaunastre tout de mesme que la resine : elle est d'vne odeur tressouëfue & fort agreable;estant mise sur les charbõs ardans,elle se consume fort aisément.

Anime d'Orient

Il est different à l'Anime d'Orient, en ce qu'il n'est pas ny si blanc,ny si lucide.Car celuy qui viẽt d'Orient,est apporté en gros morceaux transparãs, a tellement que plusieurs ont eu opinion que c'estoit quelque espece de Charabe ou Succinũ, qu'õ appelle Ambre fondu,duquel on fait des chapelets mais ce n'est riẽ moins:car le Charabe est vn Bitume lequel on tire de la mer Germanique en grosses pieces,auec des crochets de fer,car il sort enforme de Bitume de certaines sources qui se trouuent dedans ceste mer , lequel estant exposé à l'air, soudain se prẽd & s'espoissit , comme on peut recueillir des petis bastons & autres ordures de la mer, qui se voyent ausdites pieces.D'où on peut descouurir l'erreur de ceux,qui pensent que le Succinum ou Ambre fõdu soit larme du Peuplier, ou du Pin. Hermolaus Barbarus homme tres sçauant,dit que l'Anime Oriental se cueil aux lieux prochains d'vn bourg auquel croist l'Encens , & qu'il est appellé Anime du nom de ceste bourgade.

Ambre fondu. Charabe & le lieu où il croist.

Succinũ n'est pas vne larme.

Anime de l'Amerique. L'Anime qui croist en la nouuelle Espagne se cueilt de certains arbres de moyẽne grandeur par incision,tout ainsi que l'Encens & le Mastich.

On

On le met en vsage en plusieurs choses, principalement aux maladies de la teste prouenantes de froid,& aux defluxions qui suyuent les purgations, & aussi pour parfumer les chambres en hyuer (car il purge l'air) les bonnets & les coiffes de nuict, lors qu'on s'ē va coucher,& la teste mesme, s'il y aquelqu'vn qui soit affligé de la migraine : car il corrobore la teste. On le mesle parmy les cerats & emplastres, lors qu'il est besoing de fortifier le cerueau:& faire resoudre les humeurs froides & ventosités, on s'en sert en lieu d'encens, tant aux parfuns, que aux autres choses ja dictes. Il conforte & corrobore le cerueau appliqué en forme d'emplastre,& l'estomach mesme,& autres parties nerueuses, comme aussi en cerat, en y meslant la troisiesme partie de cire, & ainsi porté long temps, & renouuellé quand il est de besoin, il oste toutes froidures, de quelque partie du corps que ce soit. Il est chaud au second degré,& humide au premier. *Vertus de l'Anime.*

ANNOTATIONS.

Gomara en son histoire de Mexique fait deux especes de Copal, l'vn plein de rides, lequel il dit estre appellé Xolochopalli, *mol,& semblable à l'Encēs: l'autre beaucoup plus excellent appellé Copalcahuilt, que plusieurs ont pensé estre myrrhe. L'arbre estant incise il en sort vne certaine liqueur blanche goute à goute, laquelle tout aussi tost se congele.* *Xolochcopalli. Copalcahuilt.*

a *Qui voudra sçauoir d'auantage de l'Anime d'Oriēt, qu'il lise nos Annotatiōs sur le chap. 8. du 1. liure de l'Histoire des Drogues & Espiceries. Il n'y a pas encores long temps que Hugues Morgan apoticaire tres-docte de Lo-*

dres, me fit present d'vne tres-belle piece d'Anime Oriental, qui pesoit quelques onces.

Tocot-guebit. *Fragose raconte : qu'il se trouue vn arbre aux Indes Occidentales, nommé Tocot-guebit, c'est à dire bois desiré, semblable au Peuplier, d'vne grande blancheur, la matiere est fort recerchée à cause de sa blancheur, polisseure, & lueur, pour en faire des Idoles. Au dessoubs de son escorce il croist vne gomme ou resine semblable à nostre Encens, mais plus blanche & en plus petites pieces, de laquelle ils se seruent en ce pays là, comme nous de l'Encens.*

On nous aporte despuis quelques années de l'Amerique vn certain huyle appellé de Copal-yua, ie ne sçay d'où il est tiré, il a vne grande vertu pour guerir les solutions de continuité recentement faictes. I'entends qu'il y en a de deux especes; l'vn qui est d'vne Couleur Iaunastre d'vne consistence assez espoisse comme pourroit estre le baulme appellé du Peru: l'autre est beaucoup plus liquide en sa substance & plus blanchastre, & qui toutesfoys n'est pas moins odorant, que le premier.

Du Tacamahaca.

CHAP. II.

Tacamahaca. ON nous apporte aussi de la nouuelle Espagne, vne autre espece de gomme ou resine, laquelle les Indiens appellent *Tacamahaca*, nom que les Espagnols ont retenu. On la recueille par l'incision de l'Arbre, grand comme vn Peuplier, fort odoriferant, le fruict duquel est rouge, il ressemble à la graine de la Piuoine.

Vertus du Tacamahaca. Les Indiens en vsent fort, principalemét en toutes sortes de tumeurs: car elle les resoult, meurit, &

guerit

guerit merueilleusement comme aussi toutes douleurs prouenantes d'humeurs froides & flatueuses.

Elle est de la couleur du Galbanum(il y en a qui estiment que s'en est) ayant des ongles blanches comme l'Ammoniac , vn goust & odeur forte , si bien qu'estant iettée sur les charbons ardans , & mise soubs le nez,elle guerit tout soudain les femmes de la suffocatoin de matrice. Appliquée sur le nombril en forme d'emplastre , elle retient la matrice en son lieu:elle est si commune entre les femmes pour c'est vsage , qu'elles en consument vne bonne partie , & dautant que par vne experience iournaliere, elles la recognoissent d'vne grãde vertu & efficace,non seulement pour la suffocation de matrice,mais aussi pour conforter l'estomach.

Quelques vnes des plus delicattes y adioustent vn peu d'Ambre & du Musc : Estant appliquée en forme d'emplastre,elle est grandemẽt propre,pour resoudre & oster toutes douleurs causées d'humeurs froides & flatueuses : elle a la mesme vertu aux tumeurs froides,d'autãt qu'elle les resout,meurit & consume tout soudain.Elle ne se fond point, mais s'attache de sorte, qu'on ne la peut tirer de là, qu'elle n'aye fait son operation entiere. *Emplastre sur l'Estomach.*

L'experience nous a appris,qu'elle arreste toutes sortes de fluxions, mise sur vn linge , & appliquée pres des deux aureilles , ou sur le costé d'icelle , où se fait la defluxiõ;estant appliqué sur les temples en forme de cerat , elle retient les defluxions qui se font sur les yeux,& sur les autres parties de la face. Elle guerit le mal des dẽts estant mise dãs le creux de la dent , encores qu'elle soit gastée : que si auec icelle on cauterise la dent pourrie , elle empesche

qu'elle ne se gaste plus auant. Estant appliquée sur la poictrine & sur les espaules comme vn emplastre, elle guerit les douleurs d'icelles.

On fait vn emplastre composé de ceste resine, de la troisiesme partie du Styrax, & d'ũ peu d'Ambre, qui est merueilleusemẽt bon pour l'estomach, car il conforte, & fait venir l'appetit, ayde à la digestion, & dissipe les ventositez.

Estant de mesme faciõ appliquée sur le cerueau, elle le corrobore, & oste toutes les douleurs. Elle a vne grande efficace contre la Scyatique, & toutes maladies des iointures, principalement si elles sont causées par les humeurs froides ou meslées, dautãt qu'outre la vertu resolutiue, elle est aussi astringente, voila pourquoy elle corrobore & conforte merueilleusement les parties.

Estant appliquée toute seule sur les playes des ioinctures, ou nerfs, elle les guerit: car elle les suppure tout soudain, empeschant la retractiõ d'iceux.

Quand à moy ie la mixtionne auec la troisiesme partie de cire, affin qu'elle soit plus aisée à manier.

En somme son vsage est si renommé, que la populace ne se sert d'autre remede pour toutes douleurs, moyennant que ce ne soyent des inflammations fort chaudes, & en ceux cy mesme, elle est fort profitable en la declination des maladies, pour chasser le reliquat des humeurs de la partie. Elle est chaude au troisiesme degré, grandement astringente, & seiche au second degré.

De

De la Caranne ou Carangne.

CHAP. III.

ON nous apporte du plus profond de la terre ferme, par Carthage & nom de Dieu, vne resine qui a la couleur du Tacamahaca, mais plus resplandissante, plus liquide, plus compacte & plus espoisse, appellée des Indiens *Caranna*, nom qu'elle a retenu entre les Espagnols, de l'odeur du Tacamahaca, mais plus forte. Elle est grasse & oleagineuse, & pour ceste occasion elle s'attache fort, sans beaucoup de viscosité, & sans se fondre. C'est vn medicament nouueau qui a esté apporté en ces quartiers, despuis dix ans en ça. *Carangne.*

Les Indiens la mettent en vsage aux tumeurs & douleurs de toute sorte. Elle est prisée pour les maladies que le Tacamahaca a accoustumé de guerir, & faict ses functions & operations en moindre espace de temps: en sorte que celuy qui n'aura peu estre gueri par le Tacamahaca, le sera par le Caranna. Nous en auōs veu vn exemple en celuy qui ne pouuoit pas remuer le bras, desia dés long temps, à cause d'vne grande douleur d'espaule, encores qu'il se fut serui du Tacamahaca: mais apres qu'il eust commencé à vser de la Carangne, il fut gueri dans trois iours. *Vertus ne la Carangne.*

Sa vertu est esmerueillable aux douleurs des ioinctures: car estant appliquée sur icelles, elles les guerit aisément, moyennant qu'il n'y ait aucune fluxion d'humeurs chaudes. Elle resout toutes tumeurs inueterées, elle arreste les defluxions des humeurs froides ou mixtes: elle est fort propre

contre toutes douleurs de teste, & de nerfs:& guerit les playes fraischement faictes, principalement des nerfs & ioinctures, sans y adiouster aucun autre medicamẽt. Elle reprime aussi les defluxiõs qui tombent sur les yeux, & autres parties, appliquée aupres des oreilles & temples. Elle surpasse le second degré de chaleur. On la recueilt comme les precedentes, par incision des arbres

Carangne plus nette. On nous a aussi apporté de la mesme Carthage, Prouince de la nouuelle Espagne, vne sorte de Carangne plus pure, & claire comme Cristal, beaucoup plus excellente, plus vtile & de meilleur odeur que la precedente.

De l'Huile du Figuier d'enfer.

Chap. IIII.

Huile du Figuier d'enfer. ON nous apporte de Gelisco prouince de la nouuelle Esgagne vn huile, ou certaine liqueur que les Espagnols ont nommé huile du Figuier d'enfer, d'autant qu'il est tiré d'vn arbre ressemblant en feuilles & fruict au Paulme-Christ; mais croissant plus haut à cause de la fertilité du terroir. Les Indiens le tirent de mesme sorte, qu'a enseigné Dioscoride, au liure premier cha. 30. C'est à sçauoir en conquassant la semence, & la faisant cuire dans l'eau, & finalement recueillant l'huile auec vne culierre qui nage par dessus. Ceste maniere d'extraire les huiles, soit des fruicts, soit des seméces, est fort commune & vsitée parmy les Indiens, dautant qu'ils ne sçauent aucune expression: ioinct que cest huyle se tire plus aisement de ceste maniere, que par expression.

Methode delaquel le vsent les Indiẽs pour extraire leurs huiles.

C'est huyle à des grandes vertus & proprietés, comme l'experience & l'vsage l'ont appris, tāt aux Indes,qu'en ces pays cy. Il guerit toutes les maladies prouenantes d'humeurs froides, resout toutes enfleures,& toutes ventositez, principalement du ventre, voila pourquoy il est non seulement profitable en l'Hydropisie qui s'estēd par tout le corps, mais en toutesautres especes d'Hydropisie,si apres qu'on en a fait liniment sur le ventre, on hume quelques goutes d'iceluy auec du vin, ou auec quelque autre liqueur conuenable:car il euacue les eaux,ce qu'il faict auec moins de trauail, si l'on en faict prendre aux malades par clysteres. Il desliure l'estomach des humeurs froides & ventosités, & est aussi vtile à la cholique si on en aualle quelque goute, & qu'on en oigne la partie où est la douleur.Nous recognoissons parexperience iournaliere,qu'il est fort propre aux passiōs Iliaques.Ilguerit les douleurs des ioinctures venans d'humeurs trop chaudes; car il euacue l'humeur peccante, si l'on en prend quelques goutes dedans du boüillon gras de quelque poule. Il est aussi profitable aux parties du corps,quand il y a retraction, si on en fait liniment sur la partie, car il amollit, & fait estendre doucement les nerfs.Il deliure l'estomach, le ventre, & la ratte d'opilation par inonction. Il amollit le ventre des petis enfans, si on leur en oint tout le ventre, il tue aussi principalement les vers, si on en fait boire quatre ou cinq goutes auec du laict, ou dans vn bouillon gras. Il est fort propre aux vlceres dela teste qui rendent de la fange,aux douleurs des aureilles, à la surdité, & dauantage à toutes maladies qui viennent sur la peau

Vertus de l'huile du Figuier d'ēfer.

Semence du Ricine de l'Amerique.

peau, principalement à la face, & nettoye les lentilles qui viennent au visage, si on fait liniment sur la partie Il est chaud au commencement du troisiesme degré, & humide au second. Ie t'ay fait icy mettre la figure du Ricinus ou Paulme-Christ de Matthiole, dautant que nostre Autheur dit que cest huile se tire d'un arbre semblable en tout au Paulme-Dieu que nous auons.

DV RICINE OV PAVLME Dieu de l'Amerique.

ANNOTATIONS.

I'ay veu ceste sorte de Ricine qu'on a commencé à apporter de l'Amerique despuis quelques années en ça, elle est vn peu plus grosse que la commune, la pellure ou gousse de laquelle, qui contient les semences, est triangulaire, elle n'est pas enuironnée de poinctes herissées & picquantes cõme la vulgaire, mais elle est polie, vnie & nullement aspre,

Ricine ou Paulme-Christ de Matthiole.

*aspre, d'vne couleur grise. Sa semence ou graine est sem-
blable à la cõmune, noire toutesfois, mais qui n'a point de
taches*

taches ny macules comme la nostre, on dit qu'elle est de merueilleuse faculté pour purger: car celuy qui m'en fit present m'asseura qu'encores qu'on n'en prẽne que la moitié d'vn grain, il purgeoit par haut & par bas: & que les habitans l'appelloyent Curcas.

Or puis que nous sommes tombés sur le propos du Paulme-Christ, il me souuient cependant que ie faisois voyage par l'Espagne, d'auoir veu aux enuirons de Malaga & Calpen, aupres du destroit de Gilbaltar & autres lieux maritimes de l'Andelusie, des plãtes de Ricinus ou Paulme-Christ, de la grosseur d'vn homme, & de la hauteur de trois, ayans plusieurs branches tres grandes & larges comme les autres arbres: on à accoustumé de coupper ses branches (car c'est arbre dure plusieurs années) de trois en trois, de quatre en quatre ans. Ie trouuay qu'elles conuenoyent fort bien à la descriptiõ de Dioscoride. Bellonius aussi raconte au liure premier de ses Obseruations chap. 18. qu'il a remarqué des grands arbres de Paulme-Christ, en l'Isle de Crete: ie ne sçay pas si ces arbres sont semblables à ceux qui portent les Curcas des Ameriquains, veu que celuy qui en apporta ce fruict, ne peut descrire & dõner à entendre la figure de l'arbre qui le produit, & n'en ay veu que du sec, tel que ie l'ay fait icy representer.

Du Bitume.

CHAP. V.

ON trouue en Cuba des fontaines touchant le riuage de la mer, lesquelles iettent vn Bitume noir comme poix, d'vne forte odeur, duquel les Indiens se seruent aux maladies froides. Les Espagnols en vsent pour empoisser les vaisseaux, parce qu'il est fort semblable à la poix des nauires, mais

ils

ils y adiouſtent du ſuif, afin de la mieux mettre en œuure.

Ie penſe que c'eſt le Naphta des anciens, duquel Poſydonius recite qu'il s'en trouue deux fontaines en Babylone, du blanc & du noir. *Naphta.*

Nous vſons de ceſte ſorte de Bitume aux maladies de la matrice, dautant qu'il la deſliure des ſuffocations, moyennant qu'on reçoyue par le nez ſa fumée, ou qu'elle ſoit appliquée en forme de peſſaire, dans la nature de la femme. Ce Bitume eſt chaud au ſecond degré, & humide au premier. *Vertus du Bitume.*

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca en la premiere partie de la Chronique du Peru chap. 4. liure 52. faict mention d'vn Bitume qui ſe trouue aupres du Promontoire ſaincte Heleine, duquel les nauires ſont empoiſſees: Auguſtin Carate en faict auſſi mention au chap. 5. liure premier de l'hiſtoire du Peru,

Vn ſemblable Bitume ainſi liquide ſe trouue en Hongrie, quelques milles au deſſus de la Draue: Il eſt noir, d'vne odeur vehemente frappant le nez, eſtant toutesfois d'vne ſaueur douçaſtre, ſortant d'vn certain lieu paluſtre appellé Pokel, *c'eſt à dire enfer, duquel les habitans des villages là aupres s'ẽ ſeruent pour oindre les ayxieux des roües de leurs charrettes, les bottes & auſſi les ſoliers pour les ramollir. Il ne faut point douter que ce Bitume ne fut grandement propre a la gueriſon de pluſieurs maladies, ſi ils ſen ſçauoient ſeruir, principalement pour reſoudre des tumeurs froides, & à d'autres maladies, comme celles deſquelles noſtre autheur fait mention cy deſſus.* *Bitume en Hongrie.*

De l'Ambre.

CHAP. VI.

LA Floride Prouince de la Nouuelle Espagne nous enuoye maintenant l'Ambre gris, & se trouue ietté au bord de la mer, despuis Canaueral, iusques au promontoire de Saincte Heleine.

l'Ambre est vn Bitume. Il y a diuerses opinions touchant son origine: mais c'est chose tres-certaine, que c'est vn espece de Bitume, qui descoule des fontaines au plus profond de la mer, lequel des aussi tost qu'il est exposé à l'air est incontinent endurcy, comme plusieurs autres choses, lesquelles dans l'eau de la mer sont molles & tendres, & sorties dehors s'endurcissent, comme fait le Coral, & l'Ambre iaune.

Entre les Grecs Simeon Sethi, & Ætius, en ont seulement fait mention, desquels le premier asseure qu'il descoule des fontaines comme le Bitume: & que celuy est le plus mauuais qui est deuoré par les poissons.

L'Ambre n'est pas sperme de Baleine. D'où l'opinion de ceux est rembarrée, qui asseurẽt que l'Ambre est sperme de Baleine, deçeus en ce qu'aucunesfois l'on en trouue dedãs l'estomach des Baleines, lesquelles le deuorẽt parfois, pensans que ce soit alimens propre à elles.

C'est chose veritable que l'on print de mõ temps vne Baleine aux enuirons des Canaries, lesquelles on appelle Isles fortunées, dedans les entrailles de laquelle on trouua cent liures d'Ambre: du despuis ils tuerent vne grande quantité de Baleines auec leurs petis, mais on ne leur trouua aucun Ambre.

Ceux qui viennent de la Floride, disent qu'il se

trouue plusieurs Baleines en celle mer: desquelles bien qu'ils en eussēt tué quelques vnes auec leurs petits, toutesfois ils ne trouuerent point d'Ambre, ny aux vnes, ny aux autres. Les Ameriquains ont accoustumé de prēdre telles petites Baleines, auec vne merueilleuse dexterité, en ceste maniere.

Commēt les Ameriquains prennent les Baleines.

Vn de ces Americains prend vne corde longue & forte, à laquelle il fait vn lacs courant, puis estāt entré dedans vne nascelle, il s'en va au deuant de la Baleine sur la routte qu'elle tient auec ses petis: & estant approché de l'vn de ses petis, il luy saute sus, luy mettant le lacs courant au museau. Ce que sentant le faon de la Baleine, soudain il s'eslance au plus profond de la mer auec l'Ameriquain, qui le tient embrassé (car ce sont des grands nageurs, & peuuent demeurer longuement dedans l'eau) or comme cest animal veut respirer, il est contraint de remonter au plus haut de l'eau: cependant l'Ameriquain luy pousse auec le poing, vn coing ou pau de bois poinctu, dedans les naseaux ou conduicts par où il respire, en sorte qu'il ne le puisse ietter hors: puis ayant lasché sa corde, il remonte dedans sa nascelle, iusques à ce que ne pouuant respirer, pour auoir les conduits bouchez, il soit suffoqué, & tiré en terre. Chasse veritablement non moins plaisante que dangereuse: mais ces Ameriquains sont si adroicts & agiles, qu'vn seul Ameriquain pourra bien tuer vn Cayman (qui est vne espece de Lezard ou Crocodille qui a trente pieds de long) le plus cruel de tous les animaux qui soyent en la mer.

Il y en a aussi qui disent que l'Ambre vient d'vn certain fruict qui croist pres le riuage de la mer,

qui meurit au mois d'Auril & de May, & est odoriferant, lequel les Baleines engloutissent apres qu'il est tombé, cõme si le fruict qui sert d'alimẽt, pouuoit engendrer autre chose que chair & sang.

Election de l'Ambre. L'eslection du meilleur est, qu'il tire aucunemẽt sur le rouge, le blanc n'est pas si bon, & le noir est le plus mauuais. Il eschauffe, resout, corrobore, & conforte, & en quelque sorte qu'il soit appliqué: car il est d'vn temperament chaud & sec, auec vne certaine oleaginosité, laquelle luy donne vne faculté de ramollir.

Facultés de l'Ambre. Les facultez de l'Ambre sont diuerses: car meslé dedans vn mortier chaud auec de l'huile de fleurs d'Orenge, & qu'on en fasse liniment sur la teste, comme d'vn vnguent, il fait cesser toutes les douleurs d'icelle, conforte le cerueau & les nerfs, & resout les humeurs froides: il est aussi fort efficace pour mesme effect, quand il est mixtionné auec de l'Alipta Muscata, & que l'on en fait vn emplastre lequel on porte ordinairement.

Par le flair de l'Ambre seul, ou bien mixtionné auec du bois d'aloës, & du musc, le cerueau est conforté, la memoire augmentée, la vigueur des esprits, & les forces du cœur fortifiées: voila pourquoy son odeur est grandement profitable en tẽps de peste; & n'est moins vtile à ceux qui sont affligez de defluxions froides, si leurs habits de teste, comme aussi la chambre où ils dormẽt, en est parfumée en hyuer.

C'est aussi vn medicament fort vtile aux gens vieux, d'autant qu'il leur recrée les esprits, fortifie le cœur, conforte le cerueau, & extenuë les humeurs grosses & lentes qui leur abondent le plus

souuent,

ſouuent, ſoit qu'on le meſle parmy leurs viandes, ſoit qu'on en parfume leurs habits, ſoit auſſi qu'on l'applique ſur le cerueau & ſur le cœur, ſoit qu'on le meſle parmy le vin duquel ils ſe lauent les mains, la face, & les yeux.

On le meſle auec de l'Aymant en poudre, & du Galbanum, & de ceſte maniere appliqué en forme d'emplaſtre ſur le nombril, il retient la matrice en ſon lieu, chaſſant auſſi par meſme moyen toutes les autres maladies, leſquelles communement on appelle douleurs de la mere du vẽtre: Si on le flaire continuellement, cela eſt vtile aux relaxations & deſcentes de la matrice, comme auſſi aux ſuffocations d'icelle, ſi on le diſſout en forme liquide, l'appliquant ſur l'orifice de la matrice auec vn peu de Cotton.

J'ay accouſtumé de remedier à la ſterilité qui prouiẽt d'humeurs froides auec ceſte compoſition, dedans laquelle entre deux parties d'Ambre, vne de raſure d'yuoire ſubtilement puluerisé, demy partie de bois d'Aloës, auec vn peu de Algalia: on en forme des pillules dõt on en faict prẽdre trois, qui peſent vne drachme de trois en trois iours, & ſi on applique vn emplaſtre ſur le nombril, & vn peſſaire iuſques au col de la matrice, apres auoir auparauant purgé le corps comme il appartient. *Pillules pour les femmes ſteriles.*

Auec de l'Ambre, de l'Alipta muſquée, & du Styrax, on faict vn emplaſtre en forme d'eſcuſſon, lequel eſtant appliqué ſur l'eſtomach, le deliure de ſes douleurs, & le r'eſchauffe. *Emplaſtre composé d'Ambre*

Les pillules faictes de la meſme maſſe, & priſes au matin, diſſipent les vents, aident à la digeſtion, *Autres pillules.*

& excitent l'appetit, ceste masse prinse auec du vin odoriferant au matin, a vne mesme vertu.

L'Ambre pulucrisé, meslé auec de la cire iaune, se peut appliquer sur la region du cœur, auec vn grãd profit, & aussi pour appaiser les douleurs prouenantes des ventositez, ou autres causes quelles que ce soyent, moyennant qu'elles ne soyent pas chaudes.

Il est propre aux melancholiques & paralitiques, de mesme façon qu'aux gés vieux, s'ils sont parfumez d'iceluy, ou bien de quelque autre Parfun ou il y entre l'Ambre; ou bien qu'on en oigne l'espine du dos & le cerueau. Car l'Ambre sur tous autres medicamens fortifie, & corrobore les nerfs & le cerueau Qui plus est la fumée ou vapeur de l'Ambre receuë par le nez, est fort propre pour les Epileptiques, d'autant qu'elle les excite, & si continuellement ils le flairent, ils ne sont pas si facilement, ny si violentement saisis de ceste maladie.

L'Ambre enyure. C'est vne chose digne d'admiration que ce qu'escrit Simeon Sethi: que si quelqu'vn flaire l'Ambre, auant qu'il boiue du vin, qu'il en est enyuré, & que si on le iette dedans du vin, il enyure grandement.

ANNOTATIONS.

Encores qu'aux Annotations du premier chapitre de Garcie du Iardin, nous ayons rapporté diuerses choses sur l'origine & description de l'Ambre gris: nous ne laisserons pourtant d'en dire quelques opinions particulieres en ce lieu, qui pourront contenter les esprits curieux.

Serapiõ. *Il y a quelques vns, comme Serapion, qui asserent*

rent que l'Ambre gris, naist au fonds de la mer, ou contre les arbres ou rochers d'icelle, cõme feroit un champignon en terre, & que les vagues l'arrachent en temps de tourmente, & de là le reiettent à bord. Qu'ainsi ne soit, Scaliger asseure qu'il se trouue aux monts Pyrenees, & au pays de Rouergue des champignons odorans.

L'opinion de Garcie du Iardin, semble estre plus vraysemblable, qui dict l'Ambre estre vn Bitume: ou vne terre grise, ou d'vne autre couleur: cela semble estre vraysemblable, d'autant qu'il s'en trouue de si grosses pieces: il n'y a pas cinquante ans, qu'entre Bayonne & Cappreton il en a esté trouué vne piece, du poids de cent liures. La mer aussi en a ietté en la coste voisine de Buch, vne piece de trente & cinq liures. Et du despuis vne autre piece pesant vnze liures & demy au bord de Marẽzin. Garcie du Iardin. Piece d'Ambre pesant cent liures, trouuee à Bayonne.

Edouard Barbosse, en son liure des Indes, dict que les habitans des Isles Palandures, en la mer Indique, tiennent que l'Ambre gris est l'esmeutissement de quelques grands oyseaux qui se vont percher & annuicter sur des rochers procher de la mer, lequel excrement s'affine à l'air & au Soleil, & que la mer l'enleue en tempeste & le reiette: qu'il n'est pas plus mal-aisé qu'vn oyseau esmeutisse l'Ambre, qu'vn animal rende le Musc & la Cyuette. Opinion de Edouard Barbosse.

Simeon Sethi asseure l'Ambre gris sortir de certaines sources ou fontaines, d'vn Bitume gris odorant, soit quelles soyent dans la mer, soit quelles soyent proches d'icelles: Il loue grandement le rougeastre & le gris, qui se prend en Zeylan de l'Indie. Et aussi celuy qui se prend en vne ville maritime qui s'appelle Sycheon, estimant le noir le pire de tous. Ceste opinion à esté suyuie de Falope, de nostre Autheur, d'Agricole, de Gorreus & d'autres. Celle de Simeon Sethi.

Opinion de Erasmus Stella.

Erasmus Stella en sa Borussie, dict que l'on sçait par experience, que l'Ambre coule du limon de certaines montagnes eschauffees par l'ardeur du Soleil, & que tombant sur des herbages qui sont au pied des montatagnes, il se durcit, puis la mer l'enleue quand elle croist & le iette aux prochains riuages: il dict en auoir veu tirer sur le lieu qui est mol comme cire, lequel trempé qu'il estoit en la mer, durcissoit.

Raison pourquoy l'Ambre n'estant que Bitume se trouue dur.

Quand à la durté ou solidité de l'Ambre, la mer la peut apporter, entant qu'elle est salée & adstringente, par la violence des ondes qui la battent. Ou bien il se peut endurcir à l'air, ne plus ne moins que le coral, duquel on dict. In mari herba, si in aërem transferatur, in lapidis firmitatem solidatur. *Aussi bien que le Bitume Asphaltite, lequel ietté à bord*, vapore terræ, & vi solis inarescit, ita vt securibus diffindatur, *ainsi que le Pissasphalte de Dioscoride, qui nage sur les riuieres, & poussé à bord se durcit: ny plus ny moins, que l'Ambre iaune, que l'on tient estre vne espece de Bitume roux, contre l'opinion erronnee des anciens qui ont creu; que c'estoit vn suc ou liqueur distillant des arbres voisins de ceste mer où il se trouue.*

Regions ausquelles se trouue l'Ambre.

Les costes de l'Arabie heureuse d'Æthiopie de Mozambique, Melinde, de Sofala, les Istes de Zeylan, de Maldine, & aussi la Chine, foisonnent en Ambre. Il s'en trouue aussi aux costes d'Afrique pres Messa, & en la Floride, depuis Canaueral iusques au promontoire de saincte Heleine: comme aussi en Timor & Brasil: Encores en nostre France ez costez de Bayonne, Busch & Marenzin.

Qui voudra sçauoir d'aduantage de l'Ambre, qu'il lise

lise l'Annotation du premier chapitre de l'histoire de Garcie du Iardin.

Du Liquidambar, & de son huyle.

Chap. VI.

LA Resine que nous appellons Liquid-ambat, & vne certaine chose grasse & huileuse, que nous appellons Huyle de Liquid-ambar, nous sont apportés de la nouuelle Espagne, l'vn & l'autre desquels est tres odoriferant, principalement l'Huyle qui est d'vne odeur plus delicate & souësue. *Liquidambar.*

Or le Liquid-ambar est vne resine descoulant par incision de certains arbres fort grands, beaux, & rameux, les feuilles duquel sont semblables à celles du Lierre, les Indiens l'appellent *Ocoçol*, il a vne escorce espoisse, cendrée, laquelle estant incisée vient à ietter la resine cy dessus appellée Liquid-ambar, à laquelle on mesle l'escorce de l'arbre mise en poudre, affin de la rendre plus odoriferante, & qu'elle aye meilleur odeur, & aussi qu'elle dure plus long temps aux parfuns. *Ocoçol.*

La où croissent ces arbres, l'air y respire vne odeur fort souësue, tellement que les Espagnols du commencement qu'ils aborderent en ce pays là, pensoyent que les espiceries & drogues aromatiques y naissoyent, & que ces arbres estoyent aromatiques.

On apporte vne si grande quantité de Liquid-ambar en Espagne, que comme de marchandise on en remplit des grands barrils & tonneaux, car nous

nous en seruõs en ce pays-cy en parfums,senteurs, & au lieu du Styrax liquide,l'odeur duquel luy approche fort:c'est vne odeur si forte & penetrante, qu'il est malaisé de la cacher (mesmes sans qu'on en fasse parfun) & remplit de son odeur toute la maison,& s'il y en a quantité, elle remplit toutes les ruës.

Vertus du Liquid-ambar. Il est de grãd vsage en medecine:car il eschauffe,conforte,resout,& mitigue les douleurs.Il conforte le cerueau si d'iceluy seul on en fait linimét sur la partie, ou bien mixtionné auec autres drogues,&appliqué en forme d'emplastre,guerit toutes sortes de douleurs prouenantes de cause froide.Il est aussi grandement profitable à l'estomach appliqué en forme d'emplastre sur la partie:car il le conforte,aide à la digestion,cuict,digere, & excite l'appetit.

Meslé auec vn peu de Styrax, d'Ambre, & du musc,reduict en forme d'emplastre,& estendu sur de la bazane en forme d'escusson,proffite grandement à toutes les maladies susdictes, duquel emplastre ainsi composé l'on faict grand estat en ceste ville. Il est chaud à la fin du second degré, & humide au premier.

Iceluy estant fraischement cueilly,& mis en lieu d'où la substance plus subtile puisse descouler, on *Huile de Liquid-ambar.* en tire vn huile qu'on appelle de *Liquid-ambar*, qui est tres-parfaict,& beaucoup plus souëf & aggreable que l'autre. Il y en a aussi qui le tirent par expression, à fin d'en recueillir plus grande quantité:car il s'en consume beaucoup pour parfumer les gands.

Ses facultés. C'est vn medicament vtile à plusieurs maladies froides,

froides, car il eſchauffe, reſout & ramollit toutes tumeurs: & partãt il eſt fort profitable aux enfleures & obſtructions de la matrice: car il prouoque les mois aux femmes: il eſt preſque chaud au troiſieſme degré.

Il faut toutesfois ſçauoir que pluſieurs apportent des Indes ce Styrax liquide, qui n'eſt pas ſi bon, d'autant que c'eſt vne graiſſe qu'ils recueillẽt des rameaux hachez & boüillis, & la vendent pour le vray *Liquid-ambar.*

Les Indiens auſſi cueillent les pampres & ſommitez de ceſt arbre en liaſſes, & les mettent parmy les habits & couuertes, à fin de les faire ſentir bon, & les vendent aux Eſpagnols pour ceſt effect.

Du Baulme.

CHAP. VII.

CEſte liqueur treſloüable, laquelle pour ſes excellens & admirables effects eſt appellée Baulme, à l'imitatiõ du vray Baulme qui croiſt en Egypte, ſe tire en la nouuelle Eſpagne, d'vn arbre plus grãd qu'vn Grenadier, les fueilles duquel ſont ſemblables à celles de l'ortie, dételées, & menuës: les Indiens l'appellent Xilo (*Gomora zilo.*) *Baulme.* *Xilo, Gomora zilo.*

On le faict en deux manieres. La premiere par des inciſiõs faictes en l'eſcorce de l'arbre, laquelle eſt fort deſliée, deſquelles ſort & diſtille ceſte liqueur, qui eſt tenace, blancheaſtre, tres-bonne, & treſ-excellẽte, mais en ſi petite quãtité que l'on ne nous en apporte point. L'autre d'vne maniere qui *Deux moyens pour tirer le Baulme.*

eſt fort familiere aux Indiens pour extaire les ſucs de quelque arbre que ce ſoit. Ils iettẽt dans vn chauderon les branches & troncs de ceſt arbre, apres les auoir hachés menus, & y auoir ietté deſſus grande quantité d'eau:ils les font bouillir, tant qu'ils voyent que c'eſt aſſez:apres l'auoir oſté de deſſus le feu,ils le laiſſent refroidir,& cueillent auec des coquilles l'huile qui nage au deſſus.

C'eſt ceſte ſorte qu'on nous apporte en ce pays-cy, & duquel nous nous ſeruons communement, eſt d'vne couleur noire rougeaſtre, & d'vne odeur fort souëfue. On le garde dedans des vaſes d'argent, de verre,d'eſtain,de terre verniſſée,penetrant par ſa ſubtilité toute autre matiere que ce ſoit.

Il a eſté receu en l'vſage de medecine non deſpuis peu de iours en ça, mais bien dés auſſi toſt que l'Eſpagne nouuelle nous fut deſcouuerte: car des auſſi toſt que les Eſpagnols ſe prindrent garde que les Indiens conſolidoyent leurs playes auec ce ſuc, incontinent ils commencerent à les imiter.

Du commencement qu'il fut apporté en Eſpagne il fut en grande eſtime à cauſe de ſes grandes facultés & vertus, l'once d'iceluy ſe vendoit tantoſt vingt, tantoſt dix ducats, mais maintenant la liure ne ſe vend non plus de trois ou quatre eſcus. Du commencement que l'on en porta à Rome, l'once ſe vendit cent ducats: puis y en ayant eſté apporté grande quantité, il commença à s'auillir, & ſe donner quaſi pour rien, comme il aduient ordinairement lors qu'il y a rareté ou abondance de quelque choſe. Car lors qu'il ſe vendoit bien cher vn chacun admiroit ſes grandes vertus & proprietés, & en vouloit auoir: mais apres que ſon prix fut deſcheu,

Valeur & prix du Baulme.

ſcheu, on n'en faiſoit pas conte, encores bien que ce fut le meſme Baulme que celuy qui ſe vendoit vn peu auparauant cent ducats l'once. Et pour en dire la verité encores que les Indes ne nous euſſent porté autre choſe que ce Baulme admirable, on ne doit toutesfois eſtimer inutile le labeur & trauail qu'ōt enduré les Eſpagnols pour la recerche & conqueſte d'icelles: car il y a ja long tēps que le Baulme qui croiſſoit en Ægypte eſt pery [a], & ne s'en trouue plus en part que ce ſoit: voila pourquoy le tout-puiſſant Dieu nous a donné en ſon lieu le Baulme de la nouuelle Eſpagne, lequel ſelon mon iugement n'eſt pas moindre, que celuy qui vient d'Ægypte, ſi nous venons à conſiderer ſes admirables effects & vtilités.

Erreur grande de Monard de dire le Baulme d'Orient eſtre de-peri.

On le met en vſage de medecine en trois manieres, car ou on le prend par la bouche, ou on l'applique exterieurement, ou bien on le meſle auec des medicamens de Chirurgie.

Triple vſage du Baulme.

Quand il eſt pris au matin à ieun par la bouche, il eſt fort profitable aux Aſthmatiques, & aux douleurs de la veſcie: il prouoque les mois aux femmes appliqué en forme de peſſaire.

Pris par la bouche.

Si on en prend quatre ou cinq petites goutes auec vn peu d'eau roſe dans vn cullier, & qu'à la poincte du iour on les face diſtiller petit à petit dans le goſier, en ſorte qu'il ne touche point la langue (car le gouſt du Baulme demeurant longuement dans la bouche, peut eſtre causeroit il vn vomiſſement) il guerit toutes vieilles douleurs d'eſtomach, le confortant, & faict auoir bonne couleur, & bonne haleine. Il eſt profitable au foye, deſopille, & conſerue la ieuneſſe.

Vn homme de marque que ie cognois fort bien, depuis qu'il a commencé d'en vser, n'a senty aucunes douleurs,& encores qu'il soit vieux:toutesfois il est si gaillard & robuste, qu'il semble vn homme ieune.

Il soulage les Phtisiques, & purge la matrice des femmes steriles, moyennant qu'il soit appliqué en forme de pessaire.

Appliqué exterieurement.

Quand il est appliqué exterieurement, & qu'auec vne plume on en faict linimét sur les parties, lors qu'il est tout chaud,il oste toutes les douleurs prouenantes des humeurs froides,principalement si on applique sur la partie vn linge oingt de Baulme. Il dissipe & consume les tumeurs œdemateuses : il conforte & corrobore quelque partie du corps que ce soit. Mis sur le cerueau le conforte grandement,& en consumant entierement les humeurs nuisibles, il accoise les douleurs. Il guerit les Paralytiques si on en faict liniment sur le cerueau,sur le dernier de la teste,sur l'espine du dos, & sur la partie qui est affligée de Paralysie : il est par mesme moyen bon contre toutes maladies de nerfs & retraction d'iceux.Lors qu'on en fait liniment sur l'estomach il le conforte, il ayde à la digestion,le deliurant de toutes ventositez,appliqué tout chaud sur la partie dolête, comme aussi la ratelle qu'il amollit. Il guerit aussi les douleurs des reins & d'estomach qui viennent de cause froide: il en faict de mesme mis dans vn pain tout chaud, & appliqué de la sorte. Il prouoque l'vrine appliqué en dehors. On en faict fort grand estat aux douleurs des ioinctures,principalemêt des cuisses, d'autant qu'il resout & dissipe toutes durtez & tumeurs restantes.

Mixtionné auec les remedes de Chirurgie, il apporte des grãdes vtilitez: & d'autant que ce seroit vne chose trop fascheuse de raconter toutes ces choses, ie laisse le tout au iugemét de celuy qui le mettra en vsage: c'est à sçauoir qu'il le mesle parmi d'autres medicamens lesquels il cognoistra estre propres à son intention. Certes c'est chose fort cõmune de le mettre en vsage aux playes recentes: car tout incontinent il les consolide sans suppuration, & qui plus est, il est fort profitable aux playes ausquelles la cõtusion & meurtrisseure empesche la consolidation de la playe: d'autant que tout incontinent il digere & fait les autres functions lesquelles sont necessaires, iusques à ce que la playe soit entieremét cõsolidée, de sorte que ce n'est pas sans occasion, que l'on le peut appeller Chirurgie des pauures: voila pourquoy il y a fort peu de maisons en ceste ville, ausquelles on ne conserue du Baulme. Il cicatrise toutes playes de nerfs, & de ioinctures, sur tous autres medicamens, & empesche leur retraction. Il guerit aussi toutes playes de la teste, moyennant toutesfois que le crane ne soit offencé: & de mesme toutes playes recentes en quelque partie du corps que ce soit, pourueu que ce soyét playes simples. Il nettoye, & mõdifie aussi les vieilles playes tout seul, ou apliqué auec quelque autre vnguent, les cicatrise. Aux fiebures longues, si on fait onction sur l'espine du dos auec du Baulme chaud, demy heure auparauant l'accez, & puis tout soudain qu'on en prenne quatre ou cinq goutes dãs du vin: il chasse les horreurs & frissons si l'on reitere ce remede trois ou quatre fois. Il est d'vn goust fort aigu, & aucunement amer: d'où on

Mixtiõné auec medicamens Chirurgicaux.

peut

Fruict du Baulme de Monard.

peut recueillir qu'il participe d'aſtriction, & qu'il eſt chaud & ſec au ſecond degré.

Baulme plus net. Maintenant on commence à nous apporter de la terre ferme des Indes Occidentales, grande quantité de Baulme tiré par inciſion des arbres, ſemblables à ceux qui croiſſent en la nouuelle Eſpagne où on recueilt le Baulme par decoction.

Hiſtoire & deſcription de l'arbre d'où ſe tire le Baulme. Or ces arbres ſont extremement grands, & remplis de rameaux iuſques à la racine, enuironnés de double eſcorce, l'vne qui eſt groſſe & eſpoiſſe, comme eſt celle dequoy eſt faict le liege, l'autre eſt deſliée & interieure qui embraſſe la matiere de l'arbre. De ceſt eſpace qui eſt entre l'vne & l'autre eſcorce, eſt tiré le Baulme par inciſion, qui eſt vne larme blanche, & treſclaire, d'vne odeur treſſouëfue: laquelle faict tout auſſi toſt des grands & admirables effects, ſoudain qu'on la mis en œuure. C'eſt vne choſe treſ-aſſeurée qu'vne petite goute de ceſte liqueur à plus de vertu que vingt & cinq liures de l'autre, qui ſe tire par decoction, encores bien que nous ayons veu des miraculeux effects d'icelle.

Fruict de Baulme. Le fruict de ceſt arbre (lequel i'ay chez moy) eſt fort petit ſelon la grandeur de l'arbre; car il n'eſt pas plus

plus gros qu'vn poix ciche, d'vn goust aucunement amer, enclos dedans l'extremité d'vne gousse estroicte, longue d'vn doigt, blanche, & de l'espesseur d'vn simple Real de Castille. Les Indiẽs se parfumẽt auec ce fruict contre les douleurs de teste, & defluxions.

ANNOTATIONS.

a Ie *m'esmerueille grandement de l'erreur de Monard (quoy que hõme docte) qui dict en ce passage que le Baulme vray autresfois de grand vsage par les anciens soit ainsi deperi & deffailli à son dire. Nous auons prouué le contraire en vn traicté particulier qu'on a veu à la fin du troisiesme liure, par lequel nous auons faict voir par auctorité & par raison: qu'il y en a aussi bien en Arabie maintenant, comme il y en auoit de tous temps, & bonne quantité: nous en recouurons tous les iours, par la voye des Carauanes qui viennent de la Mecque.*

De la resine de Sapin.

Chap. VIII.

Il croist aussi au mesme lieu vne liqueur ou resine qu'on appelle de Sapin: laquelle sort de certains arbres sauuages (qu'on ne peut appeller ny Pins, ny Cyprés) plus hauts que les Pins, & aussi droits comcomme le Cyprés. Au sommet desdits arbres, naissent certaines vescies, tantost grandes, tantost petites, desquelles apres qu'on les a rompuës, sort goute à goute vne liqueur admirable, laquelle les Indiens reçoyuent, & recueillent diligemment dedans certaines coquilles, mais auec tant

Resine qui a les mesmes vertus que le Baulme.

tant d'ennuy & de trauail, que plusieurs n'en recueillent tous les iours, que fort petite quantité.

On se sert d'icelle en toutes choses ausquelles est propre le Baulme : car elle guerit les playes, & accoise les douleurs, lesquelles prouiennent de matiere froide & venteuse. Elle est aussi vtile aux maladies de l'estomach, causées d'humeurs froides ou de vents, prise auec du vin blanc, comme nous auons enseigné au chapitre du Baulme.

De la Resine de Carthage.

Chap. IX.

Resine de Carthage & ses vertus.

CArthage aussi Prouince de la nouuelle Espagne, nous enuoye vne certaine Resine tres-pure & odoriferante, beaucoup plus excellente, que celle qui vient du Sapin, ou que la Therebinthine de Venise, ayant les mesmes proprietez, ou plus grandes que la plus excellente Therebintine de Venise. Nous auons appris par experiēce qu'on s'ē peut seruir auec proffit aux maladies des nerfs, des ioinctures, aux playes des pieds, & aux vieux vlceres: les Damoiselles apres l'auoir lauée & preparée, s'en fardent le visage, auec vne tres-grande commodité, & embellissement de la face.

Du Tabaco, ou Herbe à la Royne.

Chap. X.

LA plante *Tabaco*, a esté anciennement en vsage entre les Indiens, principalemēt entre ceux qui

qui habitēt ptes la Nouuele Espagne:pour la gueriſon des playes.Elle nous a eſté aportée en Eſpagne deſpuis peu d'annees en çà, tant pour l'ornement des iardins,que pour ſes facultés:mais maintenant elle eſt en plus grande eſtime, tant à cauſe de ſes grandes vertus & proprietés, que à cauſe de ſa beauté.

Son vray nom entre les Indiens eſt,*Picielt*:car ce nom de *Tabaco* luy a eſté donné par les Eſpagnols, à cauſe d'vne Iſle ainſi appellée,où elle croiſt à foiſon. *Picielt.* *Tabaco.*

C'eſt vne plante qui croiſt fort haute, & aucunefois elle ſurpaſſe de hauteur vn Limonier,ayant vne tige droicte,branchuë: elle a les feuilles preſque comme le Limonier, mais plus larges,comme celles de la Parelle, d'une couleur claire,verde, & vn petit veluës, comme eſt auſſi toute la plante. Elle porte vne fleur au plus haut de ſes rameaux, en forme de clochette, laquelle eſt blāche & pourprée au milieu:lors qu'elles tombent il ſort en leur place comme des petites teſtes de Pauot noir, dedans leſquelles eſt contenuë vne petite ſemence griſe de couleur cendrée tirant ſur le noir. Sa racine eſt groiſe & fenduë en pluſieurs fibres,ligneuſe,iaune au dedans, & amere,laquelle ſe pele facilement: toutesfois nous n'auons ouy dire qu'elle aye aucune faculté. *Deſcription de l'herbe à la Royne*

Elle croiſt en pluſieurs endroits des Indes,principalement en ceux qui ſont humides & ombrageux, meſmes en des lieux qui ne ſont point cultiués,& en terre maigre.On la ſeme en tout temps, & dés auſſi toſt qu'elle eſt ſortie, il la faut garder du froid, & la ſemer du long des murailles pour *Le lieu où croiſt le Tabaco.*

l'ornement d'icelles:car elle verdoye toute l'année, à la mode des Citroniers.

Il n'y a que les feuilles qui ſoyent en vſage(bien qu'a faute d'icelles, quelques vns ſe ſeruent de la ſemence)& afin de les conſeruer on les enfile, puis on les pend à l'ombre, & les fait-on ſeicher, ils les mettent en vſage, ou entieres,ou en poudre.

Ceſte plante eſt chaude & ſeiche au ſecond degré:voila pourquoy elle r'eſchauffe,reſout, purifie, & retrainct quelque peu,comme il ſera aiſé à iuger par ſes facultés.

Vertus & proprietés diuerses de l'herbe à la Royne.

Les feuilles de ceſte plante eſchauffées,& appliquées, ſont vn ſouuerain remede aux douleurs de teſte,& de la migraine, principalement ſi la maladie prouient de cauſe froide,ou de ventoſitez,il eſt vray qu'il les faut ſouuent reiterer, & iuſques à ce que la maladie ſoit oſtee:il y en a pluſieurs leſquels oignent premierement la teſte,auec huile de fleurs d'Orenges. Ce meſme remede eſt propre à ceux qui ont le cerueau extrement froid, & à ceux qui ſont affligés du Tetanus,comme auſſi en toutes autres douleurs prouenantes de meſme cauſe.

Non ſeulement il guerit la douleur des dents qui prennent origine de cauſe froide, ayant premierement nettoyé la dent auec vn linge trempé en ſuc d'iceluy, puis mettre dedans la dent creuſe vne feuille pliée en pillule: mais il empeſche auſſi que la pourriture ne paſſe plus en auant. Leſdites feuilles bouillies dedans l'eau, ou vn Lohoc compoſé de la decoction,ſont propres aux maladies de la poictrine,à la vieille toux, à l'Aſthme ou difficulté de reſpiration,& à ſemblables maladies qui prouiennent d'humeurs froides. Le Syrop compoſé

Syrop de Tabaco.

auec

auec ſucre, & la decoction de ſes feuilles, & pris en petite quantité fait ſortir hors les humeurs putrides de la poictrine: la fumée d'icelles receuë par la bouche eſt aucunesfois profitable aux Aſthmatiques: mais il faut auparauant auoir vſé de purgations neceſſaires, moyennant toutesfois que le malade puiſſe attendre & dilayer.

Les feuilles eſchauffées ſoubs les cendres, & toutes cédreuſes ſans les nettoyer, puis appliquées ſouuent toutes chaudes ſur l'eſtomach qui eſt remply de ventoſités, le ſoulagent grandement. Quelques vns prennét les feuilles encores verdes apres les auoir broyées entre les doigts moüillés en l'huile, les appliquãt de la ſorte. Les meſmes feuilles broyées dans vn peu de vinaigre, ſont fort propres aux obſtructions de l'eſtomach & de la ratte, & aux Scirrhes, mais puis apres il faut appliquer tous les iours ſur la partie les feuilles chaudes, ou vn linge moüillé & trempé dans le ſuc tout chaud deſdites feuilles. Au deffaut des feuilles on prend la poudre d'icelles, & la meſle on auec vn vnguent commun pour deſoppiler, duquel on fait liniment ſur la partie oppilée ou enflée.

Les femmes Indiennes en font grand cas contre les crudités d'eſtomach qui ſuruiennent tant aux enfans, qu'aux grands: car ayant oingt premierement le ventre inferieur de l'huile de lampe, & fait eſchauffer les feuilles ſoubs les cendres, & mis l'vne d'icelles ſur la partie du ventricule, & l'autre du coſté oppoſite à l'eſtomach, elles font digerer telles crudités, & ramolliſſent le ventre moyennant qu'on les renouuelle toutes les fois & quantes qu'il en eſt beſoin. Le ſuc des feuilles cuict auec ſucre

Aux crudités de l'eſtomac

eſpuré,& pris en petite quantité, chaſſe du ventre toutes ſortes de vers:il faut auſſi mettre ſur le nombril vne feuille broyée,& puis apres vuider le ventre par vn cliſtere.

Aux douleurs de reins. Les feuilles chauffées ſoubs les cendres comme cy deſſus, & appliquées le plus chaudement que faire ſe peut,apportent vn grand ſoulagement aux douleurs de reins & ventoſités,en les reiterãt toutes les fois & quantes qu'il en ſera de beſoin. On les peut auſſi mettre en vſage en clyſteres, fomentations, & emplaſtres, au grand ſoulagement des malades.

Aux ſuffocatiõs de matrice. Aux ſuffocations de matrice les feuilles bien chauffées & appliquées ſur le nombril apportent ſoulagement ſur le champ:que ſi comme il aduiẽt quelquesfois des deffaillances de cœur, & qu'on leur face receuoir la fumée par le nez, ſoudain elles ſont deliurées:lequel remede eſt ſi commũ aux femmes Indiennes,que pour ceſte cauſe elles conſeruent fort curieuſement les feuilles du *Tabaco*,en faiſans grand eſtime. Il y en a quelques vnes qui appliquent premierement ſur le nombril des choſes odorantes, & en apres ces feuilles. Or le Tacamahaca, l'huile de Liquidambar, le Baulme,& la Carangne, ou bien vn emplaſtre compoſé de toutes ces choſes enſemble, & porté continuellement ſur le nombril, ſont merueilleuſemẽt proffitables.

Aux douleurs de ioinctures. On applique auec grande efficace aux douleurs de ioinctures(moyẽnãt qu'elles ſoyẽt cauſées par des humeurs froides, ou au moins non trop chaudes) les feuilles chaudes, ou vn linge moüillé en leur ſuc:car elles reſoluẽt & digerent les humeurs voila pourquoy elles ſont fort vtiles aux humeurs

œdema

œdemateuſes, moyennant qu'on les aye premierement baſſinnées, auec le ſuc tout chaud deſdites feuilles.

Nous auons appris par experience; que ſi l'on frotte trois ou quatre fois les teignes des mains, & mulles des pieds auec les feuilles de ceſte plante, & puis qu'on ſe laue les pieds & les mains auec de l'eau chaude & du ſel, qu'elles ſont gueries entierement par ce remede.

Aux mulles des talõs & aux teignes des mains.

Elles reſiſtent auſſi aux venins, & à ceſte poiſon treſ-pernicieuſe dont les Cannibales empoiſonnét leurs fleches, comme quelques vns ont experimenté deſpuis peu de temps en ça: car auparauant ils auoyent acouſtumé de ſinapiſer les playes auec du ſublimé. Mais à preſent les Eſpagnols ont appris en ceſte maniere de rompre la force de ceſte poiſõ.

Le Tabaco ſert de contrepoiſõ.

Il aduint vn iour que quelques Cannibales ſe mirent dedãs leurs naſcelles, pour aller vers ſainct Iean port riche, en intention que s'il abordoyent quelques Eſpagnols, ou Indiens, de les tuer auec fleches empoiſonnées. Comme ils y aborderent, ils tuerent quelques Indiens & Epagnols, & en bleſſerent pluſieurs: mais n'ayans point de ſublimé, ils furent enſeignés par vn certain Indien, qu'ils miſſent ſur leurs payes le ſuc de Tabaco, & puis y appliquer deſſus le marc des feuilles broyées: par ce moyen furent appaiſées, Dieu mercy, les douleurs des playes, & tous les Symptomes qui ont accouſtumé de ſuiure & accompagner ce venin, & le venin ſurmonté, les playes par apres gueries. Deſpuis ce temps là on a commencé a mettre en vſage les feuilles de ceſte plante contre les poiſons. Le Roy Catholique meſme voulant experimenter les ver-

Occaſion d'experimenter l'herbe à la Royne contre les poiſons.

tus de ceste plante, commanda que l'on blessat vn chien au gozier, & qu'on frottat la playe auec la poison de laquelle les chasseurs se seruent, & peu apres qu'on fit distiller dedans bonne quantité de suc, & qu'on luy attachasse sur les playes, les mesmes feuilles broyées: le chien fut guery auec vne grande admiration de tous.

Aux Carboncles. Par mesme moyen les feuilles broyées, & appliquées sur les carboncles pestiferes, font excarre, puis apres les guerissent, & sont vn remede asseuré contre les playes & morsures des animaux veneneux.

Dés aussi tost qu'elles sont appliquées sur les playes recentes, elles arrestent le sang, & les consolident: que si elles sont par trop grandes, il les *Aux playes recentes.* faut premieremẽt lauer auec du vin, & apres auoir ioinctes les labies de la playe l'vne contre l'autre, il fraudra distiler dessus le suc des feuilles, & quant & quant lier l'herbe broyée sur icelle: le iour d'apres & les autres suyuans, il fraudra garder le mesme ordre & regime de viure necessaire.

Le suc instillé dans les vieux vlceres & sur la *A la Gãgrene.* Gangrene, & les feuilles broyée mises dessus, les deterge, guerit, & les faict cicatriser, ayant premierement purgé les corps de l'aduis du Medecin, & faict ouurir la veine, si l'on trouue qu'il soit necessaire: en obseruant par apres la maniere de viure.

Aux playes des animaux. Dauantage l'experience nous a enseigné que non seulement ceste plante guerit toutes vlceres aux hommes, mais aussi aux animaux: car par toutes les Indes les bœufs les vaches & autres animaux sont affligés de plusieurs vlceres, lesquels se corrompent aisement, & s'y engẽdre des vers à cause de la

grande humidité du pays: lesquels ils auoyent accoustumé de sinapiser auec du sublimé en poudre, n'ayans autre meilleur remede: mais dautant qu'ẽ ce pays cy il couste cher, le plus souuent ce qu'on iettoit sur les playes, coustoit dauantage que la beste qu'on vouloit guerir: Partant ayant experimenté aux hommes les facultés du Tabaco, ils ont aussi transferé l'vsage d'iceluy, aux vlceres putrides, infects, & pleins de vers, & recogneurent lors, que le suc de ces feuilles instillé, non seulement faisoit mourir les vers, mais qu'aussi il mondifioit les vlceres, puis qu'ils les faisoyent cicatriser: le Tabaco aussi est fort profitable aux escorheures des iumés, voyla pourquoy les Indiens portent tousiours de la poudre du Tabaco.

I'ay cogneu vn certain personnage qui auoit vn vlcere dans le nez duquel sortoit de la fange, non sans soupçon que ce ne fut vn mal contagieux: de mon conseil & aduis, on luy instila du suc de ces feuilles dedãs le nez, la secõde fois que l'on en mit dedãs, il en sortit plusieurs vers; puis vn peu moins, finalement quelquesiours apres, l'vlcere fut gueri; toutesfois la chair qui auoit esté mangée ne reunit point. Si on frotte les grattelles & rognes de la teste auec les feuilles d'icelle, elle se guerissent. *Au Polipe, ou noli me tãgere.*

C'est ceste plante tant celebrée par les prestres Indiens, de laquelle ils souloyent vser pour donner responces: Car la coustume estoit entre eux, qu'on demãdoit cõseil, & s'enquestoit-on des prestres, touchant l'issue & euenement des gueres, & des affaires de grande importance. Le prestre donc a qui on demandoit aduis, bruiloit les feuilles seiches de ceste plante, receuant la fumee dedans sa bouche

La fumée de l'herbe à la Royne frequente entre les Indiens.

par vn petit tuyau ou canne, puis apres il tomboit comme raui en extase, sans se mouuoir aucunement, demeurant ainsi quelque temps, la vertu & faculté de ceste fumee ayant faict son action, il reuenoit à soy, racōtoit qu'il auoit parlé auec le malin esprit, & donnoit des responces ambigues: en sorte que en quelque maniere que les choses aduinsent, il leur peut facilement persuader & faire accroire qu'il les auoit predictes: & par ce moyen ils trompoyent ces hommes barbares.

Au reste la populace des Indes reçoit ceste fumée par le nez & par la bouche pour plaisir, lors qu'ils desirent parfoys de voir par songes les euenements de leurs affaires. Car tout ainsi comme le diable est vn imposteur, & cognoist la vertu des herbes, il leur enseigne les facultés de cest herbe cy, affin que par les illusions de ces songes, il trompe miserablement les hommes. Mais ce n'est chose nouuelle, qu'il se trouue quelques plantes; lesquelles maschées ou auallées, fassent venir des illusions ou fantasies deuant les yeux. Car Dioscoride au chap. du Solane furieux, escrit que si l'on prend vn drachme de la racine dudict, auec du vin, il faict venir au deuant des yeux des fantosmes & illusiōs qui sont plaisantes & agreables, mais que si on en prend au double, trois iours durant, il faict deuenir insensé, & au quadruple qu'il tue tout à faict. Que si quelqu'vn s'en allant dormir mange de l'Anis, il fera des songes ioyeux: à rebours s'il mange du Raifort, il fera des songes qui le troublerōt, & ainsi de plusieurs autres choses.

Solane furieux.

Anis.

Raifort.

Bangue.

Garcie du Iardin raconte que le suc de Bangue meslé auec autres choses faict perdre le sens, qu'il

fait

fait resuer,& qu'il nous met à desliure de tous soucis & pensemens, comme faict aussi l'Opium qui est fort commun aux Indiens Orientaux, duquel Garcie a plainement traicté. *Opium.*

De mesme nos Indiens lassés de porter des fardeaux, ou d'autres trauaux,ils hument la fumee du Tabaco,&tombent tout soudain comme priués de sens:puis estans esueillés, ils se trouuent tous allegés par tel sommeil,& leurs forces restaurées.

Les Æthiopiens menés en ces quartiers là pour esclaues,voulans ensuyure leur exẽple, en humẽt par trop souuent, d'où vient que leurs maistres les chastient à bon escient, car ils bruslent leur Tabaco affin de leur oster occasion de n'en vser si souuent: si ne laissent ils pas pour cela den vser à cachettes,

Les Indiens aussi se seruent du Tabaco pour chasser la faim & la soif,en ceste maniere.Ils bruslent certaines coquilles d'huistres de riuiere, puis les mettent en poudre comme chaux,de ceste poudre, & des feuilles de Tabaco, ils en prenent autant de l'vn que de l'autre, & le maschẽt,iusques à ce que des deux en soit faicte vne certaine masse, laquelle ils formẽt en pillules vn peu plus grosses qu'vn pois,& les ayant faict seicher à l'ombre, ils les serrent pour s'en seruir.Lors qu'ils veulent faire quelque voyage par des lieux deserts,ou ils pensent qu'ils ne trouueront ny à boire ny à manger, ils portent auec eux de ces pillules, & ayant mis l'vne dicelles entre la leure de dessoubs,& les dẽts ils sucçent continuellemẽt le suc d'icelle, laquelle estant toute fondue,ils en remettẽt vne autre en sa place,& puis vne autre, iusques à ce qu'ils ayent *Pillules qui appaisent la faim & la soif.*

faict trois, & parfois quatre iournées de chemin: & par ce moyen ils asseurent que durant tout ce temps là ils ne sentent ny faim, ny soif: d'ont i'estime que la cause est, que succans continuellement ces pillules là, ils attirent aussi du cerueau les humeurs pituiteuses, lesquelles estant auallées, & deuallées dans l'estomach, elles humectent la chaleur naturelle, mais en fin iceluy les consume par faute d'autres alimens: cõme il se peut obseruer en beaucoup d'animaux, lesquels tout le long de l'hyuer se tiennent dans leurs tasnieres, sans auoir aucun alimẽt, par ce que la chaleur naturelle est occupée a consumer la graisse, laquelle ils ont amassée durant l'Esté.

Voila ce que i'ay peu recuillir touchant ceste tãt renommée plante Tabaco, & de ses facultés.

ANNOTATIONS.

Petum. Nicotiane. Herbe à la Royne. Herbe Saincte.

Les habitans du Bresil lesquels ont esté les premiers qui ont apporté en Portugal la semẽce de ceste plante, l'appellent Petum, les François l'ont appellée Nicotiane ou herbe à la Royne, à cause que le Sieur Iean Nicot, autresfoys Ambassadeur pour le Roy en Portugal, fut le premier qui apporta à la Royne mere de la semence d'icelle, & luy enseigna ses vertus & proprietés. Les autres l'ont appellée Herbe Saincte, à cause de ses grandes facultés. Ouiede au liure xi. de ses Histoires, chapitre 5. escrit qu'en l'isle Espagnole, où de son temps en croissoit à foyson, ils l'appellent Perebecenuc: il me semble qu'elle conuient fort bien à la description du Hanebane noir.

Histoire du Petũ

Or ceste plante est de la hauteur de trois ou quatre coudées, & aucunesfois d'aduantage, ayant plusieurs aisles,

&

Nicotiane ou Tabaco.

& grasses branches, creuses au dedans, beaucoup de feuilles, larges, espoisses ou charnues, d'une odeur forte, grasses, d'vn

d'vn goust bruslant & acre. Sa fleur croist au sommet des branches en grand nombre, qui sont d'vne couleur blanche tirant sur le rouge, longues & creuses au dedans comme vne trompette, larges au bout & ayans cinq angles, la couleur desquelles a accoustumé d'estre augmentée par froid. Ses fleurs estant tombées, il croist en leur place certaines gousses, qui sont de la grosseur d'vn doigt pleines de petites semences, de couleur rousse tirãt sur le noir, vn peu moindre que celles du Pauot.

Deux especes de Petum.

Il y a deux especes de Nicotiane. L'vne qui porte les feuilles grandes & larges, quelquesfoys d'vne coudée de long & d'vn pied de large, embrassans la tige sans point de pecoul. Ceste espece croist plus haute que l'autre, & sa fleur luy croist par ordre tout du long de ses feuilles, d'vne couleur vn peu plus claire. L'autre espece à les feuilles vn peu plus petites, ressemblant fort au Solane, qu'on appelle communement Belladona, mais attachées aux branches par vn pecoul plus aigu & long: ses fleurs croissent par vmbelles, vn peu plus obscures que celles de la premiere. La racine de l'vne & de l'autre espece est ligneuse, & fenduë en plusieurs parties. De la semence qui tombe de ceste plante, est sorty de soy mesme en nos iardins, vne certaine & ambigue troisiesme espece, plus basse & petite que les susdictes, les feuilles de laquelle embrassent la tige cõme en la premiere, mais plus estroictes de beaucoup que celles de la secõde espece, toutesfois les fleurs sont d'vn rouge plus couuert, c'est pourquoy elle approche plus à ceste espece qu'a l'autre.

Ceste plante florit aux regions plus chaudes, au mois de Iuin & de Iuillet, la semence meurit au mois de Septembre (i'en ay veu en Portugal qui florissoit tout le long de l'hyuer) mais icy elle florit despuis le moys d'Aoust, iusques en hyuer, produisant en apres la semẽce, puis aux premieres

res

Nicotiane petite des Indes.

res gelées elle se flestrit & se perd entierement. l'on ne la peut garder en hyuer, si ce n'est auec grande difficulté, &

ce

ce dedans des pots de terre, ou dedans de quaisses de bois, lesquelles on porte soubs les voutes, ou dans le lieu de la despence.

Où elle croist.

Elle croist en tout terroir, & despuis qu'elle est vne fois semée, & qu'elle ameine la semence à maturité, elle se seme d'elle mesme, n'ayant besoin d'autre culture. Si toutesfoys on la veut semer, il le faut faire au mois d'Aoust, ou de Septembre, d'autãt que sa semẽce qui est petite, demeure longuement en terre auant que de germer : & estant semée au mois de Mars, ou au printemps, elle ne germe que au mois d'Aoust.

En nos quartiers on la cultiue diligemment, non pas tãt pour ornement, que pour ses grandes vertus & proprietés: principalemẽt les Dames qui sont fort studieuses de la cognoissance des herbes, lesquelles mettent souuent en vsage les feuilles recentes d'icelle, ou desseichées a l'ombre, ou de l'eau d'icelle distillée dedans des alambics de verre, contre les vieux vlceres putrides & malings, contre les gangrenes, rogne, gratelles, dartres ou feu volage cõtre les nuages des yeux, le tout auec vn heureux succez: & en soulagent plusieurs pauures villageois.

Vertus.

Il y en a qui font mascher les feuilles d'icelle à ieun, afin de deliurer de la goute : parce qu'elles attirent dedans la bouche, vne grande quantité de pituite, & empeschent qu'elle ne tombe aux parties inferieures.

Charles Estienne en sa maison Rustique liure 7. chap 76. escrit qu'on a experimenté que ces feuilles guerissent les escrouelles, si on en fait liniment, & qu'e l'eau distillée est profitable aux Asthmatiques. En somme c'est vne herbe propre à toutes sortes d'infirmités.

Troisiesme espece.

Despuis vingt ans en ça, on a recogneu en l'Europe, vne autre espece d'icelle, plus petite en tout & par tout, ayant les feuilles vn peu plus rondes, non velues ny grasses, enco-

res qu'elles ſoyent ſucculentes, ſes fleurs ſont plus petites, auſſi rondes aux extremités, & de couleur paſle, Dodonée l'appelle Hanebane iaune.

On tient qu'elle eſt bonne à pluſieurs choſes, mais non tant que les ſuſdictes.

Le Tabac pris en poudre au poids d'vne drachme purge gaillardement les humeurs putrides & viſqueuſes qui aſſiegent les poulmons & le Thorax.

De l'herbe de Iean Infant.

Chap. XI.

IL ne faut point que nous laiſſions en arriere ceſte plante là, de laquelle ont vſé pour la gueriſon des playes, ceux qui ont deſcouuerte l'Eſpagne nouuelle. L'vſage de laquelle nous a eſté premierement monſtré par vn certain Indien ſeruiteur d'vn Eſpagnol, appellé Iean Infant, duquel ceſte plante à pris ſon nom. *Herbe de Iean Infant.*

C'eſt vne petite plante qui a les feuilles de l'ozeille, aucunement veluës, & aſpres. *Deſcription d'icelle.*

Eſtant maſchée, ou broyée toute verde, & appliquée ſur les playes elle arreſte le ſang, & les conſolide. Elle digere & nettoye les playes des nerfs, & des autres parties & les fait cicatriſer. Elle a les meſmes proprietés eſtant deſſeichée & miſe en poudre, encores eſt elle meilleure que la verde pour faire croiſtre la chair aux playes. *Ses vertus.*

De

Des racines qui contrarient aux venins.

CHAP. XII.

Racines qui seruent de contrepoison. ON apporte de Charcis Prouince de Peru, certaines racines sẽblables à celles du Glayeul, mais plus petites, & ayans des feuilles semblables au Figuier.

Contrayerua. Les Espagnols qui habitent aux Indes l'appellent *Contrayerua*, comme qui diroit contrepoison, d'autant que si l'on prend de la poudre d'icelle dans du vin blanc, c'est vn tressouuerain remede, contre quelque sorte de poison que ce soit (excepté le sublimé, lequel on chasse hors seulemẽt par le breuuage du laict) le faisant reiecter par vomissement, ou bien l'euacuant par sueurs.

Auec ceste mesme poudre, on tient qu'on faict sortir du corps les breuuages qu'on donne pour faire aymer. Ceste poudre aussi tue les vers qui s'ẽgendrent dedans le ventre.

Temperament. Si on gouste ceste racine, on la trouue d'vne saueur aromatique, conioincte auec vne acrimonie: voila pourquoy elle sẽble chaude au second degré.

Du Guayac.

CHAP. XIII.

ON apporte auiourd'huy des Indes Occidentales, trois choses renommées par tout le monde, lesquelles on a trouué auoir de si grandes & esmerueillables facultés en medecine, que iamais

on

Rameau de l'Arbre du Guayac.

on n'a ouy dire, que des maladies si incurables ayẽt esté gueries par autres medicamens, c'est sçauoir le bois de Guayac, la racine de Chine , & la Sarçapareille. Nous ferõs mentiõ en son lieu de la Chine, laquelle on tient estre apportée par les Portugois des Indes orientales. Nous commencerons donc par le Guayac, comme le premier medicament apporté des Indes, & le meilleur de tous, comme il a esté tel recogneu par l'experience, & par l'vsage de beaucoup d'annees.

Guayacan. Le *Guayacan*, appellé par les nostres, Bois Indiẽ, croist à foison en l'Isle Sainct Dominique, qui fut la premiere des Terres Neuues ocupée par les Espagnols : l'vsage duquel nous fut premierement cogneu en ceste maniere.

La Verolle. Il y auoit vn Espagnol tormenté de grandes douleurs de la Verolle (laquelle il auoit prise auec vne femme Indienne) son seruiteur Indien de nation, faisant du medecin en ce pays là, luy fit boire de l'eau de Guayac, par le moyen de laquelle, non seulement il le desliura de ses douleurs tres-grandes, mais encores il le remit en sa premiere santé.

Plusieurs Espagnols atteints de mesme maladie, furent à l'exemple de cestuy-cy, gueris par semblable remede.

La cure de ceste maladie fut incontinent diuulguée en la ville de Siuille, par ceux qui venoyent de ceste Isle là, & d'icy par toute l'Espagne, & de là, par tout le monde, qui se trouuoit pour lors espris de ceste rongne. Et pour en dire la verité, il n'y a medicament plus certain & plus asseuré pour la guerison d'icelle: car si on faict ceste cure comme il faut, & qu'on fasse boire de ceste eau au temps requis

quis, c'est vne chose tres-asseurée, qu'on guerit parfaictement de telle maladie, & que celuy qui en est atteinct, ne craindra point vne recidiue, pourueu que derechef il ne se veautre dans ceste bourbe.

Telle a esté la volonté de Dieu, que le remede à ceste maladie vint de là, d'où elle a pris son origine: car la source de ce mal vient de l'Indie Occidentale, principalement de l'Isle Sainct Dominique, où ce mal est aussi familier que la petite verolle, ou rougeolle entre nous, & n'y a aucun qui craigne de la prendre. Or on tiẽt qu'elle a esté prouignée en ceste sorte.

En quel temps la Verolle a commencé à regner en l'Europe.

En l'année de nostre salut 1439. du temps de la guerre de Naples faicte par le Roy Catholique, contre Charles 8. surnommé la grosse teste, Roy de France; Christophle Colomb, reuint du premier voyage qu'il auoit entrepris, pour la recerche du Nouueau Monde: & apres auoir descouuert l'Isle Sainct Dominique & autres Isles, il en amena à Naples (où estoit pour lors le Roy Catholique, ayãt faicte pour lors la paix auec le Roy de France) des hommes & femmes. Les soldats de l'vne & l'autre armée s'entreuisitans de costé & d'autre, les Espagnols les premiers eurent affaire auec les femmes Indiennes, & les Indiẽs auec les Espagnolles: par apres ce mal s'espãdit sur les Italiẽs, & Alemãs; finalement sur les François, & aussi par tout le monde.

Mal Frãçois.

Mal de Naples.

Du commencement il a eu diuers noms, les Espagnols estimans que ce mal venoit des Francois, l'ont appellé mal François, au contraire les François pensans l'auoir pris à Naples, l'ont appellé mal de Naples. Les Allemans voyans que ceste rongne leur auoit esté donnée par la frequenta-

Rongne d'Espagne. *Gratelle des Indes.* *Dispute entre les medecins touchant l'origine de la Verolle.*

tion des Espagnols, l'ont nominee rongne d'Espagnes; les autres Gratelle des Indes, qui est son vray nom, d'autant que de là vient sa premiere source. Toutesfois entre les plus doctes medecins de ce temps, il y a diuerses opinions touchant l'origine & cause de ceste maladie: aucũs ont estimé qu'elle estoit prouenuë de plusieurs viandes corrumpues, lesquelles engendrent vn suc melancholique & aduste, desquelles vne armée a acoustumé de se nourrir en vne grande disette de toutes choses, comme sont les herbes sauuages, les herbes des iardins, les racines, la chair d'asne & de cheual: les autres l'ont reserrée à la conionction des Planettes de Saturne & de Mars: voila pourquoy ils luy ont donné diuers noms, comme Lepre, mauuaise Dertre, Sphacele, Feu volage: & voyans qu'ils ne pouuoyent comprendre vne certaine qualité (ne sçachans que c'estoit vne maladie nouuelle) ont tasché de la rapporter à quelque espece des maladies susdictes, descrites par les anciens.

Guayacan. *Bois des Indes.*

Mais pour retourner à nos brisées *Guayacan*, est vn mot Indien, mais cogneu par tout le monde, encores que quelques vns l'appellent *Bois des Indes.*

Histoire du Guayac.

Plusieurs ont escrit beaucoup de choses de ce Bois, disans, ou que c'estoit Ebene; ou vne espece du Buys, ou ils luy ont donné d'autres noms. Mais cóme c'est vne nouuelle espece d'arbre, nõ veuë en ces contrées par les Anciens, ains seulement en ces Isles nouuellement descouuertes; aussi la tiendrons nous pour vn arbre nouueau: quoy qu'il en soit, c'est vn grãd arbre de la grosseur d'vn Chesne brãchu, qui a le cœur large, noirastre, & d'vne matiere plus dure que l'Ebene: il a l'escorce grosses, gommeuse,

meuſe,ou graſſe;laquelle tombe facilement quand le bois eſt ſec;ſes feuilles ſont petites,dures ſa fleur iaune, ſuyuie d'vn fruict rond,ſolide, & contenant en ſoy des ſemẽces ſemblables au Meſplier.On en void grande quantité en l'Iſle Sainct Dominique.

Il s'en eſt trouué du deſpuis vne autre eſpece,en l'Iſle Sainct Iean du port riche, qui eſt proche à ceſte cy,preſques ſemblable au ſuſnommé Guayac cy deſſus mentioné, mais en tout plus petite, n'ayant quaſi point de cœur ou matrice, eſtant plus odoriferant & plus amer que le ſuſdict,lequel on a laiſſé pour ſe ſeruir de ceſtuy cy,que à cauſe de ſes admirables effects on appelle *Bois Sainct*, & non ſans cauſe, d'autant qu'il eſt plus excellent,teſmoin l'experience, que l'autre: toutesfois les facultés de l'vn & de lautre, ſont grandes pour la gueriſon de la Verole: meſmes on fait prendre l'eau de l'vn & de l'autre ſeparément, ou tout enſemble,tant contre la maladie ſuſdicte, que pluſieurs autres en ceſte maniere.

Autre eſpece de Guayac.

Bois Sainct.

On faict infuſer dans vn pot de terre neuf, qui ſoit vn peu grandet, douze onces de ce bois raſpé ou mis en poudre,auec deux onces de l'eſcorce dudict bois, en ſix ſeptiers [a] d'eau, l'eſpace de vingt & quatre heures:le pot eſtant bien bouſché il le faut faire bouillir à petit feu, iuſques à la diminution de quatre ſeptiers d'eau.Ce que ſe pourra facilement cognoiſtre, ſi alors que tu y mets l'eau au commencement, tu meſures la hauteur d'icelle auec vn petit baſton.L'eau ainſi cuicte, on la laiſſe refroidir,on la coule,puis elle eſt conſeruée dedans vn pot neuf de terre verniſſé.Incontinent apres on iette derechef ſur le meſme bois qui a boüilli, en-

Decoctiõ de Guayac.

cores huict ſeptiers d'eau,leſquels on faict bouillir iuſques à la conſumption de deux ſeptiers.On coule puis apres ceſte eau, & la faut conſeruer à part. Or on la prend en ceſte maniere.

Vſage de la decoction.

Le malade apres s'eſtre bien purgé de laduis du medecin,choiſit vne chābre à l'abry, dans laquelle ne puiſſe penetrer ny le froid,ny l'air meſme.Apres s'eſtre mis dedans le lict, il prend au matin le poids de dix onces de la premiere decoction chaude, & puis on le couure à celle fin qu'il puiſſe bien ſuer l'eſpace de deux heures, puis apres l'auoir bien ſeiché, il faut qu'il prenne vne chemiſe chaude, & qu'il change de linceuls: quatre heures apres on luy donnera des raiſins de Damas,& des amandes auec du biſcuict, ny trop, ny trop peu; boira la ſeconde eau autāt qu'il luy ſuffira, meſme ſur le iour s'il a ſoif. Huict heures apres qu'il aura mangé, il reboira de la premire decoction chaude le poids de dix onces,il ſueraderechef l'eſpace de deux heures,ſera deſſeiché apres la ſueur comme deſſus; vn heure apres la ſueur il ſoupera auec du biſcuict, des raiſins, & des amandes, & boira de la ſeconde eau. C'eſt ordre ſera obſerué l'eſpace des quinze premiers iours, ſi ce n'eſtoit que les forces du malade fuſſent par trop affoiblies, d'autant qu'en ce cas il faudra luy permettre de manger vn poullet roſty, outre les choſes deſſus dictes. Quand à ceux qui ne ſeront pas ſi robuſtes, & qui ne pourrōt obſeruer ceſte maniere eſtroicte de viure, il ſuffira de neuf iours, leſquels paſſez, on leur pourra donner à manger,vn petitpoullet roſty.Que ſi le malade eſtoit de ſi petite complexion,qu'il ne peut ſupporter ledict regime de viure,on luy donnera amāger

ger des le commencement vn petit poullet rosty, en luy augmentant peu à peu son mãger. Les quinze iours passéz, on le purgera le lendemain auec dix drachmes de pulpe de casse purgatiue fraichement extraicte, ou auec vn autre semblable medicament, & boira ce iour là de l'eau de la seconde decoction. Sur le dix & septiesme iour il retournera à l'ordre, & regle premiere, en prenant soir & matin de l'eau de la premiere decoction, il suera aussi vsant du mesme regime de viure, si ce n'est qu'au lieu du poullet, ont luy donnera à manger la moitié d'vne poulle rostie, & sur la fin de la diete quelque peu d'auantage, continuant ceste maniere de viure iusques au vingtiesme iour, auquel temps il se pourra promener par la chambre, moyennant qu'il soit bien affeublé. Lesquels estans expirés, on le purgera derechef, en apres, boira de la mesme eau premiere, l'espace de quarãte iours, obseruant curieusement vne estroicte façõ de viure aux choses non naturelles, & s'abstenant des femmes & du vin, au lieu duquel il boira de la secõde decoction, ou si elle l'ennuye: de l'eau ou l'on aura faict bouillir de l'anis & du fenoil, & soupera sobrement sans manger de chair.

C'est cy la meilleur facon pour prendre la decoction de Guayac, par le moyẽ de laquelle plusieurs maladies desesperées se guerissent: & n'y a aucun plus excellent remede que ceste eau, pour la guerison de la Verolle de quelque espece qu'elle soit car elle l'extirpe de fonds en comble.

Vertus du Guayac.

Elle est aussi propre aux Astmatiques, hidropiques, Epileptiques, aux maladies de la vescie, & des

reins, aux doulcurs des ioinctures : à toutes maladies prouenantes d'humeurs froides & ventosités, & à celles qui sont longues, principalement si ce sont des reliquats de la Verolle.

Plusieurs font diuers medicamens de ce bois, entre autre vn syrop, lequel à la verité est de grande efficace: mais selon mon iugement personne ne trouuera l'vsage de ce bois meilleur, que celuy qui a esté cy dessus proposé, sans y mesler aucune autre sorte de medicament. Ceste eau aussi raffermit & blanchit les dents, si on les rince souuent auec icelle. Il est chaud & sec au troisiesme degré.

ANNOTATIONS.

a *L'exemplaire Espagnol à trois, açumbres, c'est à dire trois mesures, chascune desquelles entre les Espagnols contiēt trois liures & quatre onces des choses liquides: veu donc que vne açumbre correspond à deux septiers des anciens, ie n'ay peu mieux exprimer ceste mesure, que par septiers, six desquels faisoyent six congies des anciens, c'est à dire dix liures.*

Il semble qu'on peut commodement raporter en c'est endroit l'arbre duquel faict mention Theuet en son liure des singularitez chap. 50. que les habitans de Bresil appellent Hiuorahé, *c'est à dire chose rare.*

Hyuorahé. *Histoire de l'Hyuorahé.*

C'est vn arbre fort haut, ayāt le dehors de l'escorce d'vne couleur argentine, & le dedans rougeastre, & lors qu'on l'arrache fraischement de l'arbre, elle iette vne humeur de laict, d'vn goust salé, & approchant fort à la saueur de la rigalisse: il porte vn fruict semblable en grosseur à vn pruneau, d'vne moyenne grosseur, de la couleur de l'or fin, ayāt au dedans vn petit noyau: lequel toutesfoys est fort doux,

souëf

souëf & tendre, fort desiré des malades. C'est chose quasi incroyable ce qu'il dict, que c'est arbre ne porte fruict que de quinze en quinze ans, & que celuy qui luy monstra ledict arbre, n'en auoit mangé en sa vie que quatre foys.

L'escorce de c'est arbre a vne esmerueillable faculté, nõ moindre ainsi qu'õ pense que celle du Guayac: voila pourquoy les Chrestiens qui habitent en ce pays là, s'en seruent au lieu d'iceluy.

L'escorce du Hyuorahé peut estr. substituée, au lieu de l'escorce de Guayac moyẽ de mettre en vsage & preparer l'escorce de l'Hyuorahé.

Le moyen comment ils s'en seruent est tel: ils cuisent dãs l'eau vne certaine quantité de ceste escorce hachée menu, durant trois ou quatre heures, iusques à ce qu'elle aye la couleur du vin clairet. Ils boiuent ceste decoction durant quinze ou vingt iours en obseruant vne diete legere, & sont par ce moyen desliurés de la Verolle. Or ceste decoctiõ est non seulement vtile à la Verolle, mais aussi aux autres maladies froides & pituiteuses, car elle extenuë & desseiche les humeurs, & si elle n'est pas de mauuais goust.

Au reste i'ay recouuert d'vn droguiste Anglois de la gomme de Guayac, d'vne saueur chaude semblable à quelque resine, d'vne couleur rougeastre, noire fort lucide: estãt maschée sentoit fort son Guayac: encores d'aduantage en auoit l'odeur, mise sur les charbons ardens.

De la Chine.

CHAP. XIV.

QVe personne ne s'esmerueille si ie dis que l'on apporte de la Chine de l'Indie Occidentale, veu que les Portugois communement en apportent de l'Indie Orientale. Car lors que le sieur François de Mendoze reuint de la nouuelle Espagne, & de Peru, il me monstra vne certaine grande

Chine des Indes Occidẽtales.

racine,& autres petites me demandant ſi ie les cognoiſſois:ie luy reſpondis que c'eſtoyent racine de Chine, mais qu'elles eſtoyent fort recentes & entieres. Veritablement, dit-il, elles ſont bien recẽtes & entieres, car moymeſmes ie les ay cueillies en la nouuelle Eſpagne: ne vous eſtonnés point que la Chine croiſſe en ceſte contrée là, car en bref vous verrés qu'on en apportera abondance d'Eſpiceries & Drogues. Ce qu'il me perſuada facilement, quãd ie vis qu'il conuenoit auec le Roy pour amener vne grande quantité de Drogues en Eſpagne, leſquelles il auoit deſia faict ſemer & cultiuer, en la Nouuelle Eſpagne. I'ay veu des racines de Gingébre & de Chine fort recentes qui en auoyent eſté apportées.

Deſcription de la Chine Or la *Chine* eſt ſemblable à la racine de la groſſe canne ou roſeau, pleine de nœuds, blanche au dedans, & rouge par le dehors. La meilleur eſt la recente, ſolide, graſſe, non cariée, & qui eſt d'vne ſaueur inſipide.

Lieu où elle croiſt Elle croiſt en la Chine prouince de l'Indie Occidentale, proche de la Scythie, & de la Sericane, en lieux maritimes, en la façon de la cane ou roſeau des mareſts.

Vſage de la Chine entre les Indiens. Les Indiens ne mettent en vſage que la racine, de laquelle ils font grand cas, pour la gueriſon, des plus difficiles maladies. On fait boire l'eau d'icelle en pluſieurs maladies lõgues & aiguës, principalement aux fiebures, car elle prouocque les ſueurs, par le moyen deſquelles pluſieurs ſont gueris. Il y a enuirõ trẽte ans que les Portugois en ont apporté en ce pays icy, diſans merueilles de ſes facultés, contre toutes ſortes de maladies, particulierement

contre

Figure de la racine de Chine.

contre la Verolle, en la guerison de laquelle on en a veu des grandes experiences. Or le moyen de la

preparer eſt tel.

Preparation de la Chine. On met dans vn pot de terre neuf, vne once de la racine de Chine, hachée en petites pieces, ſur laquelle on iette ſix ſeptiers d'eau, & la laiſſe on tremper l'eſpace de vingt & quatre heures: puis apres auoir bien bouché le pot, on la faict cuire à petit feu de charbons allumés, de peur de la fumée iuſques à conſumption de la moytié, ce qui ſe cognoiſtra, par le moyen lequel i'ay enſeigné en la decoction de Gayac, cela faict, on la met refroidir, on la coule, & puis on la garde dans vn pot de terre neuf, en vn lieu à l'abri, ou bien aupres du feu, à celle fin que plus longuement elle ſe cõſerue ſans ſe corrompre.

Methode de laquelle il faut vſer pour prendre la decoction de Chine. Apres auoir purgé le corps comme il faut, & que le malade eſt logé en vn lieu à l'abri & conuenable, on luy faict boire à ieun, dix onces de ladicte eau chaude, & il ſuera deux heures, ou vn peu d'auantage: eſtant ſeiché, il changera de linceuls, & de chemiſe blanche & chauffée, puis apres il ſe cõtiendra deux ou trois heures dedans ledict, puis eſtant veſtu, il ſe tiendra chaudement dedans la chambre, où n'y le froid, ny l'air puiſſent entrer, paſſant le tẽps, & ſe recreãt par quelques plaiſans diſcours. Sur les vnze heures, il mangera vn demy poulet cuit, ou vn quartier d'vne poule auec vn peu de ſel, beuuant à l'entrée du diſner, vne eſcuellée de bouillon: pour le deſſert on luy dõnera des coings, ſon boire ſera de meſme eau qu'il aura pris le matin, d'autant que l'on ne faict que d'vne ſorte de ceſte decoction. Apres auoir humé ſon bouillon, il pourra mãger pour entrée de table, des raiſins ſecs ſans pepins, ou des pruneaux ſans noyau, & de la

crouſte

crouſte de pain bien cuict ou du biſcuict. S'il veut boire ſur iour, on luy pourra donner de la meſme decoction,auec quelque conſerue. Huict heures apres diſner il ſe remettra dedans le lict, & boira derechef autre dix onces de ceſte decoction, le plus chaudement qu'il pourra, & ſuera deux heures: la ſueur eſtant ſeichée,il changera de linges qui ſoyent chauds:vne heure apres il pourra ſouper de quelque conſerue, amandres & raiſins ſecs, & quelque peu de biſcuict: il boira de la meſme decoction, & pour deſſert,mangera vn peu de chair de coings,& ſe gardera de boire par apres. Il faut obſeruer le regime de viure l'eſpace de trente iours ſans leur faire prendre aucune autre purgation,mais il faut ſeulement qu'il ſe promene par vne chambre chaude, ſe reſiouyſsãt le plus qu'il pourra, & s'abſtenant de toutes choſes qui le peuuent offencer. La purgation paracheuée, il faut vſer d'vn bon regime de viure l'eſpace de quarante iours continuels, s'abſtenant du vin & des fẽmes:ſon boire ordinaire ſera la decoctiõ faicte, auec vne once de la ſuſdicte Chine, ja cuicte,& ſeichée à l'ombre, laquelle on fera boüillir derechef dans ſix ſeptiers d'eau, il faut mettre peine, qüe la racine de la Chine ſoit diligemment infuſée durant vingt & quatre heures auant la decoction,encores bien qu'õ en faſſe pour trente, voire pour l'vſage de quarante iours.

Ceſte decoction eſt fort profitable à pluſieurs ſortes de maladies. Elle guerit la verolle de quelque ſorte qu'elle ſoit, comme auſſi les vieilles playes & vlceres,reſoluant toutes humeurs Scyrrheuſes,& les douleurs de ioinctures, & guerit toute ſorte de goutte, principalement les Scyatiques. Elle allege les

dou

douleurs inueterées de la teste, & de l'estomach: elle arreste aussi tous rheumes & defluxions: faict auoir bonne couleur, guerit la iaunisse, & guerit toutes les intemperies du foye, à quoy elle est fort louée.

Elle guerit la Paralysie, & toutes maladies de nerfs, & de la vescie. Elle est fort propre à la Hernie, ou à la descente de l'intestin, par ce qu'elle consume l'humeur d'où elle est engendrée, elle est aussi conuenable à toutes maladies froides & melācholiques. conforte l'estomach, dissipant toutes ventosités: elle est aussi profitable aux fiebures longues, quotidiēnes, & erratiques, parce qu'elle prouocque des grandes sueurs, de là viēt que quelques vns l'estiment profitable aux fiebures pestilentielles. Elle est seiche au second degré, auec vne petite chaleur, ce qui se void facilement, en ce que l'vsage de l'eau de Gayac, cōme aussi de la Sarçapareille, eschauffe & altere, ceste cy ne faict point auoir soif, ny moins laisse quelque indice de chaleur. C'est sans doubte vn tresexcellent medicament, lequel i'ay experimenté d'vne grande vertu, aux maladies cy dessus dictes.

Tempe-rament de la Chine.

ANNOTATIONS.

Qui voudra sçauoir d'aduantage de la Chine Orientale, qu'il lise Garcie du Iardin, bien qu'il la descrit autrement, au liure 1. *chap.* 38. *de son Histoire des Drogues & Espiceries, & Christophle de la Coste, lequel despuis quelques années en ça, nous auons tourné en langue françoise.*

De

Sarçapareille.

CHAP. XV.

APres la Chine, la Sarçapareille suit, delaquelle l'vsage à commencé premierement d'estre cogneu en ceste ville de Siuille, depuis vingt ans en ça, nous a esté apportée de l'Espagne nouuelle, dautant que les Indiens l'auoyent en grande estime pour la gueriső de plusieurs & diuerses madies.

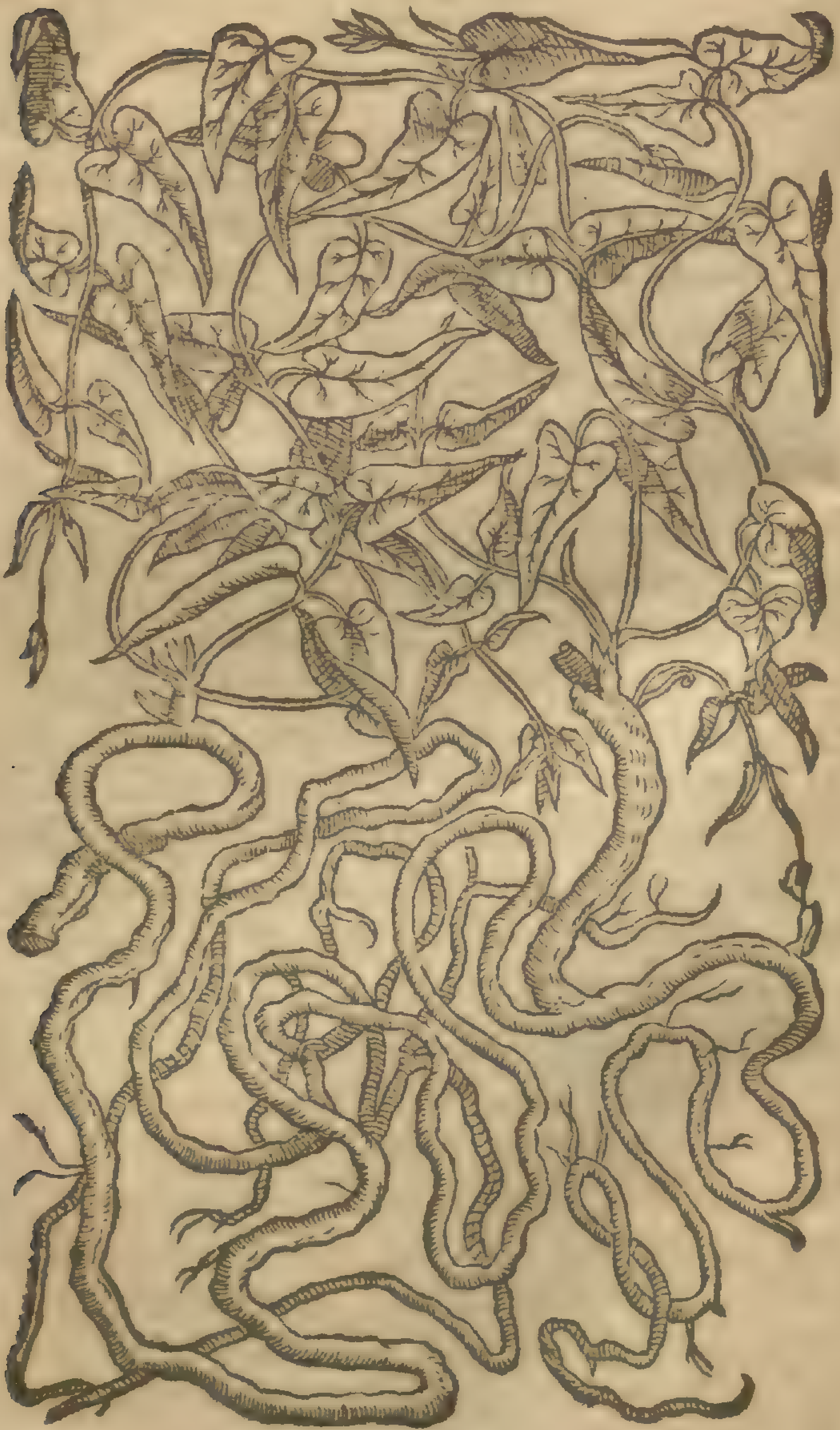
C'est vne plante qui a plusieurs racines, longues de deux coudees, ou dauantage, d'vne couleur cendrée claire, lesquelles se fichent si profond en terre, que ceux qui les veulét auoir entieres il faut qu'ils fossoyent bieu auant: ses rameaux sőt ligneux & pleins de nœuds, & qui fort aisement se desseichent: nous ne sçauons pas si elle produit des fleurs ou fruict. *Description de la Sarçapareille.*

Quelque temps apres la prouince de Honduras nous en a fourny de meilleure & plus excellente, q̃ ceste la, dautant qu'elle est plus blanche, tendant sur la couleur passe, & plus greile, & ceste cy est d'vne couleur cendrée, noirastre, & plus grosse. *Sarçapareille de la prouince de Hőduras.*

On choisit pour meilleure celle qui est noirastre, recente, non cariée où vermoluë, malaisée à rompre, qui se rompt en esclats, & qui est pesante: car celle qui est cariée, & qui lors qu'on la rompt rend de la poussiere, n'est pas estimee bonne.

Au commencement que les Espagnols la virent, ils l'appellerent Sarçaparilla, à cause de ce qu'elle ressemble fort à nostre Sarçaparilla (qui est le Lizeron picquant) certainement i'ay experimé-té la nostre auoir la mesme vertu, que celle qui vient *Cause pour quoy elle a esté ainsi appelé.*

Sarçapareille de Garcie du Iardin.



vient de l'eſpagne nouuelle, à laquelle elle approche plus, qu'a ceſte cy, qui ſe trouue en la prouince de

ge de Honduras. Elle eſt d'vn gouſt inſipide, & ſans acrimonie, & ſa decoction n'a non plus de gouſt que l'eau d'orge.

La façon de laquelle au commencement on la mit en vſage, eſt grandement diuerſe de celle de maintenãt: car alors on obſeruoit la couſtume des Indiens, laquelle ils prattiquent en la gueriſon de leurs maladies, pour leſquelles ils la trouuent de grande vertu. Mais la delicateſſe de noſtre ſiecle, eſt cauſe que nous la mettons en vſage de meſme façon que l'eau de Guayac.

Methode des Indiens pour preparer la Sarçapareille.

On mettoit infuſer demy liure de Sarçapareille, hachée menu dans l'eau, puis on la piſloit longuement dedans vn mortier, iuſques à ce qu'elle fut reduicte en conſiſtence d'vn certain muſcillage, lequel ils couloyent par apres, & exprimoyent.

De ceſte liqueur ainſi exprimée, ils en beuuoyẽt le matin vn aſsés grand verre chaud, puis ils ſe couuroyent bien, ſuant l'eſpace de deux heures. Que ſi ſur iour ils auoyẽt ſoif, ils humoyẽt vn autre plein verre de la ſuſdicte liqueur chaude, ſuant autãt de temps comme le matin. C'eſt ordre eſtoit obſerué, l'eſpace de trois iours entiers, ſi bien qu'ils ne beuoyent ny mangoyent durant ce temps, que de ce muſcillage chaud exprimé de Sarçapareille. I'en ay bien ſouuẽt faict prendre au commẽcement d'ainſi preparée, & ay mieux gueri pluſieurs par ce moyen, qu'on ne faict pas maintenant. Du deſpuis eſt venuë vne autre maniere de la prendre, à ſçauoir.

Autre maniere pour preparer la Sarçapareille.

On prend deux onces de Sarçapareille, bien lauée, & couppée menu, qu'on met dedans vn pot de terre neuf, auec ſix ſeptiers d'eau, & les faict on infuſer l'eſpace de vingt & quatre heures: apres auoir

bien bouché le pot,on les cuict à petit feu de charbons allumés,iusques à la diminution de quatre septiers,de mesme façon,que nous auons dict cy deuant , quand nous auons parlé de la decoction du Guayac:on la laisse refroidir,on la coule,puis on la conserue dedans vn pot de terre vernissé. Apres on rẽplit derechef le mesme pot d'eau, où on faict infuser la mesme Sarçapareille,& la faict on boüillir quelque peu:estant refroidie on la coule,& la garde-on dedans vn pot de terre vernissé.

Moyen pour en vser. Le malade estant purgé comme il s'appartient, & se contenant dedans la chambre bien chaude, prendra au matin dix onces de la premiere eau de Sarçapareille:il suera deux heures durant,la sueur estant seichée,il changera de linges,& de chemise, comme nous auons dict en la potion du Guayac.Il en fera de mesme sur le soir huict heures apres le disner(car il faudra qu'il disne sur les vnze heures) apres qu'il aura sué il soupera de raisins secs,d'amãdres,& de biscuict,& boira de la secõde eau.Il obseruera c'est ordre l'espace de quinze iours , sinon qu'il fut par trop debile,car alors on luy permet de manger de la chair, comme seroit vn petit poulet rosty,luy augmentant la quantité peu à peu. Il demeurera dedans le lict au moins les neuf premiers iours,les autres suyuans , il demeurera assis , ou se promenera par la chambre,euitant l'air & le froid. Le quinziesme on le purgera auec vn medicamẽt benin,comme aussi le trentiesme iour,en obseruãt tout ce qui a esté dit en l'vsage de la decoction du Guayac. Le trentiesme iour expiré,il vsera d'vne bonne maniere de viure,iusques au quarantiesme, & se gardera des femmes,& du vin.C'est cy la plus commune

commune maniere & methode, pour prẽdre l'eau de Sarçapareille, ayant essayé les plus secrets moyens de la preparer, lesquels nous coucherons icy par escrit, à celle fin que nous ne laissions rien en arriere de ce qui appartient à la Sarçapareille, d'autant que c'est vn medicament duquel on celebre fort les facultés, & vsage.

Premier Sirop de la Sarcapareille.

Il y a vingt & six ans que ie fis vn Sirop fort celebré, non seulement en ceste ville, mais en toute l'Espagne, contre la Verolle & autres maladies: car il n'eschauffe ny n'enflamme, d'autãt que la siccité du Guayac est tẽperée, & aussi que la chaleur de la Sarçapareille est mitiguée en ceste maniere.

Comme il en faut vser.

On prend deux onces de Sarçapareille, quatre de Guayac preparé comme a esté dit cy dessus, des Iuiubes dix & huict, des pruneaux & raisins secs, sans noyaux & pepins, d'vn chacun vingt & quatre, fleurs de borrache demy once, fleurs de violettes tout autant, orge mondé quelques grains, on fait bouillir le tout en six septiers d'eau à petit feu, iusques à la consumption de quatre septiers, on les coule, & sur dix onces de ceste decoction, on adiouste vne once de sirop violat. On le fait prendre chaud, soir & matin, en gardant le mesme ordre qu'a esté cy dessus dit, en faisant desseicher la sueur, si elle est prouocquée. Du commencement on permet au malade de manger vn petit poulet, & autres viandes desquelles nous auons cy deuant parlé, luy faisant boire de la simple decoction de la Sarçapareille, laquelle se fait auec demy once de Sarçapareille, cuicte en huict septiers d'eau, iusques à la consumption de deux ou d'auantage. Par ceste maniere on guerit non seulement toutes es-

Eau simple de la Sarcapareille, ou pour mieux dire la seconde decoction.

peces de Verolle, mais les autres maladies lesquelles nous auons dit estre gueries par l'eau de la Chine, du Guayac, & de la Sarçapareille.

Ce Syrop fut premierement ordonné, pour Pantaleon Negro Geneuois, lequel bien qu'il fut seruy des medecins, & eut pris de la decoctió du Guayac, & autres medicamens, toutesfois il estoit si foible que rien plus, & estoit tourmenté d'vn Scyrrhe en la iambe, & de grandes douleurs: mais apres auoir vsé de ce Syrop, il fut fort bien gueri.

Autre Syrop de Sarçapareille.

On faict aussi vn autre Syrop en ceste maniere: on prend huict onces de Sarçapareille, lesquelles apres les auoir hachées menu & conquassées, on fait boüillir en huict septiers d'eau, iusques à la consumption de six: dans les deux septiers qui restent on iette quatre liures de sucre, & en fait on vn Syrop comme de coustume. On prend de ce Syrop trois onces au matin, & autant le soir, le disner doit estre de viandes de bó suc, le souper sobre, & la boisson, de l'eau simple de la Sarçapareille. Il vsera de ce Syrop iusques à ce qu'il ny en ait plus, ce qu'estant fait, il pourra sortir par ville pour faire ses affaires, aussi bien que s'il n'auoit rien pris. Ce Syrop guerit plusieurs des maladies susdictes, sans beaucoup d'ennuy & moleste.

Poudre de Sarçapareille.

On en faict aussi vne poudre en ceste maniere: apres qu'on a osté ce nerf ou matrice qui est au milieu d'icelle, on fait seicher la Sarçapareille, on la puluerise, & la tamise. On prend de ceste poudre (apres auoir premieremét purgé le corps) le poids d'vne drachme le matin auant que de rien manger, beuuant de l'eau susdicte, & en s'allant coucher on en fait de mesme: il faut que ce qu'on mange soit

de

de bon ſuc, le breuuage l'eau ſimple, & s'abſtenir de boire du vin. Ceſte poudre eſt fort vtile à la Verolle, & autres maladies qui prouiẽnét d'icelle: elle guerit auſſi les groſſes rongnes, qui iettent de la fange, qui viennent quelquesfois aux pieds & aux mains.

Le malade eſtant purgé ou non (ſi la neceſſité preſſe) il prendra la poudre en la maniere ſuſdicte, & de ladite eau ſimple, & apres auoir diſſout vn peu d'eau de ſublimé auec de l'eau roſe, il en fera vn liniment ſur les fentes & creuaſſes leſquelles tiennent aux pieds & aux mains, cauſées en ceſte maladie par vne pituité ſalée, & humeur corrompuë, puis il appliquera vn emplaſtre à ce conuenable, eſtendu ſur vn peu de taffetas, ſur tous les lieux ſur leſquels il aura mis de l'eau de ſublimé. Il reiterera tous les iours, & dans quinze il ſera parfaictement guery, ſans auoir beſoin d'autres remedes: car ce medicament mondifie & engẽdre la chair: & par conſequent fait cicatrizer. *Façon d'vſer de ceſte poudre.*

L'eau de la Sarçapareille eſt auiourd'huy en ſi grand vſage, qu'on la met en prattique en toutes ſortes de maladies, ſoit defluxions, ventoſités, maladies froides de la matrice, ou autres quelcõques, moyẽnant que ce ne ſoit en maladies aiguës, ou eſquelles y ait fiebure: voila pourquoy en pluſieurs endroits on garde la decoctiõ de la Sarçapareille, en auſſi grande quantité que l'eau commune. *Vſage frequent de la decoctiõ de la Sarçapareille.*

C'eſt toutesfois vne choſe certaine, que ceux qui ont le foye chaud, n'en doyuent pas vſer: d'autant qu'elle eſchauffe trop: mais elle eſt fort propre pour ceux qui ont l'eſtomach froid, & diſſipe les ventoſités. Or il faut prẽdre garde, qu'on ne doit point vſer *A qui n'eſt propre l'vſage de la Sarçapareille.*

de ces trois decoctions,si ce n'est en l'Automne,où au Printemps.Elle est chaude & seiche quasi au second degré.

Sarçapareille de Guayaquil.

Guayaquil riuiere.

On a commencé à nous apporter de la Prouince de Quito de la Sarçapareille , laquelle croist en abondace aux lieux voisins,de la ville de Guayaquil, aupres d'vne grande riuiere appellée de mesme nō laquelle prend sa source des montagnes de Peru, & coule d'Orient en Occident,se iettant dans l'Oceā(qu'ō appelle du Sur)tout aupres du port vieux: les habitans de ce pays là,sont appellés *Guancauilcas*,& n'ont du tout point de dents , d'autant qu'ils ont acoustumé de se les arracher , pour les offrir à leurs Idoles,disans qu'il leur faut offrir toutes choses bonnes,& que l'homme n'a rien de meilleur,ny plus necessaire que les dents.

Guancauilcas.

Eau de la riuiere de Guajaquil salubre.

L'eau de ceste riuiere est merueilleusement salubre , & dit on qu'elle guerit plusieurs maladies, voila pourquoy on y accourt de toutes parts,& de plus de six cens lieuës loing:non seulement les Indiens mais aussi les Espagnols,lesquels se lauent de ceste eau , & en aualent à grands traicts le matin, elle les fait suer & vriner abondāment,& par consequent les desliure de plusieurs maladies , vsans de ceste eau presque de mesme maniere , comme l'on fait de celle des bains de Lucques,de Puzolle, & l'eau de ceste fontaine tant renommé au pays de Liege.

Description de la Sarçapareille qui viēt de Guajaquil.

Il y en a qui pensent que la Sarçapareille emprūte sa force & vertu de ceste riuiere. Elle est d'vne couleur cendrée noirastre,& a des racines plus grandes & plus grosses,que celle qu'on apporte de la Prouince de Honduras,lesquelles sont aucunes-

fois

fois si lõgues, qu'il faut quelquefois creuser la terre de la hauteur d'vn homme, auant qu'on les puisse arracher.

Ils ont entre eux deux moyens pour la faire prẽdre. Le premier duquel les Indiẽs ont vsé au commencement, & duquel ils se seruent pour le iourd'huy, est tel: ils prennent autant de racines de Sarçapareille que besoing est, ausquelles ils ostent ce nerf qui est interieur: si elles sõt seiches, ils les font tremper iusques à ce qu'elles soyent molles, (les verdes n'ont pas besoin d'estre infusées) puis ils les hachent menu, & y adioustant de l'eau les broyent à celle fin que le suc gluant & visqueux en puisse estre attiré: duquel ils prennent le matin la quantité qu'ils peuuent aualler en vn traict, ou en plusieurs: puis s'estans mis dans le lict ils suent beaucoup apres auoir changé de linceuls, ils mangent vt poulet, & hument à leur disner le suc de l'escorce d'icelle, aussi bien qu'en leur soupper (qui doit estre leger) cõme aussi sur le iour s'ils ont soif: toutesfois il faut choisir vn lieu libre du froid & de l'air. Par ce moyen, & par l'vsage qu'on leur permet de certaines conserues, & fruicts secs, ils sont deslivrés de toutes maladies, lesquelles la Sarçapareille a de coustume de guerir, en moins de huict ou neuf iours: or il faut que celuy qu'on veut guerir par ceste cure, soit d'vne forte & robuste complexion. *Premiere maniere d'exiber la decoction de Sarçapareille.*

L'autre moyen sera conuenable à ceux qui sont debiles, & qui ne peuuent supporter la precedente, sinon qu'auec vn tres-manifeste danger de la vie: on prend les racines de la Sarçapareille, ausquelles on oste les nerfs qui sont au milieu, & les faict on infuser comme dessus si elles sont seiches, *Autre façon d'exiber la Sarçapareille.*

puis on les broye dans vn mortier, apres on en fait boüillir quatre onces, tant du plus que du moins (car en ce pays là ils n'ōt point de poids ny de mesure) dans huict septiers d'eau iusques à la moitié: ils auallent de ceste eau tant qu'ils peuuēt, vne fois ou plusieurs; puis se mettent dans le lict pour suer: apres auoir changé de linges, ils mangent vn poulet, & boyuent de la mesme eau, tant au disner que au souper: ils se prennēt garde de ne sentir ny l'air, ny le froid: ce medicament continué l'espace de quinze ou vingt iours, guerit toutes maladies, au grand esbahissemēt d'vn chacun, excepté la fiebure & les maladies aiguës, ausquelles la decoction de Sarçapareille ne se doit pas donner. Ils ne se purgēt point en ce pays là, ny au commencement, ny au milieu, ny à la fin de la diete, comme nous faisons (car ils n'ont ny medecins, ny medicamens composés) mais ils se seruent seulemēt de certaines femmes, lesquelles leur font prendre ceste decoction à leur mode, & comme il leur plaist.

C'est chose digne de remarque en ceste cure, que l'escorce seule de ceste racine est en vsage apres en auoir osté le nerf (car elle est efficace, & le nerf inutile, voire qui empeschera l'operation, si on ne l'oste) voila pourquoy à leur exemple ie ne me sers que de l'escorce en ceste maniere.

Tres-bon moyen pour vser de la Sarçapareille. Ie faicts tremper quatre onces d'escorce de Sarçapareille bien lauée, dans quatre septiers d'eau, l'espace de vingt & quatre heures: & par apres les faicts cuire iusques à la moytié: que si ie crains qu'il n'y ait trop de chaleur au malade, i'y adiouste pendant qu'elle cuict demy once d'orge mondé: & en vne grande ardeur, au lieu de l'eau commune, i'y

mets

mets de l'eau de Cichoree distillée auec de l'orge. Ceste decoction est fort temperée mesme que i'ay experimenté en elle des esmerueillables effects.

Il faut aussi prendre garde que le malade boiue tant qu'il pourra de ceste eau, soit tout d'vne traicte, ou bien à plusieurs foys: d'autant que tant plus grande quantité il en boira, tant plus tost & plus certainement il en sera guery. Voilà pourquoy i'estime que ceste nouuelle façon de prendre la Sarçapareille sera fort profitable, & que les malades seront plus facilement gueris, & en moindre espace de temps.

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca en la premiere partie de la Chronique de Peru, chap. 54. faict mētion, de ceste sorte de Sarçapareille, qui croist aupres de la riuiere de Guayaquil, & en l'isle de Puna: & la prefere à celle qui croist en plusieurs contrées des Indes: il faict aussi mention de ceste maniere d'offrandes qu'ils font des dents aux Idoles.

Fragose adiouste vne autre maniere de preparer la Sarçapareille; qui est telle: on faict tremper durant trois iours dans seize sepstiers d'eau, vne liure de Sarçapareille lauée deux fois, bien broyée, & hachée menu, puis ils la cuisent à petit feu, iusques à ce que l'eau soit presque toute consumée: C'est à dire qu'il n'en demeure qu'vne pleine escuelle, cela faict on sort promptement la Sarçapareille qu'on met en presse, affin d'en tirer iusques à deux onces ou dauantage, encores qu'on doyue augmenter la quantité auec la decoction qui est de reste. On met le tout sur le feu, & dés aussi tost qu'il commence a bouillir, on y iette dedans deux onces de bon Alois pulnerisé, myrrhe choisie *Pillules de Sarçapareille.*

de la grosseur d'vne noix, & vn peu de saffran (il y en a qui adioustent vn peu de bois d'Aloës pour conforter la teste) ils meslent le tout continuellement iusques à ce qu'il deuienne espoix comme de l'amidon. De ceste masse on en faict des pillules, desquelles on en faict aualler deux, tous les dix premiers iours durant & vne tous les iours durant les vingt iours consequutifs, sur les vnze heures de nuict. Que si la maladie estoit inueterée, & que le malade fusse assez robuste, il luy en pourra faire prendre trois, tous les dix premiers iours, deux les autres dix iours suyuãs, & vne, chasque iour restant. On luy dõne à manger sur le midy la moitié d'vne poule boüillie auec l'eau (dans laquelle on aura ietté vn peu de sel & de saffran, & quelque peu de pois rouges) & le reste à son souper. Sa boisson ordinaire sera la decoctiõ toute simple de la Sarçapareille. Il ne se leuera que sur les dix heures, & ira dormir le soleil couché. Auec ces pillules il dit auoir guery des tres-griefues douleurs de bras, de cuisses, & des paralysies. Pour contenter la curiosité du lecteur, i'ay voulu faire mettre icy la figure de la Sarçapareille de Garcie du Iardin, auec celle de l'Amerique.

Du Sassafras.

Chap. XVI.

ON apporte nouuellemét en Espagne, vne certaine espece de bois lequel vient de la Floride prouince du nouueau monde, située à la hauteur de vingt & cinq degrés du pole, duquel i'ay heu la cognoissance par le moyen d'vn certain François, lequel me loüoit fort ses grãdes vertus & proprietés contre plusieurs maladies, comme luy & plusieurs autres François auoyent experimenté, enseignés

Sarçapareille de l'Amerique, selon la description de Lobel & Pena.

gnés par les habicans de la Floride.

Les

Les François ayans esté chassés de ceste prouince, nous Espagnols, à cause des mauuaises viandes qu'ils mangeoyent, & des eaux cruës qu'ils beuuoyent, & aussi qu'ils dormoyent à l'herte, commencerent à tomber en pareilles maladies desquelles les Francois auoyent esté affligés, à sçauoir de fieures continues, oppilations, enfleures & tumeurs, perte d'appetit, & autres Symptomes qui ont accoustumé de suyure telles maladies: n'ayant donc point d'autres remedes, aduertis par certains François qui estoyent demeurés en la Floride, des vertus & proprietés de ce bois, ils en vserent, & furent soudainement gueris.

C'est arbre est appellé des Indiens *Pauame*, des François (que les Espagnols ont ensuyui) *Sassafras*; ie ne sçay pour qu'elle raison.

Sassafras

Description du Pauame, ou Sassafras.

C'est vn arbre grād, de la grosseur & forme d'vn Pin mediocre (encores qu'il s'en trouue de moindres) ayant vn seul tronc, qui espād ses rameaux au sommet, semblable au Pin qu'on auroit pelé: son escorce qui est couuerte d'vne petite peau delliée & grise, est d'vne couleur cendrée tirant sur le noir d'vn goust aucunement acre, mais aromatique, & qui retire quelque peu sur le goust du fenoüil, odoriferante, de sorte qu'vne petite quātité de ce bois, remplit la chābre de son odeur: la matiere du trōc & des rameaux de l'arbre est blanche; tirant sur le gris, qui n'est pas si aromatique, ny odoriferante comme l'escorce, il a les feuilles comme vn figuier lesquelles finissent à trois angles, lors qu'elles commencent nouuellement à sortir, elles ressemblent fort à celles du poirier, mais encore ont elles quelques traces de ces angles, elles sont tousiours verdes,

verdes,c'eſt à dire auſsi toſt qu'il tōbe vne des vieilles feuilles,dés auſsi toſt il en renaiſt des nouuelles qui ſont de couleur verde obſcure, & de bonne odeur principalement lors qu'elles ſont ſeiches : on ne ſçait point encores s'il porte fleur ou fruict : il à les racines tantoſt groſſes:tantoſt minces, ſelon la grandeur de l'arbre,legeres , mais non tant que le bois,eſtenduës,& eſparſes à fleur de terre,tellemēt qu'on les peut facilement arracher;ce qui eſt preſque commun à tous les arbres des Indes (voire on dit que les arbres d'Eſpagne tranſportés en ce pays là,ne peuuent fructifier:ſi ce n'eſt qu'ils ſoyent plātés en la ſuperficie de la terre) l'eſcorce de la racine eſt griſe,& plus aromatique que celle de l'arbre voila pourquoy la decoctiō de la racine eſt odoriferante & plus excellente, dont les Eſpagnols ſe ſeruent en ce païs-là.

Il croiſt en lieux maritimes,& temperés , c'eſt à dire ny trop ſecs,ny trop humides,comme aux haures de Saincte Heleine,& de Sainct Matthieu:car à grand peine en trouuerés vous ailleurs par toute la Floride,mais en deux haures : il y en a des Foreſts toutes entieres,leſquelles à cauſe de la bonne ſenteur qu'elles rendoyent,les Eſpagnols qui y aborderent du commencement, eſtimoient que s'eſtoyent arbres de Canelle: & non ſans cauſe,car l'eſcorce de c'eſt arbre eſt auſsi acre & odoriferante, que celle de la Canelle:& ſa decoctiō produict des meſmes effects que la Canelle. *Le lieu où il croiſt.*

La racine eſt la meilleure partie de la plāte,puis les rameaux,en troiſieſme lieu le tronc , mais l'eſcorce eſt encores meilleure que tout cecy. C'eſt pourquoy on ordonne la racine en moindre quantité, *L'electiō.*

tité, les rameaux en plus grande, & le tronc au double de la racine : or il faut eslire vn bois qui aura esté coupé dans vn an, ou qu'il soit le plus recent que faire se pourra, & retenant son escorce: car on ne faict point de conte de celuy qui n'ē aura point.

Le temperamēt L'arbre & les rameaux sont d'vn temperament chaud & sec au second degré. l'escorce est vn peu plus chaude, approchant fort sur le commencement du troisiesme degré de chaleur & de siccité: aucuns sont d'opinion qu'elle est chaude à la fin du premier degré, & seiche au troisiesme.

Encores que l'on ne se serue en medecine que de l'escorce & bois de c'est arbre, toutesfoys les Indiens appliquent les feuilles recentes broyées sur les playes, & gardent les seiches pour vn autre vsage de medecine.

Vertus. On faict grand cas de sa decoction, contre toutes sortes de maladies, principalement aux obstructiōs, & pour corroborer & fortifier les parties internes, & aussi contre les vieilles fiebures tierces. On en faict vser auec vn grand profit mixtionnée auec du succre, à ceux qui sont trauaillés de defluxions, aux asthmatiques, aux maladies de la poictrine causées d'humeurs froides, & cōsequémēt pour les douleurs nephritiques, & des reins, desquels il faict sortir les pierres & grauelle, dissipant les ventosités. c'est pourquoy elle prepare & dispose la matrice à cōceuoir, & prouocque les moys. Elle empesche le vomissement, aide a la digestion, & faict bon ventre.

Contre la peste. C'est vne chose fort souueraine contre la peste de porter continuellement & flairer vne piece dudict bois, moyennant qu'on ne mesprise point les

autres

autres remedes. Finalement à cauſe de ſa grande ſiccité & chaleur moderee, c'eſt vn remede treſexcellent cõtre toutes eſpeces de defluxions, d'autant qu'ils les conſume : mais il ne conuient pas à ceux qui ſont imbecilles & extenués.

Au reſte d'autant que tous ceux qui viennent de la Floride, ſont tous differẽs en ce qui eſt de l'ordre qui ſe doit tenir pour la decoction de ce bois (car chaſcun ſans aucun choix recite vne façon particuliere pour le faire cuire) & mettẽt par ce moyen en peine les medecins, & autres qui deſirẽt d'en vſer. Ie diray doncques ce que i'ay accouſtumé de faire.

Apres auoir remarqué, la temperature du malade, ie prepare à ceſt eſgard de l'eau y mettant petite quantité de bois, & le faiſant moins boüillir, quand c'eſt pour vn bilieux, & plus grande quantité, & plus cuicte pour les flegmatiques, & pour les ſanguins, ny trop, ny trop peu: Ie conſidere auſſi les qualités des maladies, ce que n'eſtant point faict, il ne ſe peut faire qu'on ne cõmette des grandes fautes en l'vſage de ceſte decoction. Car il ne faut pas qu'on penſe acquerir la ſanté perduë, ſans qu'on prenne ceſte decoction auec methode & regime, mais que pluſtoſt on encourra dommage : Partant ie conſeille qu'on ſe gouuerne par l'aduis de quelque docte medecin, qui ordonne la maniere & l'vſage de la decoction. Car il faut auoir eſgard au temps, à la temperature & forces des malades: que s'ils ne le font, ils encourent danger de leur vie. Comme il aduint à vne grand dame, à laquelle ie conſeillay l'vſage du Saſſafras, à cauſe de certaines maladies de la matrice & intẽperie fort froide, &

lay

L'arbre appellé Sassafras de Monard.

luy en ordonnay la maniere d'en vser: mais s'estant mise en teste, que si elle augmentoit la quantité du bois,

bois,& qu'elle le fit cuire plus longuement que ie n'auois ordõné,elle en feroit pluftoft guerie:apres en auoir vfé quelques iours, elle tomba en vne fi vehemente fiebure, que ie fus contraint non feulement de luy deffendre l'vfage de l'eau, mais encores il luy fallut ouurir la veine par cinq diuerfes fois, nõ fans qu'elle encouruffe peril de fa vie, & que le medicament en receut infamie. Eftant toutesfois remife en conualefcence,elle continua l'vfage de la fufdicte decoction, felon la premiere ordonnance que i'en auois faicte, elle fut deliurée de griefs Simpthomes & accidens, defquels elle eftoit auparauant tourmentée.

Or le moyen de preparer la decoction ou eau, eft telle.On prend demy once de la racine de Saffafras auec fon efcorce rõpuë en efclats, laquelle on faict tremper dans vn pot de terre neuf en fix feptiers d'eau,l'efpace de douze heures:puis on les faict cuire à petit feu iufques à la confumption de quatre feptiers,on la coule,& la conferue-on dans vn pot de terre neuf vernille:puis on iette par deffus le marc de cefte premiere decoction,fix autres feptiers d'eau,laquelle on fait boüillir iufques à la diminution d'vn feptier. Cefte-cy fera la feconde eau,laquelle luy feruira de boiffon ordinaire. *Façõ de preparer la decoction.* *Eau feconde.*

Il faut auffi noter qu'on met dans la decoction plus ou moins de bois, eu efgard aux forces & tẽperament des malades. Car on faict prendre aux bilieux de la moins cuicte, & en plus petite quantité, qu'aux flegmatiques, comme i'ay defia dict. Mais communement on prend le matin de cefte eau tiede, la moitié d'vn feptier, puis apres auoir fué,on change d'habits. Car quiconque en prend, *Vfage d'icelle.*

n'eſt pas contraint de ſe contenir dedans le lict. Le diſner ſera la moitié d'vne poule boüillie, auec quelques raiſins ſecs, & auellaines roſties : & le ſouper de conſerues conuenables à la maladie de laquelle on le traicte, ſon boire la ſeconde decoction. I'ay appris par experience que ceſte dedection ainſi priſe, eſt vn ſingulier remede, pour ceux qui ont tellement les pieds & mains recourbez de la goutte, qu'ils ne s'en peuuent aider. Pour la verolle, elle n'eſt pas moins profitable que l'eau de la Chine & de Guyac.

Si on maſche vne piece de Saſſafras auec la dent qui faict douleur, & qu'on la retienne deſſus il appaiſe la douleur.

Autre moyen de preparer ceſte eau.

Dauantage ſi on ne veut pas vſer d'vn ſi eſtroict regime de viure, il faut faire cuire l'eau ſimple en ceſte maniere. Prenez demy once de Saſſafras rõpu en eſclats, plus ou moins ſelon les conditions ſuſdictes, & faictes les cuire dans trois ſeptiers d'eau, iuſques à la moitié, vſez ſouuent de ceſte decoction, non ſeulement au diſner, mais encores au ſouper, & ſur iour. Ceux qui ne pourrõt s'abſtenir du vin, ils le pourront tremper auec ceſte l'eau, laquelle donnera vn bon gouſt & odeur au vin.

ANNOTATIONS.

Du commencement le Sieur François Zennig, Apoticaire de Bruxelles, me fit preſent d'vne piece de bois : & du depuis Richard Garth, Hugues Morguã, & Iacques Garet le ieune, mes intimes amis, m'en enuoyerẽt de Londres à Vienne des groſſes pieces peſans iuſques à vne liure, lequel à dire la verité, retiroit fort de ſon odeur & ſaueur

saueur au fenoüil: mais toutesfois apres l'auoir bien gousté, il sembloit plustost retirer sur le goust de ceste plante, laquelle on appelle communement Targon, ou Dragon, qui est vne herbe fort commune parmy les salades, & son escorce, encore plus. Le bois auec son escorce ressemble si fort au Tamaris, que si ce n'estoit qu'il n'a pas ceste odeur & saueur, on le prendroit pour le mesme: l'escorce en la partie du dedans qui ioinct le bois, est d'vne couleur noirastre, & vnie au dehors, rabouteuse, & d'vn gris tirant sur le rouge. Depuis quelque temps en çà, ce bois a commencé d'estre plus commun, tellement qu'on en apporte des troncs d'arbres tous entiers.

Au demeurant, l'odeur du fenoüil me remet en memoire, vn arbre qui croist au Peru, qu'on appelle Molle, *duquel i'en ay veu deux petites plantes, il y a ja quelques années, au iardin du* Sieur *Iean Brancion, qui estoyent crues, & sorties de la semence iettée en terre: mais elles moururēt a cause des grādes froidures la troisiéme année.* **Molle.**

Ces petits arbrisseaux auoyent le tronc (car ils estoyēt fort tendres & ieunes) d'vne couleur verde, tirant sur le noir, marqueté de certaines taches cōme cendres, les fueilles decoupées menu comme celles du Fresne: mais beaucoup plus petites, d'vne couleur verde noirastre, dentelées à l'entour, & plus estroictes au sommet: lesquelles apres les auoir arrachées de l'arbrisseau, rendoyent vn suc laicteux, gluant, visqueux & odoriferāt, les fueilles broyées, rendoyent l'odeur du fenoüil, & au goust sembloyēt auoir quelque peu d'astriction. Le fruict duquel elles sont nées, est presque de la grosseur d'vn grain de Poyure, oleagineux, couuert d'vne petite pellicule rougeastre, croissant en grappe cōme vn raisin, ainsi qu'on peut voir par la figure d'iceluy tirée apres le naturel, laquelle nous y auons faict adiouster: nous ne sçauons pas quelle fleur il porte: mais **Description du Molle.**

L'arbre appellé Mollé.

quelques Autheurs disent qu'elle est fort menuë, & semblable à la vigne.

Il s'en trouue en abondance aux plaines & vallées de Peru, comme racontent tous ceux qui ont descrit les Indes Occidentales: mais principalement Pierre Cieca, qui le descrit, au chap. 112. *de la premiere partie des Chroniques de* Peru, *en ceste maniere.* *Lieu où il croist.*

Tout du long de ceste contrée, on voit certains grands arbres, & des petits aussi, que les habitãs appellent Mollé, *qui ont les fueilles menuës, de l'odeur du fenoüil, l'escorce desquels a vne telle vertu & proprieté, qu'auec sa decoctiõ ils guerissent les douleurs, & enfleures des cuisses, en fomentant la partie malade auec icelle: des petits rameaux on en faict des curedẽts profitables. De ce fruict cuict en eau tant qu'il en est besoing, ils en font du vin, ou vne boisson tres-bonne, ou du vin aigre, ou du miel: les arbres sont en si grande estime entre les Indiẽs, qu'en quelques lieux ils les consacrent à leurs idoles. Quelques vns adioustent que la decoction des fueilles de cest arbre, guerit les douleurs prouenantes de cause froide: & que la gomme d'iceluy est blanche comme la Manne, estant dissoute & destrempée auec du laict, elle dissipe les nuages & esblouyssemens qui viennent deuant les yeux.* *Autre description.* *Vin de Mollé.* *Vertus.*

Du Bois Aromatique.

CHAP. XVII.

BErnardin de Burgos Apoticaire, me fit voir vne piece d'vn certain bois (& aussi vn peu de souffre, lequel nous descrirons cy apres) presque semblable au bois de Guyac, l'odeur de l'escorce duquel, & la saueur est si aromatique & excellẽte, qu'il surpasse de beaucoup le macis, ou la muscade, mesmes qu'il est plus odoriferant que la canel- *Bois Aromatique.*

le, & d'vn goust plus acre que le poyure.

Vn marinier retournant de Hauana (qui est vn port de l'Isle de Cuba, situé du costé de Septētrion, vis à vis presque de la Floride) auoit couppé vne grande quantité de ce bois, en vne certaine montagne, & l'auoit mis dans son nauire pour en faire du feu. D'où on peut voir, combien grand nombre d'arbres & d'autres plantes, se trouuent en nos Indes doüées de grandes proprietez & vertus, veu que pour faire du feu, ils vsent d'arbres qui sont si odoriferās & aromatiques, l'escorce desquels puluerisée, peut conforter le cœur & l'estomach, & fortifier les autres parties du corps, voire seruir au lieu des drogues & espiceries qui viēnent des Molucques, de l'Arabie, & de la Perse: mais c'est nous qu'on doit accoulper, qui ne les recerchons pas auec la curiosité & diligence que nous deurions, voyant qu'elles croissent d'elles mesmes sans estre cultiuées en des montagnes, & lieux deserts.

Du Bois propre pour les maladies des reins, & pour ceux qui ont difficulté d'vrine.

CHAP. XVIII.

Bois Nephritique. L'Espagne Nouuelle nous enuoye aussi vne certaine espece de bois gros & sans nœuds, ayant la matiere semblable au Poirier, lequel est fort en vsage dés long temps en ce pays cy, contre les maladies des reins, & difficultez d'vrine. Puis apres on a experimenté que sa decoction est fort profitable aux opilations du foye & de la ratte. Elle se faict en ceste maniere.

On

On faict infuser le bois haché menu, & par esclats, dedans de l'eau de fontaine bonne & bien claire, qu'on y laisse dedãs iusques a ce qu'on l'aye acheué de boire. Demy heure apres qu'on a ietté le bois dedans l'eau, elle prend vne couleur claire azurine, laquelle se charge peu à peu, selon le tẽps qu'il y a que le bois trempe, encores bien que le bois soit d'vne couleur blanche: ie dis azurée, d'autant qu'on le falsifie auec vne autre sorte de bois semblable, lequel teinct l'eau en iaune, afin qu'on ne soit trompé. *Eau du bois Nephritique.*

Ils vsent continuellement de ceste eau, ils en trempent leur vin, & en sentent des merueilleux effects, sans faire aucune commotion d'humeurs, & n'est besoin d'autre regime, sinon que viure sobrement: car la saueur de l'eau ne chãge non plus, que si elle estoit pure, & qu'on n'y eusse rien mis dedans. Il est chaud & sec au premier degré.

De la pierre Nephritique.
CHAP. XIX.

C'Est vne pierre grandemẽt prisée, à cause des vertus & proprietés particulieres desquelles elle est doüée contre le calcul, laquelle on nous apporte de l'Espagne nouuelle. Elle resséble fort à la pierre Prasiene, laquelle tire fort sur la couleur verde, entremeslée de blanc, celle est la meilleure qui est plus verde. *Pierre Nephritique.* *Pierre Prasiene.*

Ces Pierres sont de diuerse forme & figure, telles qu'anciennement auoyent les Indiens, les vnes de la figure d'vn poisson, les autres des testes d'oyseaux, les autres des becs de Perroquets, quelques *Diuerse forme de la pierre Nephritique.*

vnes rondes comme petites boules, & vne chacune percée, d'autant que les Indiẽs auoyent accoustumé de les porter penduës, contre les douleurs du calcul, & de l'estomach, pour lesquelles maladies elle est fort prisée, mais principalement pour faire sortir les pierres, & la sable hors des reins.

Vertus.

Ie cognois vn gentil-homme qui en a vne qui n'a point sa pareille: car lors qu'il se l'attache au bras, il est liberé d'vne si grande quantité de sable, que craignant qu'vne si grãde eiection ne luy soit nuisible, il la destache du bras, & apres ne vuide plus aucun sable. Mais dés aussi tost que la douleur recommence à le presser, il se la r'attache au bras comme auparauant, & tout incontinẽt sa douleur est appaisée, à cause d'vne grande eiection de sable, & de petites pierres, qu'il iette auec l'vrine. Elle a aussi ceste proprieté occulte, c'est que quand on la porte, on n'est iamais affligé de ceste douleur, parce qu'elle mitigue la chaleur des reins.

La Duchesse de Bejar ayant esté affligée par trois diuerses fois de ces douleurs Nephritiques, en fort petit espace de temps, elle se fit faire vn bracelet de ceste pierre Nephritique, lequel elle porte continuellement: depuis ce temps là (il y a pour le moins dix ans passez) elle n'a iamais esté affligée de ceste douleur.

Plusieurs autres ont senty vn mesme allegemẽt, voila pourquoy ces pierres sont de grand prix: car on n'ẽ peut pas recouurer auec telle facilité, cõme on faisoit au cõmencement. d'autãt qu'il n'y a que les Seigneurs & Roitelets de ces Prouinces-là qui en ayẽt, dequoy il ne se faut pas esmerueiller, veu qu'elles ont des vertus & proprietés si admirables.

De

De la Pierre des Tiburons.

CHAP. XX.

ON prend auec des Hameçons en la mer Indienne, certains poissons appellés *Tiburons*, qui sont grands, forts, vaillans au combat, & qui ont vn aspect farouche, lesquels combatent continuellement contre les loups marins. *Tiburon poisson.*

On trouue dans leurs testes, trois ou quatre pierres, & quelquefois d'auantage, fort blanches, creuses d'vn costé, grosses, pesantes, (tellement que quelquefois elles pesent iusques à deux liures) & qui fort facilement se peuuent rascler. *Pierre des Tiburons.*

On tient que la poudre de ceste pierre est grandement proffitable aux Nephritiques, & à ceux qui ont difficulté d'vrine, cõme aussi au calcul des reins & de la vescie, comme l'experience en a faict foy, tant aux Indiens qu'aux Espagnols. Apres l'auoir gousté, i'ay recogneu qu'elle estoit insipide, ie n'ay pas encores experimenté ses facultés. *Vertus.*

ANNOTATIONS.

Tous ceux qui ont d'escrit l'Histoire des Indes Occidentales, ont faict mention des Tiburons : mais entre autres Gomara en l'Histoire de la Mexique, raconte des choses esmerueillables & presque incroyables du Tiburon, disant qu'il a vn double rang de dents.

Le mesme en son Histoire generale des Indes, chap. 31. (lequel Theuet a ensuiuy en son liure des Singularités chapitre 71.) descrit vn certain poisson lequel il appelle Manat, la description duquel nous auons couchee en

cest endroit, d'autant qu'il a plusieurs choses communes, auec l'histoire du Tiburon, pour ne dire qu'il semble que c'est le mesme.

Poisson appellé Manati. *Le poisson Manati est incogneu en ces quartiers cy, il est semblable à un autre poisson appellé Vter, ayant tant seulement deux pieds ronds sur les espaules, auec lesquels il nage, & en chacun d'iceux, quatre ongles semblables à celles des Elephãs, depuis le nombril iusques à la queue il va en estroisissant, estant d'vn furieux regard, il a la teste comme vn veau: mais le museau plus maigre, & le menton plus gros, les yeux fort petits selõ la proportion du corps, lequel a aucunesfois vingt pieds de lõg, & dix de grosseur: sa peau est espoisse, toute couuerte de certains petits poils, de couleur cendrée. Les femelles font leurs petits de mesme comme les vaches, & ont des mammelles, auec lesquelles elles allaictent leurs faons.*

La chair de cest animal semble estre plustost d'vne beste terrestre, que d'vn poisson: car estant fraische, elle a le goust de la chair de veau, & de celle du Ton salée: mais elle est plus sauoureuse, & se garde plus longuement. La graisse de ce poisson est fort bonne, & ne se rancist pas aisement: le cuir de cest animal leur sert à faire des souliers. On luy trouue dedans la teste certaines pierres, qui sont propres & profitables pour le calcul, & pour les Nephritiques.

On tue ce poisson pendant qu'il s'amuse à se paistre d'herbes sur le riuage de la mer, on prend aussi les ieunes aux filez. On dict que par ce moyen vn certain Roitelet appellé Caramatexi, en print vn ieune, lequel il nourrit l'espace de 26. ans, dedans vn lac dict Guaynabo, & qu'il deuint si appriuoisé, qu'il venoit mãger sur la main, & que lors qu'õ luy crioit Mato, qui signifie magnifique, il sortoit de son lac, & entroit dans la maison pour pren-

dre sa nourriture, puis s'en retournoit dans le lac, mesme que quelquesfois il portoit, & rapportoit des hommes, & des enfans, de l'vn à l'autre coste dudict lac, sans toutesfois les plonger, tellement qu'il donnoit vn grand passetemps & plaisir aux Indiens.

De la pierre des Caymanes ou Crocodilles.

CHAP. XXI.

DE la Prouince de Carthage, du nom de Dieu, & autres lieux circonuoisins, de la terre ferme des Indes, l'on nous apporte parfois certaines pierres sẽblables au grauier & petites pierres de riuiere, qu'on trouue dedans l'estomach de certains grands Lezars, qu'ils appellent Caymanes: parfoys en si grande quantité, qu'on en peut remplir vne grande courbeille: il est incertain pourquoy ils en sont ainsi remplis, ou si c'est pour ne laisser leur estomach vuide, ou bien pour se donner vn contrepoids & esgal bransle, comme le sable qu'on met dans les nauires. Ce sont animaux fort cruels, qui ont la gueule fort fendue & bée, tellement qu'ils pourroyent engloutir vn homme tout entier, ayans plusieurs rangs de dents: & sont si grands, qu'il s'en trouue de trente & deux pieds de longueur. Ils viuent pour la plus-part au riuage des fleuues, & parfoys dans la mer aux emboucheures des riuieres: ils ponnent leurs œufs en terre, ou ils font esclorre leur petis, tout ny plus ny moins comme les Tortuës: on les prend auec des hameçons de fer, d'autant que leur peau est si dure, qu'elle ne peut estre percée d'vne arquebusade, ou mosquetade. *Lezars. Caymanes.*

Les Indiens & les Espagnols, recueillent ces

pierres,

Vertus des pierres qui se trouuët aux Crocodilles. pierres, & les gardent comme vn vtile remede, pour la guerison de la fiebure quarte : car on tient que si on lie deux de ces pierres sur les deux temples de costé & d'autre, durant l'accés de la fiebure quarte, que ce remede les guerit entierement, ou que cela diminuë manifestement leur chaleur. I'ay appliqué par deux foys ces pierres aux temples d'vne certaine fille qui auoit la fiebure quarte, & certainement ie m'apperceus que cela luy auoit aucunement diminué la chaleur de la fiebure: mais pour dire que cela l'oste entierement ie n'en sçay rien.

ANNOTATIONS.

Gomara, Pierre Cieca, & Augustin Carate, qui on descrit l'entiere Histoire des Indes, ou biẽ la plus grande partie ont faict mẽtion de c'est espece de Lezars, ou Crocodilles, entre lesquels Pierre Cieca sur la fin du ch. secõd asseure, d'auoir mangé auec quelques autres de la chair des Crocodiles, & aussi de leurs œufs, pressés de la fin aux enuirons de Panama, du cõmencement qu'ils occuperent ceste region. Gomara aussi au chapitre 197. raconte qu'au *Extreme longueur de Lezart.* *mesme lieu fut tuè vn Lezart, qui auoit cent pieds de long, dedans l'estomach duquel furent trouuées plusieurs autres pierres.*

De la Pierre Sanguine.

CHAP. XXII.

Pierre Sãguine. LA pierre Sanguine qu'on nous apporte de la nouuelle Espagne, est vne espece de Iaspe, bigarrée de diuerses couleurs, obscures toutesfoys, marquettées de certaines picqueures, & taches de couleur de sang.

Les

Les Indiens font tailler ces pierres en la forme ou figure d'vn cœur, grande, ou petite.

Ceste pierre est bonne pour le flux de sang qui sort par le nez, pour le flux menstrual, immoderé, aux hemorrhoides, au sang decoulãt des playes, & de la bouche. Le malade serre dedãs la main droicte ceste pierre trempée en eau froide, & faut reiterer souuent celà. C'est ainsi que les Indiens & les Espagnols s'en seruent. *Ses vertus.*

Les Indiens tiennent, voire croyent fermement, que si la partie d'où sort le sang, est touchée de ceste pierre, que le sang s'estanche & s'arreste, ce qui a esté trouué veritable par experiẽce. Elle est aussi profitable, penduë, & attachée à la partie d'où le sang sort, moyennant qu'elle touche la chair: Nous auons veu quelques vns affligez des hemorrhoides, qui ont esté soulagés, en portãt continuellement au doigt des anneaux faicts de ceste pierre: & qu'elle arreste aussi le flux menstrual.

Il y a vne autre sorte de pierre, laquelle guerit les creuasses & fentes qui viennent, tant aux ioinctures des mains, que des pieds, causées d'vne pituite salée: il est vray que ie ne le sçay que pour ouyr dire. *Pierre qui guerit les creuasses des pieds & mains.*

De l'Armadillo.

CHAP. XXIII.

NOus receuons maintenant de la terre ferme, vn petit os de la queuë d'vn animal estranger, lequel est tout couuert iusques aux pieds de certaines escailles, d'où vient que les Espagnols

Armadillo. l'appellent *Armadillo*, comme qui diroit armé, & les Portugois *Encubertado*.

Encubertado. *Description.* C'est vn animal de la grosseur d'vn couchon, ayant le museau faict de mesme qu'iceluy, la queuë longue & grosse, à la maniere d'vn Lezart. Il vit soubs terre comme vne Taupe, & tient on qu'il se nourrit dedans la terre, d'autant que l'on ne s'est pas pris garde qu'il mange du tout rien quand il est hors de terre.

Vertus. Toute la faculté & proprieté de c'est animal, consiste tant seulement en vn petit os de la queuë, lequel mis en poudre tressubtile, & reduit en forme d'vne petite pillule, de la grosseur de la teste d'vne espingle puis mise dedans l'oreille, oste les douleurs d'icelle, comme aussi on estime qu'il guerit le bruit & tintement qui vient dedans les oreilles, encores qu'il soit accompagné de quelque surdité. Certainement on a veu par experience qu'il a appaisé les douleurs.

ANNOTATIONS.

Theuet faict mention de cest animal en son liure des Singularités chapitre 54. disant que le habitans du pays l'appellent Tattou, quelques vns desquels sont de la grosseur d'vn petit pourceau, les autres moindres, leur chair est fort tendre, & de bon suc. Bellonius aussi en parle en son troisiesme liure des Singularités, chap. 15. Iean Stadius en son Histoire du Bresil, chap. 30. Leri en son liure de l'Amerique, chap. 1c.

François de Gomara en faict aussi mentiõ en l'Histoire de la Mexique, en ceste maniere. Il se trouue aux enuirõs de ce marets, qui prend sa source & origine du fleuue Papaloapan.

paloapan, soubs l'Empire de la Mexique, vn animal qui n'est point plus gros qu'vn chat, qui a le museau faict comme vn couchon, les pieds comme vn herisson terrestre, la queuë longue, muny par la nature d'vne escorce dure, armé comme d'vn hallecret à escailles, dedans lequel il se retire de la mesme façon que les Tortues terrestres. Ceste couuerture est semblable aux bardes des cheuaux: la queuë & la teste aussi, sont couuertes de semblables tests escaillés, les oreilles luy sortent au dehors, voila pourquoy les Espagnols l'appellent armé de toutes pieces, & les Indiens Aiotochtli, c'est à dire conil de courge. *Aiotochtli.*

On peut aussi voir la description de cest animal, dans Gesnerus en son Appendice: sur l'Histoire des bestes à quatre pieds.

Du Sang de Dragon.

CHAP. XXIV.

L'Euesque de Carthage à apporté despuis peu de iours en çà, de la terre ferme du Nouueau Monde, le fruict de l'arbre duquel sort la larme, laquelle ont appelle communement sang de Dragon.

Or ce fruict est du tout admirable: car dés aussi tost qu'on luy a osté la peau duquel il est couuert par dessus, tout soudain on void paroistre vn petit Dragon, elabouré auec vn si grād artifice de nature, qu'il semble auoir esté taillé en marbre par quelque excellent ouurier, ayant le col vn peu long, la gueulle ouuerte, l'espine du doz plaine d'aiguillons, la queuë longue, & des pieds d'ongles bien armés. *Fruict de l'arbre du Dragon.*

Sans doubte cest arbre a pris son nō de ce fruict, comme aussi la larme qu'on tire d'iceluy par incision, *Sang de Dragon.*

sion,

Fruict du Sang de Dragon.

Pourquoy ainsi appellé. sion : on nous en apporte de la Carthage de Peru qui est tres-excellente : d'où on peut cognoistre l'ignoranc

gnorance de plusieurs, & de ceux de nostre temps, qui n'ont iamais peu sçauoir que c'estoit que Sang de Dragon, ny pourquoy il estoit ainsi appellé.

L'arbre est grand qui a l'escorce assez desliée, & fort aisée à coupper : laquelle estant entamée, ceste liqueur sort, on l'appelle Sang de Dragon en larmes: different à celuy lequel nous appellons en pain : d'autant qu'en ce pays là ils le forment en pains, ou masses, tout de mesme comme on fait la Resine. *Histoire du Sang de Dragon.*

L'vne & l'autre liqueur prinse par la bouche, arreste le flux de ventre, où en estant fait liniment sur le vétre, ou pris par clisteres. Elle arreste le flux de sang de quelque partie du corps qu'il decoule. La poudre d'icelle esparse sur le sommet de la teste, empesche que les defluxions d'icelle ne tombent aux parties inferieures : elle consolide les playes recentes, elle garde que les genciues ne pourrissent, & r'afferinit les dents. C'est aussi vne couleur fort recerchée par les peintres. *Vertus.*

Elle est d'vne qualité temperée, & participante de peu de chaleur.

ANNOTATIONS.

Il me souuient qu'il y a quelques années que Francois de Hollebecque, tres-diligent iardinier du Roy d'Espagne, m'enuoya vn fruict nommé Dragonal: dont en ayant mis en terre quelques vns, sortirent à Bruxelles chez le Sieur Iean Boissot homme tres-sçauant & tres-expert en la cognoissance des herbes certaines plantes. Elles auoyẽt les fueilles presque semblables au Glayeul, lõgues, verdes, & rouges aux extremitez (telles que i'en vis à Lisbone, il **Dragonal.**

L'arbre appellé Draco de Clusius.

il y a vn an,mais l'hyuer suiuant les fit mourir. Ce fruict estoit de la grosseur d'vne cerise,rond & enuironné d'vne

peau

peau tres-desliée, laquelle estant ostée, on voyoit vn noyau tel qu'au fruict du Brusc, mais il n'auoit point la figure d'aucun animal, ie ne diray pas d'vn Dragon si artificieusement elaboré: mais il estoit rond, poly, & qui n'estoit autre chose qu'os. I'ay faict tirer apres le naturel la figure & pourtraict de l'arbre que i'ay remarqué a Lisbone, & l'escorce duquel ie trouuay vne larme ou gomme congelée, de couleur de sang, laquelle i'ay exhibée en la description des plantes lesquelles i'ay obseruees par l'Espagne. Et pour gratifier le Lecteur, ie l'ay faict icy adiouster.

De la Gomme propre pour la goute.

Chap. XXV.

Le susdict Euesque me fit aussi present d'vne certaine espece de gomme (prouenante d'vn arbre lequel il ne pouuoit deschiffrer) laquelle auoit esté apportée de la terre ferme des Indes, auec laquelle ceux qui ont la goute en ce pays-là, se purgent en ceste maniere. *Gomme pour la goute.*

Ils prẽnent la grosseur d'vne noix de ceste gomme, laquelle ils font infuser durant vne nuict entiere, dedans quelque eau distillé, & le lendemain au matin la coulent & expriment, ils hument de ceste eau enuiron deux onces, & ne mangent chose aucune iusques à midy : par ce medicament ils se purgent de l'humeur qui cause la goute. *Facultez.*

Elle est sans saueur & odeur, chaude comme il semble au premier degré.

Du fruict propre à la Dissenterie.

CHAP. XXVI.

Fruict de Quito.

VN certain ieune homme Espagnol de natiō, lequel toutesfois ie ne cognois point, apporta vn fruict de Quito, lequel selō que ie peux coniecturer par les fragmens d'iceluy (lesquels d'vn costé estoyent polys & iaunes; de l'autre, aspres & fort rouges, ou d'vn rouge brun) estoit sorty de quelque grand arbre. Cependant que ie deuisois auec luy de quelques affaires, vn mien voysin vint à moy pour la guerison d'vne sienne fille fort affligée de dissenterie. Tout soudain ce ieune homme, ie la gueriray, dit-il: il s'en va au logis de ce voisin, faict prendre à ceste fille le mesme iour sur le soir, de la poudre fort desliée de ces pieces, destrempée auec eau distillée de pecoul de rose, & luy en dōne encores autant le lendemain au matin, & tout incontinent le iour apres, le flux commença à cesser, tellement que la fille fut guerie en peu de tēps. Du depuis ie n'ay iamais peu voir ce ieune homme, encores bien que i'aye faict diligence de le cercher, & de m'en enquerir: partant ie n'ay peu sçauoir quel estoit ce fruict, ny de quel arbre il estoit sorty.

De l'escorce qui arreste le flux de ventre.

CHAP. XXVII.

Escorce qui arreste le flux de vētre.

LEs terres neufues produisent vn tres-grād arbre, qui ne porte point de fruict, les fueilles duquel

duquel ont la figure d'vn cœur, son escorce est de l'espoisseur d'vn doigt, solide, dure, & pesante, couuerte d'vne pellicule desliée blanche: elle retire fort à l'escorce du Guayac, amere comme la Gentiane, tout apparemment astringente, ayant vne odeur aucunement agreable & aromatique.

Les Indiens en font grande estime, comme ceux qui s'en seruẽt contre toutes sortes de flux de ventre: car ils en font prendre au patient, le poix d'vne drachme ou dauantage dans vne eau conuenable, ou bien auec du gros vin rouge. Ils reiterent ce remede trois ou quatre fois, en obseruant au demeurant le regime de viure necessaire à telle maladie.

Cõmẽt il la faut faire prẽdre aux malades.

Il y a quelques iours qu'on m'a faict present d'vne piece de ceste escorce, que i'ay essayé par deux diuerses fois aux flux de ventre inueterés, auec vn heureux succés.

ON APPORTE DE DIVERSES Prouinces des Indes, plusieurs medicamens purgatifs, qui ont des grandes facultés, desquels ie feray icy mention : à fin qu'ils seruent comme de Preface à l'Histoire de la racine de Mechoacan.

De la Casse Laxatiue.

CHAP. XXVIII.

Casse laxatiue. Rodomõtades Espagnolles.

LES Isles de sainct Dominique, & de sainct Iean du Porc riche, nous enuoyent en si grande quãtité la Casse Laxatiue, qu'elle suffit non seulemẽt à toute l'Espagne: mais encores à toute l'Europe, & à tout le monde : car on en enuoye plus de vaisseaux chargés en Orient, d'où elle souloit estre apportée, que les Catabriens ou Allemans n'y enuoyent du fer.

Celle qu'on auoit accoustumé de nous enuoyer de Venise venant de Leuãt, d'autant qu'elle estoit cueillie auant qu'elle fust meure, par la longueur du temps & du chemin, elle nous estoit apportée si gastée & corrompuë, qu'elle faisoit fort peu de proffit.

Election.

Mais la nostre qui vient des Isles susdictes, est meure, grosse, pleine, pesante, rẽplie de moëlle, & si recẽte, que quelquesfois nous en receuons, qu'il n'y a que soixante iours, qu'elle a esté cueillie : & d'autant

d'autant qu'elle est fraische & d'vn bon goust, nō si des-agreable que celle qui nous est apportée de Leuant, elle desployе plus facilement ses forces.

Elle purge benignement, sans amener aucune perturbation de ventre, principalement l'humeur cholerique, puis la pituité, & en fin elle esuacuë tout ce dont les conduits sont bouchés & les intestins. Elle rend plus attrempés ceux qui en vsent: & si elle purge le sang. Elle est vtile & profitable à toutes maladies: mais principalement à celle des reins & difficultés de l'vrine, quand on la prend deux heures auant le souper. On en vse iournellement aux maladies de la poictrine & du costé, en forme de Lohoc. Elle est fort propre & singuliere aux ardeurs de la fiebure: car elle estanche la soif. Le cōtinuel vsage d'icelle, deuāt disner ou souper, empesche que la pierre ou grauelle ne s'engēdre. *Vertus.*

Estant appliquée en dehors par liniment auec de l'huile d'amandres douces, elle mitigue & allege les grandes douleurs du Poulmon.

La doze de la moëlle de Casse est de dix drachmes, iusques à vne once & demy; de celle qui n'est pas mondée, quatre onces. Elle adoucit, resout & purifie le sang, & oste la chaleur d'iceluy & de la cholere. Elle est humide au premier degré, tendant à vne chaleur mediocre & benigne.

Depuis que ces Isles sont venuës en nostre puissance, l'on a commencé à la cultiuer.

ANNOTATIONS.

C'est auec bonne raison que l'on reiecte l'opinion de cest Autheur: d'autāt qu'on ne doit point faire de cōparaison de toutes les autres Casses, à celle de Leuant: car elle est

beaucoup meilleure & si elle n'est ny si grosse, ny si nourrie, ny si parfaicte, le Soleil leuant, despartit dauantage de sa chaleur, que ne faict le couchant.

Du Fruict propre à purger la cholere.

CHAP. XXIX.

ON nous apporte en Espagne vn certain medicament, qui purge principalemẽt la Cholere, lequel vient des lieux maritimes de Nicaragua & Nata, qui sont en la terre ferme du Noueau Monde.

Fruict qui purge la Cholere. C'est le fruict d'vn certain grand arbre semblable aux chastaigners : mais qui a la pelure toute vnie, non herissée & pleine d'espines comme les chastaignes, dedans ceste pelure est contenu le fruict qui est semblable aux chastaignes: mais sans escorce, presque carré, diuisé en deux parties, ayãt vne petite peau qui le separe au milieu, & puis l'enuironne tout entierement.

Vertus. On mange ce fruict tout verd, ou broyé & destrempé auec du vin : s'il est sec, on le met en poudre pour le faire prendre auec du vin, ou auec vn bouillon de poule; on le faict aussi rostir, afin qu'il purge moins : finalemẽt en quelque sorte qu'on le prenne, il purge benignement, moyennant qu'on obserue ce qu'il faut obseruer apres s'estre purgé, & ayant preparé auparauãt les humeurs. Il ne faut passer soubs silence qu'il faut ietter ceste pellicule exterieure, & interieure, autrement elle exciteroit des tres-dangereux Syptomes & accidens, comme grands vomissemens, deffaillance de cœur,

& des

& des tres-dangereux desuoyemens de ventre. Il est chaud au premier degré.

Des Auellaines laxatiues.

CHAP. XXX.

DV cõmencement que les Terres Neufues furent descouuertes, on nous enuoya de l'Isle Sainct Dominique, vne certaine espece d'Auellaines, auec lesquelles les Indiens se purgeoyent familierement. Du depuis les Espagnols furent forcés de se purger auec icelles, non toutesfois sans encourir dãger de leur vie. Elles sont fort semblables aux nostres en forme & couleur, ayans vne cocque de couleur baye, triangulaire, la moëlle du dedans est blanche & douce, si bien que plusieurs ont esté trompez à cause de leur douceur. *Auellaines Laxatiues. Histoire des Auellaines Laxatiues.*

La plus grande partie des medecins des Indes, appellent ces Auellaines *Ben grand* (car il y a deux especes de *Ben*) le petit est de la grosseur d'vn pois ciche, duquel les Italiens font ceste huile odoriferant, qu'ils appellent du Ben, auec lequel ils s'oignent la barbe & la perruque par delicatesse & mollesse. *Grand Ben. Petit Bẽ.*

Elles purgent entierement le flegme, & la bile par haut & par bas. Quelques vns toutesfois leur ostoyent leur force, en les faisant rostir. Elles seruent d'vn souuerain remede pour la Cholique, elles dissipent les ventositez, & mises dãs les clysteres, elles purgent mediocrement. *Vertus.*

Leur doze est depuis demy drachme, iusques à vne drachme: mais il les faut fortifier. Elles sont

Auellaines Purgatiues.

d'vne temperature chaude au commencement du troisiesme degré,& seiches au second.

ANNOTATIONS.

Ceste sorte d'Auellaines, auec plusieurs autres fruicts estrangers,m'a esté communiquée par le Sieur Iean Brācion,personnage fort studieux de la cognoissance des herbes , qui mesme n'espargne aucuns frais , pour rendre son iardin cultiué d'vne infinité de simples estrangers.

Au demeurant ceste sorte d'Auellaines que i'ay faicts icy pourtraire , est couuerte d'vne escorce lente & molle, qui est d'vne couleur partie cendrée , tirant sur le blanc, partie sur le noir.apres ceste escorce y a vne autre moins forte,que celles des communes auellaines, dedans laquelle est contenu vn noyau, qui est de la grosseur d'vne auellaine,blanc,solide , & qui est d'vn goust d'vne auellaine commune,ou bien vn gland enuironné d'vne peau deliée. La noix entiere est platte d'vn costé , & semble qu'elles naissent iumelles,comme par fois les chastaignes.

Des

Des Pignons Laxatifs.

Chap. XXXI.

Les Terres Neufues nous fournissent aussi vne certaine espece de Pignons, auec lesquels les Indiens se purgeoyent, que plusieurs de ce pays ont voulu imiter. *Pignons laxatifs.*

Ils sont semblables à nos Pignons, naissans dedans des grosses pommes, comme seroyent les espis de mays qui croissent aux enuirons de Mutine, il est vray que leur coquille est plus tẽdre, & plus noirastre que des nostres, leur noyau est rõd, blanc au dedans, gras, & d'vne saueur douce. *Description.*

Ils purgent fort bien la cholere, la pituite, & les eaux, & encores qu'ils soyent plus benins que les Auellaines, si est-ce pourtant qu'ils font vomir & vuider le ventre. Estans rostis, ils ne purgent pas si fort, ny auec tant de tranchées. On les faict prendre aux maladies de longue durée, & euacuent les humeurs crasses & visqueuses, par vne proprieté speciale & particuliere qu'ils ont. *Vertus.*

On en baille cinq ou six, selon les forces du patient, broyés & destrempés auec du vin, apres que l'on a preparé l'humeur auec des Sirops conuenables, & auoir obserué le regime de viure qui se doit. Car celuy qui en vsera, il doit obseruer les mesmes choses qu'obseruent ceux qui prennent des medicamens purgatifs.

Ils sont chauds au troisiesme degré, & secs au second, doüés toutesfois d'vne certaine graisse, laquelle diminuë quelque peu leur siccité.

Des

Des Febues Laxatiues.

Chap. XXXII.

Febues Laxatiues. LEs Febues purgatiues lesquelles naissent en Carthage,& au nom de Dieu,elles sont semblables aux nostres:mais plus petites, d'vne mesme figure & couleur, separées par le milieu d'vne petite peau desliée comme des oignons, laquelle il faut ietter là auec l'escorce, autrement elle purge par le haut & par le bas, auec telle violence, qu'elle met en danger de la vie celuy qui en prédroit.Il les faut puis apres rostir afin d'abatre leur acrimonie,& puis les mettre en poudre.

Comme on prend les febues Purgatiues. On faict prendre ceste poudre dans du vin, ou du sucre,iusques à vn plein cueiller,puis on aualle vn traict de vin. Ce medicament est fort celebre entre les Indiens, à cause qu'il est fort aisé à prendre: *Vertus.* car il purge la cholere, la pituite, & les humeurs grosses & visqueuses plus benignement & facilement,que les susdicts medicamens.

On en faict prendre contre les fiebures longues & importunes, contre la cholique, & contre les douleurs de ioinctures.

La doze des rosties (ce qu'il faut obseruer tant en ce medicament qu'aux precedens: car il vaut mieux les rostir) sera de quatre à six,plus ou moins, eu esgard aux forces du patient. Elles sont chaudes au second degré,& seiches au premier.

ANNOTATIONS.

Ferdinand Lopez de Castagneda,au cha.78.du secõd liure

Febues laxatiues de Monard.

liure de l'Hiſtoire des Indes, faict mention des Febues ſemblables aux vulgaires, qui font vomir, & purgēt violentement. I'ay receu quelques fruicts eſtrangers nommés Febues Laxatiues: mais ie n'en ay point veu qui s'accordaſt a la Febue Laxatiue deſcrite par noſtre Autheur: ains ſembloyent eſtre pluſtoſt des eſpeces de Phaſeole.

Le premier icy pourtraict eſt quaſi d'vne figure rōde, mais plat des deux coſtez, de l'eſpoiſſeur d'vn doigt, & de deux de large, ou dauantage, vn peu creux à vn des coſtez, à ſçauoir de celuy auquel eſt ce petit poinct noir, par où il eſt attache à la gouſſe qui le cōtient, l'eſcorce eſt dure & ligneuſe, vnie & polye, d'vne couleur rouge tirāt

ſur

Autre Phazeole du Bresil de Monard.

sur le noir, ce qui est au dedans est blanc & ferme, & qui naturellement se peut separer en deux , comme sont

toutes

Autre Phazeole du Bresil de Clusius.

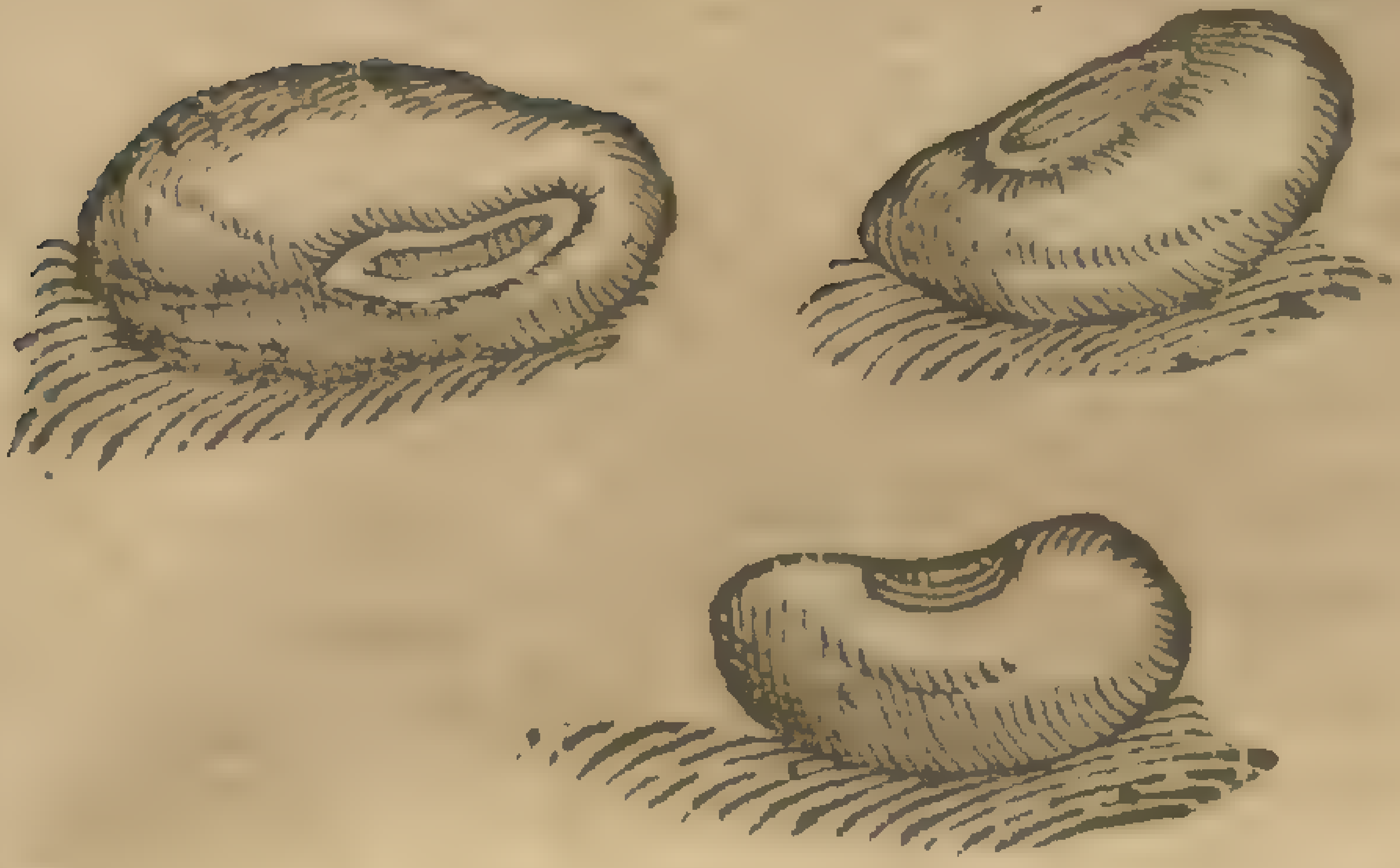
toutes sortes de Phazeoles:il a du commencement le goust comme tous les autres legumes : mais tout soudain il picque

Cosse du Phazeole du Bresil de Lobel.

picque la langue auec vne mordication & acrimonie ie la tiens (si ie ne me trompe) qu'il a vne faculte purgatiue.

Il

Petites Phazeoles de l'Amerique.



Il croist en l'Isle S. Thomas en forme & figure d'vn cœur, quelques vns l'appellent le cœur S. Thomas. Pierre Cieca, en la partie premiere de la Chronique, chap. 112. en faict mention en passant.

L'autre n'est guieres different des Phazeoles commũs: mais vn peu moindre, plus espoisse & noirastre, ayant son hile, ou bien ce petit poinct noir plus eminent & enleué, & ne representant point la figure d'vn roignon.

Pendant que i'estois à Lisbone, on me fit present d'vne certaine espece de Phazeole, apportée du Bresil, Prouince de l'Amerique, qui estoit fort recent de la largeur d'vn poulce, gros, d'vne couleur roussastre, ayant vn grand hile ou poinct noir, & aucunement plat sur son extremité. Il en croist enuiron quatre ou cinq de tels en chasque écosse: lesquels encores recens & verds, estans broyées & appliquées sur les bubons veneriens, ils les guerissent: sa fleur est d'vne couleur rouge, tirant sur le passe: i'en ay veu seu-

lement vne ieune plante qui m'estoit sortie, pour l'auoir semé en terre, laquelle ressembloit de ses fueilles au Phazeole commun: sinon qu'elles estoyent vn peu plus petites, & plus vellues en dehors, principalemēt celles qui estoyēt plus tendres, les extremités des tiges estoyent toutes couuertes d'vn certain poil delié, mol & iaunastre. Les Bresiliens l'appellent Macouna: ils sont du tout semblables, & n'en ay veu que ceux qui estoyēt apportez de la Moree, qui estoyent differens seulement en couleur, laquelle estoit grise, tirant sur le blanc.

I'ay veu aussi non guieres loing de Lisbone, en vn certain monastere, vne certaine espece de Phazeole, si semblable au nostre, que ie les prenois presque l'vn pour l'autre. Il s'entortilloit audit pays autour des Perches agēcées en tonne, sa fleur estoit pourprée: mais les écosses estoyent rabouteuses: plus courtes, & deux fois plus larges que les nostres ordinaires: le fruict est petit de la grosseur d'vn poids commun, tout noir, excepté du costé qu'il est attaché à la cosse, qui est blanc. I'entends qu'il y en a bonne quantité au Bresil, & que les Portugois qui y habitent l'appellent Faua Braua: c'est à dire, febue sauuage.

I'acheptay à Londres l'an 1579. en la bourse ou halle des marchands d'vn marinier François, vne espece de Phazeole, qu'il asseuroit estre apportée du Bresil, Prouince du Nouueau Monde. Ils sont plus grands & plus larges que nos communs, changeans aussi de diuerses couleurs: car tantost ils sont iaunes, ou du tout blancs, tantost ternis, ou pourprins, ou entremeslez de taches blanches. Il disoit qu'ils estoyent nés d'vne semblable plante, & telle que celle qui croist en l'Europe: mais qu'en bonté & saueur ils surpassoyent de beaucoup les nostres, si on les fait cuire de la mesme façon. Nous en auons faict tirer le pourtraict en son endroit.

Quelques miens amis en semerent l'année d'apres à Londres, lequel sortit, & auoit les sarmens & fueilles semblables aux communs: mais il ne fit pas bonne fin.

Du Laict Pinipinichi.
Chap. XXXII.

EN toutes les frontieres de la Terre Ferme des Indes : on tire vn certain suc laicteux des arbrisseaux, qui ressemblent aux Pommiers, que les Indiens appellent *Pinipinichi*: les branches desquels estans coupées, rendét tout soudain vne humeur de laict, qui est aucunement espoisse & visqueuse, de laquelle si on en prend trois ou quatre goutes, elles purgent à bon escient par le bas, les eaux & la cholere. *Pinipinichi.* *Vertus.*

On la boit auec du vin, ou bien d'icelle seichée & mise en poudre, on en prend petite quantité, à cause de sa grande violence.

Elle a cela de particulier, que si quelqu'vn apres en auoir pris, hume du boüillő, du vin, ou quelque autre chose, tout incontinent son operation cesse.

Apres auoir pris de quelqu'vn des susdicts medicamens laxatifs, il se faut garder de dormir, & obseruer tout ce qu'ont accoustumé d'obseruer, ceux qui ont pris quelque medicament purgatif.

Ceste liqueur est chaude & seiche au troisiesme degré.

Tous les medicamens cy dessus mentionnés, sont violens & pernicieux à raison dequoy on a laissé d'en vser, depuis qu'on a eu du Mechoacan, l'vsage duquel n'est point dangereux. Car nő seulement les Espagnols, mais aussi tous les habitans

des Indes, ont eu recours à iceluy comme à vn medicament tresexcellent: nous en traicterons maintenant.

ANNOTATIONS.

Ce laict tiré de ces arbrisseaux, ressemblans à des Pommiers, qui est beaucoup laxatif, encores qu'il soit pris en si petite quantité, euacuant les eaux & la colere, me remet en memoire vne drogue nouuelle, laquelle semble fort approcher à celle de laquelle nous ferons mention presentement: si nostre Autheur nous l'eust descrite vn peu plus ouuertement & clairement qu'il n'a faict; bien qu'il fasse son origine de la terre ferme des Indes.

Depuis quelques années en çà, on nous a apporté de la Chine, suyuãt le rapport de certains mariniers Hollãdois, vne certaine Resine oleagineuse, & qui estant approchée du feu, brusle fort facilement, elle est d'vne substãce fort pure, point chargee d'ordures, d'vne couleur iaune: si on la moüille superficiellement auec de la saliue, elle rend le laict comme faict la bonne Scamonée: la poudre broyée auec de l'eau, faict vne couleur iaune.

De premier aspect, on iugeroit volontiers que c'est du suc d'Aloës, elle est d'vn goust acre, laissant de soy vne grande impression d'acrimonie au gozier: on en prend pour purger, au poids depuis dix iusques à quinze grains, pour les plus robustes. Ce medicament est appellé de quelques vns Goutte gambe, autres l'appellent Goutte game, vn droguiste Anglois qui m'en vendit en ceste ville de Lyon, auec de la gomme de Guayac, & aussi plusieurs autres belles drogues, me dit que ceux du pays d'où on l'auoit apporté, l'appelloyẽt Camboya: *ces mariniers Hollandois qui en apporterent en Ambsterdam, & qui*

Goutte gambe. Goutte game.

Camboya.

disoyent

disoyent qu'ils venoiēt de la Chine, asseuroyent que ceux du pays l'appellent Guittaiemou : *ce sont diuerses nominations qui peuuēt estre corrompuës par la varieté de diuers peuples, differens en leurs accents.* **Guittaiemou.**

Voila tout ce que nous pouuons dire de ceste drogue, laquelle ne nous est pas encores bien cogneuë : car nous ne sçauons si c'est vne larme tirée de quelque plante ferulacée, comme pourroit estre le galbanum : car i'en ay qui demonstre manifestement estre vne larme, comme seroit des pieces de gomme ordinaire des cerisiers de ce pays : ou bien si c'estoit quelque Resine gomme, ou suc concret de quelque arbre ou arbrisseau.

Pour ceste raison, nous ne pouuons encores rien statuer ny resouldre de la verité & origine de ce medicament : quelques modernes ont creu que c'est vn medicament artificiel : ce que ie ne puis comprendre estre veritable, par raison ny par experience : nous auons d'autres purgatifs naturels, comme pourroit estre la Scamonee, l'Euphorbe, & la Coloquinte, qui purgent auec autant de violence, en petite quantité, que sçauroit faire ceste Guittaiemou : *ie laisse à part les preparations diuerses de l'Antimoine & du Mercure, lesquels medicamens peuuent purger du poids de quatre à six grains, & en moindre quantité : mais ce sont des solutifs artificiels : c'est ce qui les a occasionnez de croire que ce* Goutte gambe *soit quelque solutif fabriqué de main d'homme.*

Quant à moy, ie n'approuueray iamais l'vsage de ces medicamens eradicatifs, tirez des mineraux : cependant que ie pourray recouurer & preparer les autres plus benins, tirez des vegetaux. Cependant nous vsons du poids de dix à douze grains, auec heureux succez de ce Camboya, *pour ceux qui sont menassés d'hydropisie, & pour euacuer les eaux & la colere.*

Du Mechoacan.

CHAP. XXXIV.

Du Mechoacan.

MEchoacan est vne racine qui a esté trouuée depuis trente ans, en vne Prouince appellée Mechoacan, qui est à quarante lieuës au dessus de Mexico, laquelle fut subiuguée par Ferdinand Cortez, en l'annee 1524. Ceste Prouince est fort riche en or, & encores plus en argent : car on dict qu'en toute son estenduë, qui est de deux cents lieuës & plus, elle abonde en toutes parts de gazons & mottes d'argent. C'est icy ou sont ces si renommées & opulentes misnes de *Cacatecas*, & tous les iours on descouure de nouuelles misnes d'or, d'argent. L'air qui est temperé & salubre, y faict naistre des plantes qui sont de grande efficace pour la guerison de plusieurs maladies : voila pourquoy auant que les Espagnols s'en fussent rendus les maistres, les voisins y abordoyent de toutes parts, pour estre desliurés de leurs maladies. Le pays aussi est fort fertile & foisonnant en froumét, en sauuagine & en fruicts. Il y a aussi plusieurs sources d'eau douce, qui produisent abondance de poisson. Qui est l'occasion que les habitans du pays sont plus sains, plus agiles, & ont meilleur couleur que leurs voisins.

Misnes de Cacatecas.

Gomara en son Histoire de la Medecine.

La principale ville de ceste prouince, est appellée par les habitans du pays *Chincicila*, les Espagnols l'appellent du nom de toute la Prouince *Mechoacan*, laquelle est enuironnée d'vn lac d'eau douce, tout ainsi qu'vn fer de cheual enuironne les pasturons d'icelluy, remply de poissons: c'est vne ville de traffic,

Chincicila ville de traffic.

traffic, fort renommée, à cause de l'abondance des veines d'argent qui sont fort riches en ce pays là.

Quelque temps apres que les nostres eurent occupé ceste Prouince, on y enuoya quelques religieux de Sainct François, qui y dresserent vn couuent de leur ordre: quelques vns d'entr'eux peu de temps apres, (comme estans en autre air beaucoup different à celuy d Espagne) tomberent en des maladies entre lesquels fut le pere Gardien. Cestuy cy s'estoit acquise vne estroicte amitié, auec *Caçoncin*, Roitelet de toute la prouince, qui le voyant fort malade, luy dict qu'il auoit vn subiect duquel il se seruoit pour Medecin: que peut estre celuy cy le gueriroit.

Ces propos pleurent au Gardien, qui delaissé de tous les autres Medecins le fit appeller: iceluy vint, & ayant recognu la maladie, dict à son Seigneur qu'il gueriroit ce religieux, moyennant qu'il voulut prendre la poudre d'vne certaine racine qu'il luy donneroit. Le Gardien qui ne desiroit que de guerir, print de ceste poudre dans vn peu du vin, par le moyen de laquelle il fut benignement purgé, de telle sorte que le iour mesme, il commença a se sentir allegé, & ainsi mieux de iour à autre, iusques à ce qu'il fut du tout guery. Les autres religieux, & quelques autres Espagnols qui estoyent malades à l'exemple de cestuy cy, prindrent vne deux, & autant de foys qu'il fut de besoing de ceste poudre, & de mesme furent tout aussi tost gueris. Iceux ayãs enuoyé le tesmoignage de cecy en Mexique, au Prouincial de leur ordre: il en fut illec faict preuue, au grand proffict & admiration de tous ceux qui en prindrent. Partant en moins de

rien, ceste racine fut renõmée par toute celle prouince, & l'appellerent Rhubarbe des Indes finalement on en apporta l'vsage en Peru, & autres prouinces du Nouueau Monde, ou laissans tous autres medicamens, ils s'en seruirent auec telle confiance qu'apres en auoir pris, ils s'asseuroyent & se promettoyent d'estre infalliblement gueris.

Il y a desia trente & quatre ans passés, que ie vis la premiere fois ceste racine en ce pays cy. Il y eut vn certain Geneuois appellé Paschal Catanée, lequel ne fut pas plustost de retour des Terres Neuues, qu'il tomba malade, & ie fus appellé pour le guerir. Comme i'estois en volonté de le purger, il me dit qu'il auoit apporté de la Nouuelle Espagne, vn tres-excellent medicament appellé Rhubarbe de Mechoacan, duquel tous les Mexiquains se seruoyent, & que autresfois il auoit esté fort biẽ guery par ce remede; que s'il luy falloit prendre quelque medicament pour le purger qu'il desireroit de prendre celuy là, duquel il auoit experimenté ses facultés. Ie luy condamnay l'vsage de tels medicamens à nous incogneus, desquels aucuns autheurs n'ont faict mentiõ: & luy persuaday qu'il print plustost de ceux que nous auions, qui auoyent esté esprouués par long vsage & experiẽce, & descrits par autheurs dignes de foy. Ie le purge auec vn medicament que i'ordonne propre & conuenable à sa maladie, duquel il sentit vn grand proffit & vtilité, toutesfois il ne fut pas tellement allegé, qu'il n'eust encores besoin d'vne reiterée purgation. Il me respondit qu'il ne prendroit aucun autre medicament que son Rhubarbe Mechoacan, auec lequel il fut si bien purgé qu'il recouura sa premiere santé. Et biẽ

que

que i'en loüasse l'effect, si n'estois ie pas encores contant en moy-mesme, iusques à ce que plusieurs autres, estans presque en mesme temps de retour, tomberent malades, & furent tresbien gueris, pour s'estre purgés auec la racine dudit Mechoacã, d'autant qu'ils auoyent accoustumé d'en vser en la nouuelle Espagne. Sur ces considerations ie commençay d'adiouster foy aux facultés d'iceluy, & d'en vser.

Or maintenant il est en si grand vsage par tout, que l'on en apporte en aussi grande quãtité, que de quelque autre marchandise que ce soit, & se vend fort cher. Vn certain espicier m'a conté que l'ãnée passée, outre ce qu'il en auoit vendu à ses citoyens, il en vendit plus de mille liures aux estrãgers, soubs le nom de Rhubarbe des Indes: car il est en si grand vsage, qu'il ny a si petit village, auquel il ne soit de requeste, comme le plus excellent de tous les medicamens: d'autant que pour en prendre, il ne faut point auoir l'aduis du medecin, qui est vne chose bien agreable à vn chacun.

Ie me suis fort souuent enquis de ceux qui venoyent des Terres Neufues, principalement qui auoyent esté en la Prouince de Mechoacan, de la forme de la plante qui produict ceste racine: mais ie n'ay peu apprendre autre chose, sinon que de la ville de *Colima*, quarante lieuës par dessus Mechoacan, on apportoit des racines seiches & mondées, que les Espagnols acheptoyent, & enuoyoyẽt en Espagne: si grande est la negligence d'vn chacun, & tresgrãd le desir d'accumuler des richesses. *Colima.*

A dire la verité nous sommes dignes de grande reprehension, veu qu'il se trouue aux Terres Neu-

ues tant de plantes,& autres medicamens tres-excellens, toutesfois il n'y aye personne, ou qui les descriue, ou qui s'enquiere de leurs formes & vertus, à fin de les pouuoir cõfronter auec les nostres.

Car s'ils deliberoyent de recercher curieusement vne si grande quantité de medicamens que les Indiens rendent en leurs *Tianges*, c'est à dire, marchés, on en pourroit tirer des grãdes commodités, veu que les Indiens ne cachent point leurs proprietés: mais les celebrent & communiquent: au cõtraire, plusieurs des nostres mesprisent telles choses, ou bien s'ils cognoissent les vertus de quelques vnes, ils ne veulent pas les nous apprendre, ny enseigner leur forme ou figure.

Histoire du Mechoacan. Estant doncques continuellement à m'enquerir de ceste plante, vn certain homme qui estoit n'aguieres venu de ceste Prouince, me dit que quelques religieux de sainct Frãçois, en auoit apporté vne plante depuis le Mechoacan, dans le bateau qu'il estoit venuë, auec vn grãd soing & sollicitude, l'ayãt mise dans vn grand pot remply de terre, qu'il gardoit & cultiuoit dans le conuent de son ordre en ceste ville. Ie fus fort ioyeux de ces nouuelles, & sur le champ me transportay iusques audit monastere.

I'y vis dans vn petit tonneau vne plante laquelle auoit estendu force rameaux sur la terre, d'vne couleur brune obscure, tendant sur le gris, lesquels pourroyent ramper & s'entortiller du long des perches, si on les plãtoit aupres: ses fueilles estoiēt presque arondies au compas, finissans toutesfois en poincte, par fois aussi fort larges, d'vn verd obscur, pleines de fibres perpetuelles, & si delicates, qu'il

Racine de Mechoacan de Dodonée.

qu'il ſemble qu'elles n'ayent point d'humidité: ſon fruict eſt comme on dit de la groſſeur d'vn grain de

de coriande ſec, attaché en grappe comme vn raiſin, lequel meurt en Septembre: ſa racine eſt groſſe comme celle de la Coulouurée, meſmes que il y en a eu pluſieurs qui ont penſé que c'eſtoit la meſme plante, où au moins de ſon eſpece.

Mais elles ſont grandement differentes, car la racine de la Brionia verde ou ſeiche, eſt fort acre: au contraire celle du Mechoacan eſt inſipide, & ſans acrimonie. On la cueille en Octobre.

On apporte ceſte racine en groſſes, & petites pieces, partie couppées en roëlles, partie rompués à la main. On la garde dans la graine de Millet, eſtant pliée dedans vn linge empoiſſé, ou toille encirée auec de reſine.

Pour la choiſir il faut qu'elle ſoit fraiſche, blanche, & quelque peu iaune en dehors: ceſte là ne vaut rien, qui eſt blanche, noire, & vermoluë. Ceux doncques font mal qui la gardent miſe en poudre, d'autant qu'elle s'eſuente ayſément, & perd ſa force: par ainſi il vaut mieux qu'on racle la racine quād on la veut prendre en poudre.

Temperament. Elle eſt chaude au premier degré, ſeiche au ſecond: car elle eſt de parties tenuës, toutesfois il appert qu'elle a quelque peu d'aſtriction, en ce qu'apres la purgation, elle ne diminuë en rien les forces internes, & ne les debilite aucunement, comme font les autres medicamens purgatifs: au contraire ceux qui ſont purgés auec icelle, ſont rendus plus robuſtes, qu'ils n'eſtoyent auant qu'ils euſſent pris le medicament. De là vient qu'il n'a beſoin d'aucune correction: le vin ſeul eſt propre pour le faire aualler, auec lequel eſtant priſe, elle fait beaucoup

meilleur

Mechoacan de Dodonné.

meilleur operation, & beaucoup plus benignemét,

qu'auec

Fleur de Mechoacan de Monard.

qu'auec aucune autre liqueur, & n'eſt-on point ſubiect à la reuomir.

Au reſte on nous apporte auiourd'huy de la terre ferme des Indes, du Mechoacan qui croiſt aux enuirons de Nicaragua, & de Quito (là où il eſt cultiué diligemment a cauſe de ſes admirables effects) qui eſt beaucoup meilleur que celuy qui eſt apporté de la Nouuelle Eſpagne : duquel on a apporté auſſi les fleurs, ſemences, & rameaux. Or ceſte fleur eſt preſque ſemblable à celle de l'Oranger, ayant cinq fueilles plus larges d'vne couleur brune, du centre de laquelle, ſort & s'eſleue vne petite peau, ou certaine veſcie de la groſſeur d'vne auellaine, compoſée d'vne membrane deliée, blãcheaſtre, laquelle eſt diuiſée en deux cellules, ſeparées auec vne pellicule fort deliée & ſubtile, en chacune deſquelles y a deux grains de la groſſeur d'vn petit poids ciche, qui ſont noirs eſtant meurs,

Figure de la fleur.

& ſans

& ſans ſaueur, leſquels eſtans ſemés en terre molle & ſpongieuſe, croiſſent fort commodement.

De ceſte racine on faict diuerſes ſortes de conſerues, comme de Coings, auſſi de Gellée compoſée de ſon ſuc auec du ſucre, qui ſe peut manger par delicateſſe : car tout ainſi que la racine eſt ſans ſaueur, auſſi reçoit-elle fort facilement le ſucre, en quelque ſorte que ce ſoit qu'on la prepare. *Conſerue, & Confitures.*

Ceſte racine n'eſt pas mal-aiſée à prendre, d'autant qu'elle n'a point de mauuais gouſt: c'eſt pourquoy on la peut aiſément faire prendre, à toutes ſortes d'aages, ieunes & vieux, & aux autres qui ſont difficiles à prendre medecine, d'autant que ce medicament purge benignement & ſans faſcherie.

Elle faict ſortir hors les groſſes viſqueuſes & putrides humeurs, les eaux, & l'vne, & l'autre cholere: elle guerit les maladies du foye, & de la ratelle, ouure les oppilations deſdites parties, c'eſt pourquoy elle eſt propre aux maladies qui en prouiennent, comme à l'hydropiſie, & iauniſſe : elle guerit auſſi les vieilles douleurs de teſte, purge le cerueau, & les nerfs : eſt auſſi bonne aux eſcrouëlles, epilepſie, aux douleurs de ioinctures, & des reins, arreſte les vieilles defluxions : eſt propre aux douleurs de la matrice, aux aſthmatiques, aux vieilles toux, & autres maladies de la poictrine, aux fieures inueterées, & à ceux qui ſont affligés de la verolle, ſi on reitere d'en vſer toutes les fois & quantes que beſoin ſera. Car en telles maladies vieilles & obſtinées, ſont neceſſaires pluſieurs euacuations, pour du tout deſraciner, & oſter les humeurs qui engendrent telles maladies: par ainſi ne ſe faut pas *Facultez.*

esbahir

esbahir si les malades ne sont pas parfaictement gueris, par vne seule purgation.

Coment il faut prendre ceste racine. Or le moyen de la prendre est tel. Apres auoir premierement purgé le corps par Syrops, clysteres, ou saignée, & diette, selon l'ordonnãce du Medecin. On prend de la meilleure de ceste racine *Poudre.* mise en poudre grossierement, & destrempée en vin blanc, ou en eau de fenoüil, ou de canelle (si c'est quelqu'vn qui ne boiue pas du vin, qui se pourra aussi tremper, si on desire de le boire trem-*Sa doze.*pé, auec eau distillée de cichorée, de buglosse, & d'endiue) qu'on fait humer de bon matin aux enfans, le poids de demy drachme, aux ieunes hommes vne drachme, & aux hõmes & femmes, deux drachmes. On le peut faire prendre auec proffit, dans deux onces de Syrop rosat de neuf infusions, ou meslé auec Syrop ou conserue de violettes, il se prend le plus souuent dans du boüillõ. Demy heure apres auoir pris ce medicament, on peut dormir, principalement ceux qui sont subiects à vomir: mais fort peu, car lors qu'il commence à purger, il n'est pas bon de dormir, ny de manger, ny de boire.

Que si quelqu'vn apres auoir pris de ceste poudre, ou quelque autre medicament laxatif, craint de vomir, qu'il vse de ce remede que i'ay souuent experimenté, à sçauoir, tout soudain auoir pris ce medicament, qu'il enuelope dans vn linge clair, le blanc d'vn œuf, cuit dur, & encores chaud, le brisant auec les doigts, qu'il nouë ledit linge, & le mette sur l'orifice du gosier, l'y retenant iusques à ce que la medecine commence à purger: car non seulement il empeschera de vomir: mais retiendra

auisi

aussi les fumées & vapeurs qui s'esleuët de la medecine. La purgation paracheuée, il humera son boüillon, & peu apres disnera de tels mets qu'on a accoustumé de donner à ceux qui se purgent. Le disner estãt paracheué, qu'il ne dorme, ny ne boiue deuãt le souper, qui sera leger, & de choses de bon suc. Le iour d'apres son corps sera purgé de quelque medicament, & vsera de quelque conserue: & par apres en son manger & autres choses necessaires, il se gouuernera comme il appartient.

De la mesme poudre malaxée auec l'Electuaire Rosat de Mesue, on fait par fois des pillules de la grosseur d'vn grain de coriãdre sec, à fin qu'on les puisse plus facilement dissoudre, & qu'elles facent plus soudainement leur operation. *Pillules.*

Or il est en la puissance du [a] medecin, ou de celuy qui aura pris le medicament, de purger telle quantité d'humeurs qu'il voudra, d'autãt que si on prend vn peu de boüillon, ou de quelque autre chose, soudain son operation cesse.

Nous receuons du Promontoire de saincte Heleine, qui est en la mesme cõtrée que celuy de Nicaragua, vne autre espece de Mechoacan, lequel excite des grands Symptomes & accidens, comme sont vomissemens immoderés, grandes tranchées, flux de ventre, voila pourquoy on l'appelle Scamonée: mais personne n'en vse apres l'auoir vne fois experimenté. Il est semblable à l'autre, tant en fueilles qu'en rameaux, & racine: mais qui sont en tout & par tout plus petites, & la racine aussi a quelque peu d'acrimonie. D'où se voit clairement combien peut la diuersité du lieu, pour les facultés de ceste racine. *Mechoacan sauuage.*

ANNOTATIONS.

Il y a quelques années qu'on nous enuoya d'Espagne, deux sortes de Semences de Mechoacan, l'vne qui estoit contenue dans vne petite peau ou gousse, & de couleur noire, comme celle de la Scamonee, ou du grand Liset: l'autre qui auoit vne pellure vn peu plus longue, & estoit rousse, plus longue, & plus tendre que la premiere. La silique ou écosse de l'vne & de l'autre, estoit vellue en dedans.

De l'vne & de l'autre semence nous sont sorties, & à quelques autres studieux Herboristes, des plãtes, lesquelles furent emportées par la rigueur de l'hyuer ensuiuant. Elles sortoyent à la façõ de la Scamonée, ou du grãd Lyzet, puis iettans quantité de ramée comme elles montoyẽt au long des perches qu'on auoit plantées aupres, & les embrassoyent: elles auoyent les fueilles semblables au grãd Lizet, mais plus tendres, & d'vne couleur plus dorée, la racine auoit desia vn poulce de grosseur, & dauantage.

a Iean Fragose Medecin du Roy Catholique, dit que la vertu purgatiue de Mechoacan, n'est point reprimée, encores bien que l'on prenne par apres quelque boüillon, ou quelque autre viãde: & qu'il l'a aussi obserué par vne experience iournaliere, & reprouue l'opinion de nostre Autheur au chap. du Pinipinichi.

Racine de Quimbaya. *Pierre Cieca en la premiere partie de son histoire de Peru, recite, qu'en la prouince de Quimbaya (dõt la principale ville est Carthage la grande) croist certaines racines entre les arbres, qui sont de la grosseur d'vn doigt, desquelles si on met tremper la longueur d'vne brasse dãs vn septier d'eau, l'espace d'vne nuict entiere, la plus grande partie de l'eau sera consumée ceste nuict là. De ceste eau qui restera, si quelqu'vn en prend le poids de trois onces, elle purgera aussi doucement & benignement,*

que

que s'il auoit pris du Rhubarbe: & dit l'auoir quelquesfois experimenté, auec vn grand bien & profit de ceux qui l'auoyent prise.

On apporte du Peru vne certaine racine qu'ils appellent dans le pays, Bexugo del Peru, *de laquelle si on en prend le poids d'vne drachme, cela purge fort bien, & que pour cela ils l'ont en plus grand estime que le Mechoacan, ny les Auellaines laxatiues. Or ce sont certains sarmens plustost que racines, qui sont presque de semblable grosseur d'vn doigt par tout, ou peu s'en faut: les endroits de la racine qui sont les plus desliés, ressemblẽt fort aux sarmens de la Viorne, qui sont aucunement entors, leur couleur exterieure cendrée, le goust vn peu lent & douceastre au commencement, puis apres aucunement acre, prouoquant à cracher: finalement ils brusient le gozier, & tellement semblable aux sarmens & racines de la Viorne, que ie iuge que c'est la mesme espece qui croist en Peru.* *Bexugo del Peru.* *Viorne en François. Vioncha en Italien. En Latin Atragena Theophrasti.*

La racine de Mechoacan domestique & sauuage, me remettent encores en memoire vne autre nouuellemẽt apportée en France, laquelle est de grand vsage parmy nous, & si nous en fusons des bons effects, particulierement pour euacuer les eaux & serosités: nous l'appelons racine de Ialap, elle ressemble fort au Mechoacan, encores qu'il sẽble que ceste racine ne soit de si grosse forme qu'est le Mechoacan, ains qu'elle est de la figure d'vne poire de moyenne grosseur, mais toutesfois plus ronde, ce que ie dis se discerne par les fragmens de la racine, couppés en rõd par roelle. Elle est beaucoup plus compacte & resserrée en sa substance, & plus grise noirastre, ayant des cernes autour de la racine, comme aussi elle est plus petite: car le Mechoacan a sa racine plus grosse, beaucoup plus blãche en sa superficie, plus rare, spongieuse & moins cõpacte *Mechoacan domestique sauuage.* *Ialap.*

Doze du Ialap. Le Ialap pris en substance, purge les eaux du poids d'vne drachme, ce que ne faict le Mechoacan, que du poids de deux. Or pour asseurer naifuement que ce peut estre de ceste drogue, la chose est assez douteuse, d'autant que iusques icy on n'en a rien peu sçauoir au vray.

Doze du Mechoacan.

Car de vouloir dire que le Ialap soit ceste espece de Mechoacan sauuage qui vient de Nicaraga, duquel parle nostre Autheur, il n'y a point de l'apparence, d'autant qu'il dit que l'vsage d'iceluy apporte des grands Symptomes, vomissemẽs immoderés, grandes trenchées & flux de ventre; ce que ne faict le Ialap que nous auons, moyennant que l'on n'en prenne qu'vne drachme.

Quant à moy, il faut que i'en dise mon aduis; comme l'on estoit sur le poinct de mettre ce liure sur la presse, apres auoir longuement pourpensé & consideré de pres les racines du Ialap, i'estime que ce sera la racine d'Apios, ou vne espece d'iceluy, qui vient de l'Amerique: car tout le Ialap qui vient en France, vient de ce costé là, & point de Leuant.

Voyons la description de ceste plante faicte par Dioscoride.

Description de l'Apios par Dioscoride.

L'Apios produit deux ou trois iettons menus comme ioncs, lesquels sont rouges & menus, & ne sortent guieres hors de terre: ses fueilles sont semblables à celles de la Rhue, toutesfois elles sont plus longues & plus estroictes, & ont vne couleur verde.

Sa graine est petite, & la racine comme vn affrodille, tournée à mode d'vne poire, estant neanmoins plus ronde.

Elle est pleine de suc, blanche au dedans, & noire en dehors: & puis il dit, toute la racine purge par dessus & par dessous.

Apios de Matthiole.

Matthiole appelle l'Apios Ischas, dit qu'il croist en

Can

Candie, quelques vns aussi asseurent qu'il s'en trouue en Italie & en la Poüille : que ses fueilles sont vn peu plus noirastres que celles de la Rhuë, qu'elles iettent du laict. Matthiole dit en auoir veuë vne plante.

De ce que dessus, ie veux inferer que le Ialap pourroit estre la racine de l'Apios qui croist en l'Amerique, ou bien vne autre plante de son espece. Quelques modernes m'ont voulu asseurer qu'encores en l'Europe il y a quelques Herboristes qui ont vendu du Ialap, lequel auoit esté recueilly en quelque Prouince de Germanie, cõme aussi on a vendu, les racines du Sigillũ beatæ Mariæ, *desseichees & coupees en roëlles pour Mechoacan, auec vn grand profit & vtilité: quant à moy, ie crois que nous allons cercher bien loing ce que nous auons à nostre porte, lesquelles deux racines sont plus ou moins compactes & nourries suiuant le temps & lieux de leur collecte & preparation.*

Le Ialap est la racine d'Apios de l'Amerique.

Le Sigillum beata Maria de Frãce, est vn Brionia, ou coleuures sauuage.

Du Poyure.

CHAP. XXXV.

EN toute la coste de la terre ferme, ou est Nata, & Carthage, comme aussi au nouueau Royaume, on se sert fort d'vn certain Poyure long, qui a vne plus grande acrimonie, que celuy qui viẽt de Leuant, & est plus aromatique, & rend vne odeur plus souëfue, que le Axi ou Capsicum, mesmes on l'estime meilleur que le Poyure noir, tant à cause de son goust, que de son odeur.

Poyure Long de l'Amerique de Monard.

Poyure Long de l'Amerique, de Monard.

C'est le fruict d'vne certaine plante haute, de la grosseur d'vne petite coudée, & de la longueur de demy pied, composé cõme de petis grains arrãgés tout d'vne suite le long du pecoul, qui est asses long, à la façon de la semence du plantain, lesquels estans ostés, on voit le pecoul nud. Quand il est recent il est verd, il se meurit & noircit au Soleil. Il est chaud au troisiesme degré.

Il ne faut passer soubs silence le Poiure qui nous est enuoyé des Indes, veu qu'il n'est pas seulement employé en l'vsage de medecine, mais aussi que c'est vne plante excellente & cogneuë par toute l'Espagne: car il n'y a iardin auquel on ne seme ceste sorte de plante, à cause de la beauté du fruict. I'en ay veu autresfois en ceste ville, vne plante qui estoit creuë de la hauteur d'vn arbre.

Description du Poyure d'Indie, ou Capsicum.

Elle a les feuilles verdes, semblables au Basilic à larges feuilles, sa fleur est blanche, de laquelle sort vn fruict de diuerse forme ou figure, long, rond, de la figure d'vn melon, ou d'vne cerise, n'estant pas meur il est verd, & ayant attainct sa parfaicte maturité, il est d'vne couleur rouge tres-agreable.

C'est chose qui ne peut estre veu de qui s'en voit par experience.

Quand il est haché en petites pieces, & mis tremper dedans du bouillon, il rend les viandes de meilleur goust que le poyure commun, voila pourquoy on le met en vsage en toutes les choses ausquelles

Le grand Capsicum, ou Poyure des Inde: de Matthiole.

quelles on vse des espiceries qui viennẽt des Mo-

lucques,& de Calecut,ne differant en rien d'icelles, ſi ce n'eſt qu'on les achepte fort cheres; & ce poyure ne couſte que le ſemer : car en vne plante on recueil autant de poyure, qu'il en ſuffit pour toute vne année,auec moins de deſpence, & plus de commodité.

Facultez. Il diſſipe les ventoſités, il eſt profitable à la poictrine, & à ceux qui ſont enroüés à cauſe du froid, il eſchauffe & corrobore les parties internes. Il eſt ſec,& preſque au quatrieſme degré.

ANNOTATIONS.

Ce Capſicum,ou poyure des Indes (ou pluſtoſt de l'Amerique) ſe cultiue auec grande diligēce par tout le pays de Caſtille, non ſeulement par les iardiniers: mais auſſi par les femmes en leurs pots qu'ils mettent aux feneſtres. Car ils s'en ſeruent toute l'année,& ſec,& verd, tāt pour ſauſſe,qu'en lieu de poyure. On en voit (comme dit noſtre Autheur (en diuerſe forme. Il me ſouuiēt d'en auoir veu l'an 1585. de cultiué,en fort grande abondāce,aux fauxbourgs de Brunna,ville celebre de Morauie,duquel ceux qui le cultiuoyent, tiroyent profit non petit : car il eſt en grand vſage parmy la populace. I'ay auſſi autresfois veu en Portugal,dans vn monaſtere autour de Lisbone, toutes ces eſpeces de couleur iaune.

Ie me ſuis auſſi pris garde d'vne autre ſorte de poyure de l'Amerique,en certains endroits de Portugal,croiſſant comme vn arbriſſeau, qui porte des rameaux de la longueur d'vne coudee,verde, & qui auoyēt les fueilles preſques ſemblables au Solane des Iardins: mais quelque peu plus eſtroictes: la fleur blanche & petite,comme celle dudict Solane,portant vn fruict fort petit, attaché à des pe-

couls

Capsicum ou Poyure de Bresil de Clusius, naissant en plusieurs lieux de Portugal.

couls longs, verd du commencement, puis apres noir, rou-

Capsicum large de Dodonée.

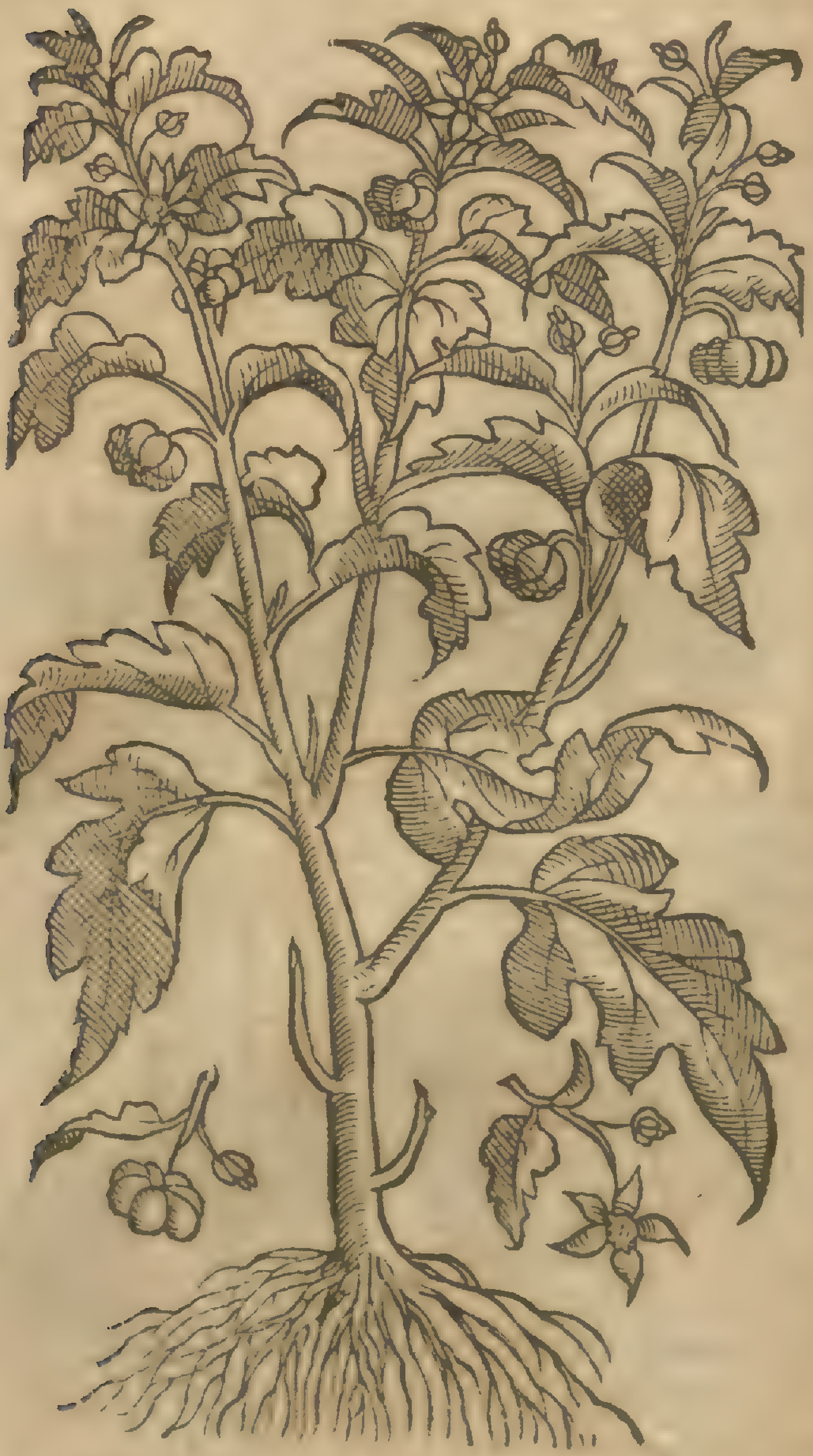
ge, quād il ſe meur, ayāt au dedās des ſemēces vn peu pl' larges, que celles de l'autre eſpece, d'vn gouſt ſi bruſlant,

que

Capsicum ayant son fruict long, estroict, & poinctu sur l'extremité.

que durant quelques iours apres qu'on la gouste, il sem-

Capsicum rond de d'Alechamps.



ble a fois qu'on aye le feu dans la gorge. Il florit & porte fruict tout du long de l'Automne, aussi faict il bien tout

l'hyuer

l'hyuer aux regions les plus chaudes: ils l'appellẽt Pimẽta *de Bresil, c'est à dire* Poyure *de Bresil, en laquelle Prouince i'entends qu'il croist abondamment. Ie me suis aduisé pour contenter les curieux de faire adiouster icy trois autres especes diuerses de Capsicum, tirez du grand Herbier.*

Qui voudra sçauoir vne plus entiere & parfaicte description de douze ou treize autres especes du Poyure *de l'Amerique, qu'il voye le liure de Charles de l'Escluse, intitulé* Curæ posteriores Clusij, *dans lequel se voyẽt les especes differentes bien tirées apres le naturel en quatre tableaux: en chacun desquels il y en a de quatre sortes. Le premier tableau est du genre de ceux qui portent le fruict en haut, droict, ayant sa posture droicte & esleuee. L'autre tableau contient quatre autres especes de fruicts ou siliquastres, qui ont le fruict rond, & qui naturellement sont recourbez en bas. La quatriesme aussi contient quatre autres qui ont les gousses longuettes, pendantes contre terre en arriere, ces diuersités de plãtes ont esté obseruées, à ce que dit de l'Escluse, par vn reuerend Pere Capucin, appellé Gregoire de Regie, au conuent du mont Caluaire à Bologne, lequel a descrit vn Commentaire de la Varieté de Capsiques, ou poyures de l'Amerique.*

De la Cenadille, ou petit Orge.

CHAP. XXXVI.

ON m'a apporté de l'Espagne nouuelle parmy d'autres plantes, certaines semences d'vne plante appellée *Cenadilla*, c'est à dire petit Orge, à cause de la semblance qu'il a auec nostre Orge, en son espy, & petites gousses, dans lesquelles sont contenus les grains: mais il est moindre que l'orge, n'estant *Cenadile.*

Petit Orge de Monard.

n'estant pas plus gros que la semence de lin, & doüé de facultes bien differētes. Car on n'a iamais

ouy dire qu'il y ait aucune plante douée, d'vne vertu si bruslante & caustique, que celle cy, en sorte que ou le castic est necessaire comme aux gangrenes, aux vlceres putrides, elle faict les mesmes effects que le sublimé & le feu mesme: car elle tuë les vers qui s'engendrent aux vlceres, & nettoye les pourris, moyēnant que petit à petit on les sinapise de la poudre d'icelle, en grande ou petite quantité, selon la grandeur de l'vlcere, & que l'on y adiouste aussi les preseruatifs, qui ont accoustumé d'estre employés en tels remedes. Partant quand ils veulēt reprimer les facultés de ce medicamēt, ils destrempent ceste poudre auec l'eau de plantain, ou d'eau rose, en applicquant sur la gangrene ou vlcere vn drappeau de lin, ou de cotton trempé en ceste liqueur: puis on y applique des medicamens qui regenerent la chair, au iugement du docte & expert Chirurgien.

En mesme façon aussi, on la met en vsage aux vlceres malings, qui trauaillent bien souuent les animaux. Ceste semence est chaude au quatriesme degré: & encores plus, s'il y a encores dauantage de degrés.

Du Soulphre vif.

CHAP. XXXVI.

QVito Prouince de Peru, noꝰ fournit vn Soulphre vif tresexcellēt, transparant comme le verre, de la couleur d'vn or trespur: duquel si on en brusle vne petite piesse en vne lampe, il rend vne odeur fort grande de Soufre, meslee auec vne fu- Soulphre de Quito.

mee

mée verde:mais auant qu'il ſoit allumé, il ne rend aucune ſenteur de Souffre. Il ſe tire en ce pays là, de certaines veines proches des miſnes d'or : voila pourquoy nō ſans cauſe les Alchimiſtes diſent que l'argent vif eſt la matiere de l'or & le Soulphre la forme.

Si ont diſſoult ce Souffre, apres l'auoir mis en poudre auec du vin, & que par quelque iours on en faſſe au ſoir linimēt ſur la face (apres qu'on s'eſt purgé) il guerit les inflammations. Il oſte auſſi la rongne meſlé auec huile roſat. Si on en prend le poids d'vne drachme auec vn iaune d'œuf, il ſera fort profitable à la cholique, à la grauelle, & aux retractions de nerfs, comme auſſi à la iauniſſe. Ce Soulphre eſt chaud & ſec au troiſieſme degré.

Soulphre de Nicaragua. On apporte auſſi de Nicaragua vne autre eſpece de ſoulphre, qui eſt de couleur cendrée, denſe, & nullement tranſparant comme l'autre, n'ayant rien de commun auec ceſtuy, duquel nous venons de parler, ſinon que de l'odeur.

Medicament contre les Eryſipeles.

CHAP. XXXVII.

Medicamēt propre aux Eryſipeles. CE gētil-homme qui me fit preſent du Poyure Long deſcrit cy deſſus, euſt vn fils auquel vn Eryſipele auoit couuert tout le viſage. Eſtāt appellé, ie luy fis ouurir la veine, & luy appliquer ſur la face, du linge moüillé dans eau roſe & de Solane. Lors ſon pere. Quand à la ſaignée (dit-il) cela eſt bon, car l'enfant abonde en ſang. Mais quand à la face, ie luy feray vn autre vnguent. Il auoit apporté de

té de Carthage en Peru, vn certain gasteau noir au dehors, & iaune au dedans, & encores humide, iaçoit qu'il fut apporté presque de deux mille lieuës. En ma presēce, il en destrempa vn petit auec d'eau rose, & en fit linimens sur la face de son fils: le iour d'apres il luy laua la face auec eau rose tiede, laquelle fut renduë aussi saine & entiere, que s'il n'eusse iamais eu Erysipele.

Il disoit que ce gasteau auoit esté faict auec des vers, lesquels les Indiens (apres les auoir sorty de terre) nourrissoyent auec des feuilles de Maiz: puis comme ils sont gras, les font cuire dedās vn pot de terre, en les escumant: apres les auoir coulés, ils les font derechef cuire, iusques à ce qu'ils l'ayent reduit iusqu'à la consistence d'vn vnguent, ou mesmes plus espois.

De la racine appellée Carlo Sancto.

CHAP. XXXVIII.

IL y a enuiron trois ans passés, qu'on apporta de la Prouince de Mechoacan, vne certaine racine appellé *Carlo Sancto:* de laquelle ils loüent les grandes vertus. *Carlo Sancto.*

Elle est semblable à nostre houbelon, & s'entortille à l'entour des eschalas à la façon d'icelle, que si elle n'en a point, elle s'espand, & s'espanche sur terre: ses feuilles aussi sont semblables à celles de l'houbelō, de couleur verde obscure, ayant vne odeur forte; elle ne porte ny fleur, ny fruict. La racine à vne grosse teste, de laquelle sortent d'autres acines de la grosseur du poulce, de couleur blan- *Description.*

Racine de Carlo Sancto de Monard.

cheaſtre : L'eſcorce qui ſe ſepare aiſément , & de laquelle on ſe ſert, eſt d'vne odeur aromatique, d'vn gouſt amer, auec quelque peu d'acrimonie. Le nerf de la racine deſpoüillé de ſon eſcorce, ſe voit eſtre composé de pluſieurs filets, ou fibres tres-deliées : leſquelles ſe peuuent ſeparer l'vne apres l'autre.

Lieu où elle croiſt. Elle croiſt és lieux les plus temperés de la Prouince de Mechoacan : en vn terroir qui n'eſt ny trop ſec, ny trop humide. Elle eſt chaude & ſeiche au commencement du ſecond degré.

Vertus d'icelle. L'eſcorce de la racine maſchée le matin quelque petit eſpace de temps, attire vne grãde quantité

tité de pituité,& d'autres humeurs de la teste,voila pourquoy elle guerit les rhumes,douleurs de teste, & defluxions:en quelques vns aussi elle pousse dehors de l'estomach, vne grande quātité de cholere & de pituité par vomissemens ; mais sur tout sa decoction, par le moyē de laquelle,elle deliure le ventricule de plusieurs humeurs nuisibles,& le conforte:toutesfois il se faut purger auparauant.

La mesme escorce mangée , est fort profitable aux gencines qui se retirent, r'affermit les dents, les deliure de corruption,& faict auoir bonne haleine : mais il se faut gargariser la bouche auec du vin,pour s'oster l'amertume.

Vne petite quantité de la poudre d'icelle,prise auec du vin blanc , ou auec la decoction du capillus veneris,& de la canelle,deliure la nature de la femme des obstructions, prouoquant les moys,& dissipant les vents, apres auoir toutesfois purgé le corps,& oingt le ventre (cependant qu'elle vsera de ce remede) auec de l'onguent Dialthæa , & du Liquid-ambar,autant de l'vn que de l'autre.

Ladite poudre est aussi fort propre aux maladies du cœur,à celles principalement qui prouiennent de la Sympathie de la matrice, prise cōme cy dessus,ou de sa decoction preparée en ceste maniere.

On faict cuire deux drachmes de l'escorce de la racine hachée menu,dans trois septiers d'eau, iusques à la moitié , puis aussi tost on y adiouste quatre drachmes d'escorce de citron mise en poudre, & deux drachmes de poudre de canelle,lesquelles on faict derechef boüillir,& puis on les coule. De ceste decoction on en faict humer tous les matins six onces,en y adioustant vn peu de sucre , mais il *Decoctiō de Carlo Sancto.*

faut s'estre purgé auparauant.

Quelques vns loüent fort ceste poudre & decoction contre la Verolle, & Epilepsie. Quand à la premiere maladie, il n'est pas beaucoup de besoin d'en faire experience, d'autant qu'il ne nous manque point de beaucoup d'autres remedes pour sa guerison. Quãd à l'autre, i'en ferois l'essay, en ceux qui n'ont point encores atteint l'aage de 25. ans: car il n'est pas vray-semblable qu'on puisse guerir l'Epilepsie en ceux qui ont passé cest aage.

De la Racine de saincte Heleyne.

Chap. XXXIX.

Racine de saincte Heleyne, & son histoire.

ON apporte du port de saincte Heleyne, qui est en la Prouince de la Floride, certaines racines assez longues: mais pleines de nœuds, de la grosseur du poulce, noires au dehors, & blanches en dedans, d'vn goust aromatique, & presque semblable à celuy du Galanga. De ces nœuds couppés ou percés, on en faict des chappelets, lesquels les Soldats Indiens, & Espagnols, se pendent au col, & leur attribuent beaucoup. Ces nœuds estãs seichés, deuiennent comme ridés, & aussi durs que corne. La plante espand ses rameaux sur terre, & produit des fueilles fort larges & verdes.

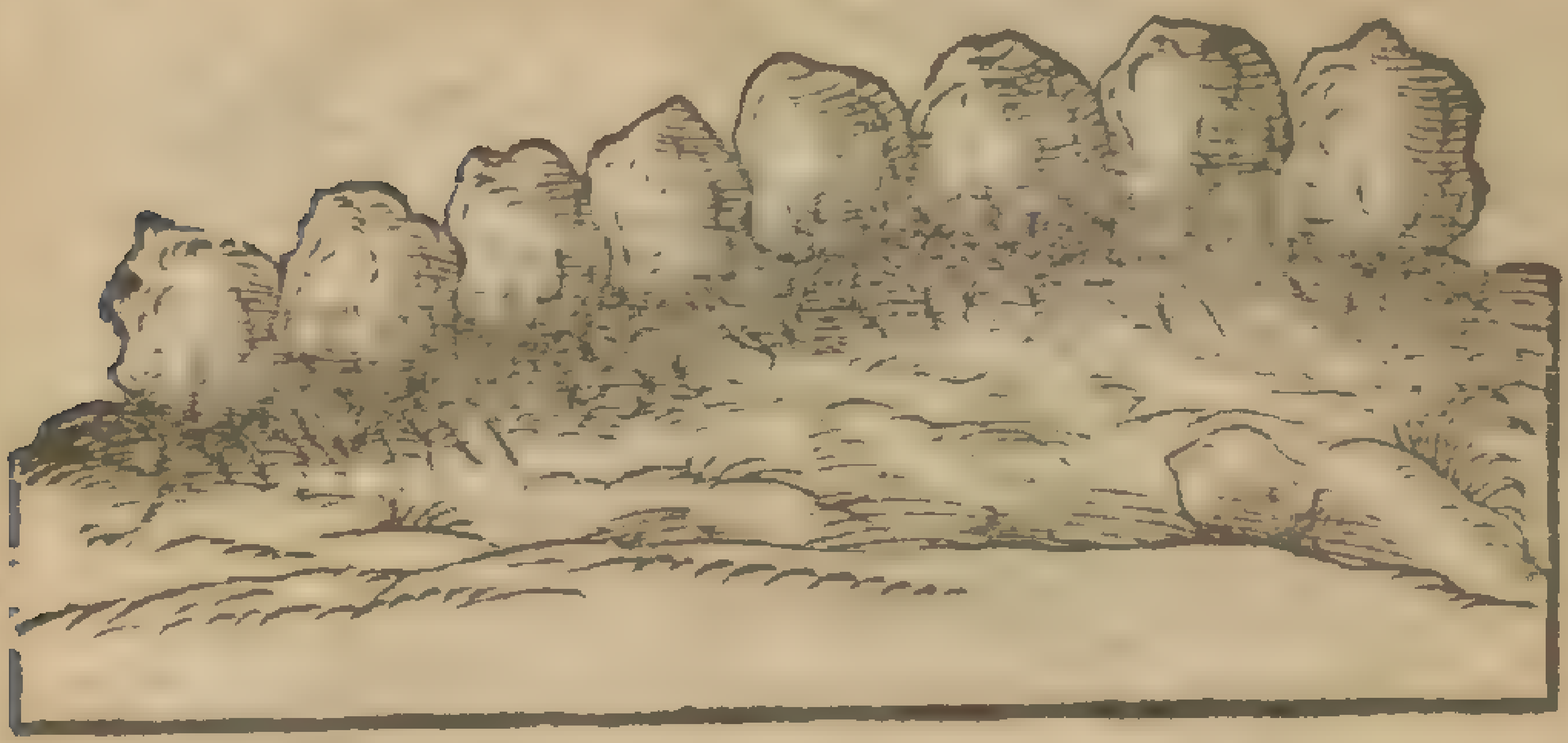
Le lieu où elle croist.

Elle croist en lieux humides: & tient-on qu'elle est seiche au commencement du premier degré, & chaude sur la fin du second.

Ses vertus.

Les Indiens broyent ces racines auec des pierres, & s'en frottẽt tout le corps, comme ils se veulent baigner, d'autant, disent-ils, qu'elles reserrent

Patenostre, ou racine Saincte Heleyne de Monard.



la peau,& fortifient les membres auec leur bonne odeur.

Quand on boit de sa poudre auec du vin, elle est profitable aux douleurs d'estomach, aux difficultés de l'vrine,& aussi aux Nephritiques.

ANNOTATIONS.

Ceste plante se pourra rapporter à quelque espece de Souchet, selon qu'on peut recueillir de la description & faculté d'icelle.

De la plante appellée Guacatene.

CHAP. XL.

ON nous a enuoyé de la Nouuelle Espagne, vne certaine petite plante bláche astre (mais sans racine) laquelle est appellée par les Indiens *Guacatene*, qui ne ressemble point mal à nostre Poliot de montagne: mais elle n'a point d'odeur; je ne sçay si elle porte fleur ou semence. *Guacatene.*

Vertus. Elle est fort prisée contre les Hemorrhoïdes en ceste maniere: On laue les Hemorrhoïdes auec la decoction de ceste plante, faite auec du vin (s'il n'y a point de chaleur) autrement auec de l'eau, puis on les seiche doucement, cela faict, on les Sinapise auec la poudre de ceste dicte plante.

Elle appaise les douleurs causées de froid & de ventosités, en quelques parties du corps qu'elles soyent, la partie ayant esté premierement oingte auec de la resine, est sinapisée auec la poudre tres-deliée de ceste plante: laquelle on y met sur vn petit linge: car il s'y attachera tout soudain, comme si l'on auoit appliqué vn cerat sur la partie, & ne s'ostera point de là, que la douleur ne soit appaisée.

La poudre de ceste plante appliquée sur des playes legeres, principalement des aynes: les mondifie, & cicatrise.

On m'a aussi enuoyé quelques autres plantes sans nom: La decoction de l'vne desquelles, prinse chaude, ayde fort aux maladies de la poictrine.

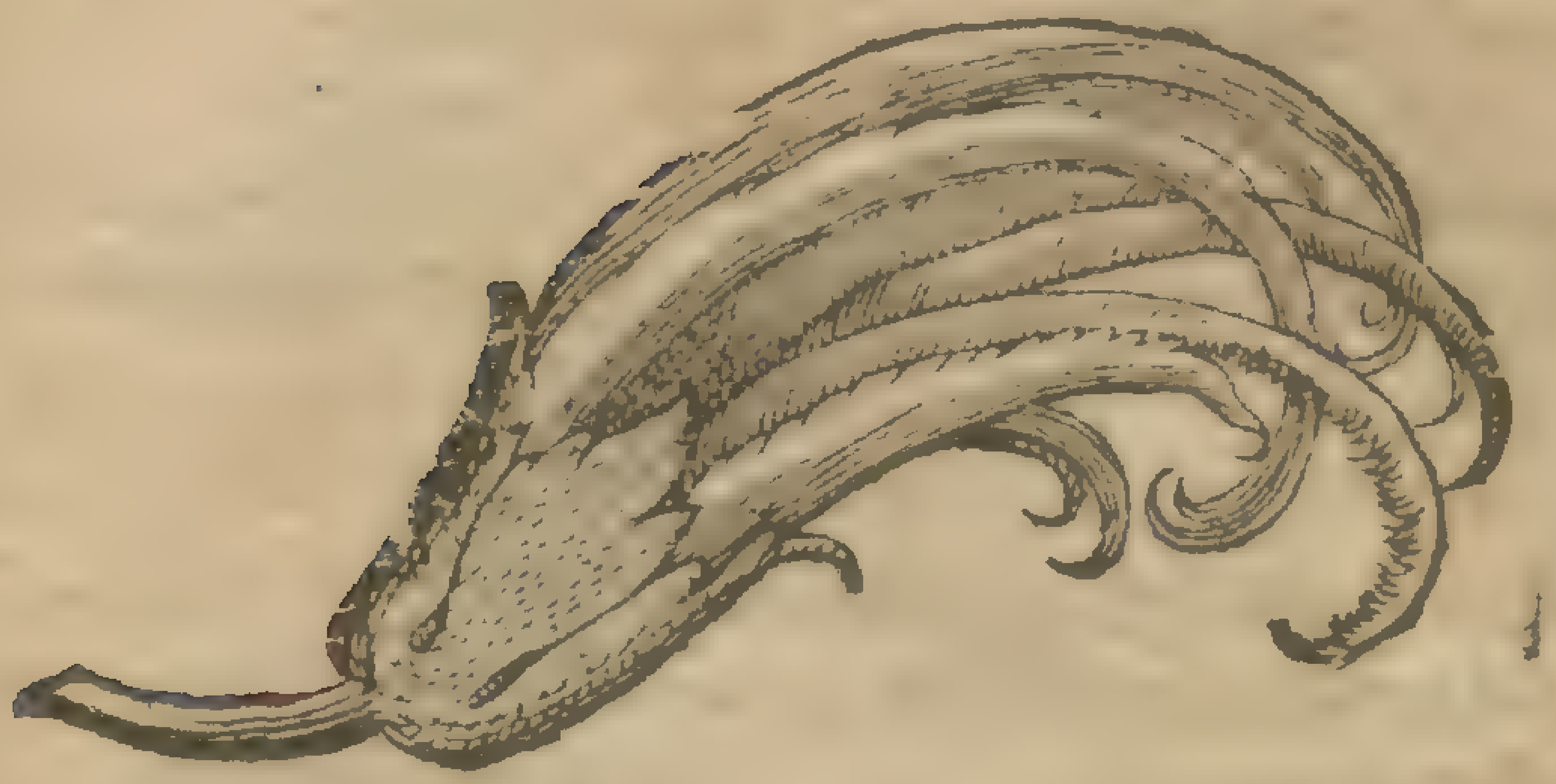
L'autre qui a ceste proprieté de faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere, & l'arriere-faix, ce que les Indiens ont souuent experimenté.

La troisiesme est de telle nature, que si (principalement lors qu'elle est en sa plus grande force) quelqu'vn la veut cueillir, tout aussi tost qu'on l'a tant soit peu touchée, incontinent elle deuient flestrie & se couche.

La quatriesme est esparse par terre: si toutesfois quelqu'vn la touche, tout soudain elle se retire, & se replie comme le chou crespé. Aussi l'Hellebore noir, qui est du tout semblable à cestuy d'Espagne, & qui a les mesmes proprietez.

On

Guacatene de Monarde.



On trouue aux Terres Neufues, outre les plantes cy dessus mentionnées, plusieurs autres medicamens, qui sont doüés de grandes vertus, lesquels auec le temps seront fort bien recogneus, à celle fin que nous nous en puissions seruir en temps & lieu: comme on peut recueillir des vtilités de ceux qui iusques à present ont esté apportés, d'autant qu'auec l'vsage d'iceux, on a guery vne infinité de maladies, qui autrement sembloyent estre incurables.

Toutes lesquelles choses il faut attribuer à ma diligence, & à la premiere partie de mon liure, laquelle a esté fort celebrée & renommée par tout le monde, à cause de la description des medicamens qui sont contenus en icelle.

Et à celle fin qu'vn chacun sçache, combien ce mien liure a esté profitable, ie veux icy faire voir vne lettre qui m'a esté escrite de Peru, depuis deux mois en çà, par vn certain gentil-homme: car par la lecture des choses que i'ay escrites en icel-

le, on a trouué des Pierres Bezar en Peru, qui ne ſont pas moindres que celles qui viennent de Leuant: deſquelles nous dirons quelque choſe, s'il plaiſt, à Dieu, au liure ſuyuant.

Epiſtre enuoyée au Sieur Nicolas Monard.

Chap. XLII.

IL n'y a point de doute treſ-docte homme, qu'il ne te ſemble choſe nouuelle, que moy qui ſuis vn homme, qui n'ay point de lettres, & qui ay touſiours ſuiuy les guerres en ce pays icy, t'eſcriue des choſes qui ſont de ta profeſſion. Mais la grande affection que ie porte aux hommes doctes (au nombre deſquels ie te tiens, tāt pour auoir leu le liure que tu as mis en lumiere, touchāt les medicamens qui croiſſent en ce pays, & leurs proprietés, que pour la loüāge que tu as acquiſe en ces quartiers, en vne telle œuure) a faict qu'encores que ie n'aye pas ce bien de te cognoiſtre, ſi n'ay-ie pas laiſsé pourtant de t'eſcrire ces lettres. Car ie ne ſçaurois aſſez louër, la grande vtilité, laquelle a apporté ce tien liure en ce pays icy, veu que par iceluy nous auons appris le moyen d'vſer de ces medicamens, deſquels nous ne ſentions auparauant aucun ſoulagement, parce que nous en vſions ſans methode: mais maintenāt par la lecture de ton liure, plusieurs ont eſté gueris de maladies, qui ſembloyent entierement deplorées.

Il y a plus de vingt & huict ans paſſez, qu'en portant les armes, ie voyage par ce pays des Indes, dedans leſquelles ſe trouuent non ſeulement les

drogues

drogues que tu defcrits en tõ liure : mais auffi plufieurs autres la renommée defquelles, n'eft pas encores paruenuë iufques à vous : à caufe de l'ignorance & pareffe de la plufpart des Medecins, qui viennẽt d'Efpagne en ce pays icy : car ils n'ont aucun foing (lequel toutesfois ils deuroyent auoir) de l'vtilité publicque : mais feulement ils fe foucient de remplir leur bourfe.

Tu defcris en ton liure la forme de l'animal, duquel on tire la Pierre Bezoar. L'ayãt bien diligemment confideré, il fe trouue bien fouuent en ces mõtagnes, vne certaine efpece d'animaux qui reffemblent fort à ces boucs (fi ce n'eft qu'ils n'ont point de cornes) lefquels tu dis fe trouuer aux Indes Orientales. *Animal dedans lequel est produite la Pierre*

Ils font d'vne couleur rouffe pour la plufpart, & fe paiffent de certaines herbes fouueraines (defquelles y a grande aboudance aux montagnes, où ces animaux fe tiennent) ils font fi viftes & fi agiles, qu'on ne les peut attraper, qu'auec coups d'arquebufes.

Le quinziefme de Iuin 1568. ie m'acheminay auec quelques miens amis pour chaffer aux montagnes de ce pays, où nous fufmes l'efpace de quinze iours, & tuafmes quelques vns de ces animaux fufdicts : & d'autant qu'à leur occafion nous entreprifmes cefte chaffe : nous auions porté auec nous ton liure.

Partant apres auoir ouuert le plus grand, & le plus vieux de ces animaux, nous ne trouuafmes aucune pierre, ny dedans l'eftomach, ny en aucune autre partie du corps, qui fut caufe que nous eftimafmes, que ces animaux n'eftoyent pas fembla-

bles

bles à ceux des Indes Orientales. Et nous enquerant des Indiens, lesquels nous auions menés pour nous seruir, en qu'elle partie du corps ces animaux auoyent ces pierres, ils dirent qu'ils n'en sçauoyent rien (tant nous sont ils ennemis, & ne voudroyent que leurs secrets nous fussent descouuerts (toutesfois vn ieune enfant Indiē, de l'aage de douze ans, voyant que nous estions si desireux de sçauoir cela nous monstra en l'animal vn certain receptacle, ou bourse, dans laquelle ils reçoiuent les herbes qu'ils ont mangées, iusques à ce qu'apres les auoir ruminées, il les renuoyent dedans l'estomach; Les Indiens tout sur le champ voulurent tuer c'est enfant parce qu'il nous auoit monstré cela, toutesfois comme nous estions occupés à la chasse, ils l'attraparent, & le sacrifiarent ainsi qu'on nous a dit.

Les Indiens font vn fort grand cas de ces pierres & ont de coustume de les offrir au temple de leurs Idoles, qu'ils appellent *Guacas*, auec toutes autres choses les plus precieuses, comme or, argent, pierreries, ioyaux, animaux, & petits enfans.

On ne trouue l'animal qui engendre les pierres Bezoar, autre part, qu'aux montagnes de Peru.

Or c'est chose du tout esmerueillable, que c'est animal ne se trouue point par toutes les Indes, sinō en ces mōtagnes du Royaume de Peru, car i'ay esté par tous les Royaumes de la Mexique, par toutes les Prouinces de Peru, prouinces, & Isles Marãnon, par la Floride, & en outre par plusieurs cōtrées des Isles Occidentales; toutesfois ie n'ay point veu en tous ces lieux aucuns de ces animaux, fors, & excepté qu'en ces montagnes de Peru.

Quand à moy auec toute la diligence qu'il m'a esté possible, ie me suis enquis des Indiens mes amis, de la vertu & proprieté de ces pierres, prises

par

par la bouche, ou appliquées au dehors, & ay entendu qu'elles resistent merueilleusement aux venins & poisons, & qu'elles sont fort propres aux passions du cœur, qu'elles tuent les vers, & les font sortir hors du ventre, & qu'auec vne grande vtilité, on met la poudre d'icelles, sur les blesseures des fleches, qui ont esté trempées auec de la poison. En somme que ceste pierre est vn Antidote tresasseuré contre ceste dommageable poison, auec laquelle ils trempent leurs fleches, afin de s'entretuer les vns les autres, aussi biẽ que nous autres Espagnols, entre lesquels plusieurs sont morts miserablemẽt, apres des grands tourmens & fureurs, n'ayans peu trouuer aucun remede: encores que quelques vns ayent senti allegement, pour auoir sinapisé leur playe auec du Sublimé. Mais si ces fleches sont trẽpées, dans du venin recent, elles font subitement mourir & le Sublimé n'y profite rien.

Doncques de la petite bource de l'animal que nous ouurismes le premier, nous en tirasmes neuf pierres, lesquelles sembloyent auoir esté creés par le benefice de la nature, du suc de ces herbes souueraines, lesquelles sont mise dans ceste boursette. Nous ouurismes aussi plusieurs autres de ces animaux que nous auions tués, en tous lesquels nous trouuasmes des pierres, plus ou moins selon l'aage des animaux.

Or il faut noter, que les seuls animaux qui viuent en ces montaignes, engendrent ces pierres ainsi excellentes: car ceux qui repaissent en la plaine, tout ainsi qu'ils ne se repaissent que des herbes moins salubres, aussi les pierres qu'ils engendrent, bien

bien qu'elles soyent vtiles, neantmoins n'ont pas telles vertus & proprietés, que celles qui sont tirées des animaux viuans & montagnes susdictes.

Nous auons commencé à les mettre en vsage, auec l'ordre que tu nous enseignes en ton liure: & aussi contre les mesmes maladies, en la guerison desquelles, nous auons experimété leurs admirables effects lesquels il seroit trop long de raconter. Dequoy non seulement tous les Espagnols te doiuent sçauoir gré, mais encores tout le mõde. Quãd à moy pour me monstrer aucunement recognoissant de ce biẽ faict reçeu, ie t'enuoye par les mains du Sieur Antoine Corce, riche marchand, douze desdictes pierres. Si tu les reçois, tu les pourras experimenter en plusieurs maladies. Ie te prieray m'aduertir si les auras receuës de luy. Ie feray tout ce que ie pourray pour toy, commande moy, & tu me trouueras ton tres-affectionné.

Phazeole de Peru. Tu receuras aussi de ma part vne boite dans laquelle tu trouueras vne espece de Phazeole, qu'il faudra seulement semer au commencement de Mars, à celle fin qu'il ne soit endommagé du froid. C'est vne plante semblable à la febue, plus petite toutesfois, pourtant son fruict dedans des gousses.

Six de tels fruicts (qui ont le goust des febues) mangés auec du sel, euacuent fort la bile, & assés mediocrement la pituité, & euacuent aussi fort benignement les eaux des hydropiques: Ils font les mesmes effects quand on les prend broyés auec du vin, cependant qu'ils sont secs: mais il faut auoir de la viande toute preste: d'autant que s'ils purgent auec trop de violence, en mangeant quelque peu, elle est tout aussi tost reprimée.

ANNO

ANNOTATIONS.

*On enuoya d'Espagne à l'Empereur Maximilian second d'heureuse memoire, l'annee auant qu'il mourut, vne espece de Phazeole, qui estoit semblable en couleur au Macouna, * mais d'vne figure plus platte, & plus ronde, qui n'auoit pas le hile * par trop long. On auoit escrit au dessus* Haba de India, *c'est à dire, Febue des Indes: peut estre que ce sera celle-cy descrite par l'Autheur.*

IE t'enuoye aussi vne certaine plante qui croist icy à la plaine, comme la graine, vulgairement appellé trainée, laquelle est douée de grandes vertus: car sa decoctiõ gargarisée, est fort propre pour les Rheumatiques, flegmont du gozier, & autres maladies: quand on la masche, elle attire grande quantité de pituité, de là vient qu'elle est fort propre aux maladies du haut, & aux douleurs de teste. Ceste plante a pris son nom de moy, d'autant que ie la mets souuent en vsage, mesmes que ie conseille aux autres d'en vser: les facultés de laquelle i'ay appris d'vn Indien, qui estoit fort versé en la cognoissance des plantes.

Ie t'enuoye aussi le fruict d'vn arbre qui croist tant seulement en ceste Prouince, de la grandeur d'vn Chesne, semblable quand à son escorce, à ceste espece de chesne, laquelle Pline appelle Cerris, & les fueilles au fresne: elle a des grandes proprietés: car l'escorce mise en poudre, nettoye les vlceres, engendre la chair, & les guerit parfaictement. Les dẽts frottées auec la mesme poudre, se r'affermissent, & les gẽciues qui se retirent en sont gueries:

** Macouna, est vne espece de Phazeole qui vient de Bresil, les habitans du pays l'appellent Macouna.*

** Hile, petit point noir, par lequel les legumes sont volontiers attachées à la gousse. Il semble aduis que nostre Autheur parle icy du Molé, duquel nous auõs faict mention cy dessus.*

ries:les linges trépés dedãs la decoction des fueilles, & appliqués tous chauds ſur les playes, ou ſinapiſés auec la poudre de ceſte eſcorce, auançent leur gueriſon,& empeſchent la fluxiõ de l'humeur qui ſe fait ſur les parties. De ceſt arbre ſort vne liqueur odoriferante,que ie t'enuoye auec le fruict, elle eſt fort ſinguliere aux ſuffumigations propres à pluſieurs maladies de teſte, comme auſſi elle eſt fort vtile aux emplaſtres.

Du fruict de ceſt arbre les Indiens font vn breuuage fort ſouuerain.Ie deſirerois qu'il fuſt ſemé,& qu'il creuſt aux quartiers ou tu es:car il t'apporteroit vn grand contentemẽt,à cauſe des vertus deſquelles il eſt doüé, ioinct auſſi que c'eſt vn arbre, lequel on n'a encores veu,& qui eſt odoriferant en tout temps.

Fruict vlceratif & corroſif.

Vn certain Indien guerit vne mienne eſclaue Ethiopienne, de certains vlceres malings & inueterés qu'elle auoit aux iambes,auec la poudre d'vn certain fruict qu'il ietta deſſus;il les mondifia,puis la chair pourrie eſtãt mangée, il mit auec du charpy de la meſme poudre ſur les vlceres pour faire regenerer la chair, & reduire l'vlcere à cicatrice. Or ce fruict eſt fort commũ en l'Iſle ſaincte Marguerite, où ie fis guerir ceſte eſclaue:car ils en mãgent d'ordinaire, & eſt de la groſſeur d'vn limon, ayant au dedans de ſoy vne noix toute de meſme comme pourroit eſtre l'os d'vne peſche: la poudre duquel bruſlé(car il le faut bruſler, autremẽt il eſt malaiſé à eſtre brisé) eſt profitable à toutes choſes deſquelles nous auons cy deuant parlé.Or cela eſt admirable que le noyau qui eſt dans ceſte noix,eſt ſi nuiſible & veneneux, que ſi vn homme, ou vn

animal

animal en mange, il meurt soudain, sans qu'on luy puisse donner aucun secours, non plus que s'il auoit pris du Sublimé, ou quelque autre medicament corrosif.

En la ville de Posto, où i'ay demeuré durant quelques années, il y auoit vn certain Indien, qui guerissoit toutes sortes de maladies, auec le suc d'vne plante tant seulement, duquel il faisoit liniment sur les ioinctures, & sur les parties malades. Par apres il couuroit bien le patient, pour le faire suer. La sueur qui sortoit des ioinctures & des parties malades sur lesquelles on auoit faict linimẽt, estoit du sang tout pur, lequel il torchoit auec des linges, & poursuiuoyent ainsi, iusques à ce qu'il estimoit iceux auoir assez sué, & les nourrissoit auec de tres-bonnes viandes. Auec ce remede il guerissoit plusieurs maladies desplorées, voire il sembloit que par l'vsage de ce remede, les malades deuenoyent plus ieunes & plus robustes. Mais nous ne peusmes iamais tant faire, ny par presens, ny par prieres qu'il nous monstrast ceste plante.

Plante qui fait suer le sang.

Il s'y trouue aussi vn certain arbre, qui est d'vne matiere spongieuse, de laquelle les Indiẽs ne font iamais feu, quoy qu'on les menasse de mort: car ils disent qu'autant de personnes qui s'approchent de la flamme ou fumée de ce bois, ou qui sentent seulement la fumée, deuiennent impuissans en l'acte venerien.

Arbre qui rend les hommes steriles.

On guerit en ce pays cy les tumeurs qui viennẽt aux pieds & aux iambes prouenantes d'humeurs froides, auec vne herbe laquelle ils appellent *Centella*: car icelle estant broyée, & mise sur ces tumeurs, tout soudain elle y excite des pustules, desquelles

Centella, & ses vertus.

quelles ſort quantité d'humeur, iuſques à ce que l'enfleure ſoit entierement guerie. I'ay veu ſouuẽt faire telles euacuatiõs emmy les Indiens, & quelques Eſpagnols auſſi en vſer.

L'an 1558. en la ville de ſainct Iacques, ſitué en la Prouince de Chile, quelques Indiens captifs ſe coupperent le gras des iambes, & les ayant faict roſtir, les mangerent preſſez de faim, puis (qui eſt vne choſe merueilleuſe) mettans ſur la playe les fueilles d'vne certaine plante, arreſtoyent ſoudain le ſang, au grand esbahiſſement d'vn chacun, en la preſence meſme du Seigneur Garcie de Mendoze.

Il ſe trouue en ces quartiers, fort peu d'arbres & herbes qui ſoyẽt ſemblables à celles qui viennent en Eſpagne, parce que le terroir ne les peut nourrir. En la Nouuelle Eſpagne (au commencement qu'elle fut reduite en noſtre puiſſance) on trouua pluſieurs plantes ſemblables à celles de Caſtille, comme auſſi pluſieurs oyſeaux & beſtes à quatre pieds.

Coleuures. On trouue auſſi en ce pays des couleuures, de la grandeur d'vn homme, qui ne ſont nullement cruelles, meſmes ne font mal à perſonne.

Araignes. Des araignées qui ſont de la groſſeur d'vn citron, fort venimeuſes. Il y pleut auſſi quelquesfois *Crappaux.* des Crappaux, qui ne ſont gueres moindres que ceux d'Eſpagne, que les Indiens font roſtir, & les mangent, comme pluſieurs autres immondices & vilenies.

Vaultours. Il ſe trouue ſi grande quantité de Vautours aux Iſles prochaines de ceſte terre ferme, qu'ils deuorent

rent les brebis, par la negligence des pasteurs, qui sont pour la pluspart Ethiopiens.

Or vne chose me rauit en admiration, c'est que les vaches qui ont esté nourries aux montagnes, si on les conduit à la plaine, meurét toutes. Vn mien amy auoit faict conduire trois cens vaches en la plaine, lesquelles demeurerét quelque temps sans manger, & ainsi petit a petit elles commencerent à deffaillir, si bien qu'en moins d'vn mois il ne luy en resta aucune en vie : or elles mouroyent tremblantes maigres & languissantes. Quelques vns en alleguoyent des causes naturelles, que pour auoir esté nourries en des montagnes fort froides, où il pleust tous les iours, qu'elles ne pouuoyét supporter ceste chaleur de la plaine, en laquelle on ne voyoit iamais plouuoir, & qu'à cause du subit chãgement d'vne extreme froideur, en vne extreme chaleur, elles estoyent mortes. Car il est à considerer qu'en ceste plaine, qui ne contient que huict lieuës tant seulemét de largeur iusques aux montagnes : mais plus de mille lieuës en longueur, il n'y a iamais pleu, mais aux montagnes qui les auoisinent, il y pleust tous les iours.

Le mois d'Octobre passé, Alphõce Garcie mon allié, bon soldat, vint à moy, & me dit auoir trouué le vray antidote & alexipharmaque, contre ceste tres-pernicieuse poison, de laquelle les Cannibales vsent à la guerre, & à la chasse (car ils ne viuent d'autre chose que de la chair des animaux & des hommes) & habitent depuis Charças iusques à Chile, Prouinces de Peru.

Plante qui sert de contre-poison.

Or c'est vne plante comme il dit, qui a les fueilles larges, semblables au Plantain d'Espagne,

laquelle broyée, & miſe ſur les playes, eſteinct le venin, deliurant les bleſſés des Symptomes & accidens, qui accompagnent ceux qui ont eſté atteincts de ceſte poiſon. Les Eſpagnols eſtiment pour vn grand threſor d'auoir trouué ladite plãte, parce que ſe refians ſur icelle, ils ne craindrõt pas ſi fort les Indiens leurs ennemis, leſquels auparauant ils redoutoyent ſeulement : à cauſe de ceſte poiſon qui les faiſoit mourir ſi ſoudain:car ils ont faict mourir vn nõbre infiny d'Eſpagnols, leſquels toutesfois ils diſent n'eſtre pas bons à manger, & eſtre durs, ſi apres qu'ils les ont tués, ils ne les laiſſent vener trois ou quatre iours durant.

Elle croiſt en la meſme region en laquelle ſe fait la poiſon, & par ainſi (biẽ que ie croye qu'elle ſe trouue en d'autres lieux) Dieu a voulu deſcouurir le remede au meſme lieu d'où le mal vient.

ANNOTATIONS.

Gomara en ſon Hiſtoire generale, chap.71. faict auſſi mention d'une certaine herbe, aſſez cogneue aux Indiẽs, le ſuc de la racine de laquelle, eſt un alexipharmaque cõtre la poiſon auec laquelle ils empoiſonnẽt leurs fleches.

Ie t'ay voulu eſcrire toutes ces choſes, à fin que tu conſideres à part toy, le grãd nombre des plantes ſemblables à celles-cy, qui croiſſent en nos Indes, leſquelles nous ſont incogneuës, d'autant que les Indiens ne veulẽt nous les enſeigner, ny leurs vertus, encores bien qu'ils nous voyent mourir, ou qu'on les mette en priſon : que ſi nous auons eu la cognoiſſance des ſuſdictes, & de quelques autres, ç'a eſté par le moyẽ des femmes Indiẽnes, leſquelles s'addonnans aux Eſpagnols par luxure, elles leur

leur ont descouuert tout ce qu'elles sçauent.

Mais ie ne la feray plus longue, d'autant que ie ne suis pas asseuré que tu reçoiues la presente: que si i'entends que tu l'ayes receuë, ie t'escriray plus au long, de la faculté de plusieurs autres plantes, animaux, & autres choses. De Lima en Peru, le 26. Decembre 1568.

Ton tres-affectionné
Pierre de Osma & Xarayzcio.

ENcores que celuy qui m'a escrit ceste lettre me soit incogneu: il semble toutesfois estre homme studieux des choses naturelles, & pour ceste raison, ie le dois cherir & honnorer. Car tout ainsi que c'est le deuoir d'vn soldat d'estre ordinairement parmy les armes, espācher le sang, & faire tels autres actes de soldat: aussi celuy-là est fort à priser, qui recerche la cognoissance des plantes, & leurs vertus & proprietés. En quoy il semble imiter Dioscoride, lequel cependant qu'il portoit les armes, en l'armée d'Antoine & Cleopatre, en quelque part qu'il arriuast, il s'enqueroit des plantes, arbres, animaux, & autres miracles de nature, desquels il a composé, & mis en lumiere ses six liures, lesquels sont tant renommés par tout le monde, tellement qu'il a acquis vne plus grande reputation en escriuāt, que si par faicts heroïques, il auoit subiugué & reduict plusieurs villes sous son obeyssance. Partant ie suis grandemēt redeuable à ce personnage, tant pour la bonne opinion qu'il a de moy, que pour les choses qu'il m'a enuoyées, lesquelles certes me sont si agreables que rien plus. Ie luy escriray à celle fin qu'il nous enuoye plusieurs autres choses de ce pays là.

Ie feray l'experience de la faculté des plantes qu'il m'a enuoyées, & semeray en son temps les semences. Il me semble que les Pierres Bezaar different de celles qui viennent de Leuant : car elles sont d'vne couleur cendrée obscure en leur superficie, & contiennent au dessous de deux tests ou croustes, vne certaine matiere blanche, laquelle mise sous les dēts, ce n'est autre chose qu'vne terre pure & insipide, & semble plustost refroidir, qu'eschauffer. Elles sont pour la plus part de la grosseur d'vne febue, toutesfois il s'en trouue des petites, qui sont pour la plus part d'vne figure platte: i'en ay mise en poudre vne, laquelle ie fis prendre à vn ieune homme, qui comme on disoit auoit auallé de la poison, lequel (ie ne sçay si ce fut par le benefice de ceste poudre, ou de quelques autres medicamens) fut guery. I'en feray l'essay en d'autres maladies : & tout ce que i'experimenteray de nouueau, tant de cestuy-cy, comme des autres medicamens, nous le discrirons au volume suyuant de ceste Histoire, auquel seront cōtenus des grāds secrets, qui apporteront vn grand contentement à tous, principalement aux malades qui espereront de receuoir guerison, à cause de leurs vertus & proprietés particulieres.

Pierre Bezaar de Peru, differente de celle d'Oriēt.

Or tout ce que i'ay escrit en ceste Histoire, ie l'ay appris de ceux qui sont de retour dudit pays, où ie l'ay recueilly de leur temperament, où l'experience mesme nous l'a enseigné.

Or il faut noter, que toutes choses qu'on apporte de nos Indes, sont pour la plus part chaudes, & qu'il en faut vser sous ce temperament, si tant est que quelqu'vn s'en vueille seruir.

FIN.

IEAN POSTHIVS DOCTEVR MEDECIN, AYANT ADIOVSTÉ à la fin du premier liure de l'Amerique quelques vers Latins, à la loüange de quelques drogues & fleurs qui sont apportées de là, ie les ay ainsi traduicts.

LA TVLIPE.

LA Tulipe Royne des fleurs,
Venuë des Coutaux Getiques,
Surpasse en diuerses couleurs
Les champestres & domestiques.

LA FLEVR DV SOLEIL.

Mon Hauteur, ma beauté, mes fueilles, ma couleur,
Et mon œil qui tousiours courtise l'œil du monde,
Pendant que lumineux l'Vniuers il feconde,
Font chez les Medecins me nommer pour sa fleur.

LA CASSE.

Aux Grecs Medecins incogneuë,
Et des Arabes maintenuë,
Ie suis du rang des laxatifs,
Et appliquée ie soulage
Des gouttes la cuisante rage,
Puissante entre ses sedatifs.

LA MANNE.

Ie suis fille de l'air, & de la belle Aurore,

Produicte pour le bien des malades mortels,
Conuenable à tout sexe, & à tous naturels,
Purgatif, doux, plaisant, de qui mon ayde implore.

LES MYROBOLANS.

Les celebres escrits du grand Dioscoride
Font bien foy de quel nom le Grec ancien se guide,
A designer ce gland, qu'vnguentaire il nommoit;
Mais nostre vray nom est cil de Prunes Indiques,
Nous taschons pour vertu les ventres trop stiptiques,
Où nous les resserrons, selon qu'il nous escheoit.

LE TAMARIN.

Ie suis le fruict d'vn arbre Indique,
Aux Guzaratins domestique,
Agreable par mon aigreur,
Ie gueris les fiebures ardantes,
Et tempere par ma froideur,
La chaleur des humeurs peccantes.

LA PIERRE BEZOAR.

Remede souuerain, Roy des Alexitaires,
Ie dompte des venins & des poisons l'effort,
Et mes rares vertus surmontent salutaires,
Toute malignité qui peut causer la mort.

LA GOMME TACAMAHACA.

S'il est vray que ie puis bien que gomme Barbare,
Calmer toutes douleurs,
Esloignant les gouttes d'vne faculté rare,

Les

Les cris & les malheurs.
Les perles, les ioyaux, & tout ce que le Gange
Porte de raretez,
N'esgaleront le pris, l'estime, les loüanges,
De mes proprietez.
Car que sert-il d'auoir la Persique richesse,
Si le corps impuissant,
Disetteux de santé, & tousiours en destresse,
Ne la va iouyssant.

L'herbe de la Reyne ou Tabac.

Comme mes vertus salutaires,
Toutes herbes vont surpassant,
Pour Reyne il faut que tributaires,
Elles m'aillent recognoissant.

Le Baulme du Peru.

Nouueau ie suis venu de l'Espagne Nouuelle,
Qui se vante de moy, & l'Egypte querelle,
Pour le sien tant vanté,
Mon odeur ne plaist moins, moins ma vertu n'excelle,
Aux maux qu'vn froid humeur, dãs nostre corps appelle,
Des langueurs Habité,
I'excite la chaleur des debiles parties,
Par mon ayde, elles sont tousiours r'auigouries,
Merueilleux en effects.
Ie charme les douleurs, & les playes gueries,
Si tost qu'on a recours à mes vertus cheries,
Ont vn heureux succez.
Que le ciel nous cherit, il sembloit que l'Asie
Ne nous enuoya plus ceste liqueur choisie,
Du Baulme Leuantin.
Et voila que pour nous ailleurs il fructifie,
Nous bien-heurant ainsi d'vne nouuelle vie,
Par vn nouueau destin.

LIVRE SECOND DES MEDICAMENS SIMPLES APPORTE'S DE L'AMERIQVE.

De la Canelle des Terres Neufues.

CHAP. I.

EN l'année 1540. François Piçarre, fit son frere Consalue Lieutenant & Gouuerneur de Quito : où les Espagnols s'en allerent d'vn gay courage, d'autant que par mesme moyen ils s'en alloyent en la Prouince, qui a pris son nom de la Canelle, qui est au delà de Quito. Il ne se parloit parmy les Espagnols que de la Canelle, d'autant qu'ils auoyent ouy dire aux Indiens, que c'estoit vne chose de grand prix.

Par ainsi Consalue Piçarre se mit en chemin auec deux cens Espagnols, lequel estãt difficile, & la disette des viures grande par tout, ce ne fut sans grandes peines & fascheries, qu'ils arriuarẽt en la Prouince qui produit la Canelle, appellée des Indiens *çumaca*, & située sous l'Equateur.

çumaca. Prouince.

Les arbres qui portent la Canelle sont de moyẽne grãdeur, & tousiours chargés de fueilles, cõme les autres arbres des Indes, & ont les fueilles semblables

Descri-ption de la Canelle.

blables à celles du Laurier: leur fruict eſt de la forme & figure d'vn chapeau, de la largeur d'vne piece de huict Reales d'Eſpagne (auſſi large qu'vn Daler d'Allemagne) & aucunesfois plus grand, au dedans & au dehors, d'vne couleur de pourpre, tirant ſur le noir, vny & poly au dedans, aſpre & rude au dehors, les bords duquel ſont plus eſpois que la ſuſdicte piece d'argent: mais il eſt plus haut quand au ſommet, & a vn pecoul par lequel il pēd à l'arbre: quand on en gouſte, on le trouue d'vne ſaueur & odeur auſſi agreable, que la vraye Canelle qui viēt des Indes d'Orient, il eſt vray qu'il eſt accompagné de quelque aſtriction: quand on le met en poudre, & que l'on en iette ſur les viandes, il leur donne auſſi bon gouſt & bonne odeur comme la Canelle des Indes: l'eſcorce de l'arbre qui eſt fort eſpoiſſe, ne rend aucune ſaueur, ny odeur de Canelle. On dit que les fueilles broyées flairent vn peu la Canelle: mais la principale force giſt ſeulement au fruict: au rebours de la Canelle de l'Indie d'Orient, laquelle a ſa principale force, odeur, & ſaueur en l'eſcorce, comme il eſt notoire à vn chacun. Il eſt bien vray qu'il y en a de meilleure l'vne que l'autre (encores que tous les arbres portans Canelle ſoyent d'vn meſme genre) d'autant qu'il y en a qui ont l'eſcorce plus mince, laquelle on priſe fort; d'autres l'ont plus groſſe & eſpoiſſe, & qui n'eſt pas ſi bonne comme l'eſcorce des premiers.

De la eſt aduenu que quelques vns ont diſtingué la Canelle en pluſieurs eſpeces, c'eſt à ſçauoir en Caſſia, en Cinnamome, & en Caſſia lignea, encores bien qu'vne meſme eſpece d'arbre, produiſe ces meſmes eſcorces, & que la ſeule diuerſité du

Caſſia. Cinnamome. Caſſia lignea.

lieu, face l'vne plus excellente que l'autre: voila pourquoy le Cassia, & le Cinnamome ne sont differens que du nom, d'autant que l'vne & l'autre est plus desliée & plus excellente que la Canelle: c'est pourquoy quand on trouue qu'on a ordonné la Cassia, on peut substituer le Cinnamome, & au rebours.

Vertus de la Canelle de Peru.

Ce fruict appellé Canelle est grandement vtile à plusieurs choses: car mis en poudre, il fortifie l'estomach, dissipe les ventosités, corrige la puanteur de l'haleine, & est vn tres-singulier remede pour les douleurs d'estomach: il est cardiaque, & faict auoir bonne couleur au visage: on en iette sur les viandes & autres sausses, comme de la Canelle, d'autant qu'il a les mesmes proprietés: quand on en prend auec du vin, ou auec de l'eau, il excite les mois aux femmes.

Il est chaud au troisiesme degré, & sec au premier, auec vne corroboration manifeste, à cause de l'astriction qu'il a.

ANNOTATIONS.

Nous auons faict mention de ceste Canelle en nos Annotations, sur le chapitre 15. du premier liure des Drogues & Espiceries, tirée de François Gomara, & des autres qui ont descrit l'Histoire du Peru.

De la Casse Laxatiue confecte.

Chap. II.

Comme i'auois toutes les enuies du monde de voir les fleurs, & fueilles de la Casse solatiue

ue (veu que son fruict nous est tellement cogneu) à la parfin, i'en ay receu des seiches.

Les feuilles sont presque semblables, à celles du Poirier, & sa fleur est blanche, petite, ayant cinq feuilles, quand elle est desseichée, elle rend vne odeur soucfue. De ceste petite fleur, naissent ces siliques longues (quelques vnes desquelles ont quatre empans de long) lesquelles sont si cogneuës par tout l'vniuers, à qui ceste nostre ville en faict part, à cause du nombre infiny des nauires qui de là en portent ailleurs. Au commencement on l'apportoit d'Alexandrie en Ægypte, de là à Venise d'où elle estoit enuoyée par tout le monde : mais maintenant despuis que l'on a commencé d'en amener de Sainct Dominique, & de Sainct Iean de port riche, en ceste ville, elle a par apres fourny tout le reste du monde, d'autant que celle qui prouient en nos Indes, est estimée meilleure, & de plus grande vertu, que celle qui vient des Indes Orientales. Les batons de Casse nouuellement sortis, auant qu'ils ayent acquis leur parfaicte grandeur, sont tousiours verds, & d'vn goust aspre, comme les carrouges qui ne sont meures, puis apres lors qu'ils commencent a se meurir, ils rougissent premierement, & puis deuiennent noirs : & tant plus qu'ils deuiennent noirs, tant plus ils deuiennent doux, & plus meurs : car ceux qui ne sont pas bien noirs, mais encores vn peu roux, n'ont pas atteinct leur parfaicte maturité : on choisit ceux qui sont les plus lissés & polis, & les plus pesans, & les plus noirs pour les meilleurs.

Histoire de la Casse Laxatiue.

Erreur de dire que la Casse de Peru est plus excellente que celle du Leuant.

Election de la Casse.

On a de coustume de confire les fleurs en deux manieres, l'vne quand on les broye dans vn mor-

Fleurs de Casse confite.

ti-

tier auec du ſucre, comme nous faiſons de la conſerue de roſes, l'autre quand on meſle les fleurs entieres auec ſucre, & qu'on les faict cuire enſemble: en l'vne & l'autre façon, la conſerue eſt d'vn tresbon gouſt, & purge benignement, priſe le poix de deux ou trois onces, comme ie l'ay experimenté, par pluſieurs & diuerſes fois: que ſi elle n'eſt pas bōne, la faute vient pour l'auoir confiĉte en ſucre qui n'eſt pas fin: Car ſi on la confiĉt dans ſucre fin, il n'y a point de doubte qu'elle ne ſoit plus excellente & de meilleur gouſt. C'eſt vn medicamēt propre pour les delicats, car il a les meſmes effects que la moëlle du fruiĉt.

Caſſe encores tendre confiĉte. On confiĉt auſſi en ſucre les baſtons ou ſiliques encores tendres, & fraiſchement ſorties, meſlées auec du ſucre & cuiĉtes enſemble, car par decoĉtion, & par le ſucre, ceſte aſpreté & aſtriĉtion, eſt oſtée, meſmes qu'elles en ſont encores plus tendres, & plus agreables à la bouche: Elles lubrifient le ventre ſans moleſte, & ſans apporter les accidens & extorſions de ventre, qui accompagnent les medicamens laxatifs: car elles ne ſont pas mal agreables au gouſt, & purgent plus facilement. La doze eſt de deux à trois onces: i'en ay faiĉt prendre bien ſouuent auec vn heureux ſuccez, & moy meſmes en ay pris, lors que i'eſtois malade.

L'on apporte toutes les années pluſieurs barrils de ces Siliques ainſi confiĉtes, de Sainct Dominique & de Port riche.

Les autres baſtons lors qu'ils ont atteinĉt leur parfaiĉte maturité, c'eſt à ſçauoir la moëlle contenuë au dedans, eſt vn medicament treſ-excellent en ſon eſpece (cogneu iuſques auiourd'huy) lequel purge

purge plus benignement qu'aucune sorte de medicament qu'on sçache : car il n'apporte point de Symptomes & accidens qui accõpagnent les autres medicamens purgatifs, mais il est benin, & le plus benin de tous les benings, la nature & faculté de laquelle, nous auons descrite au premier liure, en vn chapitre à part : or ie recite maintenant ces choses, pour faire seulemẽt mention des fleurs & des feuilles, desquelles i'ay receuës de nouueau.

Au reste ie desirerois que ceux qui ordonnent la Casse laxatiue pour lascher le ventre, & euacuer les excremens, fussent aduertis qu'il la faut faire prendre bien peu de temps auant de disner, sçauoir demy heure pour le plus auparauant, d'autant que quand elle est meslée auec la viande, elle faict plus aysement son operation ; Ce que ne peut faire celle qui est prise deux ou trois heures auant le repas, comme l'on est accoustumé de faire auiourd'huy, d'autant qu'en differant de prendre sa refection, elle desire de faire son operation ; & parce qu'elle est debile, elle se resoult entierement en vapeurs, qui s'estendent vniuersellement par tout le corps, & si on la garde longuement dedãs l'estomach, sans rien prendre apres, elle se conuertit en nourriture, ce que i'ay appris par l'experience de beaucoup d'années que i'ay exercé la medecine: c'est pourquoy lors que ie la faicts prendre demy heure pour le plus auant le repas, elle faict aisément son operation : que si on la prend beaucoup d'heures auant le repas, elle faict fort peu d'euacuation. *Commẽt il faut prendre la Casse.*

Hippocrates en plusieurs endroicts, & Galien en ses Commentaires ordonnent qu'il faut mesler les medicamens laxatifs auec la viande : il est bien vray qu'on

lors qu'on a accoustumé de les faire prendre plusieurs heures auant le repas, mais c'est lors que nous desirons non d'euacuer, mais de faire espancher par les reins, & par le reste du corps, des vapeurs tant seulement.

Du Figuier de Peru.

CHAP. III.

ON a transporté des Figuiers d'Espagne, aux Prouinces de Peru, où ils sont creus si heureusement, que maintenant il y en a grande foison, qui portent bon nombre de tres bons fruicts.

Araignes de Peru. On trouue au mesme Royaume; certains insectes & bestes venimeuses, appellées araignes, d'autant que en quelque lieu qu'elles soyent, elles ordissent leurs toilles comme les araignes d'Espagne.

Ces insectes sont gros comme des oranges, si venimeux qu'ils tuent de leur picqueure, si on n'est secouru de quelque remede efficace: car si l'on differe par trop à secourir le nauré, & que le venin gaigne le cœur, la mort ineuitable s'en ensuit, sans que les remedes puissent aucunement proffiter: or ils ont experimenté vn grand soulagement au Figuier, si tous ceux qui en sont picqués, accourent hastiuement à iceluy, & facent distiller deux ou trois fois du laict qui sort des feuilles dedans la playe: car le venin qui par la picqueure demeure en playe s'esteinct, & les douleurs & Symptomes qui s'en ensuyuent cessent tout à coup, tellement qu'il n'y demeure rien que la blesseure, laquelle pour estre petite, est guerie fort facilement: toutesfois

Vtilité du laict des fueilles de figuier.

fois

fois il ont accoustumé de la conseruer long temps ouuerte. Et afin que ce remede fut tousiours prest, Dieu a voulu que les feuilles dudit Figuier ne tombent iamais en ce pays là: mais quelles soyent tousiours verdes.

De l'escorce d'vn arbre propre aux rheumes & defluxions.

CHAP. IV.

ON m'enuoya de Peru entre autres choses vne certaine grosse escorce, qu'on dit estre arrachée d'vn grand arbre, semblable à l'olme, tant en grandeur, qu'aussi en figure.

Il croist sur les riuages d'vne certaine riuiere distante de 25. lieuës de Lima: on n'en trouue pas facilement és autres lieux des Indes.

Les Indiens qui sont subiects aux Rheumes, defluxions, & autres pesanteurs de teste, mettent en poudre tres-deliée ceste escorce, puis ils l'attirent par le nez: car par ce moyen les humeurs estans euacués, ils sont gueris: ce que nous auons experimenté estre tres-veritable. Ceste escorce semble exceder le second degré de chaleur.

Du Pacal.

CHAP. V.

IL croist aussi sur les bords de la mesme riuiere, vn autre arbre appellé des Indiens *Pacal*, il est plus petit que celuy duquel nous venós de parler. *Pacal.*

Les

Les Indiens ſe ſeruent des cendres de ce bois bruſlé, meſlées auec du Sauon, pour guerir toutes ſortes de dartres, & feux volages, ſoit en la teſte, ſoit en quelque autre partie du corps: on tient qu'auec ceſte mixtion ils effacent les vieilles cicatrices.

I'ay auſſi receu quelque peu de ce bois, duquel nous ferons l'experience au premier iour.

De la Noix, ou Pomme de Pin.

Chap. VI.

Pomme de Pin du Peru. ENtre tous les fruicts des Indes, la Noix de Pin eſt la plus renommée, non ſeulement entre les Indiens: mais auſſi entre les Eſpagnols. Elle a pris ce nom de Noix de Pin, de la reſſemblance qu'elle a auec les noſtres: car encores qu'elle ſoit toute vnie, ſi eſt-ce qu'elle a des traces eſparſes par tout ſon corps cõme la Noix de Pin: ſa forme eſt ſemblable à ceſte ſorte de taſſe, laquelle on appelle communement Imperiale, ayant le vẽtre large & l'emboucheure eſtroicte, de laquelle ſortent des ſurgeons ou germes en lieu de fueilles, qui rendẽt le fruict plus agreable à voir: on met ces ſurgeons en terre, deſquels naiſſent des plantes, qui produiſent des Noix de Pin, vne chacune toutesfois deſquelles, ne porte qu'vn ſeul fruict au ſommet, qui eſt verd du commencement, puis ayant atteinct ſa parfaicte maturité, il deuient d'vne couleur dorée, la chair du dedans eſt blanche & fibreuſe, qui ſe fond en la bouche, d'vn gouſt tres agreable: ayant toutesfois vne quantité de ſemences de couleur brune,

brune, esparses par toute la substance de sa chair, lesquelles il faut ietter là quand on mange le fruit: il est de mesme odeur que les Pesches coing, si penetrante, qu'vn fruict tant seulement mis dans vne chambre, la peut entierement remplir de son odeur.

On tient que ce fruict est profitable à l'estomach, qu'il conforte le cœur, & aiguise l'appetit. Il est fort commun par toutes les Indes, & en grande estime parmy les Indiens : on le mange à l'entrée de table, & sur le midy lors qu'il faict plus grand chaud, d'autant qu'il r'affraichit grandement.

On m'en a enuoyé du sec, & du confict : le sec ne m'a esté vtile que pour contempler sa figure tant seulement: mais le confict, ie l'ay trouué tres-agreable au goust, encores qu'il m'aye semblé vn peu aspre: i'ay opinion qu'il n'estoit pas bien meur quand il fut confict. *Ses vertus.*

ANNOTATIONS.

Ouiede amplement descrit ce fruict soubs le nom de Iaiama, l'Histoire duquel tu trouueras en mes Annotations, sur le 9. chap. du 2. liure des Drogues & Espiceries.

Du Guayauas.

Chap. VII.

Il a esté aussi apporté de la terre ferme des Indes, la semence de ce fruict tant celebré entre les Indiens & Espagnols, appellé *Guayauas*.

L'arbre qui le porte est d'vne moyenne grandeur, il a ses rameaux fort eslargis & estendus, ses feuilles sont semblables à celles du Laurier, la fleur *Descri-ption du Guayauas.*

blanche comme celle de l'Orengier, mais vn peu plus grande, & de bonne odeur : il croist bien aisément en quelque part qu'on le plante, despuis qu'il a prise racine en terre, il va si fort rampant, qu'il corrompt & gaste le grame ou trainée des champs qui eusse peu seruir à paistre les trouppeaux, à cause qu'il s'entortille par trop, comme les ronces & espines par les champs: le fruict est semblable aux pommes que les Espagnols appellent *Camuesas*, verd au commencement, & de couleur dorée quand il est meur, sa chair interieure est blanche, & aucunesfois aussi de couleur de roses : estant parti par le milieu, on void au dedans quatre cellules, dedans lesquelles sont cachées des semences semblables à celles qui sont dans nos mesples, tresdures, de couleur brune, & ne sont qu'os, sans moelle ny saueur.

Faculté du Guayauas.

On a de coustume de manger ce fruict apres l'auoir pelé, il est agreable au palais, sain, & de facile digestion: quand on le mange verd, il est vtile au flux de ventre, car il reserre grandemẽt: quand il est bien meur, il lasche le ventre: mais lors qu'il n'est ny verd, ny meur, il est profitable aux sains & aux malades si on le faict rostir, car estant apresté en ceste maniere, il en est plus sain, & de meilleur goust : or celuy est plus excellent, qui est produict des arbres domestiques & cultiués. Auec la decoction des feuilles, les Indiens se lauẽt les iambes enflées auec proffict, & en guerissent les oppilations de la ratte.

Le fruict semble estre froid, voila pourquoy on le faict manger rosti aux febricitans. Il est commun par toutes les Indes.

ANNOTATIONS.

François Gomara faict mention de ce fruict, en son Histoire generale, chap. 67. Il y a dict-il diuerses especes de Guayauas, laquelle diuersité est aussi au fruict, qui le plus souuent est semblable aux pommes d'Espagne appellées Camuesas, tantost rond, tantost d'vne autre forme, entierement verd, couronné au dehors comme vne mesple, blanc au dedans, ou rougeastre, diuisé en quatre parties comme les noix, & en chascune d'icelles contenant plusieurs semences. Quand il est meur, il est sauoureux, & quand il n'est pas meur, il est aspre, & astringent comme les cormes. Le fruict qui est par trop meur, pert sa couleur & saueur, puis les vers s'y engendrent.

Ouiede aussi en faict mention au liure 9. de l'Histoire Indienne, où il en a faict vne ample description.

De la plante appellée Cachos.

CHAP. VIII.

ON m'a d'abondant enuoyé la semence d'vne plante, appellé par les Indiens *Cachos*, de laquelle ils font grande estime. *Description du Cachos.*

Elle croist comme vn arbrisseau, douée d'vne couleur bien verde sa feuille est ronde & mince: elle porte vn fruict semblable aux verengenes, plat d'vn costé, & rond de l'autre, finissant en poincte, de couleur cendrée, d'vne saueur agreable, n'ayant auec soy aucune acrimonie, contenant au dedans de soy vne semence fort menuë. On en trouue seulement aux montaignes de Peru.

Vertus de la plante Cachos. Les Indiens en font grand eſtat comme i'ay dit, à cauſe de ſes grandes proprietés. Car elle prouocque l'vrine, chaſſe la pierre & ſable hors des reins, & ce qui eſt encores plus excellent, on dit que par l'vſage d'icelle, la pierre ſe briſe dedans la veſcie, ſi elle eſt encores tendre, & qu'elle ſe puiſſe rompre par quelques medicamens: de ce ils en donnent tant d'exemples, que i'en ſuis tout raui: car mon opinion eſt telle, que la pierre eſtant dans la veſcie ne s'en peut tirer, ny eſtre expulſée, que par la couppure, & qu'il ne ſe trouue aucun medicament aſſez valide, qui la puiſſe rompre: ils diſent toutesfois que la ſemence de ceſte plante miſe en poudre, & priſe auec quelque eau propre à ce, qu'elle reduict la pierre en bouë, laquelle eſtant ietté hors, ſe congrege derechef, & s'endurcit comme pierre.

I'ay veu vn ieune homme auquel cecy eſt aduenu. Comme il eſtoit tourmenté de la pierre, qu'il auoit dedans la veſcie, & que ie l'euſſe entendu des maiſtres operateurs qui l'auoyent ſondé & recogneu par les Symptomes qu'il enduroit: ie l'enuoyay ſur le commencement du Printemps à la fontaine, appellé *de la Pierre*; où ayant demeuré deux moys, il s'en retourna deſliuré de la pierre, & toute la bouë que peu à peu il auoit rēdu par la verge, s'eſtoit derechef congregée en morceaux de pierre, leſquelles il apporta auec ſoy pliées dedans vn papier.

Ie mettray en terre quelque peu de ſa ſemence que i'ay, & ſi elle ſort ie la mettray en vſage, affin que i'experimente les vertus & proprietés, leſquelles il loüent ſi fort contre ceſte maladie.

Du Fruict qui croist soubs terre.

CHAP. IX.

I'Ay aussi reçeu de Peru, vn fruict qui croist soubs terre, fort beau à voir, & d'vn bon goust, qui n'a point de racines, & mesmes ne produict aucune plante, mais il croist tant seulement soubs terre cóme les truffes : il est de la grosseur d'vn demy doigt, rond & tortu, & fort bien elabouré, de couleur bayarde, ayant vn noyau au dedans qui resonne & faict bruict lors qu'il est sec, semblable à l'amandre, son escorce est brune, blanche au dedans, & diuisé en deux parties comme l'amandre. *Fruict qui croist soubs terre.*

C'est vn fruict qui est d'agreable goust, & retire à celuy des auellaines.

On le trouue aupres de la riuiere Marãnon, & non ailleurs en part que soit de toutes les Indes : on le mãge frais & sec, mais il est meilleur rosti, on le met pour dessert d'autant qu'il desseiche grandement, & conforte l'estomach, mais si on en mange par trop, il engendre vne pesanteur de teste.

Les Indiens & les Espagnols en font grands cas, & non sans cause, d'autant qu'ayant gousté ceux qui m'ont esté enuoyés, ie les ay trouué d'vne saueur tres-agreable.

Il semble qu'il soit d'vne qualité temperée.

ANNOTATIONS.

Il semble que ce soit le fruict que Lerius a descrit : au chap. 13. de l'Histoire de l'Amerique, en ces mots.

Les Bresiliens ont vne certaine espece de fruict, qui

croiſt ſous terre comme les truffes, qu'ils appellent Manobi: *ces fruicts ſont attachés les vns aux autres, par des filamens tres-deſliés, ils ont vn noyau au dedans qui n'eſt gueres moindre qu'vne auellaine domeſtique, & de meſme gouſt, toutesfois d'vne couleur cendrée, tendre comme l'eſcorce des gouſſes nouuelles des pois: ie ne ſçay s'il porte des fueilles ou ſemence, bien que i'en aye ſouuent mangé.*

Du fruict appellé Leucoma.

Chap. X.

Leucoma fruict.

I'Ay auſſi receu deſdicts quartiers, le fruict d'vn arbre que les Indiens appellent *Leucoma*: il eſt ſemblable à noſtre chaſtaigne, & en couleur, & en groſſeur, plat auſſi d'vn coſté, comme les chaſtaignes: il ſemble auoir qu'il aye quelque choſe ſemblable au dedans de la chaſtaigne: mais d'autãt que ie n'en ay receu que deux, ie ne les ay pas voulu rompre, en ayant mis l'vn en terre qui n'eſt point ſorty, & gardant l'autre pour le ſemer en temps propre. L'arbre qui porte ce fruict eſt grand, & d'vne matiere dure & robuſte, les fueilles ſont ſẽblables à celles de l'arbouſier. On dit que le fruict eſt bon à manger, & d'vn gouſt agreable, & qu'il arreſte le flux de ventre, d'autant qu'il eſt aſtringent: ils aſſeurent qu'il eſt temperé.

Des Pommes de Sauon.

Chap. XI.

[illegible]

ON m'a enuoyé vne boite faite de liege, pleine de certaines pommes fort rondes, ſi noi-

res

res & reluisantes qu'il semble aduis qu'elles soyẽt faictes d'Ebene. Or c'est vn fruict qui croist en vn petit arbrisseau, plus courbe que droict, comme le Brusc, les fueilles duquel sont semblables à la fougere. Les arbrisseaux portent vn fruict rond de la grosseur d'vne noix, couuert d'vne certaine poulpe lente, laquelle ostée, demeure vne certaine boulle fort ronde, de couleur noire, & si dure, qu'elle ne se peut rompre qu'à coups de marteau, ou auec quelque autre chose bien dure & solide.

On se sert de ce fruict au lieu de sauon, d'autant que si auec deux ou trois de ces boulles & de l'eau chaude, on laue des habits, ou quelques chemises, on les rend plus nettes & plus blanches, que si on les auoit sauonnés auec vne liure de sauon: car ces fruicts font vne grande quantité d'escume, & font les mesmes effects que le sauon, & se fondent peu à peu, iusques à ce qu'il n'y demeure plus rien que ces petites boulles, qui sõt les noyaux de ce fruict: on perce puis apres ces petites boulles, & en faict on des chappelets si beaux, qu'il semble que ce soit Ebene, ils sont aussi de longue durée, d'autant qu'ils ne se rompent que mal-aisement: ce fruict est si amer, qu'aucune beste à quatre pieds ou oyseau, n'en mange.

I'en ay mis quelques vnes en terre, desquelles me sont sorties des arbrisseaux, qui portent des fueilles tres-belles & bien verdes; ce sont encores ieunes plantes, lesquelles selon mon iugement porteront fruict en leur temps.

ANNOTATIONS.

Ouiede descrit ce fruict au 9. liure de son Histoire Indiẽne. Il y a, dit-il, en ces Isles (à sçauoir en l'Espagnolle) Pommes de sauo.

& en la Terre Ferme, certains arbres lesquels ont pris leur nom des chappelets, & des pommes de sauon, les fueilles desquels ressemblent aucunement à celles de la fougere, encores qu'elles soyẽt plus petites. Ce sont des arbres hauts & beaux, qui portent vn fruict de la grosseur d'vne auellaine, ou d'vne cerise, embelly d'vne petite couronne, lequel n'est pas bon à manger, & seiché au Soleil, il retient vne couleur iaune. Au dedans de soy il contiẽt vn petit os, de la grosseur d'vne balle d'arquebouse, rond, & noir, mais si on l'expose au Soleil, il deuient rousseastre, qui a vne semence petite & amere. De ces petits os percés tout à trauers, on en faict des chappelets, qui sont aussi beaux, que s'ils estoyent faicts d'ebene, voire plus, d'autãt qu'ils sont plus legers, & moins aisez à casser. Auec le fruict entier & l'eau chaude, on nettoye & degraisse les draps, aussi bien qu'auec du sauon: mais si l'on en vse par trop souuent, cela brusle les draps, & les corrompt: il suffira en cas de necessité de les en lauer vne fois tant seulement. La chair ou poulpe qui enuironne ce petit os, est ce qui sert en lieu de sauon.

De la petite Grenade.

CHAP. XII.

Petite Grenade.

ON m'a enuoyé de la terre ferme, le fruict d'vne herbe, laquelle aux montagnes où elle croist de soy-mesme, est appellée *Grandilla*. Ce nom luy a esté imposé par les Espagnols, à cause qu'il ressemble à nos Grenades: car il est presque de mesme grosseur, & de mesme couleur, quand il a atteinct sa parfaicte maturité, sinon qu'il n'a point de couronne: quand il est sec, si on le remuë,

la

la ſemence qui eſt encloſe dedans, reſonne, & meine bruit, laquelle eſt ſemblable à celle de la poire, ou vn peu plus groſſe, fort elegamment elabourée par des certaines petites releueures, & plaiſantes à voir. La poulpe ou la chair, eſt de couleur blanche, & ſans gouſt.

La plante qui porte ce fruict eſt ſemblable au Lierre, rampe & monte contremont comme iceluy, en quelque lieu que ce ſoit qu'on la plante. Elle eſt tres-belle à voir quand elle eſt chargée de fruict, à cauſe qu'elle eſt touffuë & large: ſa fleur eſt fort ſemblable à la roſe blanche, aux fueilles de laquelle on voit comme certaines figures emprainctes de la Paſſion de Ieſus-Chriſt, leſquelles on iugeroit auoir eſté depeintes auec vne grande diligence, voila pourquoy c'eſt vne fleur tres-belle: le fruict eſt ceſte petite Grenade que nous auons cy deſſus dicte, laquelle ayāt atteint ſa parfaicte maturité, eſt pleine d'vne liqueur aigrelette, auec bon nombre de graines: on l'ouure comme des œufs, puis les Indiens & Eſpagnols humēt ceſte liqueur auec vne merueilleuſe delectatiō: & bien que l'on en hume quantité, toutesfois on ne ſe charge aucunement l'eſtomach, mais au contraire elle tient le ventre laſche. Ceſte herbe eſt rare, & ne ſe troue qu'en vn certain lieu tant ſeulement. Le fruict ſemble eſtre temperé, & aucunement humide. *Sa deſcriptiō.*

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca faict auſſi mētion de la petite Grenade en la premiere partie de l'Hiſtoire du Peru, chap. 28. en ces mots.

En ceste grande & spacieuse vallée, appellée Lilé, en laquelle la Bourgade de Cali, couppe par le milieu la riuiere, les bords de laquelle portent vne grande quantité de fruicts, entre lesquels est le Grenadilla, *qui est d'vne saueur fort agreable, & odeur plaisante.*

Nous auons veu le pourtraict de la fleur du Grenadilla : laquelle ils appellent la fleur de la Passion de Iesus-Christ: c'est en icelle, où sont empreinctes les mysteres de la Passion *de nostre Seigneur, non en la fueille, comme dit Monard.*

Du Gingembre.

CHAP. XIII.

LE Sieur François de Mendoze, fils du Viceroy Antoine de Mendoze, fit planter en la Nouuelle Espagne, des Gyrofles, du Poyure, du Gingêbre, & autres Espiceries, & Drogues aromatiques, lesquelles il auoit faict apporter des Indes Orientales: mais iceluy estant decedé, l'affaire a esté interrompu: le Gingembre seul est demeuré, d'autât qu'il sortit heureusement : de là vient que de la Nouuelle Espagne, & des autres lieux des Indes Occidentales, on en apporte du verd & du sec, comme des Indes d'Orient.

Description du Gingembre. Le Gingembre est vne plante qui a les fueilles semblables au Glayeul, mais vn peu plus estroites, & de mesme couleur verde: les racines comme vn chacun sçait, sont plus grosses les vnes que les autres, lesquelles verdes ou fraisches, n'ont aucune vertu brussante, & pour ceste occasiõ, on les couppe en petites pieces, & les mesle-on parmy les salades, à celle fin de leur dõner bon goust, & bonne odeur: on seme la graine, où on plante la racine la

plus

plus desliée, car d'vne ou d'autre façon elle croist aisément: lors qu'il est creu en sa perfection, on le tire, & puis on le faict seicher à l'ombre, en quelque lieu où il ne puisse attirer aucune humidité qui le puisse corrompre, c'est pourquoy on l'enuironne de terre grasse.

On apporte la racine confiacte, encores bien qu'on la sçache cófire en ce pays cy, iaçoit qu'elle soit toute seiche, laquelle toutesfois ait esté auparauant enseuelie, en quelque lieu plein de joncs (d'autant que par ce moyen ils l'attendrissent) ou bien soit souuent lauée & trempée en eau chaude, iusques à ce qu'elle soit deuenuë molle: car en y adioustant puis apres du sucre, ils la confissent tout ny plus ny moins, que si elle estoit toute verde & recente.

Ceste racine a vne grande faculté aromatique, & vne acrimonie extraordinaire, elle eschauffe fort, est propre pour l'estomach, guerissant toutes les douleurs qui luy peuuent suruenir par cause froide, ou par ventosités, & fait les mesmes effects que le Poyure: elle donne bon goust aux viandes sur lesquelles on l'a ietté: sert aussi de correctif a plusieurs medicamens, pour ceste occasion on la mesle auec le Turbith & l'Agaric, parce qu'elle leur sert de vehicule, à fin que plus aisément ils facent leurs actiós: elle ayde a la digestion, augmente la chaleur naturelle; elle faict recouurer l'appetit a ceux qui l'ont perdu, quand il prouient de cause froide, a quoy elle profite beaucoup, si l'on en prend de la conficte au matin: dauantage elle faict auoir bonne couleur au visage, & produict des mesmes effects que le Poyure, & est quasi d'vn mesme temperament. *Faculté du Gingembre.*

De

De la Rhubarbe des Indes Occidentales.

Chap. XIV.

Rhubarbe de Peru.

I'Ay receu vne piece de Rhubarbe de la Terre Ferme des Indes Occidentales, qui à dire la verité, a les mesmes marques que le Rhubarbe d'Orient.

Il est rond, a vne escorce noirastre, rouge au dedans, & lors qu'on le rompt, il monstre quelques marques blancheastres, il est amer, & iaunit comme le Saffran: ie desirerois sçauoir quelles fueilles il porte, à fin que ie puisse remarquer, si elles sont semblables à celle que porte vne plante que plusieurs ont semé sous ce nom, en Espagne, qui a les fueilles semblables à la Parelle, de laquelle ie tiés que c'est vne espece, d'autant que la seconde espece de Parelle, porte sa racine rougeastre.

Les fueilles de ce Rhubarbe, lesquelles i'estime estre vne espece de Parelle, quand elles sont longuement cuictes, elles purgent plus fort que la racine, & Dioscoride asseure que toutes les especes de Lapais purgent gaillardement le ventre.

Loüanges du Rhubarbe.

Le Rhubarbe est vn tres-excellent medicamét, & digne de loüange: tous ceux qui en ont escrit l'Histoire, l'ont grandement loüé (i'entends parler du Rhubarbe laxatif, auec lequel nous auons accoustumé de purger: car ç'a esté vne autre espece, celle qui a esté cogneuë des Grecs) c'est dit-ie, vn medicament si noble, qu'on le peut en toute asseurance faire prendre en tout temps, & a toutes personnes de quelque aage qu'elles soyent: il purge

la cholere principalement, & la pituité, il corroborre le foye estant comme son ame, le desoppile, guerit de la iaunisse, purge le sang, & conforte les plus nobles parties du corps: voila pourquoy on le peut faire prendre asseurément aux maladies du cœur: si l'on prend le matin quelques petits morceaux de Rhubarbe, cela guerit les longues & difficiles maladies de la ratte, du foye, & des autres parties internes: il est aussi profitable aux hydropicques & cacochimes, & fait auoir vne bõne couleur au visage.

Le Rhubarbe est chaud & sec au second degré, & doüé de quelques parties terrestres, qui le rendent astringent, corroboratif, & confortatif.

De la racine appellée Carlo Sancto.

CHAP. XV.

NOus auons traicté au secõd liure des facultés d'vne certaine racine apportée de la Nouuelle Espagne, appellée *Carlo Sancto*: ceste derniere flotte qui est arriuée, nous en a apporte assez bonne quantité, qui est tenuë en grande reuerence & estime, & l'appellent la racine Indienne: ils en ont tant de facultés esprouuées par l'experiẽce, ou remarques, outre celles desquelles nous auons faict mention cy deuant, qu'on n'en peut raconter dauantage du Rosmarin.

Carlo Sancto.

Racine Indiẽne.

Icelle mise en poudre, & donnée à boire aux femmes au trauail d'enfantement, lesquelles prẽnent des deffaillances de cœur par la faute des sages meres, elle leur est grandement profitable, en leur

Ses vertus.

leur prouoquant des ſueurs qui les deſliurent de ceſte infirmité.

Ceſte meſme poudre exibée auec eau de fleurs d'Orenges, apporte vn grand ſoulagement aux femmes qui ont difficulté d'enfanter.

Il y auoit vn moyne affligé d'vne grande foibleſſe d'eſtomach, non ſeulemét à cauſe d'vne grande abondance d'humeurs froides: mais auſſi de l'imbecillité de la chaleur naturelle, ſi bien qu'il ne pouuoit digerer la viande qu'elle ne ſe corrompit, tellement qu'elle ſe conuertiſſoit en pluſieurs grandes ventoſités: apres auoir de ſon mouuement faict cuire les racines ſuſdictes dans de l'eau en guiſe de Sarçapareille, il en beut durant pluſieurs iours à ſes repas: ce qui luy ſucceda ſi heureuſement, que ſon eſtomach fut corroboré & eſchauffé par ce moyen, & digera fort bien par apres les viandes, & fut deliuré de ces rots aigres & nidorulens, & ces ventoſités conſumées. Outre plus, il receut vne autre commodité non eſperée: car ayant eſté malade par pluſieurs années d'vne hernie ou relaxation de boyau (qui le contraignoit quaſi ordinairement de porter des brayets & ligatures, qu'il ne poſoit que par interualles) il s'en ſentit deliuré, apres auoir vſé de ceſte decoction l'eſpace de deux mois, & ne porta iamais depuis des brayes ny aucune ligature, d'autant qu'il ſe trouua entierement guery.

La decoction de ceſte racine eſt grandement profitable pour ſe gargariſer la bouche: car elle corrobore les genciues, & preſerue les dents de corruption, meſmes empeſche que ſi elles ſe commencent à gaſter, que le mal ne paſſe plus auant.

Mais

Mais i'ay vn ſouuerain remede cõtre ceſte maladie, lequel i'ay experimenté, il y a lõg temps, à ſçauoir en ſe gargariſant continuellement la bouche, auec eſgalles portions de vin aigre ſcillitic, & eau roſe : car c'eſt vn certain remede pour garder que les dents ne ſe pourriſſent, & ſi elles le ſont deſia empeſcher que la pourriture ne paſſe plus auant.

Remede pour les Gencives enflées.

Des Cardes du Peru.

CHAP. XVI.

CEſte plante m'a eſté apportée, à fin que ie viſſe l'eſtrange figure qu'elle a.

Carde de Peru.

C'eſt vn certain Carde, [a] tenant de la nature de l'Artichaut, du Melon & du Carde tout enſemble; quand il a atteinct ſa parfaicte maturité, il eſt de la groſſeur d'vn Melon, il a huict quarres.

Echinomelocactos en Grec.

Il a ceſte proprieté de guerir les playes, d'autant qu'eſtant broyé, lors qu'il eſt recẽt, & appliqué ſur icelles, il les guerit ſans ayde d'aucun autre medicament: par quel moyen veritablement il m'a eſté tres-profitable, lors qu'vne de ces eſpines m'euſt picqué, leſquelles ſont groſſes & poignantes.

ANNOTATIONS.

[a] *Pena & Lobel ont exhibé la figure de ce Carde, en leurs doctes aduerſaires: Morgan mien amy le garde encores auiourd'huy chez ſoy, où ie l'ay veu l'Eſté dernier à ſçauoir en l'an 1581. il a 8. quarres, & des eſpines fermes & dit*

Carde de Peru de Lobel & Pena.

& dures, & fort aiguës, qui sont rangées du long de la plante.

De

De l'Herbe au Soleil.

Chap. XVII.

C'Est vne tresbelle plante : & encores que l'on m'aye desia enuoyé sa semence, toutesfois il y a ia quelques moys que ie nourris la plante chez moy.

Elle est extremement grande, car ie l'ay veuë plus haute que deux lances : Sa fleur aussi n'est pas moins admirable, d'autant qu'elle surpasse en grandeur & beauté, toutes les autres fleurs les plus belles que i'aye iamais veu:car elle est plus large qu'vn plat ; & est embellie au milieu de diuerses couleurs: elle a besoin de quelque eschalas & appuis pour la soustenir quand elle croist, autrement elle tombe:sa semence est semblable a celle des Melons, & vn peu plus grosse, ceste fleur se tourne continuellement du costé du Soleil, & pour ceste occasion on l'appelle herbe du Soleil:toutesfois plusieurs autres fleurs & plantes se tournent du costé du Soleil. Il me semble quelle embellit les iardins.

ANNOTATIONS.

Il y a plusieurs années que ceste fleur est commune presque par toute l'Europe, de laquelle semble y avoir deux especes: car il s'en trouve d'une espece qui produit plusieurs rameaux avec autant de fleurs: l'autre ne porte qu'une tige & une fleur.

Et encores que Dodonée & plusieurs autres ayent amplement descrit ceste plante: si me semble il que Lobel l'a plus amplement descrite en ses Rhapsodies, qui [illegible]

Fleur du Soleil.

auoir raconté plusieurs noms qu'elle a, en escrit de ceste façon.

Herbe au Soleil moindre que la precedente, de Lobel.

La ſemence miſe en terre durant les chaleurs, ſort en peu d'heures, & croiſt de ſi grande viſteſſe, que dans ſix

Petite herbe Soleil de Dodonée à larges feuilles.

mois elle ſurpaſſe la hauteur d'vne lance, & en quelques endroicts deuient tres-haute, principalement ſi elle eſt ſe-

mée

mée en quelque terre grasse, & à l'ombre.

Quelques modernes herboristes, ont mis du rang des herbes du Soleil, une plante appellée Chrysantemum *de Dodonnée, laquelle i'ay faict adiouster en la page cy deuant, comme estant de ce genre.*

L'experience nous apprend qu'elle ne dure qu'vn an, n'a qu'vne tige, sans rameaux, les fueilles semblables à celles de la courge, toutesfois vn peu plus poinctues, & la figure d'vn cœur. Au sommet de la tige elle porte vn fruict remply de resine liquide, semblable à celle du Sapin: mais d'vne odeur plus soüefue: La tige estant naurée, il en distille vne certaine liqueur, laquelle se congele cōme faict la gomme, par la chaleur de l'air & du Soleil, icelle estant meslée auec la resine liquide cy dessus mentionnée, ou mise sur le feu, elle rēd vne odeur presque aussi agreable que l'Animé. La nature de ceste plante est merueilleuse que de tourner vers le Soleil Leuant le sommet de sa tige, comme si elle le salüoit, & lors que le Soleil monte plus haut, hausser dauantage la teste, & demeurer en cest estat, iusques à ce que le Soleil se couche: car alors elle se tourne vers luy, comme pour luy faire compagnie, puis elle s'esleue derechef iusques au iour suyuant.

Elle est du rang des herbes des iardins, & estant goustée, on la trouue de tres-bon goust: partant les fueilles seront bonnes à manger, apres en auoir osté les pecouls, & auoir osté auec vn linge ceste aspreté velluë & lanugineuse qu'elles ont: car estant hachee menu arrousée d'huyle, & de sel, & des espices, & cuicte à petit feu dans vn pot de terre, elles rendent vne viande qui est agreable.

Le fruict aussi, ou bien la teste encores tendre, apres en auoir osté le poil follet qui couure la semence, comme

aux Artichaux, est plus agreable au palais, qu'aucune sorte de Cardes. On a remarqué que ceste plante, & principalement la teste, excite fort à luxure: elle est fort grande comme sçauent tres-bien ceux qui la cultiuent dedans leurs iardins, & porte vne grande multitude de semences rangées & disposées d'vn mesme ordre que les abeilles agençent leurs ruches.

Partant elle est beaucoup à priser, d'autãt qu'elle produict vne larme resineuse, ou vne gomme fort delicatte, & peut seruir de manger & de boire: car elle est dõée d'vne si grande humidité, que si l'on mange les tendrons qui soustiennent ses fueilles, ils rendent vne grande quãtité de suc. Dauantage la tige qui est grosse & pleine de suc, est bonne à faire du feu: car ceste liqueur resineuse, & ceste concauité ferulacée, sont cause qu'elle brusle comme vne torche. I'ay faict icy adiouster vne autre Herbe au Soleil, tirée de Lobel, laquelle il appelle petite fleur du Soleil.

Depuis quelques années en çà, nous auons recouuert vne plante, qui à bon droit doit estre mise au rang des herbes au Soleil: le vulgaire l'appelle Truffes de Canada, on dit qu'elle a esté apportée de là, elle a les fueilles semblables à icelle, à peu pres fort haute, portant plusieurs petites fleurs iaunes, ressemblans à celles de l'Othona, parce que la fleur est petite: sa racine est tubereuse, elle en produit vne si grande quantité, que depuis qu'elle est dedans terre, elle multiplie de telle façon, que la tige semble verde fichée en terre, produit d'autres & innumerables plantes: ceste racine est si bonne à manger, bouillie dans de l'eau auec du sel ou du vin, ou cuicte sous la cendre, qu'il semble que l'on mange des Cardes: Ceste plante prouigne de telle sorte qu'on s'en sert au lieu de glãds, & chastaignes, pour engraisser le bestail & les pourceaux.

Nous

Nous l'appellerons doncques Herba solis tuberosa radice, & flore prolifera.

De la Fleur Sanguine.

CHAP. XVIII.

I'Ay mis en terre la semence de ceste plãte, qui m'a esté enuoyée de Peru, non pour aucune faculté propre en la medecine qu'elle aye: mais plustost pour voir la beauté de sa fleur. La plãte croist de la hauteur de deux empans, ou enuiron, ayant ses rameaux fort droicts, enuironnés de fueilles rõdes, desliées & fort verdes: ses fleurs naissent sur la cime des rameaux, d'vne tres-belle couleur dorée, cõposée de cinq fueilles, en chacune desquelles, est emprainete vne tache de sang, fort reluisãte, ayant au bout de chasque fleur vn long capuchon qui s'auance fort. C'est vne fleur tres-belle, & qui est fort propre pour embellir les iardins, & lieux de plaisir: car elle croist aisément ou par surgeons, ou par semence. Quand on met ceste plante en la bouche, il semble qu'elle soit de mesme odeur & de mesme goust, que le nasitort, ou le cresson des iardins: elle est fort chaude. *Fleur sãguine.* *Sa description.*

ANNOTATIONS.

a *Ceste plãte de laquelle faict mẽtion nostre Autheur, semble estre ceste espece de Liset, ou herbe aux cloches, le fruict de laquelle ressemble au Cocombre, on nous l'enuoye d'Espagne, sous le nom de Cresson des Indes: la figure duquel tu pourras voir aux Commentaires de Ioachim*

Cresson des Indes à fleur iaune.

Camerarius. Il y a desia plusieurs années, que le Sieur Ogier Busbequius, Conseiller de l'Empereur, & maistre

Cresson des Indes de Dodonée.

ſtre d'hoſtel de la Royne Elizabeth, veſue de feu Charles 9. Roy de France, m'en communiqua vne plante,

qui auoit esté apportée d'Espagne. Du depuis elle est creue, & sortie de terre en mõ iardin, & en plusieurs autres: elle monte tout du lõg des treilles, & des perches qui luy sont voisines, tout ny plus ny moins comme le Lierre, ayant les fueilles semblables à celles de l'Azurum, tãtost rondes, tantost petites, & tantost larges, principalement si elle rencontre vn terroir fertile. Sa fleur est belle à merueilles, de couleur iaune dorée, ressemblant aucunement à celles de nostre persiquaire qui porte gousses (laquelle on appelle communement Noli me tangere) mais toutesfois vn peu plus large, composé de cinq fueilles, desquelles les trois d'embas, par où elles sont attachées au nombril, sont fort desliées & estroictes, à l'endroit où elles cõmencent à s'estendre en large, elles sont couuertes de plusieurs filamens barbus, ayant chacune aux enuirons de l'ongle de la fueille, vne tache de couleur de sang, auec vn esperõ qui a cinq rayes, qui s'estend en long, laquelle fort rarement vient à bonne fin parmy nous. Les surgeons mis en terre sortent fort heureusement, & verdoyent sur la fin de l'Automne: il est vray que l'hyuer suiuant les corrompt volontiers.

Nous auons veu en ceste ville de Lyon, ceste année 1600. la mesme plante fort bien descrite par nostre Autheur, dans le iardin du Sieur Samuel du Mont, nostre intime amy, parfumeur du Roy tres-Chrestiẽ Henry IV. Roy de France & de Nauarre, lequel est si curieux de la cognoissance des plantes rares, qu'il n'espargne rien, pour embellir son iardin de plusieurs belles plãtes. Il me semble aduis que c'est vne espece de Capprier: nous n'auons point veu ce fruict semblable au Cocombre (cõme dit nostre Autheur) qu'il porte, ie pense que les froidures trop soudaines, & l'intemperie de nostre air, l'empeschent de

venir

longueur de demy pouce, les autres vn peu plus courtes, elles sont fort desliees fibreuses, acres odorentes : Mais celles qui particulierement embrassent la gousse, elles ressemblent fort à la feuille du Grenadier, la pluspart adherentes & attachées à la sõmité de la gousse & raremẽt entieres, en telle sorte que malaisemẽt elles surmontẽt la sommité du fruict, ce que l'on peu croire aduenir, à cause que par la longueur du chemin elles se brisent en se frottant, l'vne à l'autre.

La figure du fruict ou de la gousse, est ronde, de la grosseur d'vn grain de raisin mediocre, les gousses sont ornées exterieuremẽt, de trois petites lignes ou nerueures tirées de long, ce fruict aussi est seillonné par petites dernes, ayãt autãt de petites eminences, lesquelles denotent trois rancs de petites graines en forme de cellules, remplies d'vne multitude de semences anguleuses & quarrées, rangées par ordre, separées & enuironnées d'vne petite membrane mince & fort desliée, & tellement compactes & reserrées l'vne contre l'autre, qu'elles representent la figure de trois semences tant seulement. La couleur du raisin & aussi du bois, est toute semblable, on en void qui est pasle, d'autre qui est blanc, il s'en void aussi qui de couleur pasle tend à la rougeastre, mais l'õ remarque qu'aux gousses qui sont blãches, ne se trouue que des semences mal nourriés, au contraire dedans les gousses rougeastres des semences pleines, meures & parfaites en leur bonté & maturité: La couleur externe de ses semences quarrées & anguleuses est rougeastre noire, au dedans blanche, elles sont solides en leur substance, mais frangibles, & ne sont si dures ny malaisées à rompre comme celles du Cardamome.

Le raisin a vne odeur forte & bonne, qui luy est propre non acquise, qui a aucunement de l'odeur de la lauande, mais toutesfois vn peu plus suaue & doux : quand on a sorti la semence de la gousse, elle a vne odeur plus acre, de

mesme elle a moins de grace en son odeur, par mesme moyen le raisin & les semences vuydées de leur gousse, sont doüees d'vne saueur acre, mais au raisin est ebestee & obtuse l'acrimonie, aux semences toutes nuës, l'odeur est si vehemente, qu'elle imite aucunement à celle du Camphre.

Voilà comme les modernes depeignent de ses viues couleurs l'Amome des Indes: marques à la verité trescertaines, & encores plus vrayes. Or est-il qu'il y a plusieurs de nostre temps qui ont voulu impugner ceste verité: parce disent-ils, que Dioscoride & Pline, qui sont ceux qui l'ont le mieux descript de tous les anciens, se contredisent l'vn à l'autre, n'estans pas de bon accord: mais nous ferons voir le contraire cy apres: car Pline s'est monstré encores plus diligent que Dioscoride. Premierement tous deux sont d'accord, que la plante qui porte l'Amomum est vn arbrisseau, le fruict duquel a la forme d'vn raisin, que c'est la partie de la plante la plus en vsage, qu'il est adherent & entortillé en son bois, semblable à vn petit raisin: Ils consentent aussi qu'il a les feuilles comme le grenadier, qu'il y a trois especes d'Amomum, celuy de l'Armenie, de la Medie, & du pays de Ponte, qu'il s'en treuue de Couleur rougeastre, de couleur pasle, vn tiers de couleur herbacée, le moindre, & celuy qui est pasle est encores pire, quand par vieillesse il deuient tel.

Ils disent aussi tous deux, qu'il est fort odorant, d'vn goust acre & mordicant, qu'il est fort conuenable aux Antidotes, qu'il croist aux Indes, comme nous asseurent ceux qui de nostre tẽps le nous ont enuoyé. Nous conclurõs doncques veu ce que dessus, que l'Amomum duquel le benin lecteur a veu le pourtraict cy deuant, est le vray & legitime Amomum des Indes, parce qu'il a les vrayes & legitimes marques citées par Dioscoride & Pline.

Du Calamus ou roseau Aromatique.

CHAP. XXXII.

IL n'y a pas moins de controuerse entre les Medecins modernes,touchant l'Acorus, & le Calamus Aromatique. Car quelques vns sont d'aduis, que le Calamus Aromatique des Espiciers ou Apoticaires, est l'Acorus des anciens : d'autres que c'est plustost le Galanga, qui est l'Acore. C'est pourquoy il est malaisé d'asseurer quelque chose de certain,en vne si grande varieté d'opiniõs.Toutesfois sans espouser l'opinion de personne,ie diray librement ce qu'il m'en semble. *Dispute touchant l'Acore & le Calamus Aromatique.*

Le Calamus Aromatique, duquel ont se sert aux boutiques en Portugal(Ie l'appelle Aromatique & non odorant, comme plusieurs, parce que ce mot Aroma,ne signifie pas odorant, mais ce que communemẽt on appelle drogue, & sçay aussi qu'il n'y a point de Calamus odorant, mais vn Iõc tant seulement)est vne mesme chose que celuy, qui est icy aux Indes en grand vsage, tant pour les hommes, que pour les femmes & iuments. En Guzarate on lappelle *Vas*:en Decan *Bache* : en Malabar, *Vazabu*: en Malayo,*Dirimguo*:en Perse,*Heger*:en Conquam, region maritime,*Vatican*.En Arabie *Cassab* , & *Aldirira*.Serapion au liure des Simples,chap.205.l'appellé *Assabeldiriri*, mais d'vn mot corrompu : car tous les medecins Arabes auec Auicenne, au liure 2. chap. 161. & 212. l'appellent *Cassab* & *Aldirira*. Or *Cassab*,vaut autãt à dire comme Calamus ou tuyau,*Aldirira*,de la drogue:car *Dirire*,est autant que drogue.Et dautant que les habitans de Malayo,ont *Calamus Aromatique.* *Vas, Bache, Vazabu, Dirimguo. Heger,Vatican,Casab. Aldirira Assabeldiriri.*

appris

appris l'vſage d'iceluy des Arabes, qui eſtoyent de Coraçone, c'eſt la raiſon pour laquelle, ils l'ont appellé *Dirimguo* d'vn mot corrompu.

On le ſeme par toute l'Indie: mais en grande quãtité, en Guzarate, & Balagate. Icy auſſi en Goa (où il eſt en fort grand vſage) il croiſt eſtant planté aux iardins, mais toutesfois en petite quantité.

Au demeurant il n'eſt point odorant, ſi ce n'eſt apres qu'on la tiré de terre: & tant plus il eſt verd, tant plus forte & mauuaiſe me ſemble ſon odeur, encores que Ruel ſoit d'opinion contraire, au liure premier chap. 18. On le porte par charroy aux lieux maritimes, parce que celuy qui croiſt en ces pays icy ne ſuffit pas. Celuy qu'on apporté de Balagate eſt enuoyé en Occident.

Vertus du Calamus. Les femmes en vſent fort communement aux maladies de la matrice, & aux douleurs des nerfs, mais en hyuer il eſt fort recherché des Mareſchaux ou medecins de cheuaux: Car ils en donnẽt le matin aux beſtes, l'ayãt broyé auec des aulx, de l'Ammi (qui eſt le Cumin ſauuage) vnpeu de ſel, du beurre, & du ſucre, pour les preſeruer du froid, & appellent ce medicament *Arata*.

Cumin ſauuage. Arata. Calamus vnguentaire. Au reſte parce que Hippocrate & Galien au 1. liure des Simples medicamens, appellent ce Calamus Indique vnguentaire, & Plutarque Calamus Arabique, & Corneille Celſe Calamus d'Alexandrie: il ſẽble auſſi qu'il croiſt en autre pays qu'aux Indes.

Calamus Arabique. Calamus Alexandrine. Et moy, pour en tirer la verité, ie me ſuis enquis de pluſieurs habitans de Coraçone, & Arabes, qui amenent icy des cheuaux à vendre, ſi le Calamus croiſſoit en leur pays, & s'ils le cognoiſſoyent & mettoyent

mettoyent en vſage : tous leſquels m'ont dit, qu'il ne s'en trouuoit point en leur pays, ſinon qu'il fut amené par les Indiẽs pour en traffiquer:& qu'ils le cognoiſſoyent fort biẽ, d'autant qu'ils en vſent fort ſouuent. Ceux toutesfois qui l'appellent Arabique ne ſe trompent point, car il eſt porté des Indes, en Arabie, & de là, en d'autres regions:ny ceux auſſi qui l'appellent Alexandrin, parce que de ces contrees cy,on le porte en Alexandrie, & de là en Baruth,& en Tripoly de Syrie.

Quand à ce que Manard, au liure 8.epiſtre 1.aſſeure en auoir veu en la Panonnie de ſi fraix, qu'il ſembloit à le voir qu'il n'auoit pas eſté apporté de loing, il peut bien eſtre qu'il ſe trompe : ou bien ſi il y en a veu, poiſſible eſtoit-il planté & cultiué en quelque quaiſſe, ou pot de terre,comme bien ſouuent croiſt le Gingembre.Mais cela eſt treſ aſſeuré qu'on apporte le Calamus en ces Pays là.

Or celuy duquel nous vſons n'eſt pas racine(car elle eſt fort petite) mais vn fragment ou morceau dudit Calamus ou tuyau, auec quelque petite portion par fois de la racine.

Le Calamus Aromatique ne croiſt ſinon aux Indes.

Ceux-la donc ſe trompent grandement, qui eſcriuẽt que le Calamus n'eſt autre choſe qu'vne racine, a pour confirmer leur opinion, par laquelle ils aſſeurent que ce Calamus eſt l'Acorus. Ny auſſi ce qui eſt ſpongieux, & de couleur iaunaſtre au Calamus, n'eſt en aucune façon ſemblable aux toilles des araignées,comme Auicenne, au liure 2, chap. 161.& Serapion au liure des Simples, chap. 205.qui deuoyent cognoiſtre ces choſes mieux que les Grecs & Latins,ont mal à propos penſé.

Au reſte on peut aſſés prouuer par Galiẽ & Auicenne,

çenne, que le Calamus, n'est pas l'Acorus, ny aussi le Galanga, car ils en sót trois chapitres distingués, de l'Acorus, du Galanga, & du Calamus Aromatique. Dauantage ceux qui descriuent le Calamus, disent, qu'il croist aux Indes, ce qui est veritable: car il ne croist en aucune autre region. Mais l'Acorus ne croist point (ainsi qu'ils disent) sinō en l'Europe. Et partant l'Acorus nous est incogneu, ou ne nous sommes peu imaginer, ce que Manard, Leonicene, & les autres ont veu. Certes tous les medecins de Coraçone, Arabes, Turcs, & Indiens, ne sçauēt que c'est, & ne le cognoissent. Car ayant esté appellé par le Nizamoxa, pour le guerir d'vn tremblement duquel il estoit affligé, ie fus en grande contētion auec eux touchant l'Acorus: toutesfois ils ne me peurent iamais dire, que c'estoit qu'Acorus (encores que ie leur disse le nom Arabique) sinon qu'il croissoit en Turquie.

L'Acorus ne croist qu'ē l'Europe.

Dauantage le Calamus est pasle, acre, chaud & sec au second degré: l'Acorus est blāc, amer, chaud & sec au troisieme degré. Le Galanga est plus chaud & plus odorant que l'vn l'autre. Puis le Calamus, & Acorus, sont propres & conuenables aux maladies du cerueau, & des nerfs: & le Galāga sert pour fortifier & corroborer l'estomach, dissipe les ventosités, & fait auoir bonne haleine. Outre plus le Galanga, & le Calamus, sont medicamens cogneus en ce pays icy dés le commencement & qu'ō a accoustumé de porter en Occident.

Le substitué de l'Acorus.

I'ay toutesfois de coustume de substituer le Calamus au lieu de l'Acorus: mais en plus grāde quātite, parce qu'il n'eschauffe, ny ne desseiche pas si fort que l'Acorus.

ANNO

ANNOTATIONS.

a *Le Calamus de nos boutiques est du tout different à celuy qui est descrit en ce chapitre assez obscurement par nostre* Autheur, *le vray* Calamus *duquel, semble auoir esté descrit des anciens. Et le nostre, n'est autre chose qu'vne racine auec quelque peu de feuilles.* Auquel, *veu que toutes les marques que les anciens ont donné à l'*Acorus, *conuiennent tresbien, ie ne puis reprouuer l'opinion de Manard, ny des autres modernes, qui estiment que ce soit le vray* A-*corus.*

On nous l'apporte de Tartarie, & de Lituanie, il croist aussi en Pologne, où il est appellé Pruskuuorzecs. *D'iceluy se seruent les* Alemans, Italiens, *& François, n'en cognoissans point d'autre. Car on souloit amener de Lisbonne à* Anuers, *vne espece de* Calamus, *du tout semblable à celuy duquel nous vsons, mais qui auoit vne mauuaise odeur, & mauuais goust, laquelle marque luy estoit commune auec celuy que descrit icy nostre* Autheur: *toutesfois pour ceste seule raison nous n'auons pas cõtinué de le mettre en vsage, encores que tous les espiciers, & apoticaires, asseurent qu'il a beaucoup plus d'efficace, que celuyduquel nous vsons maintenant.*

*Ceux qui seront curieux de voir l'exacte description de l'*Acorus, *ils la trouueront en nostre liure de l'histoire des plantes.*

De toutes les drogues qui entrent en ce grand Antidote *du Theriaque, il ne nous mãque que le* Calamus *odoratus: ie confesse franchement que i'ay esté autrefois de l'opinion de* Charles de l'Ecluse, *qui disoit que ce petit roseau extrememẽt amer, lequel nous auons autresfois employé en nostre* Theriaque, *estoit le vray, mais maintenant le temps*

& la verité qui ſurmontent tout,me font aduoüer franchement que ie me ſuis trompé auec luy : & encores que du deſpuis i'aye faict toutes les diligẽces pour le recouurer, ſoit par la voye de pluſieurs marchands qui negotient en Leuant, ſoit par la ſollicitation que i'ay faict enuers pluſieurs apoticaires de preſent reſidens en ces pays-là,ſi eſt-ce que ie n'en ay rien peu apprendre de certain,comme ſi c'eſtoit vne plante inexorable: ſi faut-il que la nature ne ſoit non plus maraſtre enuers ceſt Aromate, qu'elle, n'a eſté enuers l'Amomum, lequel c'eſt retrouué apres auoir eſté longuement caché.

Auſſi deuons nous defferer tout l'honneur au commerce, de ce que par le moyen d'iceluy nous recouurons tout ce que nous auons de plus rare,des parties les plus eſloignees du monde.

C'eſt la raiſon principale,par laquelle on peut prouuer que les drogues leſquelles eſtoyẽt anciennement ſi cõmunes, ne ſe recouurent, à cauſe qu'elles ont ceſſé d'eſtre en cours de marchandiſe:& faut croire que ceſte drogue auſſi bien que pluſieurs autresdemeurent en chemin,parce qu'elles ne trouuent qui leur faſſe paſſer la mer.Ce docte Belon medecin du Mans dict à la fin du Chap. 35. duliure 2.des ſingularitées par luy obſeruées.

Eſtant au Caire en cherchant diligemment pluſieurs drogues,deſquelles les autheurs ont eſcrit,nous auons recogneu qu'ils en ont beaucoup en vſage, que les marchans ne nous apportent point:Comme Nitre, Accacia,Calamus odoratus,Amomum,Coſtus,Behen album,Behen rubrum,& pluſieurs autres.

De tout ce que deſſus,ie veux conclurre que nous n'auons point de Calamus Odoratus:que ce petit roſeau tant amer & point aromatique,ny odorant,lequel les eſpiciers de ceſte ville de Lyon nous vendent pour vray,ne l'eſt pas & n'en

à aucu

a aucunes marques, cecy soit dict en passant, à celle fin que personne ne soit abusé doresnauant: & iusques à ce qu'on l'aye recouuert, il se faut seruir pour substitué de la racine de l'Angelique, suyuant en cela l'aduis du College des medecins de Lyon, encores que ce soit vne racine, plustost que de luy subroger en sa place, vn autre tuyeau ou roseau beaucoup plus moindre, & du tout different à ses facultées, & qui n'a aucunes marques du vray & legitime.

Figure de l'Amome vray.

Du Nard. CHAP. XXXIII.

IE puis bien affermer, qu'on nous apporte pour le iourd'huy beaucoup de drogues, en plus grāde quantité, & à meilleur marché que l'on ne faisoit anciennement: d'autant que les Indes nous sont à presēt ouuertes par les nauigations des Portugois: & ces regions là qui produisēt les drogues, sont plus frequentées & mieux cultiuées, qu'elles n'estoyent au temps passé. Ie mets le Nard au nombre des choses qui nous sont apportées sans aucune falsificatiō, [a] encores que quelques fois il acquiere quelque ordure ou crasse, par l'humeur qu'il attire de la mer, ou qu'il perd par vieillesse ceste bonne senteur qu'il auoit au commencement.

Nard.

Les habitans du lieu appellent le nard (car le nom Grec, & Latin est assés cogneu) *Cahzçara:* Auicenne au liure 2. chap. 646. & tous les Arabes de nostre temps, l'appellent *çembul*, qui signifie Espi, & *çembul Indi*, c'est à dire Espy des Indes: de mesmes que nous appellons l'Espy Celtique, ils l'appellent *çembul Rumin.* On ne doit s'esbair que Matthieu des Forests, au chap. 640. d'vn mot corrompu l'appelle *Simibel*, ou *Sumbel*, car il n'entendoit pas la langue Arabique: si nous n'aimons mieux dire que les mots ont esté petit à petit corrompus par le temps.

Cahzçara.

çembul.

Au reste, le Nard croist és Prouinces de Mandou, & de Chitor, voisines du Royaume de Decan, de Bengala, & de Delli, tout aupres du fleuue Gange, que les habitans nomment *Ganga*, & l'estiment sainct, tellement que les habitans de Bengala sentans

Gange fleuue.

tans qu'ils doyuēt mourir, font plonger leurs pieds tant ſeulement dans ledit fleuue.

Il y a en ce fleuue certains temples d'Idoles, pour leſquelles adorer viennent à grandes trouppes pluſieurs marchands de Guzarate, & du Royaume de Decan, & leur font des grandes offrandes, ſe faisās acroire, que retournans de ce lieu ils ſont ſanctifiés, ains pluſtoſt aſſiegés du Diable.

Vne ſeule eſpece de Nard.

Il n'y a pas diuerſes eſpeces de Nard: mais ie n'en cognois qu'vne ſeule, ſçauoir celle qui eſt apportée des lieux ſuſnommés. Il croiſt bien en certaine montagne, laquelle d'vn coſté regarde l'Orient, de l'autre l'Occident, duquel coſté d'Occident, eſt ſituée la Syrie laquelle eſt fort eſloignée de l'Indie, ayāt entredeux pluſieurs autres contrées. Mais toutesfois eſtant cultiué & ſemé, il croiſt en pluſieurs autres lieux de ceſte cōtrée là, car il ne vient pas facilement de ſoy meſme. Et ſi l'vne n'eſt pas meilleure que l'autre: ny n'a l'Eſpy beaucoup plus long l'vn que l'autre.

Le Nard ne croiſt ſans eſtre cultiué.

Deſcription du Nard.

Certainement ceſt vne racine, laquelle eſpand ſur terre vne petite verge ou tige, laquelle eſt longue enuiron de trois empans au plus, ayant par deſſus d'autres verges vn peu plus courtes: au plus haut de la racine ſortent des eſpys, & en chaſque verge auſſi. Car il ſe vēd en ceſte ſorte au pays de Cambayate, Aſurate, & Gogua, & autres porte de mer auſquels les marchāds d'Arabie, & de Perſe le vont achepter: toutesfois on dit que les habitans du pays en conſument la plus grande partie.

Spica Nardi pleine de pouſſiere.

On le trouue la pluſpart du temps plein d'ordure & de pouſſiere des poils ou barbe de la plante reduits en poudre. Si eſt ce que les marchands, que

Nard de Garcie du Iardin.

i'ay dit ne laiſſent pas pour cela de l'achepter, & entends qu'on ſe laue les mains de ceſte pouſſiere.

Les medecins Indiens, Turcs, Arabes, & Persiens, ne se seruẽt d'autre Nard que de cestui cy, qui croist aupres du fleuue Gange, & qui est porté en Occident. Car quand à ce qu'on veut inferer que nostre Nard n'est pas legitime, par ce qu'anciennement on l'acheptoit à fort haut prix, selon que tesmoigne Pline au liure 12. chap. 12. i'estime auoir assez respondu à ceste obiection, quand i'ay dit que les Indes sont maintenant plus descouuertes, & mieux cogneuës que du temps de Pline: & aussi que maintenant nous receuons plus grande quantité de drogues qu'on ne faisoit alors.

Au reste, ie iuge que ce sont contes, ce qu'André Lacuna en ses Cõmentaires sur Dioscoride, liure 1. chap. 161. a escrit, que l'vsage du Nard parmi les Indiens est dangereux, parce qu'il s'en fait vn certain genre de poison mortelle, laquelle non seulemẽt prise par la bouche, mais iettée dessus la peau du corps lors qu'on suë, fait mourir soudainement l'homme, & que ceste sorte de poison est appellée *Pisum*. Car ayant exercé la medecine par plusieurs annees aux Indes, & non seulement frequenté auec toutes sortes de medecins de l'Asie, mais aussi esté fort familier des Roys & Princes il ne m'est i'amais aduenu de voir ce *Pisum*, ny mesmes d'en auoir ouy parler.

Erreur de Lacuna.

Pisum.

Ceste sorte d'Espy Nard, que Sepulueda a appelle *Sathiec* & *Sathiac*, i'estime que c'est ceste-la qui est apportée de Satignã, haure tres fameux du royaume de Bengala, & fort marchand, sur l'embouscheure du Gange.

Sathiec. Sathiac.

Le Boucquin des anciens.

ANNOTATIONS.

Estant à Anuers au mois d'Auril dernier, entre quelques trousseaux ou pacquets de Nard Celtique, i'ay trouué certaines petites plantes, qui se rapportoyent du tout en tout

Nard Celtique.

tout à l'Hyrculus ou Boucquin que Dioſcoride deſcrit, au liure 1. de la medecine, chap. 7. di:ãt qu'auec iceluy on peut

falsifier le Nard Celtique. Car c'est vne petite plante, fort semblable au Nard Celtique, plus blanche toutesfois & de couleur verde grisastre, sans tige, ayant les feuilles plus petites, & courtes, fort veluë tout du long de la racine, & tirant sur le noir, n'ayãt aucune odeur agreable. Les feuilles maschées ne rendent aucune saueur aromatique, mais sont gluantes & visqueuses : au lieu que les feuilles du Nard Celtique sõt chaudes, auec quelque peu d'astrictiõ, & ont vne odeur & saueur agreable. Voyant donc que nostre Autheur en ce chap. traictoit de propos deliberé du Nard Celtique, ie n'ay peu faire de moins que de faire mention du Hirculus ou Boucquin, & mettre icy sa figure que personne n'auoit encores iusques icy monstré.

Hirculus ou Boucquin de Dioscoride.

I'y ay aussi adiousté la figure du Nard, tirée au plus pres de la tige du plus entier, & mieux choisi qui c'est peu trouuer chez les Espiciers. I'ay aussi fait tirer la vraye figure du Nard Celtique, auec sa description en mon histoire des plantes, mais encores auons nous tant fait qu'elle a esté icy adioustée.

a *Encores que Garcie du Iardin veuille dire que le Nard des Indes ne se peut falsifier, si est-ce que nous sommes venus en vn siecle si depraué que l'õ a trouué aux mõts Pyrenees vne espece de Nard, lequel approche fort à la semblance de celuy des Indes : & à celle fin que plus aisément ils le vendent pour l'autre, ils le synapisent & saupoudrẽt de la poussiere du vray & legitime, & par ce moyen ils luy acquierent vne odeur & ressemblance asses approchante à l'autre, & ainsi facilement ils trompent les moins cognoissans aux drogues.*

Du Ionc odoriferant. CHAP. XXXIIII.

LE Ionc odoriferant croist en grande abondance en Mazcate & Calayate, prouinces de l'Arabie

rabie : comme en Eſpagne l'herbe vulgaire, delaquelle ſe repaiſſent les beſtes.

Les noms de ceſte ſorte de grame ou trainée, tãt Grecs que Latins, ſont aſſez cogneus. Les habitãs du lieu l'appellent *Sachbar*. Aucũs *Haxis Cachule*. c'eſt à dire, herbe bonne pour faire lauemens: bien que ie ne veuille pas nier qu'il n'y aye d'autres noms entre les Arabes. Car Auicenne au liure 2. chap. 598. l'appelle A*dhar*, & Serapion au chap. 19. *adher*, & leſquels ſont ſuyuis de tous les medecins Arabes, & Perſiens qui ſoyẽt icy: & la fleur, ils l'appellent *Foca*. Car quand à ce que Matthieu des Foreſts au chap. 12. eſcrit, qu'il eſt nommé A*dcher*, & A*dhecarum*, ce ſont mots corrõpus. Il eſt nommé des Perſiens qui confinẽt auec les ſuſdictes prouinces, A*laf*, qui vaut autant à dire qu'herbe, duquel nom il peut eſtre appellé par excellence. Aux Indes on ne luy a pas dõné vn nom propre & particulier, mais eſt appellé herbe de Mazcate. Aucuns le nomment paille de la Mechque. D'autres, paſturage de chameaux, non ſans cauſe: toutesfois il n'y a pas ſi grãd nombre de chameaux en ce pays là, qu'ils puiſſent manger toute ceſte herbe, auec ſes fleurs. Mais il y a beaucoup d'aſnes, mulets, cheuaux que nous appellons Arabiques, beufs, cheures, & brebis, qui ne mangẽt autre paſturage que ceſte herbe ou grame.

Sachbar. *Haxis cachule.* *Adhar.* *Foca.* *Alaf.* *Herbe de Mazcate.* *Paille de la Mechque.* *Paſturage de Chameaux.*

On le porte aux Indes pour l'vſage de medecine. Mais les marchãds des cheuaux ou maquignons, en gaſtent la plus grande partie, la mettant par trouſſeaux dans les naues, pour en faire litiere à leurs cheuaux, de peur qu'ils ne ſoyent offencés par la puanteur de leur fiẽte ou vrine. Car dés auſſi toſt qu'il eſt mouillé, ils en remettent de tout frais, &

iettét le moüillé dans la mer. Les mariniers aussi ont accoustumé d'ẽ porter auec soy quelques faix, qu'ils vendent puis apres aux Indes. Il me souuient d'auoir achepté à fort grand marché, plusieurs faix de ionc : en l'isle de Diu, a lesquels i'enuoyay en Portugal auec plusieurs autres drogues : toutesfois il ne m'a iamais esté possible de voir la fleur. Ceux du pays n'en tiennent point de compte, aussi sont ils gens grossiers & sauuages.

Isle de diu.

Les habitans dudit lieu ne s'en seruent aucunement, si ce n'est pour faire de bains ou lauemens, tant pour eux, qu'aussi pour leurs bestes: & n'y a que nous, & les medecins Indiens, Persiens & Arabes, qui le mettions en vsage.

Venons maintenant aux descriptions qu'en ont fait les Autheurs, qui en ont traicté.

Dioscoride au liure 1. chap. 16. escrit, que le plus excellent vient du pays des Nabathees, l'autre qui n'est pas si excellent d'Arabie, qu'aucuns appellent Babilonique, & le moindre d'Affrique. Qu'õ se sert de sa fleur, de la cime, & de sa racine: & que pour le choisir, il faut prendre celuy qui estant frotté entre les mains, rend vne odeur de rose.

Ie sçay qu'il croist aux prouinces susnommées, qui sont comprises soubs le nom d'Arabie. Et me suis diligemmẽt enquis des medecins, qui auoyent frequenté Hierusalem, Galilee, & autres prouinces voisines, s'il naissoit en Nabathee (prouince d'Arabie, auoisinant la Iudee, laquelle a pris son nom de Nabatoch, nepueu d'Ismael) Qui m'ont respondu que celuy duquel ils se seruoyent en ce pays-là, venoit au Cayre. Et leur ayant demandé, s'il naissoit au Cayre, ou bien en Mazcate : ils m'ont dict n'en

Pays des Nabathée.

sçauoir

sçauoir rien, parce que les medicamens demeurent quelquesfois incogneus, par la negligence de ceux du Pays. Ce qu'ayant entendu, ie ne me suis pas voulu enquerir, s'il croissoit aussi en Babylone, encores que ie pense qu'il se puisse faire. Comme ainsi soit donc que Dioscoride reprouue celuy qui vient d'Afrique, il n'est pas de besoin que nous soyons trop en peine de le recercher, veu mesmes qu'il n'a pas dit en quelle prouince d'Afrique il croist. Quand aux fleurs ie recognois ma negligence, & celle des autres medecins, qui ne les faisions pas apporter. Car c'est par nostre faute qu'elles ne sont plus en vsage.

Fleurs du Ionc odorifferant.

Ie m'appercoys que Dioscoride, quand il parle des medicamens qui sont odoriferans, il vse le plus souuẽt de comparaisons qui sont incertaines, comme mesmes en ce Ionc. Car estant broyé, il rend bien vne odeur plaisante, mais non de rose. Corneille Celse appelle le Ionc Odorant, Ionc rond, pour le distinguer du Ionc vulgaire, & du Souchet ou Ionc triangulaire : mais il ne croist point si haut que le Ionc odoriferant.

Iõc rond.

Auicenne, au liure 2. cha. *598*. en fait deux especes. L'vne Arabique, qui est odoriferente. L'autre creuë en Agiami, c'est à dire, Damas. Mais en ce que par le tesmoignage de Dioscoride, il prouue que le Iõc porte vn fruict noir, c'est vn erreur trop manifeste, veu que Dioscoride n'a iamais fait mention du fruict.

Erreur d'Auicenne.

Serapion, au liure des Simples chap. 19. de l'authorité de Bonifaa, escrit, que le Ionc a vne racine semblable au *Chulem*, plus large toutesfois, & enuironnée de petis nœuds, & produisant plusieurs

Histoire du Ionc odoriferant.

peitts

Schœnant de Lobel, & Pena.

petits tuyaux fort durs, qui portent vn fruict semblable aux fleurs des cannes, plus gresle toutesfois, & plus

& plus petit, & que d'vne mesme tige il en sort plusieurs plantes. Sa racine est si semblable au *Chulem*, b que plusieurs l'apellent de ce nom, comme nous auons dit au commencement. Matthieu des Forests, au chap. 12. asseure, qu'il se peut bien conseruer long temps en des lieux secs & myterrains, veu qu'il n'est pas abondant en humidité. Mais aux lieux maritimes de ceste Prouince, il ne se peut lõguement garder en son odeur.

Quand à Brasauole & aux Moines qui ont commenté Mesue, Matthiole refute doctement leurs argumens en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 1. chap. 16. partant il seroit superflu d'y adiouster quelque chose. Toutesfois ie ne peux assés mesmerueiller de l'ignorance de ces Moines, sur la distinction 1. chap. 47. de Mesue, qui asseurent que le Galanga est la racine du Ionc odoriferant, veu que le Galanga croist en la Chine, laquelle est esloignée de l'Arabie, prés de deux mille lieuës, estant du tout & beaucoup differente du Ionc odoriferant, & de feuilles, & de racine: & que le Galanga ne croist point sans estre planté & cultiué, comme aussi le Calamus: & le Ionc vient de soy mesme sans estre planté. *Ignorance des Moynes.*

ANNOTATIONS.

L'esté passé me sortirent quelques plantes de Ionc odoriferans, d'vne semence laquelle m'auoit esté enuoyée d'Italie. Le Ionc est vne plante qui vient à croistre, & s'esleuer auec plusieurs tuyaux, ayãt les feuilles plus tendres que le grame ou ποά (auquel il ressemble fort) qui picquent la langue d'vne certaine acrimonie agreable & aromatique, lesquel

lesquelles estans broyées, ont une odeur souefue, mais de celle de la rose aucunement : car lors qu'on les masche, elles semblent plustost auoir le goust de la conserue de Roses. Elles ne porterent aucunes fleurs, d'autant qu'elles sortirent trop tard, voire elles moururent à la premiere froid qu'il fit, tellement qu'on la doit estimer plante d'vne année.

Elles ont beaucoup de racines, cheueluës, lesquelles n'ont point de nœuds (comme dit Serapion) & a vn goust feruét & aromatique. Il m'a semblé bon d'en faire mettre icy la figure de Lobel & Pera, à celle fin de contenter la curiosité de ceux qui se delectent en la cognoissance des plantes.

a *Diu, ou Dio, est vne Isle de l'Occean Indique, située à l'opposite de l'embouscheure du fleuue Inde (que les habitans du lieu appelloit Diul) On estime que Pline l'appelle Patalen. Ceste Isle là contient la ville de Mercure, & vn port bien fort, & tres-celebre, où viennent les marchands Venetiens, Grecs, Thraces (que communement on appelle Rhumes) Perses, Turcs, & Arabes. Selon Strabon au 15. liure de sa Geographie, c'est vne Isle que fait Inde, se diuisant en deux, elle est d'vne figure triangulaire: en icelle il y a vne belle ville appellée Patala, de laquelle l'Isle a pris son nom.*

Chulem. b *Ie n'ay peu sçauoir iusques à present, que c'est que nostre Autheur entend par Chulem, encores que ie m'en sois enquis auec diligence. Si ce n'estoit que parauenture il entende du Grame, ou herbe vulgaire que les Grecs appellét* ἄγρωστιν. *Car il dit qu'elle est appellée d'aucuns Haxis Cachule, c'est à dire, herbe propre à faire lauemens. Et le Pandectaire, au chap. 158. dit, que Chulem est vne herbe capillaire.*

De

Du Costus. CHAP. XXXV.

LEs anciens ont eu en grande estime le Costus: & est encores auiourd'huy de requeste. Mais à cause que tous les Grecs, Latins, & Arabes, en ont fait plusieurs especes, on dispute fort, si nous auons le vray & legitime Coste.

Plusieurs disent que non, & asseurent que pour le legitime Costus, on monstre aux boutiques des Espiciers, certaines racines nées en Espagne, ou en Italie. Pour moy ie suis de ceste opinion, qu'il n'y a qu'vn genre de Coste, les noms duquel ie declareray en premier lieu, puis sa description, & finalement ie monstreray de quel vsage il est en la medecine.

Coste donc est appellé des Arabes *Cost* ou *Cast*: en Guzarate *Vplot*: en Malaca où il est en grand vsage *Pucho*, d'où il est transporté en la Chine. Les Grecs & Latins ont emprunté son nom des Arabes. Car en ce que Serapion au liure des Simples, chap. 318. l'appelle *Chost* le passage est corrompu, & faut lire Cast: tous les Arabes ausquels i'ay parlé, le nomment *Cost*, *Cast*, ou *Costi*. *Costus Cost, Cast, Vplot, Pucho.*

Il croist aux enuirons de Guzarate, entre Bengala, Delli, & Cambaya, en Mandou, & Chitor: doù on en ameine plusieurs chariots chargés *d'Vplot*, de Spica Nard, Crysocolla, & d'autres marchandises, en la principale ville du Royaume appellée Amadabar, qui est aux deserts, & en Cambayete, ville située non gueres loing de la mer: d'où les susdictes marchandises sont par apres apportées par la plus *Cast, Coste*

grande partie de l'Asie, en quelque partie de l'Affrique,& par toute l'Europe.

Et d'autant que nous sommes tombés sur le propos du Chrysocolla,il faut sçauoir que communement on l'appelle *Borrax*, les Arabes & habitãs de Guzarate, *Tincar*, ou *Tincal*. Et qu'il est de nature metallique, d'autant qu'on le tire d'vne certaine montagne distante de Cambayete, d'enuiron cent lieuës de Portugal. Il est en grand vsage par tout, pour souder l'or, & autres metaux : les medecins des Indes rarement le mettent en besoigne, si ce n'est contre la galle. Nous aussi n'é vsons gueres:il entre seulemét dans l'onguent Citrin,dans le fard des dames, & dans les onguents pour la roigne. Il est du nombre de ces marchãdises qu'il est deffendu par edit du Roy de porter en Portugal.

Borrax. Tincar. Tincal.

Le Costus[a] par ceux qui lont veu,est descrit semblable au suzeau, de la grandeur de l'Arbousier, ou de l'Azinbrũ,[b] portant vne fleur odoriferante. Dont celuy est estimé le meilleur,qui est blanc au dedans, & à l'escorce grise, bien qu'il s'en trouue de couleur de buys,qui a l'escorce pasle. Son odeur est si vehemente,qu'elle excite de grãdes douleurs de teste:Son goust n'est ny amer ny doux, bien que s'enuiellissant il deuienne aucunesfois amer. Car lors qu'il est recent,il a vn goust acre, comme ont les autres drogues.

Histoire du Costus.

Les medecins Indiens s'en seruent en plusieurs medicamens. Les marchands aussi le transportent en Ormus,ou s'assemblent ceux de Coraçonne, & de Perse,de là en Aden,où les Turcs, & Arabes abordent,pour l'achepter auec autres marchãdises. Et ne se faut estonner si les appoticaires se seruent en

Coste Indique de Dioscoride.

en lieu d'iceluy, de quelque autre drogue aux regions qui sont esloignées de Portugal, veu qu'on l'ap-

porte en Portugal,en fort petite quantité.

Trois especes de Coste entre les anciens. D'autant donc que les anciens font trois especes de Costus, [c] sçauoir l'Arabique,qui est blãc, leger, d'vne odeur fort souëfue:l'Indique,qui est leger,amer,& noir:& le Syriaque,pesant,& de couleur de buys:ie me suis enquis des marchands Arabes,Persiens,& Turcs,où se consumoit si grande quantité de Coste, lequel il transportent d'icy en leur pays. Ils me dirent que la plus grande partie se consumoit en l'Asie mineur,& en la Syrie , comme aussi en Perse,& Arabie.Et leur ayant derechef demandé , s'il croissoit quelque autre sorte de Costus en leur Pays , ils me dirent que nõ.Ie fis la mesme demande aux medecins de Nizamaluco;qui me dirẽt n'auoir iamais veu autre sorte de Costus,que celuy qui venoit des Indes en leur pays. Toutesfois l'vn deux auoit esté autresfois medecin du Xatamas,& auoit lõguement exercé la medecine au grãd Caire,& en Cõstantinoble.Ie pense que les marchãds qui estoyent de diuerses contrees, sont esté l'occasion qu'il a eu des noms si diuers.

Coste amer & doux,selon les Arabes. Quand à ce que les Arabes en font deux especes l'vn doux,& l'autre amer, ie pense que cela est aduenu à cause que ce medicament, lors qu'il est recent & n'est point corrõpu,n'a aucune amertume, & se maintient plus blanc:mais dés aussi tost qu'il commence à se corrompre par viellesse,il deuient amer & noir.

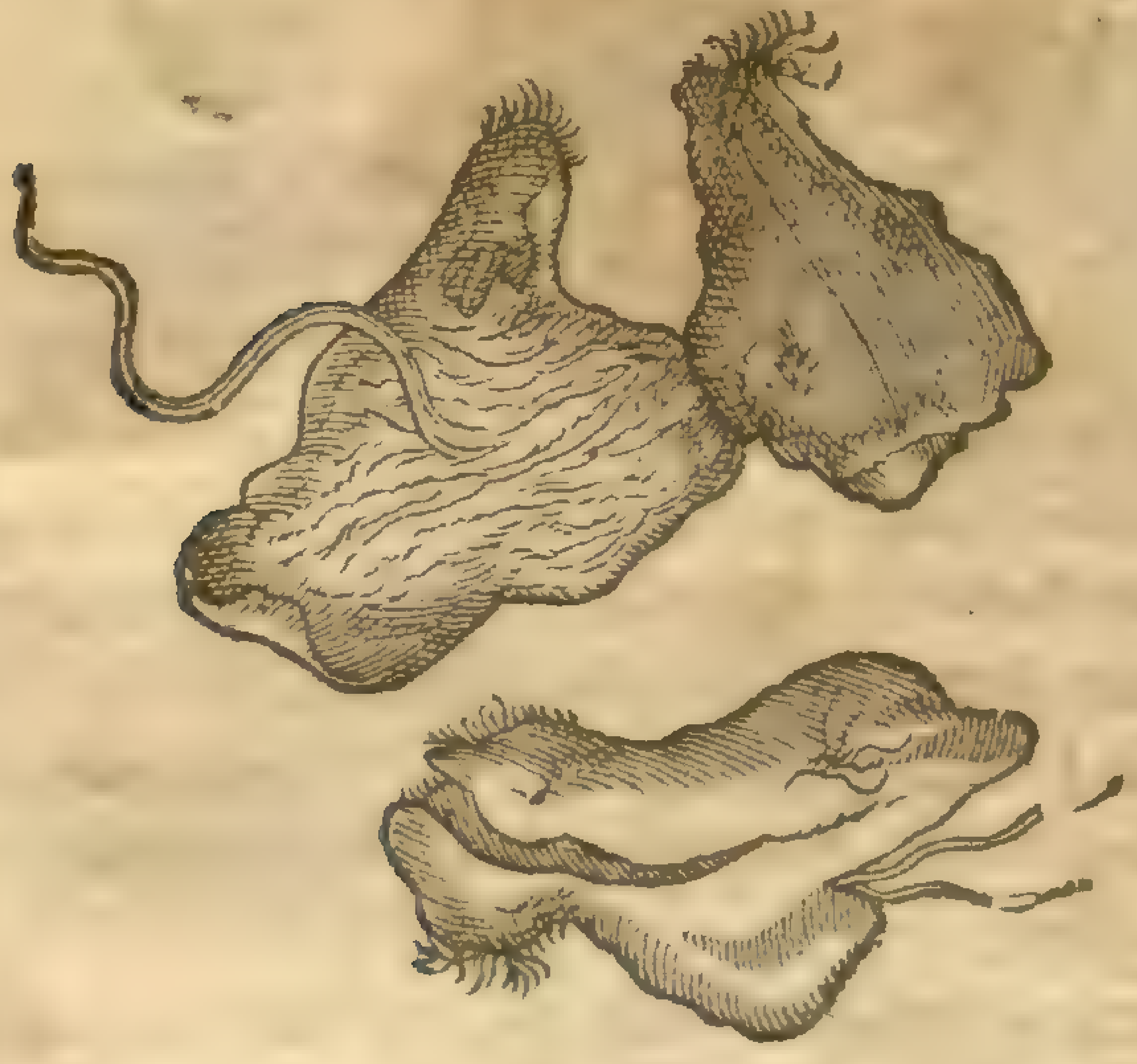
ANNOTATIONS.

[a] *La description de ce Coste, ne semble pas s'accorder auec celle du Costus des anciens. Car il appert assez par Dioscoride, leur Costus estre vne racine,lors qu'il dit:il y*

en a

en a qui le falsifient en meslant auec iceluy des racines dures d'Aunee, qui viennent de Comagene. Car il n'est pas vray semblable que la branche d'vn arbrisseau, aye tant de semblance auec vne racine, & qu'elle se puisse falsifier auec icelle. Mais le Costus de nostre Autheur à fort peu de racine, & n'est presque autre chose que bois couuert d'vn peu d'escorce.

Coste de Syrie appellé abusiuement d'Arabie, ressemblant au gingembre.



Partant il faut dire ou que nostre Autheur n'a pas cogneu le Costus des anciens, ou bien que le Costus des Arabes (si celuy qu'il descrit est leur Costus) est vne autre plante diuerse au Costus des anciens Grecs.

Or est il que les anciens nous ont mis en vne grande perplexité touchant au Costus, d'autant qu'ils en ont faict de trois especes, ce que nous pouuons bien asseurer contre l'opinion de Garcie du Iardin, lequel suyuant ce qu'il a dict cy deuant, n'en cognoit que celle seule espece laquelle il vient de descrire, delaquelle nous parlerons en son ranc. Les anciens ont cogneu trois sortes de Coste.

Coste Arabique descrite par Garcie du Iardin.

Le Costus Indique se presente le premier tresbien depeint par Dioscoride quand il dict, qu'il est legier, plein, & noir comme la ferulle, c'est cestuy lequel est en grand vsage parmy nous, ayant l'escorce grise tannee, blanc au dedans & par fois gris: sa racine est fort odoriferante, rendant l'odeur des violettes, où de la flambe principalement quand elle est maschee.

Description parfaicte du Coste Indien.

On voit le plus souuent vne piece de son pied ou tige, qui sort hors de terre encores attachee à iceluy, qui ressemble à quelque chose ferulacee, contenant au dedans de soy, vne moëlle spongieuse : I'en ay faict icy tirer le pourtraict, tel toutesfois, qu'on la peu exprimer sur la racine desia seche.

Le second se presente en son ranc, lequel suyuant l'opinion des anciens Grecs, & de Dioscoride doit estre blanc, au dedãs, & d'vne odeur suaue, & par dessus iaunastre de coleur de buys, sera volontiers le Syriaque abusiuement appellé Arabique, fort rare & malaissé à recouurer, duquel s'en trouue quelques pieces dedans les basles du Gingembre belledin, ou bien dedans les basles entieres du Zedoar:

Coste de Syrie.

doar: il eſt fort ſemblable au Gingembre belledin, paſle, aucunemēt amer & picquant, fort fibreux dedans & dehors.

La troiſieſme eſpece ſe preſente deſcouuerte par les dernieres Nauigations des Anglois & Holandois faictes aux Indes: nous en auons faict tirer apres le naturel la figure exprimee ſur des pieces ſeches.

Ceſtuy ſera le Coſte d'Arabie deſcript par Garcie du Iardin, les latins, l'appellent Cortex arabicus, *autres l'appellent* Coſtus corticoſus, *Veritablement ie ſuis en opinion que c'eſt le vray Coſte d'Arabie par luy depeint de ſes viues coleurs: parce que ſa vertu *conſiſte en ſon eſcorce, on ne nous en apporte que des fragments d'icelle, ou pour mieux dire, deux eſcorce la premiere grize cēdree, la la ſeconde plus blanche & paſle comme mediane entre le bois & l'eſcorce ſuperieure, fort aromatique, qui donne au nez ſi viuement qu'elle excite douleur de teſte: il a vn gouſt acre & picquant & fort aromatique comme ſont quelques eſpiceries: quand ceſte eſcorce mediane eſt ſeparee de la ſuperieure, l'on diroit que c'eſt de la Canelle, ſi elle eſtoit d'vne coleur rougeaſtre vineuſe: elle ſemble auoir eſté tiree & produicte par vn arbriſeau de la grandeur d'vn ſuſeau ou d'vn arbouſier, ou d'vn geneurier.*

**Deſcription du Coſte d'Arabie de Garcie du Iardin.*

Quand à moy i'eſtime que nous ferions tort à la ſuffiſance & capacité de Garcie du Iardin, ſi on ne adiouſtoit foy a ſon dire, ioinct qu'il aſſeure auoir apprinſe l'hiſtoire du Coſtus de teſmoings oculaires aux Indes, ou il a profeſſé la medecine l'eſpace de trente ans, c'eſt vne drogue douee d'vne grande vertu & aromaticité: voyla doncques le Coſte Arabique de Garcie lequel nous n'auions encores peu voir ſinon que depuis dix ou douze ans en çà. Pena en ſon Hiſtoire des plantes aſſeure en auoir veuës quelques pieces par le moyen d'vn certain medecin, qui diſoit les auoir recouuertes de certains mariniers

qui venoit des Molucques.

C'est aussi vne grande erreur, de dire qu'il y a du Coste amer & doux: car nous n'auons aucunes espece de Coste qui ne soit plustost picquant & amer que doux.

Quelques vns aussi mettent au ranc des Costus le Zedoar, bien vous dirai-je, que si on ne trouuoit des trois susdictes, ie ne ferois point de dificulté de le substituer au lieu d'iceux, comme approchant assés à ses facultés alexitaires.

Du Turbit. CHAP. XXXVI.

IL y a vne grande cõtrouerse entre les medecins modernes touchant le Turbit des Arabes. Car quelques vns veulent que ce soit le Tripolium des Grecs: les autres la racine de Pityusa : & les autres du Alypũ: mais il faillent tous, à mon opinion. Car i'ay veu la plante du Turbit toute verde, ornée de ses fleurs, laquelle à la verité est differente de celles qu'ils mettent en auant.

Turbit.

Le Turbit donc que nous appellõs, est ainsi nommé par les Arabes, Perses, & Turcs, encores que André de Bellune en ses Emendations le nomme *Terbet*. En Guzarate où il croist à foison *Barcaman*: En Canara de quelle prouince est Goa, *Tiguar*.

Barcaman, Tiguar.

Histoire du Turbit.

Or Turbit est vne plãte, qui a la racine ny grosse, ny trop longue, qui a le pied espars & estendu sur terre, ainsi que le lierre, de la grosseur d'vn doigt, aucunesfois plus grosse, longue de deux pieds, & par fois aussi beaucoup dauantage. Elle produit des feuilles semblables à la Guimauue, des fleurs aussi semblables, tirant sur rouge blanc, par fois aussi du tout blanches, ne changeans pas de couleur (comme au

me aucũs ont voulu dire)trois fois le iour. De toute la plante n'y a que le pied, & principalement la partie plus proche de la racine qui ſoit vtile, pour eſtre plus gõmeuſe:le demeurant eſt trop greſle & cheuelu pour pouuoir ſeruir. Aucunesfois la racine tient au pied,mais elle n'eſt d'aucun vſage,d'autant que c'eſt le pied tant ſeulemẽt quieſt en vſage pour la medecine. Or toute la plante n'a aucun gouſt lors qu'elle eſt fraiſchement tirée de terre.

Le lieu où croiſt le Turbit

Elle croiſt en lieux maritimes, non ſi proches de la mer qu'elle puiſſe eſtre mouillée de ſes ondes: mais à deux, aucunesfois à trois lieuë ou milles loing de la mer. Il en croiſt beaucoup en Cambayete,Surrate,en l'Iſle de Dio,Baçain [a] & lieux circonuoiſins.

Il s'en trouue auſſi en Goa:mais les medecins n'en font point d'eſtat, & ne le mettent en vſage. I'auois auſſi ouy dire qu'il en venoit en Biſnager, qui eſt diſtant de Guzarate, de cent & cinquante lieuës.Mais deſpuis i'ay ſçeu qu'on l'y apportoit de Guzarate: d'où on en tranſporte grande quantité en l'Aſie mineur,l'Arabie,la Perſe, & auſſi en Portugal: Car il en croiſt en Biſnager, mais il eſt de ſi peu de vertu, que les medecins font conſcience de le receuoir.

Il peut bien eſtre auſſi, qu'il naiſſe en d'autres lieux des Indes(car il vient de ſoy meſme ſans eſtre ſemé ou planté) mais c'eſt choſe incertaine à cauſe de la nonchalance des Indiens.

Au reſte les medecins requierent deux choſes pour le bien choiſir, à ſçauoir qu'il ſoit gommeux, & blanc. Tout Turbit n'eſt pas gommeux de ſa nature:mais parce que les Indiens ont recogneu que

nous en faisons election par sa gommosité, auant que le cueillir, ils ont de coustume de tordre la plāte, ou bien de l'inciser vn petit, afin que la liqueur en sorte, & s'espoississe. Puis apres quelques iours ils retournent, & trouuans les pieds & tiges pleins de ceste gomme ou liqueur prise & congelée, ils la recueillēt. Ie l'ay appris d'vn medecin de Baçain miē allié, lequel est allé quelquesfois auec les Indiens pour le cueillir, & à remarqué ceste façon de faire sortir ledit suc. Car ayant commandé que l'on ne touchast point à quelques plantes, ils ne les trouuereut aucunement gommeuses, ou quelques vnes auec bien peu de gomme. D'où on peut voir que la gomme ne fait rien pour la bonté du Turbit, mais que celuy doit estre estimé le meilleur, duquel la gomme n'apparoit point, d'autant qu'elle est enclose dedans la plante mesme. Ie ne veux pas nier qu'il ne se trouue du Turbit gōmeux, sans qu'il soit tors: mais il est certain qu'on blesse la plante, ou qu'on la tord, afin qn'elle iette plus facilement sa liqueur ou gomme.

Raison pourquoy le Turbit est ainsi gōmeux.

Election du Turbit.

L'autre marque de bonté au Turbit, est, qu'il soit blanc. Celuy qui est seiché au Soleil, est blanc: & & celuy qui est seiché à l'ombre, encores qu'il deuienne noir, neantmoins ne laisse pas d'estre aussi bon, que le blanc, qui a esté seiché au Soleil

Vertus du Turbit.

Le Turbit est vn medicament des medecins Indiens qui purge le flegme, auquel s'il n'y a point de fieure, ils ont accoustumé d'adiouster du Gingembre (cōme ils font aussi aux autres medicamens purgatifs) autremēt ils le font prendre le plus souuent, ou auec vn bouillō de poulet, ou bien auecde l'eau.

Celuy qui croist en Cambaya est estimé le meilleur.

leur. Il me ſouuient d'en auoir achepté en l'iſle de Dio, la liaſſe ou Manon (comme on dit) pour vn Tāga.[b] Or chaſque manon ou liaſſe peſe vingt ſept liures. Et du deſpuis ie ſçeus que celuy duquel ie l'auois achepté, l'auoit eu à deux foismeilleur marché *Tanga. Manon.*

Au demeurant les Arabes nous deſcriuent vn Turbit[c] bien different de ceſtui cy. Car Meſme au 2. liure des Simples medicamens, chap. 2. dit, que c'eſt la racine d'vne herbe, laquelle porte les feuilles moindres que la Ferule, & qu'elle eſt de ceſte ſorte de plantes qui ſont pleines de laict. Qu'il s'en trouue de pluſieurs eſpeces, à ſçauoir du domeſtique & ſauuage, du grand & du petit, du blanc, du noir, & iaune: & qu'il croiſt en de lieux, ſecs: ce qui ſe cognoiſt par l'eſpoiſſeur de ſō ſuc. Où il faut remarquer ſept choſes pour le bien choiſir, qu'il ſoit blanc, creux, ou vuide au dedās comme les cannes, gōmeux, d'vne eſcorce griſe, vny, fragile, & recét: car celuy qui eſt gros ou eſpoix, eſt de nulle valeur. Mais il me pardonnera s'il luy plaiſt, il ſemble qu'il deſcrit pluſtoſt ſon Turbit ſur le rapport d'autruy, que d'en auoir veu du vray & legitime. Car il n'a nul rapport à la forme d'iceluy, & n'eſt pas du nombre des plantes qui iettent du laict, & ne s'en trouue aucune eſpece d'iceluy qui ſoit domeſtique veu que generalement il croiſt de ſoy meſme en lieux incultes. *Turbit des Arabes.* *Election du Turbit des Arabes.* *Le Turbit de noſtre Autheur n'eſt pas du nombre des herbes laicteuſes.*

Il eſt bien vray qu'il s'en trouue vne eſpece plus grande que l'autre. Mais le blanc, noir, ou iaune, ne ſont point couleurs naturelles de ceſte plante: ains elle les prend ſelon qu'on la prepare. Car le Turbit qui n'eſt pas bien preparé, & qui n'eſt pas cueilli en ſon temps, ne peut eſtre blanc. Il croiſt pluſtoſt en lieux humides, que ſecs. Sa blancheur & gommoſité ne

té ne ſont pas marques de bonté, comme nous a-uõs dit cy deſſus. Et n'eſt point de la nature des cannes, ou vni, ou fragile, ſinon qu'il ſoit trop ſec. Et me ſemble qu'il faut plus faire de cas de celuy qui eſt eſpois, d'autant qu'il cõtient plus de ſubſtance, moyennant qu'il ne ſoit point carié ou vermolu.

Le Tripoliũ n'eſt pas le Turbit. Serapion, au liure des Simples chap. 330. à rapporté la deſcription du Tripolium de Dioſcoride à ſon Turbit. Mais ſi nous la conferons auec celle du vray Turbit que nous en faiſons, ſon erreur ſera aiſément recogneu. Car il n'a pas les feüilles de l'Iſatis ou Paſtel, ny ſes tiges ne ſont point diuiſées au ſommet, mais elles vont en poincte, leſquelles ſont ornées & embellies de beaucoup de feüilles qu'elle iette. La fleur ne change pas de couleur trois fois le iour, & ſa racine n'eſt pas odoriferãte, ny meſmes on ne s'eſt pas apperçeu, qu'elle ſerue de contrepoiſon.

L'Alypũ n'eſt pas le Turbit. Finalement ce n'eſt pas l'Alypum de Dioſcoride, comme quelques modernes eſtiment, d'autant que ſõ hiſtoire eſt du tout repugnãte à celle de l'Alypũ, & que leurs facultés ſont du tout diuerſes. Car le Turbit purge ſeulemẽt le flegme, & l'Alypum purge l'humeur melancholique. Et ne peut eſtre comparé à aucunes des herbes qui iettent laict, comme nous auons dit cy deſſus, leſquelles ne peuuent eſtre priſes par la bouche, ſans apporter des grandes nuiſances au corps: au lieu que le vray Turbit, n'a aucune acrimonie, & pouſſe hors le flegme ſans moleſte.

Arabes autheurs de c'eſt erreur. I'ay opinion que les Arabes ont eſté cauſe de ceſt erreur, leſquels voyans que le Turbit qu'on leur apportoit, eſtoit en vſage entre les leurs, ont tout auſſi toſt voulu rapporter cela, à quelque deſcriptiõ

des

des Grecs, estimans qu'iceux auoyent eu cognoissance de toutes sortes de plantes. Mais il eust beaucoup mieux valu, ne cõfondre pas ainsi toutes choses,& se contenter de faire quelque simple description des medicamens, qu'ils ne cognoissoyent pas trop bien.

ANNOTATIONS.

a *Baçain est vne grande ville, ayant soubs son domaine plusieurs autres villes & bourgades, elle est distante de l'Isle de Dio, de cinquante lieues, & sujecte au Royaume de Portugal.*

b *Tanga est vne espece de monnoye des Indes, valant soixante reales de Portugal, c'est à dire, presque autant que deux reales de Castille, ou sept sols monnoye de France, car vn real de Castille en vaut trente & six de Portugal.* Tanga.

c *Le Turbit que nostre* Autheur *descrit, est fort different de celuy duquel communemẽt on se sert au boutiques, qui est le vray Turbit de Mesue. Qui desirera d'en sçauoir d'auantage, qu'il lise les doctes Commentaires de Matthiole, sur le 30.51. & 78. chap. du liure 4. de Dioscoride. Toute l'Espagne foisonne en Thapsia, de la racine de laquelle, la plusparl des boutiques du Pays se seruent au lieu du vray Turbit. Il y en a aussi en plusieurs endroits de l'Europe, qui monstrent la racine de Scamonée, couppée en pieces, au lieu du vray Turbit, & s'en seruent en leurs medicamens. comme ceux peuuent facilement cognoistre, qui prendront peine de conferer diligemment les racines seiches de la Scamonée auec le Turbit d'iceux.*

De Rhubarbe. CHAP. XXXVII.

IL n'eſt pas beſoin de faire vn lõg diſcours ſur le Rhubarbe, d'autant que c'eſt vn medicament cogneu d'vn chacun. Si m'a il ſẽblé bon, de ne paſſer ſoubs ſilence, ce que i'ay apris eſtant icy aux Indes: c'eſt à ſçauoir que tout le Rhubarbe qu'eſt porté aux Indes, en Perſe, & en l'Europe, eſt creu au pays de la Chine. Car de ce pays là on le porte par la Tartarie, en Ormus & en Alep: puis de là en Alexãdrie, & finalement à Veniſe, laquelle en fournit tous les autres Royaumes de l'Europe. Quãd à nous outre celuy qu'on apporte par mer du pays de la Chine, nous mettons auſſi en vſage celuy que les Perſiens amenent d'Ormus, lequel eſt moins ſubjet à la carie & vermolure, que celuy qu'on apporte par eau. Car les drogues leſquelles viennent par mer ſe corrõpent plus aiſément dans vn mois, que ne font celles qui ſont apportées par terre dans vn an. Dauantage les Indes ſont fort humides, principalement és lieux qui coſtoyent la mer, & ne laiſſe long temps telles drogues ſans qu'elles ſe corrompẽt. Car le Rhubarbe qui eſt amené aux lieux maritimes des Indes au mois de May, s'il n'eſt mis en beſongne auãt le mois de Septembre, il eſt du tout inutile, & faut le ietter dans la mer: car il ſe corrompt fort facilemẽt, cõme font auſſi pluſieurs autres drogues, en ces moys d'hyuer, qui ſont à noſtre Autheur en vn autre endroit, Iuin, Iuillet, & Aouſt.

Tout le Rhubarbe croiſt au pays de la Chine.

Cependant ou en apporte de meilleur & plus recent d'Ormus, duquel on ſe ſert, & celuy qui a hy-

uerné

Plante de Rhubarbe tirée apres le naturel.

uerné aux lieux maritimes, ils le iettét dans la mer comme inutile. Il en est autrement de celuy qu'on

garde l'hyuer aux montagnes, car il n'eſt pas ſi ſubjet à ſe corrompre. C'eſt pourquoy ceux qui le voudront bien conſeruer aux Indes, il faut qu'ils le facent porter en Biſnager, ou Balagate.

Rhubarbe de Samarcandar. On dit qu'il en croiſt en Tartarie, en vne ville qu'ils appellent Samarcandar : mais qu'il ne vaut rien, ſinon que pour les purgations des beſtes.

Il n'y a point de Rhubarbe de Barbarie, ou des Indes, mais ſeulement de la Chine, les Perſes l'appellent *Rauam Chini*, & les Mores pour la pluſpart *Rauam* tant ſeulement.

Rauam Chini. Rauam. I'ay autresfois ouy dire que en Couchin les habitans du pays faiſoyent vne decoction ou diſtillatiõ du Rhubarbe, auec leſquelles ils ſe purgeoyent, & que c'eſtoit la cauſe pour laquelle ſi facilement il ſe gaſtoit, & ſe corrompoit. Mais ie n'oſe l'aſſeurer, d'autant qui ie ne l'ay ouy dire à perſonne qui affermaſt auoir veu que la choſe fut ainſi.

ANNOTATIONS.

Lieu natal de la Rhubarbe. *Marc Paul Venetien au chap. 38. de ſon premier liure dict que le Rhubarbe croiſt en la prouince de Succuir, aſſeurant d'ẽ auoir apriſe l'Hiſtoire cy apres deduicte d'vn certain marchand Perſien qui en auoit apporté quantité pour vendre à Venize, nommé Chagi Memet : Il aſſeura ledict Marc Paul ſuſnommé, auoir eſté audict lieu de Succuir & Campion villes de la prouince de Tanguth, qui eſt à l'entree des pays leſquels ſont ſoubs la domination du grand Can de Tartarie : par toutes les montagnes de ces deux prouinces, il y en croiſt vne grandiſſime quantité, & du meilleur que l'on ſçache trouuer ailleurs: lequel* *Succuir Campiõ Tãguht.*

eſt

est transporté par diuerses parties du monde, par les marchands de diuerses nations qui l'y viennent achepter, le pays à vne constitution qui conuient fort a la santé des hommes, ils sont d'vne couleur brune, la carauanne de Perse, y vient aussi bien souuent.

Bonne temp.ra ture du pays ou croist le Rhubarbe.

Les montagnes susdictes, où croist le meilleur sont hautes, & pierreuses, dans lesquelles il y a force fontaines & forests de diuerses sortes d'arbres: le terroir est rouge, & presque tousiours fangeux, & plain de boue, à cause des frequentes pluyes, & plusieurs sources d'eaux claires qui ont cource là aux enuirons d'où il vient: le portraict que l'on en void icy, est bien tiré apres le naturel, les feuilles de l'herbe sont volontiers longues de deux empans, plus ou moins, & ce toutesfois eu esgard à la grosseur de la plante, fort estroittes sur la base d'icelles, & larges au dessus: elles sont veluës en leur circonference, le tronc qui sort hors de terre auquel sont attachees les feuilles, est verd, & haut de quatre doigts, & quelques fois d'vn empan: les feuilles sont aussi de couleur verde, mais comme elles enuieillissent elles deuiennent iaunastres, & s'estendent par terre.

Le terroir où croist le Rhubarbe est fort humide.

Description de la plante de la Rhubarbe.

Du milieu du tronc, sort vne petite tige desliee, auec quelques fleurs attacheés tout autour d'icelles, semblables à celles de nos violettes de Mars, toutesfois vn peu plus larges, mais d'vne couleur laicteuse azurée, leur odeur est fort esguë & penetrante, & tellement fascheuse, qu'elle desplaist entierement à ceux qui la flairent.

Fleurs de la Rhubarbe sont d'vne couleur laicteuse azuree.

La racine pareillement est cachee dedans terre, de la longueur d'vn, de deux, aucunesfois de trois empans: l'escorce exterieure est de couleur tannee, aussi y en a il des grosses & petites a proportion, car il s'en trouue qui sont de la grosseur de la cuisse d'vn homme, quelquesfois aussi de la grosseur du gras de la iambe: ceste racine est enui-

Description exacte de la racine de la Rhubarbe.

ronnee de plusieurs petites fibres qui s'espandent par la terre, lesquelles on nettoye, & puis les racines grosses sont taillees en pieces, elle est au dedans de couleur iaune, ayant beaucoup de veines bien rouges, & pleines d'vn suc iaune & rouge, & tellement visqueux, qu'en le touchant il s'attache aux doigts, & teint la main en iaune. Comme ils ont taillees en pieces la racine, s'ils la vouloient suspendre pour la faire seicher à l'heure mesmes, tout ce suc iaune & visqueux sortiroit hors d'icelles, & deuiendroiēt legieres, & ils croyent que par ceste raison elles perdroient de leur bonté & perfection: voyla pourquoy ils mettent secher toutes ces pieces dessus de longues tables, & les vont tournant, & reuirant trois ou quatre fois le iour, à celle fin que le suc s'incorpore en toute sa substance, & demeure compacte dedans la racine.

Preparation de la Rhubarbe.

Cinq ou six iours apres ils percent les pieces, & estant enfilees dedans vne petite cordelle, ils les mettens secher à l'air, & au vent, en lieu toutesfois, ou les rayons du Soleil ne donnēt point: & par ce moyē ils le font secher en moins de deux mois, & se trouue tres-bon, & tres-parfaict.

Temps auquel il faut cueillir la Rhubarbe.

Il me dict encores qu'ils le tirent hors de terre l'hyuer, parce qu'en ce temps là, qui est auant qu'il aye poussé ses fueilles, le suc & la vertu d'icelle est ramassee & recolligee au dedans. Qui plus est, il asseuroit que les racines qui sont tirees l'esté, & lors que les fueilles ont poussé, ne sont pas en leur parfaicte maturité, ny plaines de ce suc iaune & visqueux, ains sont fungueuses, rares & legieres, moins succulentes, de moindre couleur iaune & rouge, que celles qui ont esté cueillies à la fin de l'hyuer: ceste saison hyuernale deuance la prime, qui se trouue au pays de Campion & Succuir, à la fin du mois de may.

Climat beaucoup different à celuy de l'Europe.

Les habitans du pays ne prendront pas la peine de le tirer de terre, si les marchans estrangiers ne la leur venoient

noient demander à vendre : ils en donnent vn plein char pour la valeur d'enuiron soixante sols de France. Ils n'ont autre monnoye en ces lieux là, sinon certaines vergettes d'or, & d'argent desliees: lesquelles ils couppent en certaines pieces, qui vallent autant comme elles pesent: l'or, & l'argent valent autant à peu pres comme en l'Europe. Ceux qui ont achepté la Rhubarbe sont contraints de la nettoyer de la terre, & la faire seicher comme nous auons dit cy dessus : & si les marchands ne les importunoit ordinairement pour en auoir, ils ne la recueilleroient iamais, par ce que d'iceluy ils n'en font pas grand conte: on dict que ceux qui viennent des Indes, & de la Chine, en emportent la plus grande quantité. Monnoye de laquel le se seruent les habitans du pays ou croist la Rhubarde.

Le susdict marchand Persien dict, qu'apres en auoir achepté sept charges de la verde & fraiche, puis l'auoir seché & nettoyee, il ne s'en trouua qu'vne charge, encores bien petite.

Que quand le Rhubarbe est verd, il est tant amer qu'on ne le peut gouster. Rhubarbe verd encor est plus amer, que quand il est sec.

Que au pays de Catay, ils ne s'en seruent pour medecine comme nous, mais ils le mettent en poudre, & auec d'autres aromates, ils en font des parfums, & ensencemẽs à leurs Idoles. Catay.

En certaines autres lieux, il y en a si grande quantité, qu'ils s'en seruent à brusler en lieu de bois. Quelques autres quand ils ont leurs cheuaux malades, ils leur en donnent à manger, tant peu de conte ils font d'icelle au pays de Catay. Le Rhubarbe sert de parfum aux Idoles.

Ils l'appellent ordinairement Rauend Cini, *voila tout ce qu'en rapporte Marc Paul Venetien, en son second volume de l'histoire de Tartarie.* Rauend Cini.

Quelques vns de nos modernes, qui ont nauigé aux Indes, asseurent qu'elle croist au dedans du pays de la il vient de la

Rhubarbe de la Chine.

Chine, disans: On apporte la Rhubarbe par Vsbeka, prouince de Tartarie, és confins de la Chine, d'où elle s'estend iusques aux Indes, & à la Perse, & d'Ormus est enuoyée és Indes ordinairement par terre, & quelquefois par mer. Mais celle qui vient par terre est la meilleure: car toutes drogues qui seruent en la medecine, se corrompent, & attirent aisément quelque pourriture des nauires nous estans apportees par mer. Voyla pourquoy les Venitiēs qui font venir la Rhubarbe par Turquie, par voye de terre, nous en fournissent de la meilleure: ce que ne font les Portugois, & autres nations qui la font venir par mer.

De la racine appellee Chine.

CHAP. XXXVIII.

Racine de Chine.

CEste racine croist en vn endroit de la Chine, qui est de si grande estenduë, qu'on fait estat qu'il vient iusques en Moscouie. Or d'autant qu'en toute ceste Prouince, & aussi en Iapan, la grosse verole regne fort, laquelle quelques vns appellent mal de Naples, les autres mal François, les Portugois rogne d'Espagne, les perses *Bade Frangi* (& quelquesfois seulement *Fringui*) c'est à dire mal François, Dieu tout benin & misericordieux à dóné cognoissance aux habitans dudit lieu, d'vne certaine racine, laquelle croist en leur pays, à celle fin qu'ils puissent remedier à ceste maladie. Tout ainsi qu'aux Terres neufues il a monstré l'vsage du Guayac, d'autant que ceste partie du monde, de toute memoire d'hommes a esté tourmētée de ceste maladie.

Bade Frangi.

Les Espagnols les premiers, l'an de Salut 1493. appor

apporterent ceste maladie en l'Europe, qu'ils prindrent aux Indes, & en infecterent toutes les autres nations. Quand à nous autres Portugois, nous n'auons commencé d'auoir cognoissance de ceste racine, sinon depuis l'á 1535. les habitans de la Chine en ayans apporté icy, à celle fin de se guerir de la verolle, cependant qu'ils negocioyent en ce pays.

La verolle en l'Europe, depuis l'annee 1493.

Au demeurant l'an auparauant que ceste racine fut en vsage aux Indes, i'y arriuay venant de Portugal, emportant quelques facultés auec moy, & entre autres cinq cens liures de Guayac. Et encores qu'il se fut beaucoup descreu en le chargeant & deschargeant du vaisseau, toutesfois i'en eus mille escus d'or de Portugal, d'autant que ce bois estoit attendu en grande deuotion en Portugal, parce que plusieurs malades perissoyent miserablement par les onctions: & parauenture qu'en ce temps la personne n'en auoit apporté que moy. Plusieurs donc furent gueris par mon Guayac. Mais apres que celuy que i'auois apporté fut employé, d'autant qu'il n'en venoit point d'autre, la liure de celuy qui auoit desia esté bouilly, se vẽdit 5. escus de Portugal.

Il aduint en mesme temps qũ'vn certain marchãd raconta en l'Isle de Dio, au Sieur Martin Alfonse de Sousa, comme il auoit esté gueri de la verolle, par le moyen d'vne certaine racine, qui auoit esté apportée de la Chine, les vertus de laquelle il exaltoit grandement, dautant que ceux qui pratiquoyent ce remede, n'auoyent pas besoin d'vser d'vne diette si estroicte, que ceux qui vsent du Guayac; mais que seulement il falloit qu'ils s'abstinsent de manger de chair de beuf, de porceau, du poisson, & des fruits cruds: encores bien qu'en la Chine ils ne

Par quel moyen la racine de chine fut premierement cõgnuë des Portugois.

Racine de Chine.

laissassent pourtant de manger du poisson, d'autant qu'ils sont des grands gourmands. Or depuis que le bruict

bruict de ceste racine commença à courir parmy ce peuple, ils desirerent merueilleusement de la voir, & d'en vser, parce qu'ils endurent fort impatiemment cest estroict regime de viure, qu'ils estoyent contraints d'obseruer, en l'vsage de Guayac. D'auantage les habitans de ce pays, sont naturellement grands banqueteurs, à cause de leur oysiueté. Enuiron ce mesme temps, les naues de la Chine arriuerent en Malaca, qui apportoyent bien peu de ceste racine pour leur vsage. Mais ce peu fut tellement de requeste, que chasque Gañta (qui est vn poids entre eux de vingt & quatre onces) fut vẽdu iusques à dix escus de Portugal. Du despuis les vaisseaux de la Chine en apporterent plus grande quantité, qui fut cause que le prix commença à s'amoindrir, tellement que pour le present, le Ganta ne vaut pas plus d'vn Real de Castille. *Ganta.*

Despuis ce temps là, l'vsage du Guaiac à commencé à s'auillir, & à estre banni des Indes: comme si ce fut esté quelque Espagnol, qui eusse voulu faire mourir de faim ceux du pays. Pour reuenir dõcques à nostre propos, ce n'est pas sans cause que ceste racine de Chine est tant prisée & exaltée. Car apres auoir obserué ce qui est requis en ceste maladie, la nature du mal, la saison de l'annee, l'aage, le sexe, la region où l'on habite, le tẽperament du malade, elle fait des effets esmerueillables: Encores qu'il y aye plusieurs modernes qui la mesprisent grandement, mais mal à propos. *Les admirables effects, de la racine de la Chine.*

Contre les grandes douleurs inueterées on en fait bouillir, vne once, en sept septiers,* (qui sont neuf liures) d'eau: iusques à la consumption de la moitié. On garde ceste decoction pour s'en seruir, dedans *Sa preparation.*

vn pot de verre, ou de terre vernissé. On amasse l'escume quelle iette en bouillant, laquelle on applique sur les vlcéres & tumeurs. C'este espoisse fumée aussi qu'elle fait en bouillant, est souueraine cõtre lesdites douleurs aucunesfois nous fomẽtons les tumeurs auec ceste decoction chaude : par fois aussi nous appliquons vn drapeau mouillé dedans la decoction sur les vlceres, & les nettoyons.

La chine pays fort froid.

Les Chinois ont accoustumé d'en prendre en plus grande quantité estans en leur pays, d'autant qu'il est extremement froid. Quelques vns de ces quartiers les voulans imiter, on fait bouillir deux onces, & quelquesfois demy, de ceste racine, dans la quantité d'eau, que cy dessus nous auons dit, dont ils sont tombés en des grands symptomes, à cause de l'excessiue chaleur du medicament. Encores ne veux ie pas laisser en arriere ce qui m'est aduenu à moy mesmes. C'est qu'estant malade d'vne scyatique, i'vsay de la decoction de ceste racine, pour me faires suer. Mais l'ayant beuë chaudement, comme c'estoit la coustume au commencement, ie tombay en des si grandes chaleurs de foye, que tout mon corps fut affligé d'vn erysipele, & flegmon, si bien que ie fus contraint de me faire ouurir la veine incontinent, & prendre de la ptizane auec du succre rosat, & aussi de m'exposer à l'air affin de me remettre. Partant les autres estans faits plus sages & plus auisés à mes despens, s'abstindrent de la en auant d'vser de la decoction chaude, & d'vne grande quantité de racine.

Election de la racine de la Chine

Auant toutes choses, on doit choisir la racine pesante, fraische, & ferme, laquelle ne soit point cariée ou vermoluë, & aussi qu'elle soit blanche : car

la blanche est meilleure que la rouge. Nous faisons bouillir vne once d'icelle, dans six liures d'eau, iusques à moytié, ou bien au tiers selon la nature du malade, & de la maladie, y adioustant des ingrediés, qui corrigent la faculté de ceste racine. Comme par exẽple: S'il y a douleur de teste, ou de nerfs, i'y iette du rosmarin, ou bien des roses: si le foye est oppilé, de l'Ache que les Latins appellent Apium: s'il y a de lardeur auec oppilation, la cichoree blãches: s'il y a vlcere aux reins, ou en la vescie, on y adiouste le suc de regalice: aucunesfois aussi i'y adiouste autant pesant d'orge que de racine. *Moyen d'ẽ vser.*

Or ceux qui veulent prendre la decoctiõ de ceste racine, ont accoustumé d'estre premierement purgés, auec de Syrops cõuenables, ausquels (parce que le plus souuent la matiere peccante est pituiteuse) nous adioustons vn peu de Turbit, ou d'Agaric, ou bien aussi nous dissoluons les Syrops auec la decoction de la Chine. Le corps estans bien purgé, nous commençons à faire prendre ceste decoction, leur donnant quinze iours apres vn minoratif, s'il est de besoing: & parfois vn autre trẽte iours apres, composé de Manne, ou de Casse laxatiue, ou bien auec infusion de Rhubarbe, faicte dans la decoction de la Chine, ou d'orge, ou de pruneaux, ou de regalice, ou de cichoree. Durant ce tẽps, si les malades n'ont le ventre libre tous les iours, nous leur dõnons des clysteres composés de la decoction de Chine, miel Rosat, huile violat, & Casse laxatiue, le tout selon la necessité qui y peut estre. Que si le malade est en trop grande chaleur, nous faisons moins bouillir la racine, ou bien nous iettons dedans ladicte decoction de l'eau de cichoree, ou de fumeterre, si nous

en auons,ou bien de buglosse. Que si tout cela n'est suffisant, nous luy ostons la decoction, & differons l'entiere guerison en autre temps plus commode.

Ceste decoction guerit parfoys en l'espace de vingt iours, quelquesfois plutost, aucunefois plus tard. Communement toutesfois iusques au quinziesme iour les douleurs vont en augmentant, de là en apres, vont en diminuant petit à petit. I'en ay veu quelques vns, lesquels, encores biẽ qu'ils eussent autrefois pris de ceste decoctiõ, si est ce pourtant que par la derniere diete, ils estoyent gueris: d'autres aussi lesquels n'ont estés nullemẽt gueris, peut estre parce que les humeurs estoyent trop froides. Partãt ie suis d'aduis que ceux qui en l'Europe vseront de ceste racine, augmentent la quantité, parce que la region est plus froide.

La doze de la Chine.

On vse de ceste racine iusques à trente onces pour chaque cure, lesquelles correspondent à autant de iours, que la cure se parfait. I'ordonne fort rarement la decoction chaude, si ce n'est aux douleurs vehementes & inueterées, & quand il faut faire euacuer la matiere par sueurs: car lors i'en faits prendre deux fois le iour, à sçauoir le soir & le matin. Quand au regime de viure, il est tel: On permet aux malades de la chair de mouton bouillie auec vn peu de sel, des poules, poulets, (toutes lesquelles choses ne leur peuuent faire mal, prises auec mediocrité) du saffran, & du Coriandre sec. Aucunesfois aussi on leur baille la chair rostie, prenant indication de la maladie. On leur oste le vin entierement, leur faisant boire de la decoction au lieu d'iceluy, si ce n'est à ceux qui sont entierement degoustés, ou bien qui ont vne grande foiblesse

Regime de viure duquel vsent ceux qui font la diete au la Chine.

blesse d'estomach, causée d'vne grande surabondance de flegme. Car alors ie permets aux malades d'en boire, moyennant qu'il soit bien trempé auec la decoction de ladite racine, d'autant que cela leur outre l'appetit, & aide à la digestion.

Les habitãs de la Chine ont accoustumé de mãger du pain fait auec du miel. Ceste racine a beaucoup plus de vertu aux maladies inueterées, comme sont celles qui sont accompagnées de grandes tumeurs, & d'vlceres malings, qu'aux maladies recentes.

La chine est plus excellẽte pour les maladies inueterées, que pour les recẽtes.

Il y a aussi plusieurs autres moyens pour vser d'icelle. Car i'en ay veu quelques vns en Balagate, lesquels mettoyent vne drachme & demi de racine de Chine puluerisée, dedans la decoction chaude d'icelle, toutes les foys & quantes qu'ils en prennoyent, ou soir, ou matin.

Il y en a aussi qui prennent au matin vne tranche de conserue, faite auec la poudre de ceste racine, & du miel (ou bien du sucre s'il y a grande chaleur) beuuans puis apres quelque peu de sa decoction. Or la quantité de ceste poudre, est augmentée ou diminuée, selon la volõté du medecin. Il faut aucunesfois diuersifier les remedes. Il me souuient d'auoir gueri auec ceste decoction deux hommes, qui auoyent les testicules fort enflés & tumefiés.

Cõserue de Chine.

Les habitans de la Chine mangent de ceste racine encores fraische & tendre, la faisans bouïllir parmy la chair, comme nous faisons en ces quartiers des naueaux & raues.

I'ay opinion que si on pouuoit recouurer de l'eau distillée de ceste racine, qu'elle seroit grandement profitable. Certes i'ay enuoyée en la Chine des alambics expressement, pour en faire distiller. Ie ne

Eau distillée de la racine de Chine. Facultés de la racine de Chine.

sçay

ſçay ſi i'en viendray à bout. La decoction de ceſte racine eſt auſſi fort vtile, outre les maladies qui ont quelque affinité auec la verolle, contre les Paralyſies, douleurs de ioinctures, Sciatiques, goutes, tumeurs ſcirrheuſes, & œdemateuſes, & extirpe entierement les eſcrouëlles. Elle eſt auſſi fort ſouueraine, aux foibleſſes & debilitations d'eſtomach, aux douleurs de teſte inueterées, à la pierre, & aux vlceres de la veſcie. Car auec ceſte decoction, pluſieurs ont eſtés gueris, qui auparauant n'auoyent receu aucun allegement, par aucuns autres medicamens.

Lampatan. Deſcriptiō de la racine de la Chine

Au reſte les Chinois appellent ceſte plante *Lampatam*: elle croiſt de la hauteur de trois ou quatre empans, auec des tiges fort deſliées & menuës, enuironnées de fueilles fort rares, ſemblables aux feuilles d'vn ieune Limonier, la racine eſt de la longeur d'vn empã, aucunesfois groſſe, aucunefois menuë, laquelle fraiſchement tirée de terre, eſt fort tendre, & ſe peut manger cruë, ou cuicte. Ie n'en ay veu qu'vne plante icy en Goa, mais fort petite, laquelle mourut de ſeichereſſe, auant qu'elle fut venuë en ſa hauteur. Si ceſte racine ſe pouuoit ſemer, on dit qu'il la faudroit ſemer aupres des arbres, parce qu'elle les eſchelle comme le lierre.

Il ne faut laiſſer approcher les femmes des malades.

I'entends que ceux qui vſent de ceſte decoction, voyans les femmes ſont merueilleuſemēt eſchauffés à luxure. Voyla pourquoy il eſt bon que durant le tēps de la cure, on ne laiſſe entrer aucunes femmes vers le malades.

Mais d'autant qu'en pluſieurs paſſages de ces Commentaires, nous auons parlé des Chinois, & principalement en ce chapitre, il ne ſera point hors de

de propos de dire vn mot en paſſant de ce que i'ay apris d'eux, par pluſieurs perſonnes dignes de foy.

Chinois ſont Scytes.

Les Chinois ſont les Scytes de l'Aſie, leſquels encores qu'ils ſoyent eſtimés nation barbare, ſont toutesfois tenus induſtrieux au trafic, & manifactures. Encore eſtime-on qu'ils ne cedent en rien quand à la cognoiſſance des lettres, à aucune autre natiō. Car ils ont des loix eſcrites fort ſemblables au droict Imperial, comme il ſe peut voir par vn liure ou ſont eſcrites toutes leurs loix, leſquelles comme i'entends, on garde aux Indes.

Ie propoſeray pour exemple, vne de leurs loix, qui eſt telle, qu'il n'eſt permis à homme d'eſpouſer apres la mort du mary, la femme, auec laquelle du viuant du mary il aura commis adultere.

Il y a des degrés de doctrine entre les Chinois.

I'entends auſſi qu'entre eux, il y a des degrés & ſalaires pour la vertu & doctrine: meſmes qu'ils ne donnent le gouuernemēt, ny de Roy, ny de Royaume, ſinon qu'à ceux qui ſont doctes & bien verſés en toutes ſciences. Encores peut-on bien voir aujourd'huy en leurs tableaux & peintures, des hommes en chaire, qui font lecture auec pluſieurs auditeurs tout aux enuirons qui les eſcoutent. Outre plus l'art d'Imprimerie eſt ſi ancien parmy eux, qu'il ſurpaſſe toute la memoire des hommes, & croyent que de tout temps elle a eſté en vſage entre eux.

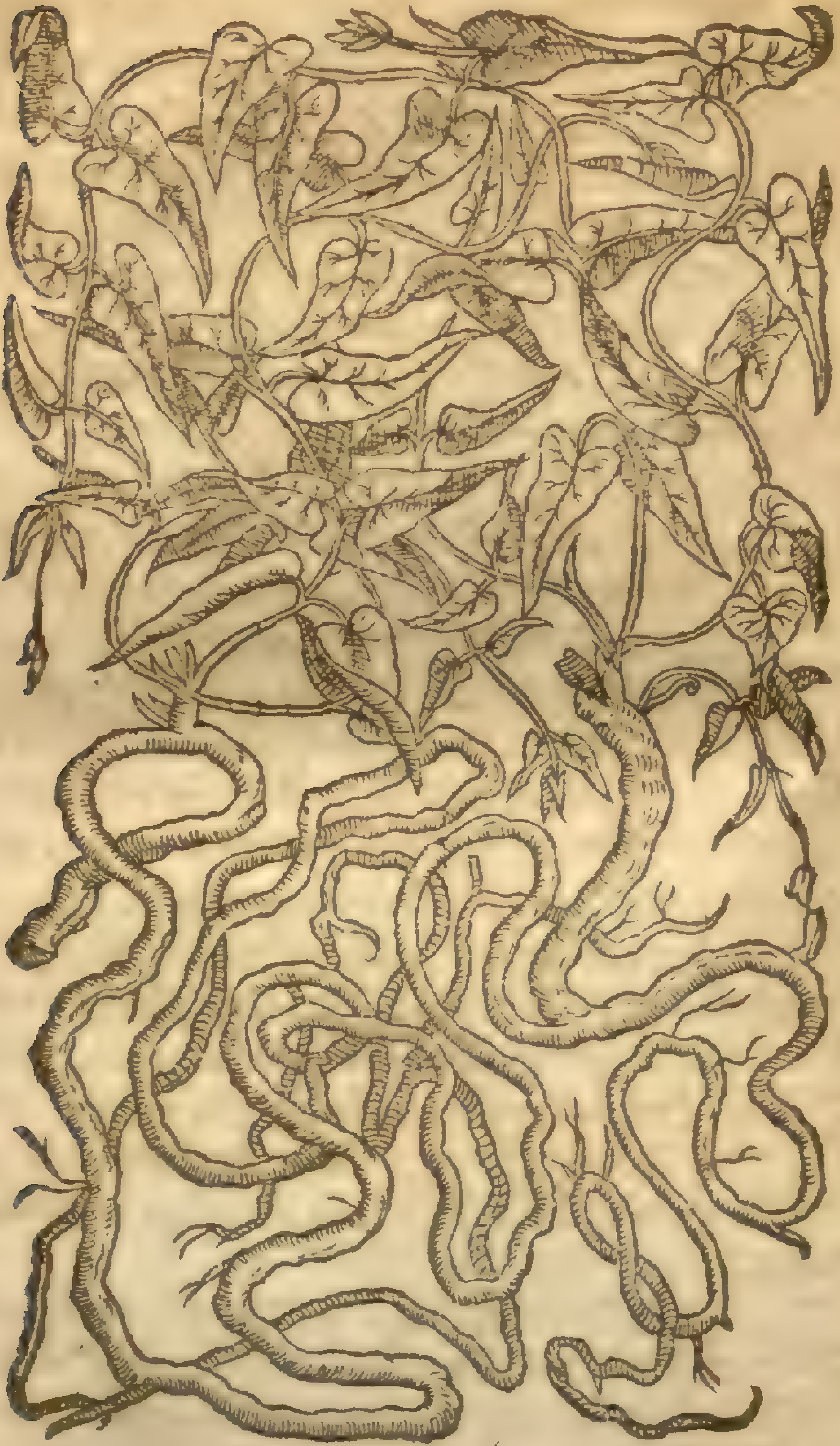
Il y a long tēps que l'art de l'Imprimerie eſt en vſage par les Chinois

ANNOTATIONS.

En ce paſſage icy noſtre Autheur vſe du mot Canada, duquel i'ay donné l'interpretation au chap. de l'Opiū. Puis donc qu'il dit qu'vne once de la racine de Chine, eſt bouillie dās quatre Canades d'eau, pour les raiſons deſdictes audit chap. i'ay traduict quatre Canades, ſept ſeptiers, qui

corre

Sarsepareille de Matthiole.



correspondent fort bien à ceste mesure.

Maintenant est fort en vsage, par toute l'Europe, vne certai

certaine racine, laquelle ils appellent en langue Espagnole (car ce sont eux les premiers qui ont apporté l'vsage d'icelle, de Peru en l'Europe) çarçaparilla, comme qui diroit Ronce de vigne. De laquelle à dire verité on void des grands effects, & oste son renom & loüange à la racine de la Chine, laquelle ne peut venir iusques à nous sans qu'elle soit cariée & vermoluë, par le long temps quelle demeure en chemin. Qui aura enuie de sçauoir d'auantage de la çarçapareille, qu'il lise les epistres de Matthiole, & ses Commentaires sur Dioscoride. Et à celle fin d'oster l'erreur en laquelle plusieurs sont estimans que le lyseron picquant & quelques autres especes de Volubilis, soyent la çarçapareille, nous t'auons icy voulu faire voir le portraict & la figure de la vraye çarçapareille. *Çarçaparilla.*

Du Saffran des Indes. CHAP. XXXIX.

CEste racine est appellée en Canara *Alad*: de mesme en Malauar, mais proprement *Manjale*: en Malayo *Cunbet* des Perses *Darzard*: qui signifie bois iaune: & des Arabes *Habet*. *Alad. Maniale Cunbet. Darzard Habet.*

Elle croist à foison en vne partie de Malauar, cest à sçauoir en Cananor, & Calecut. Il en viét aussi icy en Goa, mais en fort petite quantité.

On en porte vne grande quantité en Perse, en Arabie, & en Turquie, toutes lesquelles nations confessent qu'il n'en croist point chés elles, mais bien qu'on l'apporte des Indes.

Il semble qu'Auicenne en face mention, au liure second chap. 200.[a] & qu'il l'appelle *Chaledsium* ou *Chalidunium*. Mais d'autant qu'il escrit cela dou[teu]semét, & qu'il cite l'authorité des autres, ie n'é p[uis] rien asseurer, comme d'vne chose qui ne luy est [pas] bien cogneuë. Il peut bié estre aussi que le mot *Chaledsium. Chalidunium.*

corrompu, & qu'au commencement les Arabes ayent appellé ceste racine *Aled*, comme aussi les Indiens du depuis *Chaledfium*, d'vn mot corrompu.

Aled.

Or ce qui me fait croire cecy plus facilement, est, que ie voids qu'il a escrit vn chap. du *Curcuma* ou *Curcumani*, qui est au 2. liure chap. 166. (lequel aussi est fort semblable à ceste racine) Car Auicenne est coustumier, lors qu'il doute de quelque medicamét simple, d'en faire (comme nous auõs dit) des chapitres diuers. Et ne suis point esmeu par l'authorité de ceux qui disent que par le Curcuma, il faut entendre la Chelidoine, d'autant que sa racine est de couleur iaune, mesmes qu'il escrit qu'elle est fort vtile pour les yeux, qui sont marques lesquelles cõuiennent aussi à la Chelidoine. Car encores bien que communement ils se seruent de ceste racine, qui est le Saffran qui croist en leur pays, tant pour iaunir, que pour assaisonner les viandes, tant icy, qu'en l'Arabie, & en la Perse, d'autant qu'ils l'ont à beaucoup meilleur marché, que nostre saffran ordinaire, lequel croist aussi en leur pays: toutesfois ils le mettent en vsage de medecine, & principalement aux Collyres pour les yeux: comme aussi pour la gratelle ou demangeson, si l'on le mesle auec du suc d'oranges, & du Cocus, ou huile de la noix d'Indie. A toutes lesquelles maladies Auicenne en l'vn & l'autre desdits chapitres, escrit que le *Chaledfium*, & le *Curcuma* nous sont propres.

Curcuma. *Chelidoine.* *Vsage du Saffran des Indes.*

Or ceste racine estant recente est de couleur iaune au dedans, & au dehors fort semblable au gingembre, ayant les feuilles plus grandes que le millet, & sa tige fort feuilleuë. Elle n'a aucune forte acrimonie & amertume pendant qu'elle est recen-

Histoire du saffrã des Indes.

te, à cause de sa grande humidité: mais estant seiche elle est fort acre, non tant toutesfois que le Gingembre: i'ay opinion qu'on la peut prendre par la bouche, sans aucun dommage.

ANNOTATIONS.

a *Auicenne au liure 2.chap. 200.au moins en nos exẽplaires, fait description de la Chelidoine. Mais au chap. 166.il traicte du Chorchumani, ou Chorchumma, auec telle interpretation. C'est, dit-il, la lye de l'huile du Saffran. Au reste touchant le Curcuma des espiciers ou apoticaires, qu'aucuns des modernes estiment estre le souchet des Indes de Dioscoride, ly les Commentaires de Matthiole, & des autres.*

Du Galanga. CHAP. XL.

LE Galanga est vn medicament fort necessaire pour l'vsage des hommes, mais incognu aux anciens Grecs, & dont les Arabes n'ont assés claire cognoissance. *Caluegiam.*

Les Arabes l'appellent *Caluegiam*, i'açoit que tous les Mores, comme Serapion au liure des Simples, chap. 332. lit corruptement, *Culungem*, ou *Galungem*, il ne leur faut point adiouster de foy pourtant, parce que tous les Arabes l'appellent *Caluegiam.* *Culungem.* *Galungem.*

Or il y a deux sortes de Galanga, l'vn appellé petit, qui est odoriferãt, lequel on apporte de la Chine en ce pays cy, & de là en Portugal: les habitans du lieu l'appellẽt *Lauandon.* L'autre grand, qui est plus *Deux especes de Galãga.* *Petit Galanga.* *Lauandon.* *Grand Galãga.*

gros que le precedant, mais de moindre vertu & efficace. Ce dernier croiſt au pays de Iaua, & des habitans du lieu eſt appellé *Lancuaz*. Nous autres toutesfois icy aux Indes, appellons & l'vn & l'autre *Lancuaz*.

Lãcuaz

Deſcription du Galanga

Le petit Galãga croiſt de la hauteur de deux empans, il a les feuilles ſemblables au meurte, la racine pleine de nœuds, & croiſt de ſoymeſme. Le grãd croiſt au pays de Iaua, preſque de la hauteur de deux coudées, ayant les feuilles poinctues comme le fer d'vne lance, la racine groſſe & pleine de nœuds, tout ainſi que les Cannes ou roſeaux : ſes fleurs ſont blanches, & porte ſemence. Toutesfois on ne ſeme point ce grand, mais on plante ſa racine, comme le Gingembre, bien qu'on trouue autrement dans les Autheurs. Toutesfois elle croiſt en ces quartiers eſtant ſemée dans les iardins, mais en petite quantité, ſi grande neantmoins qu'elle ſuffit pour faire ſalades, & pour s'en ſeruir auſſi en medecine.

On mãge le Galanga recent en ſalades.

Auicenne & Serapion, n'ont pas eu la parfaicte cognoiſſance de ceſte plante. Car veu qu'il y en a deux eſpeces, comme nous auons dit, & que la premiere eſpece, qui eſt celle qui vient de la Chine, eſt preferée à l'autre, toutesfois ils en ont eſcrit douteuſement: de là eſt aduenu, comme ie penſe, qu'Auicenne à eſcrit deux diuers chapitres d'iceluy, l'vn au liure 2. chap. 321. ſoubs le nom de *Calungiam*, l'autre au liure 2. chap. 196. ſoubs le nom de *Chaſehendar*. Mais ie ne ſçay pas ſoubs quel nom a eſté deſcrit celuy qui vient de la Chine, duquel l'on ſe ſert comme du plus excellent, ou bien ſoubs quel nom a eſté deſcrit celuy qui vient de Iaua, qui n'eſt pas

Galanga grand & petit.

Galanga maior.

Galanga minor.

pas ſi bon : d'autant qu'ils n'ont point fait de mention de l'vn ny de l'autre, ſinon qu'auec vn grand doute.

Il y a cõtrouerſe entre les medecins modernes, touchant le Galanga, l'Acorus & le Calamus Aromatique. Car aucũs ſont d'aduis, entre leſquels eſt Antoine Muſa Braſauole, en ſon Examen des Simples, comme le teſmoigne. Leonicene, que le Galanga eſt l'Acorus des anciens. Les autres entre leſquels eſt Manard, au liure 6. epiſtres 3. & Matthiole, en ſes Commentaires ſur Dioſcoride, au liure 1. chap. 2. veulent que le Calamus Aromaticus des boutiques ſoit le vray Acorus. Mais au cha. du Ca-

lamus, i'ay asses monstré que l'vn ny l'autre de ces deux sont l'Acorus. Toutesfois i'ay accoustumé de substituer au lieu de l'Acorus, le Calamus odoriferant, comme i'ay dit au mesme endroit.

Ignorance des Moynes. Au reste il faut reiecter entierement l'opinion des Moynes, qui ont commenté Mesue en la distinctiõ premiere, chap. 47. (comme tresbiẽ a dit Matthiole(qui veulent que le Galanga soit la racine du Schoenãt ou Ionc odorant. Car la racine du Schoenant est inutile : outre plus le Ionc odorant croist en Arabie, & Caliate: & le Galãga croist en la Chine, ou Iaoa, qui sont prouinces fort esloignées de l'Arabie.

ANNOTATIONS.

Voyés le chap. du Calamus, où nous auons dit que nostre Calamus ne conuient nullement au Calamus de nostre Autheur: ains est le vray Acorus. Outre ce i'ay faict tirer les figurés des deux Galanga.

Du Gingembre.

CHAP. XLI.

Gengibil. LEs Perses, Arabes, & Turcs, appellent le Gingembre *Gengibil*, & non *Lengibel*: (comme on lit aux exemplaires corrompus de Serapion liure 2. des Simples chap. 366.) en Guzarate, Decan, & Bengala, lors qu'il est encores verd & recent, il est appellé *Adrac*: & quand il est sec *Sucte*: en Malauar tant verd que sec *Imgi*: en Malayo, *Aliaa*.

Adrac, Sucte, Imgi, Aliaa. *Histoire du Gingembre.*

Or le Gingembre à les feuilles semblables au Glayeul

Glayeul aquatique, ou bien au Gladiole (& non pas comme celle de la canne) plus noires toutesfois: la tige auec ſes feuilles ſont de la hauteur de deux ou trois empás, ayant auſſi la racine fort ſemblable au Glayeul, non toutesfois rampante, comme dit Antoine Muſa Braſauole, en ſon Examen des Simples. Et n'eſt pas trop acre, principalement celuy qui croiſt en Baçain, à cauſe de la grande humidité qui domine en luy.

Racine de Gingembre fraiſche mangée en ſalade. Ceſte racine hachée menu, & meſlée auec d'autres herbes, ſe mange en ſalade, auec huile vinaigre & ſel: & auſſi quand elle eſt cuicte, auec chair & poiſſon.

Le Gingembre croiſt en toutes les prouinces des Indes qui nous ſont cogneuës, ſoit ſemé, ſoit planté, car celuy qui naiſt de ſoy meſme, eſt de peu de valeur.

Election du Gingembre. Le meilleur & le plus vſité, eſt celuy qui vient de Malauar, lequel meſme les Perſes, & Arabes, recerchent le plus. Apres lequel celuy qui ſe trouue en Bengala, eſt le meilleur. Le dernier, & le pire de tous, eſt celuy qui croiſt en Dabul, Baçain, & en toute ceſte coſte de mer.

A grand peine croiſt il en lieux ſolitaires & miterrains, & n'eſt pas de la qu'on nous l'apporte. Il s'en trouue auſſi aux Iſles de ſainct Laurens & Comaro, qui confinent auec l'Æthiopie. De là eſt venu que quelques vns ont pris occaſiõ d'eſcrire qu'il croiſſoit au pays des Troglodites, & Arabes. *Troglodites.*

Temps auquel on recueilt le Gingembre. On le recueilt & le tire on au moys de Decembre & de Ianuier, puis apres eſtant aucunement ſeiché, on le couure de terre graſſe, non à fin qu'il en ſoit plus peſant, mais a fin que ces trous eſtans

Gingembre de Pena.

bouchés, il ſe puiſſe conſeruer plus longuement en ſon humidité naturelle, ſans ſe corrompre. Car celuy

luy qui n'eſt pas bien eſtoupé, eſt plus ſubiect à ſe carier. Galien au liu. 6. des Simples, eſcrit, qu'ō l'apporte de Barbarie. Si par le pays de Barbarie il entend les Indes, il a fort bien dit: mais treſ-mal, s'il entend parler de ceſte partie d'Affrique, laquelle nous appellons auiourd'huy Barbarie.

Quand à Dioſcoride, il dit au liure 2. chap. 151. qu'il croiſt en l'Arabie Trogloditique. Il en croiſt bien voirement au pays des Troglodites & æthiopiens, mais en ſi petite quantité qu'a grand peine y en a il aſſez pour les habitãs du pays. Quand à l'Arabie, il n'y en croiſt point, car on y en porte d'ailleurs. Or il eſt bien vray ce qu'il eſcrit, qu'on la meſle aux premiers mets & entrées de table, car cela s'obſerue encores auiourd'huy aux Indes. Mais en ce qu'il dit que les racines du Gingembre ſont auſſi petites que celles du Souchet, il ſe trõpe: car elles ſont beaucoup plus grandes. Il amollit le ventre fort benignement, & ſi ayde à la digeſtion. Au contraire, comme aucuns eſtiment, il reſerre le vẽtre, d'autant que la digeſtion eſtant entierement faite, les flux de vẽtre cauſés par les humeurs cruës ſont arreſtés.

Il ne croiſt nul Gingembre en Arabie.

Vertus du Gingembre.

Muſa en ſon liure de l'Examen des Simples, eſcrit, que lors que le Gingembre eſt confict, & qu'ō le mange, il laiſſe comme des filets en la bouche. Mais cela arriue, ainſi qu'il dit, tant ſeulement à celuy qui eſtant falſifié ou vermolu, eſt premieremẽt mis tremper en forte liſciue, & puis confict au ſucre, afin que la tromperie ne ſoit deſcouuerte. Car celuy qui eſt bien meur, plain, & non carié, eſtant laué en pluſieurs eaux, maceré par l'eſpace de pluſieurs iours, & puis confict en ſucre, eſt fort

agreable au goust,& non des-agreable par aucune vehemente acrimonie, & ne laisse aucuns filamēts dedans la bouche. On en prepare de tel en Bengala, qui est tres-bon,& aussi en Chaul,Baçain & Dabul. Celuy ne vaut rien qu'on apporte de Batecala.

Gingembre mauuais.

ANNOTATIONS.

Louys Romain, au liure 5. chap. 14. faict mention du Gingembre, Le terroir, dit-il, de Calecut produict le Gingembre, qui est vne racine: on en tire aucunesfois quelques vnes qui pesent iusques à douze onces: mais toutes ne sont pas de telle grosseur. Dauantage ladite racine de Gingembre n'entre pas plus profond dedās terre, que de trois ou quatre empans, comme les cannes. Lors qu'on tire le Gingembre, ils laissent vn nœud de la racine dans le trou, & couurent bien la racine de terre, ou biē la semēce de ladite racine, pour en tirer l'annee suyuante le fruict, qui est le Gingembre. Dauantage Maximilian Transsyluain, en son traicté des Isles Molucques, le descrit en ceste sorte. Le Gingembre dit il, croist en tous les endroits des Isles de l'Archipelague: on en seme l'vn, & l'autre viēt de soy mesmes: mais celuy qui est semé, est le plus excellent. C'est vne herbe semblable à celle là qui produict le Saffran (il faut entendre l'Indien, ou Curcuma) & presque en mesme maniere croist sa racine, qui est le Gingembre.

Du Zedoar.

CHAP. XLII.

IL y a grand doute touchant le medicamens Zerumbet, & Zedoar, d'autant qu'Auicenne, au liure 2.

ure 2. à escrit deux chap. diuers d'iceux, àsçauoir les chap. 743. & 745. Rhasis au liure 3. de la medecine, chap. 34. cōprend l'vn & l'autre soubs vn chapitre. Et Serapion au liure des Simples, chap. 172. n'a escrit qu'vn chapitre du Zerumbet.

I'ay esté fort long temps en mesme doute, & ay pensé que le Zedoar, qui est plus renommé, estoit ce que nous appellons Zerumba, & qui est vn medicament fort recerché des Perses, porté d'icy en Ormus, de là en l'Asie mineur, & puis à Venise. Et que le Zerumbet, estoit ce que nous appellons icy Saffran de Pays, duquel nous auons parlé au chap. du Saffran des Indes. Mais du depuis i'ay recogneu que ie me faillois, à cause des diuerses facultés qu'ont le Saffran Indique, & le Zerumbet. *Zedoar. Zerumba. Zerumbet. Saffran des Indes.*

Auicenne, au liure 2. chap. 752. appelle *Geiduar*, ce que nous appellons icy Zedoaria (encores bien qu'il n'en aye iamais eu cognoissance) ie ne sçache point qu'il ait d'autre nō, parce qu'il croist en certaines region de la Chine. Le *Geiduar* se vend fort cher, encores ne s'en trouue il pas que rarement, si ce n'est chés quelques charlatans, que les Indiens appellent *Iogues*, les Mores *Calandares*, qui est vne sorte de gens qui viuēt en voyageant, & demādant l'aumosne, & c'est de telles gens que les Roys & grands Seigneurs achetent le *Geiduar*. *Geiduar fort rare. Calandares.*

Or le *Geiduar* a est de la grosseur d'vn gland, & presque aussi d'vne mesme figure, de couleur entre luisante. I'eus vne fois du Nizamoxa vne seule piece de *Geiduar* d'enuiron demy once: mais l'ayant enuoyée en Portugal, auec vne tres-belle pierre d'Armenie, ils se perdirent en mer auec le vaisseau. Ie l'auois auparauant monstré à des apoticaires de *Histoire du Geiduar.*

Chaul,& de Goa:mais aucun d'iceux ne ſçauoit dire que c'eſtoit. I'en vids encores quelque peu, entre les mains de ces charlatans,mais ie ne les voulus pas acheter,craignant d'eſtre trompé.

Vertus du Geiduar. Ce *Geiduar* eſt fort vtile à pluſieurs choſes, mais principalement contre les poiſons,picqueures & morſures des animaux venimeux.

Geiduar incogneu aux anciens. Ce medicament à eſté incogneu à Dioſcoride,& auſſi à Auicenne au liure 2. chap. 752. parce qu'il dit,qu'il penſe que le Zedoar eſt le Geiduar:dequoy de Bellune ſemble auoir eu quelque vent, en l'expoſition des noms Arabiques. Quand au mot Zedoaria,il eſt corrompu,car il faut dire *Geiduar*.

ANNOTATIONS.

a *I'eſtime que ce Geiduar, deſcrit par noſtre Autheur, eſt incogneu en l'Europe, & eſt à croire que malaiſement on le puiſſe cognoiſtre pour les raiſons allegués par iceluy. Car ce que nous appellons Zedoar,eſt choſe du tout differente au* Geiduar:*mais ce ſera poſſible quelque eſpece de Zerumbet, lequel noſtre Autheur deſcrit au chap. ſuyuant. Encores que il y en aye pluſieurs, comme nous auõs dit au chap. du Coſtus, qui le mettent au rang des eſpeces du Coſtus deſcrit par Dioſcoride.*

Du Zerumbet.

CHAP. XLIII.

Zeruba. Cachoraa. çua. LE Zerumbet eſt appellé des Arabes, Perſes, & Turcs,*Zeruba*:au pays de Guzarate, Decan, & Canara,*Cachoraa*,en Malauar *çua*.

Il croiſt

Il croist à foison en Malauar, àsçauoir en Calecut, & aux forests de Cananor, sans estre cultiué. Que si on le plante ou seme, il croist en plusieurs autres endroicts: de la vient qu'il est appellé par plusieurs Gingembre sauuage, non sans cause, parce que les feuilles sont semblables à celles du Gingembre, plus longues toutesfois, & plus ouuertes: sa racine aussi est plus grande que celle du Gingembre. *Gingembre sauuage.*

Parcourons maintenant les Autheurs qui en ont escrit. Auicenne, au liure 2. chap. 743. dit, que la racine du Zedoar est semblable à la racine de la Sarrazine, & que celle là est la meilleure, qui croit aupres des racines du Napellus: il dit aussi, que c'est vn tres-excellent antidote contre les venins, principalement des serpens & du Napellus. Et au cha. 447. il dit, que le Zerumbet est semblable au Souchet, moins toutesfois odoriferant. En vn autre endroit, il dit que c'est vn arbre, qui a les mesmes proprietez, que celles que Serapion attribuë au Zedoar. *Zedoar.*

Serapion, au liure des Simples, chap. 172. escrit, que le Zerumbet est le Zedoar: puis apres de l'authorité d'Isaac, il dit que les racines de Zerumbet b sont rondes, comme celles de la Sarrazine, ayant la couleur & saueur du Gingembre, & qu'on les apporte du pays de la Chine. *Zerumbet.*

Auicenne, au liure 2. chap. 743. cognoist seulement le Zerumba, ou Zerumbet. Mais d'autant qu'il a veu qu'estant couppé en pieces rondes, & aucunesfois longues, on l'a transporté au golfe de la mer Persique, il a pensé qu'il y en auoit deux especes, Zerumba, & Zerumbet. Voila pourquoy il a obmis les feuilles, lesquelles il n'auoit iamais veu: & n'a

& n'a que touché, comment ceste racine est portée des Indes, aux autres regions. Veritablement le prix de celuy qui est couppé en pieces rondes, est grandement different de celuy qui est couppé en long, tout ainsi que les plus petites racines du Gingembre, sont à plus bas prix, que les plus grandes.

Opinion d'Auicenne reiectée.

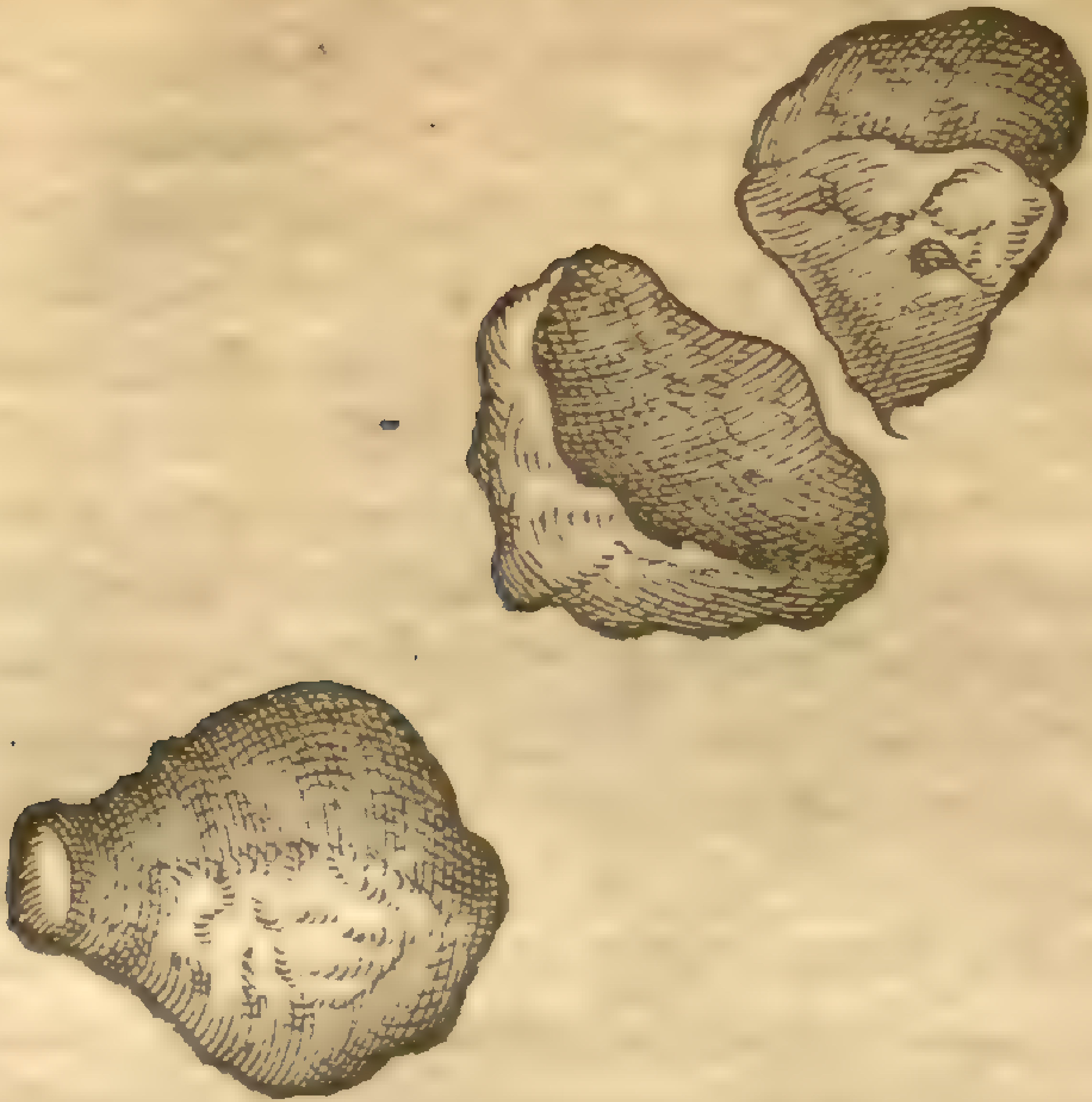
Quand à ce qu'il dit, que le meilleur croist aupres du Napellus, est chose du tout fabuleuse; d'autant qu'a grand peine se trouue du Napellus en ce pays icy, (car les forests de ces quartiers ne sont pas propres à produire le Napellus) & le Zerumba croist à foison en Malauar (en des forests, comme a esté dit) & prouient aussi en plusieurs autres endroits estant semée: & iaçoit que ie me soye enquis fort diligemment, si n'ay ie peu trouuer personne qui l'aye veu croistre aupres du Napellus. Dauantage il est tout euident, par les passages que nous auons allegués d'Auicenne, combien il se contrarie, tellement que de là on peut iuger qu'il a entierement ignoré l'histoire du Zerumbet.

Geidoar croist en la Chine.

Zerumba se trouue en Indie.

Or dans les vrays exemplaires de Serapion, on ne trouue point ceste exposition, Zerumbet, cest à dire le Zedoar, mais il est vray semblable qu'elle y a esté adioustée par l'interprete, qui ne sçauoit pas la difference qu'il y a entre le Zedoar, & le Zerumba. Ce qui se cognoist aisément par ce qui suit, lors qu'il dit que l'on l'apporte du pays de la Chine. Car c'est vne chose trescertaine que le Zedoar ne croist point aux Indes, mais qu'il nous est apporté de la Chine, & qu'il se trouue fort rarement aux Indes. Mais le Zerumba croist abondamment en Indie.

Zerumbet de Clusius.



Il y en a qui ont creu que l'Arnabo c ,duquel Paulus escrit au liure 7. chap. 3. est vne mesme chose que Zerumbet. Mais il est assez manifeste par l'histoire de l'vn & de l'autre, que ce sont deux plantes diuerses.Car l'Arnabo de Paulus, est vn arbre fort haut, qui a vne odeur bien souësue : & le Zerumba est vne plante comme le grame. *Arnabo.*

Au reste il ne faut point adiouster de foy à ceux qui veulent que le Zerumbet soit le ben blanc, & rouge,ou le Carpesium:d'autāt que l'vn & l'autre medicament ne nous est pas apporté en ce pays, sans de grands gains & proffits. Et le Zerumba est porté d'icy aux pays estrangers. Dauantage l'vn & l'autre ressemblent fort mal au Zerumba. *Ben blanc, Ben rouge. Carpesium.*

ANNO

ANNOTATIONS.

a *Zeruba, ou Zerumba, possible sera ceste racine laquelle nous auons dit au chap. du Costus, estre apportée à Venise, si semblable au Gingembre que rien plus: toutesfois pour la pluspart plus grande, & pasle au dedans.*

b *Il se trouue à Anuers, chez quelques espiciers & droguistes, vne certaine espece de Zedoar, appellé d'iceux Bloczeuual, c'est à dire, bossu, laquelle est ronde comme la Sarrazine ronde, noirastre au dehors, & parfois de couleur grise, blanche au dedans ayant le goust du Zedoar vsuel. Nous auons icy fait representer la figure de ceste racine, parce qu'elle conuient fort auec le Zerumbet de Serapion.*

c *Qui desirera sçauoir dauantage de l'opinion de ceux cy, qu'il lise les doctes Commentaires de Matthiole sur Dioscoride, & ce que les modernes ont escrit, touchant la cognoissance des herbes.*

Sur l'aduertissement qui nous a esté donné par Clusius, il ne m'a point semblé hors de propos, de me ranger à l'opinion de Lobel & Pena, lesquels asseurent qu'entre Zerumbet & Zedoar, il n'y à autre difference, sinon que ce sont parties d'vne mesme racine, tout ny plus ny moins comme sont les racines du Souchet long: entre lesquelles l'on en voit sur vne quantité de Zedoar, quelques vnes de ces racines rondes, lesquelles se partissent par le milieu, de mesme goust, de la mesme amertume, & senteur aromatique de Zedoar, de mesme efficace, & temperature. Qui me fait croire leur opinion estre vray semblable. Et pour contenter les curieux amateurs de la cognoissance des drogues, i'ay icy adiousté la figure du Zerumbet de Serapion, auec le Zedoar, qui sont les parties mesmes

Zerumbet de Serapion, & le Zedoar, qui ſont les meſmes parties d'iceluy.

meſmes dudit Zerumbet : ſi bien que ce que Serapion a nommé Zerumbet, ſera ceſte partie ronde de la racine qui

ſe

se rompt, & partit en deux, & les autres parties longues & rondelettes, sont ce que nous appellons Zedoar.

Du bois de Coleuure.

CHAP. XLIIII.

CE bois icy ou plustost racine, est doüé d'vne vertu, non seulement contre les picqueures & morseures des animaux, qui iettent le venin: mais on tient aussi que la poudre de ceste racine tuë les vers, qu'elle guerit les apostemes qui vienent en quelque partie que ce soit auec douleur ou demangeson, les taches rouges ou exanthemes, & aussi les dartres & feu volage, & qu'elle guerit la colique, laquelle les habitãs du lieu appellẽt *Mordexi*. On dit aussi qu'elle est fort profitable contre les accés des fieures, quand on en prẽd le poids d'vne once en poudre, infusée en eau, faisãt ietter hors par vomissement beaucoup de bile.

La Colique. Mordexi.

On a recogneu que ceste racine estoit bonne cõtre la morsure des serpens, en ceste façon.

Il y a vne espece de serpent en l'isle de Zeilan qui a vne couronne ou diademe sur la teste [a] (les Portugois l'appellent Cobras de capelo, nous le pouuons appeller Roitelet, lequel est fort dommageable. Il y a aussi vne autre espece d'animal, de la grosseur d'vn conil des Indes, ou semblable à vne belette sauuage, qui est grand ennemi de ce serpẽt, ils l'appellent *Quil*, ou bien *Quir pele*. Toutes les foys & quantes que ce petit animal veut combatre contre ce serpent, il mord ceste racine (laquelle croist en ce pays là en grande quantité) en la partie qu'elle

Cobras de Capelo. Roitelet serpent. Quil, Quir pele. Combat du Roitelet, & du Quil.

qu'elle est descouuerte : car vne partie d'icelle sort hors de terre. Apres auoir mordu ceste racine, il baigne de saliue ses deux pattes de deuant, & frotte premieremẽt la teste, puis tout le reste du corps en apres il vient à assaillir tout soudain ce serpent, & ne le laisse aucunement, qu'il ne l'ait fait mourir. Que si du premier abord il ne le peut vaincre, il a encores vne foys recours à ceste racine, à laquelle il se frotte, & puis il retourne au combat, & ainsi tuë à belles dents ce serpent. Les Chingalois qui sont les habitans de l'isle de Zeilan, instruits par ce spectacle, ont recogneu que ceste racine resistoit aux venins. *Chingalois.*

Plusieurs Portugois ont esté spectateurs de tels cõbats. Car ils ont accoustumé de nourrir en leurs maisons tels petits animaux, tant pour tuer les rats, qu'ils pourchassent furieusement, que pour combattre ces serpẽs Roitelets, que certains charlattãs, qu'ils nomment Iogues, qui demandent l'aumosne & se couurent de cendres, affin qu'ils soyent plus honorés soubs le tiltre de saincteté, portent par le pays. Ces gens icy rodent & trottent par toutes regions : & aucuns d'entre eux font des charlattans & bateleurs, & portent de ces serpens Roitelets qu'ils ont accoustumé de caresser, & se les mettre autour du col (toutesfois apres leur auoir osté les dents) faisant accroire à la populace qu'ils les ont charmés, affin qu'ils ne leur nuisent point. Ils ont accoustumé de faire battre par foys ces serpens, dont ils en ont aussi d'entiers, & ausquels les dents n'õt pas esté arrachées, auec ces belettes sauuages, dont nous auons parlé, ou auec quelque autre semblable animal, moyẽnant qu'on leur donne d'argẽt.

Trois especes de bois de Couleuure.

Il y a trois especes de ce bois en l'isle de Zeilan. La premiere & la meilleure, est celle là, à laquelle recourt pour secours & aide, ceste espece de conil des Indes. Et est appellé par les habitans du lieu *Rametul*. Par les Portugois il est appellé *Pao de Cobra*, cest à dire, bois de Coleuure, par ce qu'il est souuerain aux morsures des serpens. Il croist de la hauteur de deux ou trois empans, ayant fort peu de petites verges & houssines, c'est à sçauoir quatre ou cinq tant seulement, & fort desliée : la racine, de laquelle on se sert le plus, est de mesme que la racine de nos petis seps, se prouignant auec plusieurs testes & nœuds, tellement que quelque racine sort tousiours hors de terre, si bien qu'apres qu'on a tiré vne racine, des aussi tost il en vient d'autres en sa place. Ceste racine est entre blanche & grise, fort solide, & d'vn goust amer : ses feuilles semblables au pescher, toutesfois plus verdes : ses fleurs sortent fort esloignées des feuilles, serrées comme la grappe d'vn raisin, d'vne tresbelle couleur rouge, son fruict est semblable au suseau, mais toutesfois rougeastre & dur, attaché l'vn à l'autre comme au cheurefueil. On met premierement en poudre ceste racine, puis estant destrempée en vin, ou bien en quelque eau cordialle, on la fait boire à ceux qui ont esté mordus des serpens : on la pulucrise aussi sur la meule comme le Sental, puis on en Synapise les playes. On dit que ceste plante croist aussi en plusieurs autres regions, & en la terre ferme de Goa.

Descrition du Rametul

Description de la seconde espece.

La seconde espece est aussi bien prisée contre les venins, que la premiere, & est mise en vsage de mesme qu'icelle. C'est vn arbre, lors qu'il croist

tout ſeul ſans auoir aucũ arbre qui l'auoiſine, ſemblable au Grenadier, tout rempli de petites eſpines picquantes & dures, d'vne eſcorce blanche, eſpoiſſe, ſolide, fenduë du long, d'vn gouſt amer non toutesfois ſi fort comme l'eſcorce de la premiere eſpece: il a les feuilles iaunes, fort plaiſantes à voir. Et dit-on que s'il croiſt pres de quelque autre arbre, qu'il monte iuſques au plus haut des branches, & l'embraſſe comme fait la courge. Ils ont accouſtumé de faire prendre le bois, l'eſcorce, & la racine meſlée enſemble. Toutesfois la racine eſt plus priſée. On tiẽt auſſi que ceſte racine croiſt en l'iſle de Goa: mais il ne m'a iamais eſté poſſible de la voir.

Lors que le Viceroy eſtoit en l'iſle de Iafanapatã, qui confine auec l'iſle de Zeilan, on luy fit preſent d'vn certain bois auec ſes racines, leſquelles eſtoyẽt deſliées menuës, dures, noires, & odoriferãtes. Ils faiſoyent vn fort grand cas de ceſte racine, luy attribuans des grãdes vertus contre les venins. On tient qu'il en croiſt de ſemblable au continent & terre ferme de Goa. Il a peu de rameaux, qui ſont fort deſliés, de la longueur de quatre ou cinq coudées, leſquels ne ſe peuuent tenir droicts, s'ils ne ſont liés: ils s'eſpandẽt par la terre: il a peu de feuilles, ſemblables au lentiſque, elles ſont longues, nõ verdes, mais tachettées, ou bien couuertes de petites taches entre noir & blanc.

Troiſieſme eſpece.

Sa deſcription.

Le commun bruit eſt qu'il croiſt en Malaca vne certaine racine, laquelle eſt vn ſouuerain remede, pour toutes playes faictes par fleches empoiſonnées.

ANNOTATIONS.

a *Ferdinand Lopez, au premier liure de ſon hiſtoire*

Bois de Couleuure.

des Indes, fait mention de ceste espece de serpens, disant que c'est vn animal fort dommageable, & que quand les habitans

habitãs du lieu veulẽt liurer vne bataille nauaille à leurs ennemis, ils ont accouſtumé de les ſerrer par foys dans des pots de terre, leſquels ils iettent dans les galeres de leurs ennemis, lors qu'ils ſont au plus fort du combat, emportans la victoire ſur leurs aduerſaires par ce ſtratageme de guerre.

Auguſtin Vazeus, perſonnage doüé de pluſieurs vertus, m'a monſtré autresfois, en l'an 1564. eſtãt à Salamanque, vne piece de la premiere eſpece, de la longueur de trois trauers de doigt, laquelle luy auoit eſté enuoyée de Portugal, par Iean Vaſeus ſon parent, homme treſ-docte, auec vn petit vaſe fait de la noix de Maldiua, & auſſi vne tres-belle pierre Bezar, enſemble certains autres petis vaſes faicts de coquilles de tortuës: toutes leſquelles choſes on tient reſiſter merueilleuſement aux venins.

I'ay auſſi receu vne piece de la ſeconde eſpece (ſi ie ne me trompe) de la longueur de cinq onces, laquelle ſelon que l'on pouuoit coniecturer, pouuoit eſtre de l'eſpoiſſeur de deux onces, elle me fut monſtrée non ſeulement par Hector Nunez Medecin Portugois, homme tres-docte, mais auſſi il m'en fit vn preſent de la moitié. Or ſa matiere eſt dure, ferme, blanche, marquettée de certaines veines, qui ne reſſemblent pas mal au bois du Freſne, l'eſcorce qui le couure eſt blanchaſtre, & preſque de couleur cendrée. Que ſi quelqu'vn gouſte l'vn ou l'autre, il les trouuera d'vn gouſt amer. Ie t'ay fait tirer la figure d'icelle, telle que nous l'auons receuë. I'eſpere de te faire voir, benin Lecteur, la figure entiere de la premiere & ſeconde eſpece, au liure de Chriſtofle de la Coſte.

De la Pierre Bezar.

CHAP. XLV.

Medicament Bezardiques.

LEs medicamens qui resistent aux venins, ont pris leur nom de la Pierre Bezar, lesquels par excellence on appelle Bezardiques. Car ceste pierre est d'vne grande vertu contre les poisons: & croist en ceste façon.

Description de la Pierre Bezar.

Il y a en Corasone, & en Perse, vne certaine espece de bouc, lequel on appelle en langue Persienne *Pazan*. De couleur rousse, ou de quelque autre (i'en ay veu vn à Goa, fort grand & roux) d'vne moyenne hauteur dans l'estomach duquel, se forme la pierre Bezar, croissant tousiours à l'entour d'vne paille desliée, & ce fait comme de plusieurs tuniques & couuertures, à la façon & forme d'vne petite colomne, ou d'vn gland le plus souuét, par foys aussi d'vne telle quelle figure, polye, & lyscée la plus grand part, de couleur verde tirant sur le noir. Il s'en trouue de grosses, & des petites. Les grosses, qui sont les plus rares, sont recherchées des grands Seigneurs de ce pays là: car ils se font à croire, que tant plus grosses elles sont, tant plus aussi elles ont des plus grandes proprietez. Il me souuient d'en auoir eu vne qui pesoit cinq drachmes: laquelle ayant esté portée en Portugal, à grãd peine se peut elle vendre soixante & six escus de Portugal (qui sont de la valeur de ceux de Hongrie) veu que toutesfois ie l'auois achepté beaucoup plus cher que cela en ce pays icy. I'ay remarqué de mes propres yeux, que ceste pierre s'engendroit en la maniere que nous auons dit, (car l'ayãt

brisée i'ay trouué vne petite paille au milieu)& ay aussi appris de personnes dignes de foy, que toutes celles qui naissent en Perse, sont ainsi formées autour d'vne petite paille.

Au reste, ceste pierre ne s'engendre pas seulement en Perse, mais aussi en quelques endroits de Malaca, & en l'Isle qui a pris son nom des Vaches, non gueres loing du promontoire de Comorin. Car lors que pour la cherté des viures on y tuoit plusieurs grands boucs, on trouua pour la pluspart telles pierres dans leur estomach. D'où est aduenu que autant de boucs qui depuis ce temps là arriuent en ladite Isle, autant ils en tuent, & en ostent les pierres.

La pierre Bezar se trouue en plusieurs lieux.

Il est bien vray que les meilleures sont celles qui viennét de Perse. Or les Mores sont si accorts, que fort facilement ils peuuent discerner & iuger, en quel pays elles sont nées. Et pour cognoistre les fauces, d'auec les vrayes, ils les pressent dedans la main, puis ils les enflent auec leur haleine. Car si le vent en sort, c'est signe qu'elles sont falsifiées. Or ceste pierre est appellée *Pazar*, de *Pazan*, c'est à dire bouc, en langue Persienne, Arabique, & aussi selon le commum parler des habitans de Corasone: nous autres l'appellons *Bezar*, corruptement, & les Indiens par vn mot encores plus corrumpu *Bazar*, comme s'ils vouloyent dire, pierre de marché: car *Bazar* en leur langue signifie marché.

Pierre Bezar qui vient de Perse est la meilleure.

Election de la pierre Bezar.

Pazar, Pazan.

Bazar.

Les Indiens en nous imitant se seruent d'iceluy pour contrepoison. Les habitans d'Ormus & de Corasone, le mettent en vsage, non seulement cõtre la morsure des animaux venimeux, mais aussi contre toutes maladies prouenãtes d'humeur me-

lancolique. Les plus opulens & aisés du pays, se purgent deux foys l'année, à sçauoir au moys de Mars, & au moys de Septembre: apres s'estre purgés, les cinq iours ensuyuãs, ils prennét pour chasque doze, dix grains pesant de ceste pierre, dissous en eau rose. Par ce moyen ils disent qu'ils se conseruent en ieunesse, & leurs forces corporelles. Aucuns ont aussi accoustumé d'en prendre quelquefois iusques à la pesanteur de trente grains, qui est à dire verité vne trop grande quantité. Car encores que ceste pierre n'aye aucune faculté nuisible en soy, toutesfois il est plus seur, d'en vser en petite quantité. Et aussi on a accoustumé de l'ordonner en petite quantité en Ormus, disans qu'on n'en peut vser largement sans danger.

Ie m'en sers aux maladies melancholiques inueterées, comme en la male rogne, en la lepre, aux demangesons, feux volages, & dartres. Pour ceste mesme raison, i'estime qu'il peut estre conuenable à la fieure quarte. On m'a asseuré que plusieurs personnes delaissées & abandonnées dés medecins, ont esté restituées en leur premiere santé, par l'vsage de ceste pierre.

Quand à ce que Matthiole au liure 5. chap. 73. de ses Commentaires sur Dioscoride escrit, que ceste pierre liée en telle sorte, qu'elle puisse toucher la chair nuë du costé gauche, surmonte toutes sortes de venins, ie ne l'ay iamais veu experimenter, n'y mesmes en ce pays icy, ils ne la mettent en vsage en ceste maniere. Or nous sçauons bien cecy pour vray, que la poudre d'icelle, appliquée sur la playe, guerit ceux qui sont mordus ou picqués des bestes venimeuses. Elle a la mesme vertu appliquée

quée sur les charbons de peste, quand ils sont percés: car elle succe le venin.

Et d'autant que les Exanthemes ou pustules, & herpes, sont grandement dommageables en ces pays, & font soudain mourir les malades, nous auons accoustumé de leur faire prendre tous les iours, le poids d'vn ou deux grains de la poudre de la pierre Bezar, dissoulte en eau rose, auec vn heureux succés.

Pline ap pe'le ces pustules rouges Boam, au liure 24. chap. 8. & au liure 26. chapit. vnziesme.

Par succession de temps, ceste pierre à commencé d'estre fort chere. Car pour le present, il faut de necessité les porter toutes au Roy du pays, où elles sont engendrées, d'où sans difficulté on ne les peut tirer.

ANNOTATIONS.

Ceste pierre se trouue aucunesfois à vendre à Lisbonne, en diuerses formes & figures, bien que les marchands la fassent fort cher, si est ce qu'il ne la veulent pas vendre à condition que l'achepteur fasse l'essay si elle est bonne. Or il se fait en ceste maniere: L'on prend vne aiguille enfilée, laquelle on passe à trauers du poison (c'est vne herbe appellee Balestera) puis on en perce le pied d'vn chien, ou de quelque autre petit animal, & y laisse-on le filet dans le trou. Tout incontinent le chien commence à auoir les Symptomes & accidens qui ont accoustumé d'accompagner ceux qui ont aualle du poison. Lors que ce chien tombe du tout, & qu'il semble que s'en soit fait: alors ils luy iettent dans la gorge, de la poudre raclée de ceste pierre, & destrempée en eau, que si le chien en est secouru, c'est signe qu'elle est bonne: sinon qu'elle est falsifiée.

Monard.

Nicolas Monard tres-excellent medecin de Siuille en Espagne, fait aussi mention de ceste pierre, au petit

traicté qu'il a particulierement fait de la pierre Bezar, & du Scurzonera, mais il veut que les vrayes pierres Bezar, soyent creuses au milieu.

Hager, Bezaár, Bezar, Belzaar.

La pierre Bezar, dit-il, à plusieurs nõs. Car les Arabes l'appellent Hager, les Perses Bezaar, les Hebrieux Belzaar, comme maistre du venin, de Bel, qui est à dire maistre, & Zaar, venin.

Quand à sa forme & figure, elle est du tout diuerse, car il y en a quelques vnes rondes, d'autres longuettes, semblables aux noyaux des dattes, d'autres aux œufs de pigeon, d'autres comme le rognon du cheureau, & les autres ressemblent du tout aux chastaignes, elles sont toutes moussuës & non poinctuës: & sont aussi differentes en couleur, car tantost elles sont de couleur baye, ou bayarde, tantost de couleur melline, * c'est à dire iaune blanchastre, mais pour la plusspart d'vne couleur verde tirant sur le noir, comme sont les Verengenes, & pomes d'amour, il y en a aussi qui sont d'vne couleur grise obscure, comme sont celles, qui se trouuent dedans les chats, desquels on tire la Ciuette.

* Melinu color Se prend aucunefois pour vne couleur fort blanche en Pline, Autheur approuué.

Or elles sont composées de certaines, petites lames, ou pellicules qui s'entr'embrassent auec vn merueilleux artifice, entassées les vnes sur les autres, & reluysantes comme si elles estoyent polyes, voire si on oste la premiere escaille, la suyuante semble estre beaucoup plus reluysante, qui est vne marque de la vraye & naturelle: & ces escailles, ou petites lames, sont plus espoisses les vnes que les autres, selon la grosseur des pierres. Elles sont vnies & douces: Si bien que facilement on les peut racler comme on fait l'alabastre: voire quand on les laisse longuement dedans l'eau elles se fondent & liquefient. Elles n'ont point de cœur & matrice; mais elles sont creuses au milieu, & pleines de poudre, de mesme substance que la pierre, laquelle ils prisent

ſent fort, & meſmes on en fait plus grand cas que de la pierre: mais ceſte poudre eſt vraye marque de la pierre Bezar: car celles qui ſont falſifiées, n'ont pas ces eſcailles ou pellicules ainſi reluiſantes & reſplendiſſantes, n'y ceſte poudre en leur milieu, mais bien quelque petit grain ou ſemence, ſur laquelle les Indois l'ont formée.

Ceſte pierre eſt tirée d'vn animal de la grandeur d'vn cerf, & de meſme agilité, mais qui a les cornes recourbées & reſpliées ſur le dos, ſemblable, quand à la forme du corps, à vn cheureul, c'eſt pourquoy les habitans du pays l'appellent cheure de montaigne, bien que ſelon mon iugemẽt il ſeroit mieux dit, cheure de cerf. C'eſt animal ſe trouue aux Indes au deſſus du Gange, aux mõtagnes voiſines de la Chine, il a le poil fort court, & eſt de couleur pour la pluſpart griſe & rouſſe.

Nous deduirons icy quelques marques d'election pour la pierre Bezar, à celle fin de ſe garder de ceux qui les falſifient: le ſieur Barthelemy Vincent, qui dés ſon ieune aage à exercé la Pharmacie, & qui maintenant eſt Libraire tres-fameux ſuccedant à la boutique de ſon pere, qui eſtoit de meſme profeſſion en ceſte ville de Lyon, m'a enſeigné vn ſecret infallible pour la cognoiſſance de la pierre Bezar fauſſe d'auec la vraye, qu'il ne faut que prendre de la chaux viue pulueriſée, & la detramper auec de l'eau: la pierre eſtant frottee dedans ceſte chaux ainſi diſſoutte, ſi elle n'eſt point falſifié, de ceſte confrication faicte dedans l'humidité meſlée auec la chaux, il en reſultera vne couleur de iaune d'Ocre. On frotte auſſi vn linge blanc moüillé auec la pierre, lequel doit laiſſer dedans le linge vne impreſſion verde & obſcure, comme d'vn ſuc d'herbe deſtrempé. Il doit auſſi eſtre fort leger n'ayant aucun gouſt, ſinon que ie ne ſçay qu'elle odeur aromatique, qui ne tient n'y de l'ãbre, n'y du muſc, ny de la

Cyuette: mais à ie ne sçay quelle odeur à elle propre, & particuliere, & si suaue que ie ne la puis exprimer par aucune comparaison pour la bien comprendre.

De la Pierre De Malaca.

CHAP. XLVI.

Pierre de Malaca. LA Pierre Bezar, m'a mis en memoire vne autre pierre, laquelle resiste merueilleusement aux poisons, & qui se trouue comme on dit, en Malaca: au moins en vne prouince du Royaume de Malaca, appellée Pam. Ceste pierre se trouue dans le fiel d'vn porc espic: mais elle est en si grande estime, entre ceux du lieu à cause de sa rareté, que de deux qu'on trouua tout à coup de mon temps, l'vne fut enuoyée pour vn grand present à celuy qui est lieutenant du Roy de Portugal aux Indes. Et encores qu'ẽ ce pays on trouue force pierres Bezar. Toutesfois les habitans de Malaca, estiment beaucoup plus ceste-cy. Il me souuient d'en auoir veu vne tant seulement, la couleur de laquelle estoit de pourpre clair, d'vn goust amer, au toucher vnie, & glissante comme le Sauon de France.

Description de la pierre de Malaca.

Iusques icy ie n'ay peu experimenter les facultés d'icelle. Mais le Sieur Dimas Bosque, medecin de Valence en Espagne, homme tres-sçauant, m'a asseuré en auoir fait experience, sur deux hommes qui auoyẽt esté empoisonnés. Il me dit qu'il l'auoit mise destrẽper auec de l'eau commune, l'espace de quelque temps, d'autant qu'il n'auoit point d'eau cordialle & qu'il y auoit du danger à retarder, laquelle

quelle il fit aualler aux malades, qu'ils trouuerent fort amere : toutesfois leur estomach en fut corroboré,& le venin ne leur fit aucun dommage.

Certainement tous les medecins des Indes sont grandement obligez à cest homme cy, pour nous auoir descouuert les vertus de ceste pierre. Car les medicamens qui resistent aux venins,sont fort necessaires en ces quartiers cy, les Grecs les appellent Alexipharmaques. *Vertus de la Pierre de Malaca.*

ANNOTATIONS.

*Ferdinand Lopez,au premier liure de l'Histoire des Indes, fait mention d'vne certaine pierre, laquelle il asseure n'estre de moindre vertu contre les poisons, que la pierre Bezar,ou la pierre de Malaca,d'autant qu'elle resiste merueilleusement à toutes sortes de venins. Or ceste pierre est de la grosseur d'vne auellaine, & est fort rare: d'autant qu'on la tire de la teste d'vn animal, que les Indois appellent,*Bulgoldalf.

Des Pierres precieuses.

APres auoir paracheué l'Histoire des Drogues & Espiceries,il m'a semblé qu'il ne sera point inutile, de dire vn mot des pierres precieuses. Nous commencerons donc par le Diamant, d'autant qu'il est estimé surpasser toutes les autres pierres precieuses, & estre côme le Roy d'icelles, à cause de la durté de sa substance. Car selon le iugement de tous les lapidaires, si ces trois pierres precieuses sont doüeés des qualités requises, de leur couleur naturelle,& esgale grandeur,l'Esmeraude

raude tiendra le premier rang, puis apres l'Escarboucle, & finalement le Diamant.

Mais le prix est donné aux pierres precieuses, ou selon leur rareté, ou selon l'affection & desir des hommes, car l'Aymant est doüé de plus grandes vertus & proprietes, approuuées par longue experience, comme aussi la pierre laquelle arreste le sang. Et toutesfois on ne vend celles cy, que par

Manus. manus (c'est vne espece de poids en Cambaya, d'où on les apporte, de vingt & six liures) & les Esme-

Ratis. raudes par ratis (qui est vn poids de trois grains de forment) toutes les autres pierres precieuses, se

Carats. vendent en l'Europe par Carats, (qui est vn poids de quatre grains) & aux Indes par Mãgelis, qui est

Mangelis. vn poids de cinq grains.

ANNOTATIONS.

Cy dessus au chap. du Turbit, l'Autheur dit que le manus pese vne liure dauantage qu'en ce lieu cy: qu'ainsi ne soit il dict qu'il pese vingt & sept liures.

Du Diamant.

CHAP. XLVII.

LEs Arabes, que presque tous les Mores ont en-

Almaz. suiuy, appellent le Diamant *Almaz*, encores que Serapiõ au liure des Simples, chap. 391. l'appelle autrement. Il est appellé par ceux du pays

Iraa. *Itam.* ou il croist, *Iraa*: en Malayo, où il s'en trouue aussi, *Itam.*

Diamãs en Bisnagar. Au reste il se trouue des Diamans en trois ou

quatre

quatre endroits, à sçauoir en la Prouince de Bisnager, en deux ou trois roches. Ces mines apportent vn grand reuenu au Roy de ceste Prouince, & à des grands droits sur icelles.

Car tout ainsi qu'en Espagne le Roy à ses droits en la prise du Thon, tellement que s'il ne s'en préd qu'vn, il est pour luy: aussi en ces mines, le Roy tire des grands reuenus. Car tout autant de Diamans qui se trouuent exceder le poids de trente Mangelis, * ils sont pour le Roy. Dauantage on se prend soigneusement garde aux ouuriers: car si quelqu'vn d'entre eux est trouué auoir pris vn Diamãt, tout soudain luy & tous ses moyens sont confisqués au Roy. Il y en a vne autre roche en Decan, non gueres loing de la iurisdiction du Imadixa, lequel nous appellons Madremaluco. Il y a aussi vne autre roche au domaine d'vn Roitelet du pays mesme, en laquelle se trouuent des excellés Diamans, mais ils sont petits, & sont appellés du vulgaire Diamans de vieille roche: qu'on porte vendre en vne certaine ville de Decan, appellée Lispor, où il y a vn marché, & foire celebre: où ceux de Guzarate les acheptans, les apportét icy à vendre. Ils les portent aussi en Bisnager, parce qu'ils s'y vendent bien. Car les Diamants dits de vieille roche, sont en grande estime entre eux, principalement ceux que nature à façonnés & elaborés. Les habitans du lieu les appellent *Naifes*: car tout ainsi, disent-ils, comme vne vierge est à preferer, à vne femme ja deflorée: de mesme le Diamant que nature à eslabouré, doit estre preferé à celuy qui aura esté taillé & poly, par l'industrie des hommes: tout au rebours les Portugois prisent coustu-

**C'est à dire, 150. grains, ou bien deux drachmes & six grains.*

Diamãs en Decan.

Diamãs de roche vieille.

Lispor, ville de Foire.

Naifes.

mierement plus,ceux que l'induſtrie des hommes aura façonnés & taillés.

Diamãs de Tanjam. Il y a auſſi vne autre roche, pres la mer de Tanjam,en la contree de Malaca, qui produit des Diamans ſurnommés de roche vieille, ils ſont petits, mais fort priſés:ils ont toutesfois vne imperfectiō, c'eſt qu'ils ſont peſans, ce qui les rend plus agreables aux vendeurs,qu'aux achepteurs.

Cryſtal ne ſe trouué aux Indes. Or en tous les lieux ſuſnommés, il ne ſe trouue aucun Cryſtal, ny par toutes les Indes. Car le Cryſtal ſe plaiſt en lieux froids, comme ſont les Alpes,qui ſeparent l'Alemagne de l'Italie.

Toutesfois ie ne veux pas nier qu'on ne trouue du Beril aux Indes, lequel eſt fort ſemblable au Cryſtal, & meſmes en groſſes pieces, deſquelles on fait des verres,& des vaſes fort precieux, mais il ne s'en trouue point en Biſnager, ſi ce n'eſt en lieux qui ſont eſloignés des mines du Diamant.

Le lieu où ſe trouue le Beril. Mais le Beril ſe trouue en grande quãtité en Cambaya,Martaban,& Pegu:où n'y a aucuns Diamans, ſinon ceux qu'on y porte. Il s'en trouue auſſi en l'Iſle de Zeilan, où il n'y a aucunes mines de Diamant.

Pline,au liure 37.cha.4. raconte qu'il s'en trouue auſſi en Arabie. Mais ie ne l'ay iamais ny veu, ny ouy dire: Auſſi ne fait il pas,ny en Macedoine, ny en Cypre. Car ſi les Diamans naiſſoyent aux pays ſuſnommés ils ne ſeroyent pas ſi recherchés par les Turcs, leſquels emportent en leur pays la plus grande partie d'iceux.

François de Tamara eſcrit, qu'il ſe trouue des Diamans au Peru. Mais i'adiouſte peu de foy à ceſt Autheur,parce que ie vois qu'il racompte tant de fables,

fables, de l'extraction des Diamãs des Indes:comme, qu'il y a des serpens qui veillent & gardent ces Diamans:& qu'on ne les peut auoir de là, sinon en leur iettant de la chair apprestée d'vne certaine façon,& que cependant que les serpens s'amusent à la manger, ils les peuuent emporter en toute seureté. [a]

Il y en a aussi plusieurs qui pensent qu'il s'en trouue en Espagne, ie n'ensuis point leur opinion, d'autant qu'elle n'est pas fortifiée ny authorisée par aucun Autheur approuué.

Il ne se trouue point Diamãs en Espagne.

Pline aussi au lieu cy dessus,raconte,que malaisément l'on peut trouuer vn Diamant plus gros que le noyau d'vne auellaine. En quoy à dire vray on ne le peut reprẽdre:car il escrit ce qu'il en sçauoit.Mais il s'en trouue icy par fois des plus grãds que quatre auellaines. Toutesfois le plus grand que i'aye iamais veu,pesoit cent & quarante Mangelis. [b] Et vn autre qui pesoit cent & vingt Mangelis. I'ay ouy dire qu'il y en a vn chés vn certain marchand, qui peze deux cens & cinquante Mangelis, encores bien qu'il nie tout à fait qu'il soit chés soy. I'ay aussi entẽdu dire à vn homme digne de foy, qui asseuroit d'auoir veu vn Diamant en Bisnager,de la grosseur d'vn petit œuf de poule.

Grãdeur d'vn Diamant.

Mais vne chose qui me semble du tout miraculeuse, est, que telles pierres precieuses, lesquelles ne se deuroyent former,qu'aux plus profondes entrailles de la terre,& par longues années, s'engendrent neantmoins presque aux lieux plus hauts de la terre, & se parfont en l'espace de deux ou trois années. Car si en ceste année on fossoye dedans la mine, la hauteur d'vne coudée, on y trouuera des

Admirable generatiõ des Diamãs.

T

Diamans. Et apres deux ans, ſi derechef on foüille au meſme lieu, on y trouuera d'autres Diamans. Mais il eſt certain que les plus grands Diamans, ne croiſſent que ſoubs la roche.

L'eſclat du Diamant, & ſon eau, eſt viue & robuſte, au contraire celle du Cryſtal, languide : par quelle marque, comme auſſi par la durté, il eſt cogneu des Ioailliers, & Lapidaires.

Le Diamant ſe peut rõpre auec le marteau.

Le Diamant ne naiſt dedans le Cryſtal.

Au reſte tant s'en faut que le Diamant reſiſte au marteau, que meſmes on peut le reduire en poudre, auec vn petit marteau. Et fort facilement on a accouſtumé de le briſer & broyer dedans vn mortier, auec vn pillon de fer, que auec la poudre d'iceluy, on polit les autres Diamans. C'eſt dõcques à fauſſes enſeignes, que les anciens ont creu, que le Diamant naiſſoit dedans le Cryſtal, & qu'il ne ſe pouuoit rompre à coups de marteau, mais ſeulement par le ſang du bouc : principalement ſi le bouc (ſelon l'opinion de quelques vns) à mangé auparauant de *L'apium*, que nous appellons Ache en François, & d'autres herbes qui prouocquent l'vrine, & qu'il aye beu du vin. Outre plus qu'il n'empeſche point que l'Aymant n'attire le fer. Car ie l'ay voulu pluſieurs fois experimenter, mais i'ay trouué que c'eſtoit vn compte fait à plaiſir : comme auſſi ce qu'on dit du Diamant mis ſoubs la teſte d'vne femme, ſans qu'elle en ſçache rien : à ſçauoir que ſi elle eſt fidele, elle ſe iettera en dormant dedans les bras de ſon mary : au rebours ſi elle n'a pas eſté chaſte, elle reiettera ſon mary.

Le Diamant n'empeſche les actions de l'aymant.

Le plomb ne rebouche point la pointe du Diamant.

C'eſt auſſi choſe fabuleuſe ce qu'ils penſent que la poincte du Diamãt eſt rebouchée par le plomb ; à cauſe de l'argent vif qui eſt meſlé parmy le plomb.

plomb. Car tout ainsi qu'il surmonte le fer, & autres metaux, de mesme il penetre aussi facilement le plomb, qu'vn naueau.

Mais i'ay plusieurs fois experimenté cecy, que les Diamans exquis, frottés l'vn contre l'autre, se viennent tellement à coller ensemble, que malaisement on les peut desioindre. I'ay aussi veu vn Diamant, lequel estant eschauffé attiroit aussi bien les festus, que l'Ambre.

Le Diamant n'est en vsage en medecine.

Il n'est d'aucun vsage en Medecine, bien que i'aye trouué des medecins du pays mesme, qui auec vne siringue en faisoyent iniection par la verge, à fin de rompre la pierre. Ie ne leur en ay iamais veu donner par la bouche, parce que vulgairement ils ont conçeu vne opinion erronnee, qu'il est venimeux, s'il est pris au dedans, à cause de sa tenuité, & force penetratiue, laquelle perce les intestins: en quelle opiniõ ie vois plusieurs medecins de nostre temps. Mais comme i'ay dit par cy deuant, ils se trompent. Car i'ay cogneu des Æthiopiens, seruiteurs des Ioyalliers & Lapidaires, qui aualloyent les Diamans, lesquels leur estãs demandés par leurs maistres, confessoyent en fin à force de coups, qu'ils les auoyent aualles, qu'ils ont depuis expulsé hors du corps auec leurs excremens, sans aucũ dommage. Ie puis tesmoigner de cecy.

Le Diamant n'a aucune faculté veneneuse.

La poudre du Diamãt n'a aucune faculté veneneuse.

Mais estant mis en poudre (diras tu) c'est vne poison, d'autant qu'il perçe l'estomach, & les intestins. Au contraire, l'estomach n'attire iamais à soy ceste poudre, laquelle par sa pesanteur descendra soudainement aux parties inferieures. Et ie sçay vne femme, laquelle à fait prendre par plusieurs iours à son mari, malade d'vne vieille dissenterie, de la

poudre de Diamant, sans aucun dommage, iusques à tant que lassé par si frequente reiteration de ce medicament, il s'en abstint : veut principallement que sa femme auoit entendu des medecins, qu'elle se trauailloit en vain : & que son mari ne pourroit iamais guerir de telle maladie. Iceluy donc vint à mourir long temps apres, ayant intermis d'vser de ceste poudre plusieurs iours auparauant.

ANNOTATIONS.

Ie ne pense pas qu'on aye iamais veu en Flandres vn plus grand Diamant, que celuy qui fut achepté par Philippes Roy d'Espagne, d'vn marchand d'Anuers appellé Charles Affetat, lors qu'ils se voulut marier, auec Elisabeth, fille aisnée de Henri second Roy de France l'an 1559. qui fut vendu quatre vingts mille escus: il pesoit quarante & sept carats & demy, qui sont 190. grains.

a *M. Paul Venetus, liure 3. chap. 29. descrit vne presque semblable, & non moins absurde façon de trouuer les Diamans.*

b *140 Mangelis c'est à dire sept cens grains, ou bien vne once & vne drachme, deux scrupules, & quatre grains. Car le Mangelis, comme à dit cy deuant nostre Autheur pesoit cinq grains.*

Diamãt d'Angleterre. *En la Duché de Somercete, pres du fleuue Sauerne, trois lieuës ou milles au dessus de Bristant, la terre estant rouge & grasse, on tire vne sorte de Diamans qui sont polis par la nature, de forme tantost en table, tantost en pointe, de trois, cinq, ou plusieurs quarres. Le Sieur George Northun cheualier, dans les terres duquel ils se tirent, nous en a fait present de quelques vns. Ils sont vn peu plus obscurs que les Orientaux, & sont enclos dedans leur matrice comme*

dans

dans vn œuf, laquelle est dure & forte, tantost en grand nombre, mais petis, & pour la pluspart sans forme, tantost en plus petit nombre, mais grands & façonnés : quelques-fois attachés à leur matrice, d'autres separés d'icelle, qui font bruit dans la dicte matrice si on les remue, tellement qu'ō diroit que c'est la pierre d'Aigle. Si ils sont taillés par l'artifice des ouuries, ils ressemblent de si pres aux Orientaux, qu'il y a fort peu de difference, si ce n'est que ceux d'Orient les surpassent en durté.

De l'Esmeraude.

CHAP. XLVIII.

L'Esmeraude est vne pierre rare & precieuse, & à grand peine peut on sçauoir le lieu ou elle naist: d'autant qu'il n'en demeure aucuns fragmens au lieu d'où on la tire parce que les marchands mesmes les enleuent pour estre rares.

Les Persiens, & Indiens appellent l'Esmeraude *Pachee*, les Arabes, *Zamarrut*, non *Zabarget*, comme veulent les communs exemplaires de Serapion, au chap. 384. ou *Tabarget*, comme dict le Pandectaire, aux lettres T. & Z. Car ce passage au chap. de l'Esmeraude, est corrompu: & faut lire *Zamarrut*. *Pachee. Zamarrut. Zabarget. Tabarget.*

C'est chose commune en Balagate, & Bisnager, de faire des fauces Esmeraudes, auec des pieces les plus espoisses de verre, où de bouteilles. *Esmeraude falsifiee.*

Les Esmeraudes aussi qu'on apporte de Peru Prouince des terres Neufues, sont soupçonnées d'estre falcifiées.

Ceux se trompent grandement, qui pensent que l'Esmeraude entre en la composition de l'Electuai-

re de Gemmis, estimans que par *Furuzegi*, il faut entendre l'Esmeraude: car ils ignorent la proprieté de la langue Arabique, & ne comprénent pas l'intention de Mesue. Dauantage l'exemplaire Arabique de Mesue lit *Peruzegi*, en la distinction premiere des Electuaires. Et d'autant qu'il y a vne grande affinité (comme nous auons dit cy dessus) parmy les Arabes, entre les lettres P. & F. il a esté fort facile à l'Imprimeur de mettre F. pour P.

Peruzegi.

Or *Perusaa*, aux Arabes est nostre Turquoise, laquelle croist en grande quantité en Perse. Ce n'a pas donc esté l'intention de Mesue, que l'Esmeraude entrast en ceste composition: encores que Christofle de Honestis son interprete, soit de contraire opinion: mais il a voulu entendre la Turquoise, laquelle on doit mettre en toutes les compositions des Arabes, qui ont Feruzegi, car entre les Mores, elle est en vsage en la medecine, mais non entre les Indois.

Peruzaa, n'est autre chose que la Turquoise.

Erreur des apoticaires de nostre temps qui mettent l'Esmeraude en l'electuaire de Gemmis, au lieu qu'ils y deuroyēt mettre la Turquoise.

ANNOTATIONS.

Il semble que de Bellune ait esté de mesme opinion, en la mesme composition de c'est Electuaire de Gemmis.

Du Rubis.

CHAP. XLIX.

IL y a plusieurs especes de Rubis. Le plus excellent est appellé des Grecs ἄνθραξ, des François Escarboucle: non qu'il iette lueur en tenebres (car c'est vne persuasion fabuleuse) mais parce que son

ἄνθραξ, Escarboucle.

eau

eau esclatte plus que celle des autres pierres. Si diray-ie toutesfois ce que i'ay appris d'vn lapidaire. Il auoit achepté quelques Rubis des plus fins qui auoyent esté apportés de l'isle de Zeilan : mais petits, tels que ceux que nous appellons Rubis de Coria, c'est à dire, qu'on achepte à vingtaines. Les ayant osté de dessus la table, il en demeura vn entre les replis du Tapis, duquel la table estoit couuerte. De nuict parmy les tenebres, il apperçeut comme vne estincelle de feu sur la table. Il s'approche de la table, ayant allumé vne chandelle, il trouue vn petit rubis: lequel osté, il ne vit par apres aucune estincelle. Ie sçay que plusieurs marchans ont souuent accoustumé de mesler telles fables parmy leurs discours: ie m'en rapporte à eux.

Rubis de Coria.

Nous appellerons doncques Escarboucle, celuy duquel la rougeur sera belle & resplandissante, & qui sera de vingt & quatre carats comme l'on dit communement. I'en ay veu vn tel chez vn grand Seigneur en Decan ; lequel encores bien qu'il me fusse fort familier, si ne voulut il iamais me le faire voir, que premierement ie ne luy eusse donné la foy, que ie n'en dirois rien au Roy de ce Pays. On l'estimoit vingt mille escus. Il me iura toutesfois qu'il luy coustoit six mains d'or, qui valent autant que cinq Arrobes de Portugal.

Escarboucle.

Main dor.

Arrobe.

La seconde espece est celuy qu'on appelle Balays, lequel est aucunement rouge. Cestui cy n'est pas de si grand prix.

Balais.

La troisiesme espece est celuy qu'on appelle Spinellus : cestui-cy est plus rouge, mais il est de moindre prix, d'autant qu'il n'a pas la clarté & splendeur du vray Rubis.

Spinellus.

Il s'en trouue aussi des blanchastres. D'autres qui sont de couleur de pourpre clair, ou pour mieux dire de couleur d'vne cerise commençant à meurer. Il y en a aussi qui sont la moitié rouges, & l'autre moitié blancs. D'autres aussi sont moitié Saphirs, moitié Rubis.

Ie pense que la cause de ceste diuersité, ou varieté, vient de l'origine du Rubis. Car lors que le Rubis est nouuellement engendré en la mine, ou en la roche, il est blanc; puis en meurissant & venant en sa perfection, il acquiert ceste rougeur: laquelle rougeur d'autant qu'elle est acquise par la longueur du temps, il aduient que ceux lesquels on sort de terre auant leur maturité; on les void tantost blancs, tantost de couleur rouge pasle.

Le Rubis & Saphir, engendrés en mesme mine.

Or d'autant que l'on tient que le Rubis & le Saphir sont engendrés en vne mesme mine il aduiêt par fois que d'vn costé il represente le Saphir, de l'autre le Rubis: lequel lors qu'il est beau, & qu'il a vne couleur azurée esgalement meslée auec le rouge, il est appellé par quelques vns du pays *Nilacandi*, comme qui diroit Saphir Rubis. Les Arabes & Perses appellent le Rubis *Yacut*: & les habitans de ce pays icy *Manica*.

Nilacãdi, Saphir Rubis, Yacut, Manica.

ANNOTATIONS.

Philippe second Roy d'Espagne, voulant espouser Elizabeth fille de Henry second Roy de France, achepta vn Rubis de vingt mille escus, pour accompagner le Diamant duquel nous auons faicte mention cy dessus.

L'Arrobe de Portugal, contient enuiron trente & deux liures: c'est à dire cinq muys, ou boisseaux d'Italie: qui est certes grand prix de pierre precieuse.

Du

Du Saphir.

CHAP. L.

LE Saphir eſt vne pierre de bas prix: comme ainſi ſoit qu'à cauſe de ſa belle couleur azurée laquelle recrée merueilleuſement la veuë;elle deuroit eſtre à plus haut prix. Il eſt appellé par les habitans du pays *Nilaa*.

Il y en a deux eſpeces.L'vne,de couleur obſcure.L'autre reſplendiſſante, laquelle on appelle cõmunemẽt Saphir d'eau, ou blanc.Il eſt de vil prix, & par fois à vne couleur meſlée ſi approchante au Diamant, que pluſieurs y ont eſté trompés bien ſouuent. *Nilaa.* *Saphir blanc.*

L'vne & l'autre eſpece ſe trouuent en Calecut, Cananor,& auſſi en diuers endroits de Biſnaga: Il en vient de fort beaux de Zeilan:mais les plus priſés & plus excellẽs de tous,ſont apportés de Pegu.

Et encores que ceſte pierre precieuſe ſoit ſi agreable à la veuë, toutesfois il ne ſe trouuera point que pour grande, & de viue couleur qu'elle aye eſté, elle ſoit eſté venduë plus de mille eſcus de Pourtugal. *Le Saphir viẽt de Pegu.*

De la Hyacinthe & Grenat.

CHAP. LI.

LE Grenat, & la Hyacinthe ſont icy à fort bas prix, qu'aucuns veulent eſtre eſpeces de Rubis, appellans la Hyacinthe vn rubis orengé,& le Grenat,Rubis tirant ſur le noir.Ils naiſſent en Ca- *Hyacinthe.* *Grenat.*

lecut,& Cananor: les Grenats aussi par tout le Royaume de Cambaya,& Balagate:& les Hyacinthes (comme l'on dit)en quelques endroits de Portugal, comme en Belas, non gueres loin des Lisbonne,& en plusieurs autres lieux d'Espagne.

Du Iaspe.

CHAP. LII.

Iaspe verd. Porcellaines.

IL se trouue vne espece de Iaspe verd, duquel on fait des vases de Porcellaine, lesquels sont si verds,qu'ils semblent estre faits d'Esmeraude:peut estre que celuy qu'on void à Genes, est de ceste mesme espece, lequel ils asseurent estre d'vne Esmeraude, ne le faisant voir que bien rarement, à celle fin qu'on en prise plus la pierre.

Vases de Porcellaine faits de Iaspe verd.

L'ō ma presenté autres fois à vendre vn sēblable vase de Porcellaine, pour deux cens Pardaons, ou escus d'or d'Espagne:la millesime partie duquel,s'il eust esté faict d'vne Esmeraude,ie n'eusse pas à grād peine eu pour le prix.

De l'Alaqueca. CHAP. LIII.

Alaqueca, Quequi.

IL se trouue en Balagate vne espece de pierre,laquelle ils appellēt *Alaqueca*, les Arabes *Quequi*, la liure de laquelle en petit fragmens polis, ne se vend qu'vn escu de Castille, tāt elle est à bon marche.Les vertus toutesfois d'icelle,surpassent les facultés de toutes les autres:parce qu'elle arreste tout incontinent le sang qui coule,de quelque partie du

corps

corps que ce ſoit.

On fait couſtumierement les patenoſtres de ceſte pierre.

De l'Opale, ou Oeil de chat.

CHAP. LIIII.

LEs plus beaux & excellens, ſe trouuent en l'Iſle de Zeilan. On en apporte auſſi quelques vns de Pegu, qu'on dit y eſtre portés de Bramaa.

Il eſt de beaucoup plus grand prix entre les Indois, qu'en Portugal. Car il me ſouuient qu'vn certain perſonnage y en enuoya vn, lequel eſtoit priſé icy, ſix cens eſcus de Portugal, mais n'eſtãt priſé en Portugal que nonante eſcus, eſtant rapporté en ce pays, il y fut vendu la ſomme que i'ay dicte. *Oeil de chat fort priſé par my les Indois.*

Les Indiens ſe font acroire que les facultés de celuy qui porte ceſte pierre precieuſe, ne ſe peuuent diminuer, mais quelles croiſſent & augmentent de iour en autre. *Vertus de l'Opale.*

Ie diray ce que i'ay experimenté. C'eſt qu'vn drapeau de toille de lin eſtant ſi fort preſſé, qu'il puiſſe toucher le milieu ou l'œil de la perle, ne peut eſtre aucunement bruſlé.

ANNOTATIONS.

Cardan au liure 7. de la ſubtilité des choſes, appelle ceſte pierre Opale fauſſe: de laquelle, comme auſſi de pluſieurs autres pierreries, il traicte amplement audit lieu. *Fauſſe Opale.*

De la pierre Armenienne. CHAP. LV.

CEſte pierre eſt meſlée de couleur celeſte, & d'vn verd clair. Elle eſt appellée des Arabes,

Hager

Hager Armini. Pierre d'Armenie.

Hager Armini, c'est à dire, pierre d'Armenie. Les Armeniens interrogués si elle naissoit en leur pays ils n'ont sçeu que respondre. Mais les medecins Turcs & Persiens, m'ont dit, qu'ils en auoyent veu en petite quantité en leur pays, mais qu'ils ne sçauoyent si on l'apportoit d'Armenie, ou non. On dit qu'ils s'en trouue beaucoup en Vltabado, ville celebre du Royaume de Balagate.

Auec ceste pierre cy, les medecins de la Morée, purgent la melãcholie. I'ay toutesfois apris par experience, qu'elle purge fort lentement.

De l'Aymant.

CHAP. LVI.

Fables de l'Aymant.

CE sont fables ce qu'aucuns ont escrit de l'Aymant, à sçauoir que les vaisseaux qui vont en Calecut, ne sont point cloüés auec des clouds de fer, à cause de la frequence des rochers d'Aymant, par lesquels ils seroyent attirés & emportés, si ils auoyent des clouds de fer. Car & en Calecut, & par toute ceste contrée, il se trouue plus grand nombre de vaisseaux cloüés auec clouds de fer, qu'auec des cheuilles de boys. Il est bien vray que les vaisseaux des Isles Maldiues sont cheuillés auec des cheuilles de bois, mais i'estime que cela se fait plustost à faute de fer, & parce qu'ils en ont meilleur compte, que pour crainte qu'ils ayent de l'Aymant.

Fausses opinions touchãt l'Aymant.

Au reste l'Aymant n'attire point à soy le fer, parce qu'ils croissent tous deux dans vne mesme mine, ou bien que leurs misnes soyent proches l'vne de l'autre, comme aucuns estiment, d'autant que

l'Aymant

l'Aymant ſe trouue en d'endroits, ou n'y a aucun fer.

Il y en a qui penſent que l'Aymant attire à ſoy le fer, à cauſe de ceſte faculté qu'il a communiquée au fer,par laquelle il ſoit porté à l'Aymant : & que pour ceſte occaſion l'Aymant ne deuient pas plus peſant,encores qu'on y adiouſte beaucoup de fer, que quand il eſt mis en la balance auec peu de fer. Mais nous auons experimenté tout le contraire par pluſieurs fois.

Et encores bien que quelques vns ayent voulu dire que ceſte pierre eſt veneneuſe, il n'en eſt rien toutesfois:car les habitans du lieu diſent,que l'Aymant pris en petite quantité,conſerue l'homme en Ieuneſſe. A raiſon dequoy on conte,que le Roy de Zeilan vieux, commanda qu'on luy fit des plats & vaiſſelle d'Aymant, dedans leſquels on fit cuire ſa viande. Celuy meſmes à qui l'on auoit donné charge de ce faire,me l'a ainſi dit. *L'Aymant n'eſt pas veneneux.* *Plats d'Aymant.*

Des Perles.

CHAP. LVII.

Reſte maintenant que nous eſcriuions des Perles,leſquelles on recerche nõ ſeulemẽt pour l'embelliſſement & pour parade, mais auſſi pour ſeruir en medecine.

Les groſſes Perles ſont appellées par les Latins Vniones, pourautant que à grand peine en trouue on deux de meſme grandeur,forme & blancheur. Le moindres ſont appellées des Latins Marguerites ſimplement,des Arabes,& des Perſes, *Lulu*, des *Marguerites. Lulu.*

Indiens

Moti. Mutu. Aliofar. Iulfar port de mer.

Indiens *Moti*, en Malauar, *Mutu*, des Portugois *Aliofar*, qui veut dire en langue Arabique, de *Iulfar*, qui eſt vn port en la mer Perſique, où il s'en engendre de treſbelles. Car encores qu'il en viẽne de belles de Barẽ, Catifa, Camaran, & autres ports de ceſte mer: toutesfois d'autant que ce port à eſté le plus cogneu au commencement, d'iceluy ils ont donné aux perles le nom *d'Aliofar*, en Arabique.

Perles Orientales.

De là auſſi vient qu'elles ſont appellées Orientales, d'autant que ceſte mer Perſique eſt Orientale, à comparaiſon de noſtre Europe.

Peſche de Perles.

Les perles ſont auſſi engendrées depuis le promontoire de Commorin, iuſques à l'iſle de Zeilan, laquelle prinſe ou peſche de Perles, eſt au Roy de Portugal, mais elles ſont petites pour la pluſpart: & non comparables à celles que deſſus (leſquelles ſont groſſes & belles en perfection) c'eſt pourquoy elles ſont à meilleur marché. Elles s'engendrent auſſi en l'iſle de Burneo, leſquelles encores quelles ſoyent groſſes, elles ne ſont pourtant ſi belles, que les precedentes. La Chine en produit auſſi quelques vnes, mais de peu de valeur.

Il eſt certain qu'il s'en trouue auſſi aux terres neufues, mais qu'elles ne doiuent nullement eſtre comparées auec les Orientales. Car ou elles ſont obſcures, & troubles, ou ne ſont pas rondes & vnies.

Origine des Perles.

Leur origine & naiſſance vient des Nacres, ſemblables preſque aux huyſtres. Or les coquilles qui nagent au haut de la mer, engendrent les groſſes perles: mais celles qui demeurent au fonds de la mer, ſont celles qui engendrent les petites. Ces huyſtres expoſées à l'air, ſe ſeichent, & s'ouurent,

dans

dans la chair desquelles se trouuent les Perles, quelquefoispeu,quelquesfois prou, selon la grandeur des coquilles.

Il s'en trouue aussi aux coquilles & huystres de nos quartiers,mais non si excellentes.

Or les meilleures coquilles pour engendrer les Perles, sont celles qui sont bien polies, & bien blanches, lesquelles sont appellés par les habitans du pays *Cheripo*, desquelles on fait les culiers & gobelets.

Bien est il vray que *Cheripo*, n'est pas ceste sorte de coquille, laquelle communement nous appellons Mereperle.Car les habitans l'appellent *Chanquo*:de laquelle on fait les chapelets,les petits coffrets, & les tables: laquelle encores qu'en dehors soit rabouttteuse & mal vnie, toutesfois elle est fort polye,& fort plaisante à voir au dedans. *Cheripo.* *Chãquo.*

On porte ceste sorte de coquille en Bēgala pour l'y vendre, où elle est polye, seruant à faire des tasses & gobelets pour boire: toutesfois on en fait pour la pluspart,des chaisnes, bracelets, & autres ouurages. Car la coustume estoit anciennement en ce pays-là, qu'aucunes filles des plus nobles & riches,ne pouuoyent estre deflorées,sinon qu'elles eussent aux bras de ceste sorte de bracelets. Mais maintenant la coustume en est perduë:voila pourquoy ces coquilles sont à meilleur marché. *Coustume des pucelles du pays.*

Les marchands du pays ont certains instrumens de cuiure percés en plusieurs endroits, par le moyen desquels ils mettent prix aux perles.Car celles qui passent par les plus petits trous de l'instrumēt, sont d'vn mesme prix, & se vendent par drachmes: celles aussi qui passent par les trous vn peu *Instrumēt propre pour discerner les Perles.*

plus

plus grands de l'inſtrument, ſont à plus haut prix, & ainſi conſequemment ſelon la grandeur ou petiteſſe des trous par où elles paſſent, elles ſont ou cheres, ou à vil prix. Mais celles qui ſont ſi petites qu'ō ne les peut perſer (car elles ſe perſent par art & nō par nature, comme aucuns contēt) elles ſont pour les apoticaires : voila pourquoy on les transſporte en l'Europe. Ils vendent l'once de celles cy, enuiron deux ſols de France.

Groſſeur des Perles.

Les plus groſſes perles qui ſont engendrées au promontoire de Comorin, peſent enuiron cent grains de froment. Celles-cy ſe vendent couſtumierement mille & cinq cens eſcus la piece. I'en ay veu de beaucoup plus groſſes, leſquelles on aſſeuroit auoir eſté priſes en l'iſle de Burneo : mais elles n'eſtoyēt pas ſi belles que celles cy deſſus. I'en ay veu vne autre qui auoit eſté priſe en ces quartiers, peſant cent & ſoixante grains de froment.

Pour blanchir les Perles.

L'on tient qu'elles deuiennent plus legeres, & changent de couleur par vieilleſſe: i'ay experimenté qu'eſtans par long temps belutées & remuées, dans du ris vn peu conquaſſé & du ſel, qu'elles recouurent leur premiere vigueur & ſplendeur.

C'eſt auſſi vne choſe tres-certaine, que les perles priſes apres la pleine Lune, elles vont en diminuant & deſcroiſſant auec le temps. Et celles qui ont eſté priſes auparauant que la Lune ſoit à ſon plein, ne ſont nullement ſubiectes à ceſte imperfection.

Les Indiens ne ſe ſeruēt point des perles en medecine.

Au demeurant les Indiens mettent fort raremēt en beſogne les Perles. Mais bien ſouuent les Mores, auſſi bien que nous autres, qui les employons aux medicamens cordiaux.

FIN.